

UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

LAUREA MAGISTRALE IN SCIENZE STORICHE
MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie :
Histoire, Valorisation, Didactique

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

Le patrimoine culturel universitaire : une méthodologie pour la conservation
et la valorisation des biens culturels mobiliers. Le cas de l'Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE - La Havane

The university cultural heritage: a methodology for conservation
and valorization of movable cultural assets. The case of Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría in CUJAE - Havana

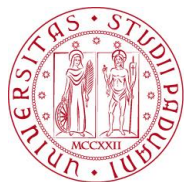
Il patrimonio culturale universitario: una metodologia per la conservazione
e la valorizzazione dei beni culturali mobili. Il caso dell'Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría alla CUJAE - L'Avana

Sous la direction de :

Relatori: Prof. Giovanni Luigi Fontana
Prof.ssa Ada Portero Ricol
Dott.ssa Sofia Talas

Laureanda: Carina Marrero Leivas
matricola: 1086513

Anno Accademico 2014/2015



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

LAUREA MAGISTRALE IN SCIENZE STORICHE
MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie :
Histoire, Valorisation, Didactique

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

Le patrimoine culturel universitaire : une méthodologie pour la conservation
et la valorisation des biens culturels mobiliers. Le cas de l'Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE - La Havane

The university cultural heritage: a methodology for conservation
and valorization of movable cultural assets. The case of Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría in CUJAE - Havana

Il patrimonio culturale universitario: una metodologia per la conservazione
e la valorizzazione dei beni culturali mobili. Il caso dell'Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría alla CUJAE - L'Avana

Sous la direction de :

Relatori: Prof. Giovanni Luigi Fontana
Prof.ssa Ada Portero Ricol
Dott.ssa Sofia Talas

Laureanda: Carina Marrero Leivas
matricola: 1086513

Anno Accademico 2014/2015

Remerciements

Je voudrais remercier au premier lieu à Dieu, pour avoir eu cette expérience merveilleuse et inoubliable dans ma vie.

Je remercie beaucoup à l'Union Européenne et au comité scientifique du Master Erasmus Mundus TPTI pour me donner la possibilité de participer dans le programme. Un remerciement spécial va au professeur Giovanni Luigi Fontana, qui a fait connaître de l'existence du master à Cuba, et pour son travail comme tuteur de ce mémoire. Un grand remerciement va à la conservatrice du Museo di Storia della Fisica de l'Université de Padoue et Présidente d'UNIVERSEUM, Sofia Talas, pour le temps qu'elle a bien dédié à cette recherche.

Je remercie aussi à la professeure Ada Portero Ricol, que depuis Cuba a suivi le parcours de mon travail.

Je tiens à remercier énormément à mes parents et à Alberto Fior, qui m'ont donné une aide incalculable, en encourageant pendant le parcours de la réalisation de cet ouvrage.

Aux professeurs du Master de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de l'Università di Padova et de l'Universidade de Évora.

À la professeure Marta C. Lourenço de l'Universidade de Lisboa pour partager ses précieuses connaissances par rapport au patrimoine universitaire. Aux professeurs Guido Ardizzon et Alessandra Menegazzi de l'Università di Padova, à María Isabel García Fernández, Maria Victoria Lopez-Acevedo Cornejo, Miguel J. Sevilla de Lerma et Eugenia Mazuecos Jiménez de l'Universidad Complutense de Madrid, à Manuel F. Costa Pereira et Alcínia Zita Sampaio de l'Instituto Superior Técnico de Lisboa, à Gilberto Pereira de l'Universidade de Coimbra et à Yeismel Massagué Atucha.

Enfin, à toutes les personnes qui ont aidé, d'une manière ou d'autre à la réalisation de ce mémoire un grand merci.

À ma mère, à mon père et à Alberto...

A mi madre, a mi padre y a Alberto...

Remerciements	7
Dédicace	9
Table de matières	11
Table des illustrations	13
Préface	17
Résumé	27
Abstract	28
Riassunto	29
 INTRODUCTION	 31
Définition du sujet de la recherche	31
Actualité de la thématique	31
L'étude de cas	32
Justification de la recherche et problématique	33
Objectifs	34
Description et méthodes de la recherche	35
Sources et bibliographie	36
 CHAPITRE I	 39
<i>Le patrimoine culturel universitaire : une préoccupation actuelle en Europe</i>	39
Abstract	40
1.1- Définitions du patrimoine culturel universitaire	41
1.2- Types de patrimoine culturel universitaire	44
1.3- Les biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire	50
1.4 - Des actions de conservation et de valorisation du patrimoine culturel universitaire dans le contexte européen	56
 CHAPITRE II	 63
<i>Conservation et valorisation des biens culturels mobiliers en trois universités européennes</i>	63
Abstract	64
2.1- Les universités européennes, études de cas. Justification du choix	65
2.1.1- Les musées étudiés des trois études de cas. Justification du choix	65
2.2- L'Università degli Studi di Padova, Italie. Synthèse historique et valeurs de l'institution	66
2.2.1- Les actions en faveur du patrimoine culturel universitaire : les biens mobiliers de deux musées universitaires padouans	73
2.3- L'Universidad Complutense de Madrid, Espagne. Synthèse historique et valeurs de l'institution	77
2.3.1- Les actions en faveur du patrimoine culturel universitaire : les biens mobiliers de deux musées universitaires <i>complutenses</i>	83

2.4-	L’Instituto Superior Tecnico de Lisboa, Portugal. Synthèse historique et valeurs de l’institution	86
2.4.1-	Les actions en faveur du patrimoine culturel universitaire : les biens mobiliers de deux musées universitaires de l’institution	88
2.5-	Définition des variables d’étude et comparaison entre les trois universités	91
CHAPITRE III		
	<i>Le patrimoine culturel universitaire à Cuba. Étude de cas : l’Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría, à La Havane</i>	97
	Abstract.	98
3.1-	Le patrimoine culturel à Cuba. Institutions et législations	99
3.2-	Les universités cubaines et leur patrimoine culturel universitaire. Actions destinées aux biens culturels mobiliers	100
3.3-	L’enseignement supérieur des sciences techniques à Cuba	110
3.4-	<i>L’Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría</i> à La Havane	111
3.4.1-	Synthèse historique	111
3.4.2-	Valeurs de l’institution	117
3.5-	Les biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire de l’ISPJAE	122
CHAPITRE IV		
	<i>Méthodologie en faveur de la conservation et la valorisation des biens culturels mobiliers de l’Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría</i>	133
	Abstract.	134
4.1-	Situation actuelle par rapport à la conservation et à la valorisation des biens culturels mobiliers de l’ISPJAE	135
4.2-	Méthodologie en faveur de la conservation et de la valorisation des biens culturels mobiliers de l’ <i>Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría</i>	141
4.2.1-	Lignes de stratégie	141
4.2.2-	Plan d’actions	143
4.2.3-	Résultats attendus de la méthodologie	149
CONCLUSIONS		151
BIBLIOGRAPHIE		157

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photo	Description	Page
1	Schéma des universités et les musées universitaires visités en Europe.	37
2	Palazzo Bo. Vue de la façade principale. Rue 8 Febbraio, Padoue, Italie. (2015).	46
3	Palazzo Bo. Galeries dans le patio central. Rue 8 Febbraio, Padoue, Italie. (2015).	46
4	Écoles Nationales d'Arts (ENA) et Institut Supérieur d'Art (ISA). Vue de l'école de danse, La Havane, Cuba.	47
5	Alma Mater de l' <i>Universidad de La Habana</i> . (2012).	48
6	Ancienne salle de classes du <i>Laboratorio Chimico</i> , actuel <i>Museu da Ciência</i> de l' <i>Universidade de Coimbra</i> . (2014).	48
7	Original <i>Autovettura-Triciclo Bernardi</i> du 1894. Première voiture italienne avec moteur à combustion interne conçue et construite par Enrico Bernardi. <i>Museo delle Macchine</i> de l'Université de Padoue. (2015).	53
8	<i>Museo de Historia Natural Felipe Poey</i> de l'Université de La Havane.	53
9	Médaille à l'Asociação Académica de Coimbra dans le domaine du sport. <i>Museu Académico da Universidade de Coimbra</i> . (2014).	54
10	Prix et trophées à l'Asociação Académica de Coimbra dans le sport. <i>Museu Académico da Universidade de Coimbra</i> . (2014).	54
11	Collection des instruments de Physique Expérimentale donnée à l' <i>Universidade de Coimbra</i> au XVIII ^e siècle. <i>Museu da Ciência da Universidade de Coimbra</i> . (2014).	54
12	Pharmacie du Licencié Maeso, donnée au <i>Museo de la Farmacia Hispana</i> à l' <i>Universidad Complutense de Madrid</i> . (2015).	54
13	Intérieur de l' <i>Aula Magna</i> . Vous notez les peintures de l'artiste cubain Armando Menocal.	55
14	Sculpture <i>Relámpago</i> de José Antonio Díaz Peláez, qui décore les zones vertes de la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría –CUJAE-. (2012).	55
15	Biens culturels mobiliers associés à “a queima das fitas”. <i>Museu Académico da Universidade de Coimbra</i> . (2014).	55
16	Étudiants de l' <i>Universidade de Évora</i> portant l'habillement typique des cérémonies. (2014).	55
17	<i>Universidade de Coimbra Alta e Sofia</i> , Portugal. Vue des <i>Pátios das Escolas</i> . (2014).	61
18	<i>Universidade de Coimbra Alta e Sofia</i> , Portugal. Extérieur de la Bibliothèque. (2014).	61
19	Localisation de l' <i>Università di Padova</i> , au nord d'Italie.	67
20	Vue du patio central du Palazzo Bo. (2015).	67

Photo	Description	Page
21	Entrée principal du <i>Palazzo Liviano</i> . (2015).	72
22	Salle d'exposition du <i>Palazzo Cavalli</i> . (2015).	72
23	Salle d'exposition du Museo di Storia della Fisica. (2015).	74
24	Astrolabe, l'instrument astronomique plus complet de l'antiquité. (2015).	74
25	Localisation de l'Université Complutense de Madrid, en Espagne.	78
26	Campus La Moncloa, où se trouve l'Université Complutense de Madrid. (2015).	78
27	Musée de la Géologie. À gauche-sous de la photo, notez-vous la Collection des Modèles Cristallographiques de Jean Baptiste Romé de L'Isle. (2015).	83
28	Livre de notes donné au musée de María Paz Lobato Díez, ancienne étudiante de Sciences Naturelles de l'UCM et dans l'Institut de Goya de Zaragoza. (2015).	83
29	Musée de l'Astronomie et la Géodésie. Instruments scientifiques – télescopes, lunettes astronomiques-. (2015).	85
30	Appareils les plus anciens de la collection du musée – planétaires et sphères célestes -. (2015).	85
31	Localisation de l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne au Portugal.	86
32	Campus Alameda, où se trouve l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne. (2014).	86
33	Musée d'Ingénierie Civile. (2015).	91
34	Bureau-atelier d'Álvaro Machado, premier enseignant de la spécialité d'Architecture de l'IST (2015).	91
35	Vue générale de l'entrée principale à l'Universidad de La Habana. (2015).	101
36	Façade principale de l'Universidad de La Habana. (2015).	101
37	Bâtiment Felipe Poey, où se trouve le <i>Museo de Historia Natural</i> de l'Universidad de La Habana. (2015).	102
38	Museo Antropológico Montané.	102
39	Façade latérale du <i>Colegio Universitario San Gerónimo de La Habana</i> . (2015).	106
40	Musée historique universitaire du <i>Colegio Universitario San Gerónimo de La Habana</i> . (2015).	106
41	Bâtiment principal de l'Universidad de Oriente, à Santiago de Cuba.	107
42	(2011).	107
43		109
44	Bâtiments principaux de l'Universidad Central de Las Villas (2012).	109
45	Localisation de l'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría, à la CUJAE.	111
46	Vue générale de la CUJAE en construction —avril, 1962—. De gauche à droite : <i>Facultad de Eléctrica, Salles de classe Ingeniería Industrial, Salles de classe Ingeniería Química, Facultad de Industrial et Facultad de Arquitectura</i> .	115

Photo	Description	Page
47	Premiers bâtiments construits de la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría —CUJAE—. (1963).	115
48	Inauguration de la CUJAE par Fidel Castro Ruz (2 décembre 1964).	115
49	Présence de Fidel Castro dans la CUJAE (décembre 1964).	117
50	Présence de Fidel Castro dans l'anniversaire XXV de la CUJAE (décembre 1989).	117
51	Présence de galeries qui connectent les bâtiments et qui vont donner de l'ombre dans le parcours piétonnier. Également il y a la présence de fenêtres de persiennes en bois dans les façades sud. L'escalier est aussi un élément de design de l'ensemble. (2012).	118
52	Présence de grandes hauteurs et éléments structurels du système <i>Lift-Slab</i> visibles. Prévalence de lignes horizontales, en soulignant les planchers en béton armé avec le couleur gris. Les plafonds à caissons sont également visibles et font partie du complexe architectural. (2012).	118
53	Présence remarquable de la végétation entre les différents bâtiments.	119
54	(2012).	119
55	Conception des zones extérieures de la CUJAE. Certains exemples de type de pavement de granit, céramique, béton et la brique qui vont faire de contraste entre leur mêmes et la végétation abondante de la zone.	120
56	(2012).	120
57	Sculpture localisé jusqu'au 2010 dans la salle de réunion du Doyen de la <i>Facultad de Arquitectura</i> . (2010).	124
58	Sculpture localisé dans le bureau du Doyen de la même faculté. (2012).	124
59	Sculpture, œuvre de l'artiste Alexander Calder exposée dans la place du Centre Pompidou à Paris. (2013).	124
60		125
61	Table à dessin de la ancienne <i>Facultad de Tecnología</i> . (2012).	125
62	Chaise à dessin de la ancienne <i>Facultad de Tecnología</i> . (2012).	125
63	Sculpture <i>Relámpago</i> , de José Antonio Díaz Peláez. (2012).	126
64	Sculpture <i>Relámpago</i> , de José Antonio Díaz Peláez, vue depuis la Faculté d'Architecture. (2012).	126
65	Visite de l'artiste Raúl Martínez à l'ISPJAE.	126
66	Peinture Murale <i>Por un Mañana</i> , de Raúl Martínez. (2012).	126
67	Sculpture du Mémorial à José Antonio Echeverría. (2012).	128
68	Ensemble de palmes royales qui font partie du Mémorial à José Antonio Echeverría. (2012).	128
69	Sculpture du Groupe Terracota IV. (2012).	129
70	<i>Gráfica de Casetonados</i> . (2012).	129
71	Collection de diapositives de l'ancienne <i>Facultad de Tecnología</i> . (2012).	130
72	Exemple de diapositive de l'ancienne <i>Facultad de Tecnología</i> . (2012).	130
73	Archive de bureau de l'ancienne <i>Facultad de Tecnología</i> , qui garde les diapositives. (2012).	130
74	Archive de bureau de l'ancienne <i>Facultad de Tecnología</i> , qui garde plans et cartes.	130
75	Chaise de Joaquín Weiss en plein usage par les professeurs du <i>Centro de Estudios Urbanos de La Habana</i> –CEUH-. (2012).	130

Préface

Le parcours du Master Erasmus Mundus TPTI. La formation théorique et pratique.

Le mémoire que nous présentons constitue le travail développé pendant les deux années (2013-2015) en Europe, dans le cadre du Master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie). Ce mémoire démontre tout le parcours fait en quatre semestres :

- Semestre 1 : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en France ;
- Semestre 2 : Università degli Studi di Padova, en Italie ;
- Semestre 3 : Universidade de Évora, au Portugal ;
- Semestre 4 : Università degli Studi di Padova, en Italie.

Nous avons eu l'opportunité de participer aussi dans un cours d'été à l'Escola Tècnica Superior d'Enginyeria Industrial de Barcelona – ETSEIB – de l'Universidad Politècnica de Catalunya et une mobilité de spécialité à l'Universidad de Alicante, en Espagne.

Le premier semestre dédié à l'Histoire et l'Anthropologie des Techniques, a été très intéressant, surtout pour la diversité de connaissances acquises. Nous avons étudié les différents systèmes techniques, son notion, son histoire, ses formes et son utilité, ainsi que les outils de la pensée technique. Par ailleurs, on a reçu plusieurs séminaires avec l'intervention de nombreux spécialistes et chercheurs tant de l'Europe comme de l'Afrique, qui ont constitué un apport scientifique remarquable pour notre formation et perfectionnement. Un autre séminaire sur l'Histoire des Sciences a été aussi développé dans le cadre du Master. Des intéressantes conférences ont été données pour introduire la thématique de Patrimoine Industriel, la plus développée pendant le deuxième semestre en Italie. Pour fermer le premier semestre nous avons fait une recherche d'un mois sur le Patrimoine Culturel de Paris. En particulier ce projet de caractère collectif a eu une grande signification pour notre préparation pour travailler en équipe multiculturel et multidisciplinaire, sans oublier la culture et les connaissances que nous avons acquises sur le riche et le vaste patrimoine culturel parisien.

Pendant le semestre à Paris, nous avons participé dans un cours d'été à Barcelona. Durant une semaine nous avons reçu des excellentes leçons théoriques qui ont été complétées avec des visites aux musées et aux cités ouvrières, comme dans le cas de la Colonia Güell.

Le deuxième semestre réalisé à Padoue a été destiné à la Conservation, la gestion et la valorisation du patrimoine industriel. Entre conférences et visites au terrain, nous avons reçu également d'excellentes leçons qui nous ont aidées à renforcer notre formation théorique et

pratique. Le semestre a été dédié surtout au patrimoine industriel, dans plusieurs domaines comme la muséographie, les archives et les sources des entreprises, la transformation urbaine et l'archéologie et le développement local. Plusieurs séminaires avec l'intervention de nombreux spécialistes et chercheurs ont été aussi faits, cette fois en représentation des Caraïbes, de l'Amérique Latine et de l'Espagne. Un des aspects plus importants et que nous conseillons sa continuation pour les autres promotions du master sont les visites organisées et guidées par les mêmes professeurs de presque tous les cours. C'est un très bon complément des leçons théoriques, que nous permis de voir, de comparer, de discuter et d'analyser plus facile les domaines d'aujourd'hui concernant le patrimoine industriel.

De la même manière, le troisième semestre au Portugal a inclus une variété de visites qui renforçaient les leçons données dans les salles de classes. La gestion et la valorisation des patrimoines techniques et paysages culturels a été le sujet principal abordé dans les cours au Portugal. Des connaissances sur la méthodologie d'une recherche, le patrimoine muséologique, les images comme sources du patrimoine technique, l'histoire du patrimoine de l'ingénierie, le paysage et l'innovation technique ont été pris pendant les leçons théoriques et pratiques. Une expérience intéressante a été le « Colloque Patrimoine Tecno-Scientifique et Culturel : des pratiques plurielles » organisé et développé pour la promotion VII dans le cadre du troisième semestre à l'Universidade de Évora. Avec ce colloque nous avons eu un premier rapprochement pour la présentation final du mémoire.

Une fois fini le troisième semestre nous sommes partis en Espagne. Pendant 5 semaines, nous avons fait la mobilité de spécialité concernant le patrimoine et l'économie des biens culturels. Également, des leçons théoriques, des rendez-vous et des visites ont été classifiés pour nous d'excellence.

Durant ces trois semestres de cours, nous avons reçu des web-conférences, à travers la connexion de diverses universités de l'Europe, intégrant du Master TPTI par internet. Les thématiques abordées ont été dirigées au patrimoine culturel, surtout au patrimoine industriel. Dans ces semestres, il n'a pas manqué les études de langue : français, anglais, italien et portugais. Aujourd'hui, grâce au Master, nous parlons plus de deux langues étrangères, avec la capacité aussi de l'écrire.

La recherche du projet personnel et du projet tutoré ou collectif.

Le premier ouvrage que nous exposons dans le présent mémoire constitue le projet personnel intitulé « Le patrimoine culturel universitaire : Méthodologie pour la conservation et la valorisation des biens culturels mobiliers. Le cas de l'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE- La Havane ».

Cette recherche a commencé à La Havane, avant de notre départ en Europe, quand on était intégrant du *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE*. À partir de notre arrivée en Europe, nous avons commencé à étudier le sujet dans le contexte européen de diverses sources bibliographiques, en utilisant les méthodes de recherche apprises tant à Paris pendant le premier semestre comme dans nos études à Cuba. Nous avons dédié ce premier temps dans l'Université Panthéon Sorbonne à la recherche de bibliographie, en trouvant plusieurs résultats très intéressants pour notre projet. Par exemple, on a découvert l'existence d'une organisation européenne UNIVERSEUM chargée du patrimoine universitaire du point de vue scientifique et académique. De la même manière nous avons vu que sa présidente Mme. Sofia Talas est la conservatrice d'un des musées de l'Université de Padoue, le Museo di Storia della Fisica et qui était une opportunité très importante pour la connaître durant le deuxième semestre dans la ville italienne. De cette manière, nous avons contacté et connu Mme. Talas, qui est devenu un des tuteurs de notre projet personnel.

Dans le semestre à l'Université de Padoue, nous avons bien profité le temps par rapport à notre sujet de recherche, l'acquisition de connaissances pendant les cours du master et le perfectionnement de la langue italienne. On a visités des musées universitaires de l'Ateneo padouan, on a réalisées des interviews à leurs conservateurs et on a participé dans plusieurs activités, conférences et réunions concernant la thématique liée au patrimoine culturel universitaire.

Parmi les conseils reçus de Mme. Talas a été d'organiser un rendez-vous avec Mme. Marta Catarino Lourenço, Chercheuse du Museu Nacional de História Natural e da Ciência – MUHNAC –, de l'Universidade de Lisboa. Le conseil a été bien pris et dans notre arrivée au Portugal, on a contacté tout suite Mme. Lourenço, une des personnes les plus engagées dans le patrimoine universitaire, non seulement en Europe, mais aussi en Amérique Latine. Donc, le semestre à Évora a été également riche d'opportunités pour notre sujet de recherche. Plusieurs rendez-vous nous avons eu avec Mme. Lourenço, qui nous a invités à donner un séminaire sur

le Patrimoine Culturel Universitaire de Cuba, dans le même musée, d'où elle fait partie comme chercheuse. Dans le séminaire, développé l'après-midi du 5 janvier 2015, des professeurs, des chercheurs de l'Universidade de Lisboa ont participé. Également, on a eu la présence de Mme. Ana Cardoso de Matos qui a voyagé depuis Évora, intéressée pour la thématique. C'était une expérience très significative du point de vue professionnel, ainsi que nous a aidés énormément au développement de notre projet personnel.

Pendant notre séjour à Évora, nous avons voyagé aussi jusqu'à l'Universidade de Coimbra, la plus ancienne du pays. Nous ne pouvions pas quitter le Portugal sans ne pas connaître l'Alta e Sofia. Durant deux jours de travail, visites, interviews, nous sommes été au centre historique de l'université, déclaré Patrimoine Mondial par l'UNESCO juste un an avant en 2013. Grâce à Mme. Lourenço, qui nous a mis en contact avec le conservateur du Museu da Ciência de l'université, nous avons connu M. Gilberto Pereira. Un parcours très intéressant on a fait dans le grand musée, ainsi que dans le Museu Académico de l'institution.

Mais, notre étude de cas au Portugal, c'était l'Instituto Superior Técnico de Lisboa. Alors, avant de partir en Espagne, pour réaliser la mobilité de spécialité, nous avons contacté, par l'intermédiaire de Mme. Lourenço, les conservateurs des trois musées qui possède l'institut : M. Manuel F. Costa Pereira, professeur du Département d'Ingénierie Civil, Architecture et Géorressources et responsable des Musées de Géosciences et Mme. Alcínia Zita Sampaio, professeure auxiliaire du même département et responsable du Museu da Engenharia Civil. Pendant une journée fatigante, on a senti le patrimoine culturel de l'Institut, avec la réalisation des interviews et les visites aux musées.

Le séjour en Alicante a été également très productif. Vu le court séjour de cinq semaines et l'intensité des activités par rapport à la mobilité, nous avons dédié les quatre derniers jours pour connaître notre troisième étude de cas européen : l'*Universidad Complutense de Madrid*. Dans le grand campus universitaire Moncloa, où se trouve l'université du plus vaste patrimoine culturel du pays, nous attendait la professeure de Muséologie et Conservation Préventive Mme. María Isabel García Fernández pour nous répondre aux questions de notre interview. Les quatre jours à Madrid ont été intensifs avec visites de plusieurs musées universitaires du campus et les rendez-vous avec ses conservateurs.

Parallèlement à la recherche sur le projet personnel, nous avons travaillé dans une équipe de cinq étudiants du master sur le projet tutoré ou collectif : « Les Company Towns ». Ce projet a commencé depuis le début, au premier semestre à Paris, avec la recherche de trois

études de cas représentatives de vraies cités ouvrières européennes. À différence du projet personnel, le deuxième ouvrage que nous présentons dans ce mémoire, constitue la recherche faite dans un collectif multiculturel et multidisciplinaire de professionnels, chacun avec points de vue différents ou similaires, en accord à son université et son pays de référence. Mais, tout le parcours fait pendant ses deux années en Europe est présenté dans le texte proposé toute suite après notre projet personnel.

Mémoire du Master

Le patrimoine culturel universitaire : une méthodologie pour la conservation et valorisation des biens culturels mobiliers. Le cas de : l'Institut Superior Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE- La Havane.

Une préoccupation importante pour le patrimoine culturel universitaire vient de se développer en Europe depuis les années 1980. Dans ce riche patrimoine sont inclus les biens mobiliers de valeur historique, scientifico-technique, académique, documentaire, artistique, architecturale et urbaine. Le continent européen a développé durant ces dernières années des actions significatives qui comprennent la création d'organisations, de comités à caractère international, ainsi que la rédaction de recommandations et règlements au niveau européen et institutionnel. Plusieurs universités ont pris des initiatives dans le domaine de la conservation et de la valorisation. À Cuba, il existe un grand intérêt pour le patrimoine culturel de la nation. Malgré la situation économique difficile depuis plusieurs années, Cuba a réussi des bons résultats dans la gestion des centres historiques et des biens patrimoniaux de la nation. Cependant, la thématique liée au patrimoine universitaire est encore peu discutée sur le territoire national, malgré depuis 2010, des actions pour étudier ce patrimoine sont mis en œuvre grâce aux initiatives des universités de la capitale cubaine. Notre étude de cas, l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, appartenant au campus CUJAE¹, fondé en 1964, a produit un patrimoine culturel universitaire de valeur scientifique, artistique et documentaire qui le distingue des autres universités. Malheureusement, ils existent plusieurs problèmes qui affectent les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE et son campus. À partir de la situation actuelle, nous proposons une méthodologie en faveur de la conservation et la valorisation de ses biens, basée sur l'étude des tendances actuelles dans les universités européennes et cubaines étudiées. Les actions proposées favoriseront aussi les biens immobiliers, en tenant compte qu'ils ont un fort lien avec ceux mobiliers.

¹ Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

An important concern for the university cultural heritage has just developed in Europe since the 1980s. The real asses of historic, scientific-technical, academic, documentary, artistic, architectural values are included in these rich heritages. The European continent developed during the last years significant actions which include the creation of organizations, committees with international character, as well as the writing of recommendations and regulations at the European and institutional level. Several universities took initiatives in the fields of the preservation and the valuation. In Cuba, there is a big interest for the cultural heritage of the nation. In spite of the difficult economic situation for several years, Cuba made a success of good results in the management of the historic centers and the patrimonial asses of the nation. However, the subject related to the university heritage is again little discussed in the national territory in spite of since 2010, several actions to study this heritage are implemented, thanks to the initiatives of the universities of the Cuban capital. Our case of study, *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, belonging to the campus CUJAE, established in 1964, produced a university cultural heritage of the scientific, artistic and documentary value, which distinguishes it from other universities. Unfortunately, there are several problems, which affect the real cultural asses of the ISPJAE and its campus. From the current situation, we propose a methodology in favor of the preservation and the valuation of its properties, based on the study of the current trends in the studied European and Cuban universities. The proposed actions will also favor the real property, taking into account that they have a strong link with those movable cultural asses.

Una preoccupazione importante per il patrimonio culturale universitario inizia a svilupparsi in Europa dagli anni 1980. In questo ricco patrimonio sono inclusi i beni mobili di valore storico, scientifico-tenico, accademico, documentario, artistico, architettonico e urbano. Il continente europeo ha sviluppato durante questi ultimi anni delle azioni significative che comprendono la creazione di organizzazioni, di comitati internazionali, così come la redazione di raccomandazioni e regolamenti a livello europeo e istituzionale. Molte università hanno intrapreso delle iniziative nella conservazione e nella valorizzazione. A Cuba esiste un grande interesse per il patrimonio culturale della nazione. Malgrado la difficile situazione economica da molti anni Cuba ha ottenuto dei buoni risultati nella gestione di centri storici e di beni patrimoniali del Paese. Comunque, la tematica relativa al patrimonio universitario è ancora poco discussa anche se dal 2010 siano messe in opera delle azioni per studiare questo patrimonio, grazie alle iniziative di alcune università della capitale cubana. Il nostro caso di studio, l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría –ISPJAE–*, appartenente al campus CUJAE fondato nel 1964, ha prodotto un patrimonio culturale universitario di valore scientifico, artistico e documentale che la distinguono dalle altre università. Purtroppo, esistono molti problemi che influenzano i beni culturali mobili dell'ISPJAE e del suo campus. A partire dalla situazione attuale e facendo parte di questa ricerca, si propone una metodologia a favore della conservazione e della valorizzazione dei loro beni fondata sullo studio delle tendenze attuali in università europee e cubane. Alcune delle azioni proposte sono finalizzate e destinate anche ai beni immobili, tenendo conto che questi hanno un forte rapporto con i beni mobili.

Définition du sujet de la recherche.

Le patrimoine culturel universitaire est un domaine de recherche qui a motivé beaucoup de professionnels depuis près de trois décennies. Un intérêt pour la sauvegarde et la valorisation des trésors universitaires s'est éveillé tant dans les continents européen qu'américain.

Le travail de recherche que nous présentons a pour objet d'étude le patrimoine culturel universitaire, spécifiquement les biens mobiliers produits par les universités ou acquis au long des années, témoins marquants de la formation et de la recherche dans l'enseignement supérieur. Pour mieux préciser, nous définissons par patrimoine universitaire « l'ensemble des vestiges matériels et immatériels d'activités humaines liées à l'enseignement supérieur. C'est un réservoir de richesses accumulées qui intéresse directement la communauté des universitaires et des étudiants, leurs croyances, leurs valeurs, leurs résultats et leur fonction sociale et culturelle, ainsi que le mode de transmission du savoir et la faculté d'innovation² ». Tandis que les biens culturels mobiliers, considérés dans la catégorie du patrimoine culturel matériel, constituent « tous les biens meubles qui sont l'expression ou le témoignage de la création humaine ou de l'évolution de la nature et qui ont une valeur ou un intérêt archéologique, historique, artistique, scientifique ou technique³ ».

Actualité de la thématique.

Bien que les universités soient apparues au XI^e siècle, un intérêt considérable pour le patrimoine culturel universitaire s'est développé en Europe seulement depuis les années 1980. Les universités européennes ont dès lors montré un intérêt pour la recherche, le catalogage, la conservation et mise en valeur de leurs biens et de leurs collections universitaires. La sensibilité pour ce type de patrimoine s'est accrue à partir des années 1990, illustrée par diverses actions aux niveaux institutionnel et international. Par exemple, la création en l'an 2000 d'Universeum (European Academic Heritage Network), la fondation en 2001 du Comité International d'ICOM pour les Musées et les Collections Universitaires (UMAC), la Campagne *Europe, un patrimoine commun*, résultant des travaux du Conseil de l'Europe

² « Conseil de l'Europe Comité des Ministres, Recommandations Rec (2005) 13 du Comité des Ministres aux États Membres sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire », (2005), accès le 20 mars, 2015 : 2. <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?id=946649&Site=COE>.

³ « Recommandation pour la protection des biens culturels mobiliers », dans *Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (site web)*, s. d, accès le 3 juin, 2015, http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13137&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

concernant l'éducation et la culture, et la publication en 2005 du livre *Patrimoine des universités européennes*. Parmi les documents politiques récents, le plus significatif est la Recommandation Rec (2005)13 du Comité des Ministres aux États Membres du Conseil de l'Europe, sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire.⁴ Nous pouvons citer aussi la signature de déclarations et manifestes, la publication d'articles, de revues scientifiques et de monographies qui sont le résultat de rencontres internationales, ainsi que l'inclusion de cinq universités dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

La prise de conscience envers les biens patrimoniaux n'est pas limitée aux seuls pays européens. L'intérêt qu'inspire le patrimoine culturel universitaire, aussi bien pour son importance que pour l'urgence de le sauvegarder et de le faire connaître, commence aussi à produire ses effets, par exemple, dans la nation cubaine. Récemment, le 16 avril 2015, les autorités de l'*Universidad de La Habana*, de l'*Università degli Studi di Padova*, et de l'*Universidad de Alicante* se sont réunies à Padoue, au *Palazzo Bo*, pour lancer un projet visant à l'étude, à la conservation et à la valorisation du patrimoine culturel universitaire. Des pays comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Brésil, l'Argentine, le Mexique et Cuba sont maintenant impliqués dans ce projet.

De cette façon, les universités cubaines s'engagent en faveur de la sauvegarde de leur patrimoine culturel, en dépit d'une prise de conscience encore insuffisante de plusieurs directeurs et institutions. Les premières actions significatives ont été l'instauration en 2010 du *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE* de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (ISPJAE)* et la création du *Departamento de Patrimonio Cultural* de l'*Universidad de La Habana*. L'activité la plus récente a été en mars 2015 l'organisation du *I Seminario de Patrimonio Cultural Universitario*, organisé par l'*Universidad de La Habana* avec la collaboration de l'ISPJAE, cas d'étude de notre recherche.

L'étude de cas.

L'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (ISPJAE)*, localisé à La Havane, a ses origines dans l'ancienne *Facultad de Tecnología* de l'*Universidad de La Habana*. Après le triomphe de la Révolution Cubaine le 1 janvier 1959, on note, parmi les résultats des transformations pour améliorer le secteur éducatif du pays, la construction en 1961 et l'inauguration en 1964 de la *Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría (CUJAE)*. Avec

⁴ «Conseil de l'Europe Comité des Ministres, Recommandations Rec (2005) 13 du Comité des Ministres aux États Membres sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire».

la création du *Ministerio de Educación Superior (MES)* à Cuba, la *Facultad de Tecnología*, déjà installée sur le nouveau campus, est devenue en 1976 l'ISPJAE. Aujourd'hui, cet institut constitue le *Centre Rector de Ciencias Técnicas de Cuba* avec ses treize cursus universitaires et sept facultés pour l'éducation supérieure et la recherche dans les domaines de l'architecture et de l'ingénierie.

Au cours des 50 années d'existence de la CUJAE, et presque 40 années de l'ISPJAE, l'université a généré un patrimoine culturel universitaire de valeur historique, académique, scientifique-technique, documentaire et artistique. Le campus universitaire est aujourd'hui considéré comme l'une des œuvres les plus marquantes du Mouvement Moderne à Cuba des années 1960 du fait de la valeur ajoutée à son ensemble architectural.

Justification de la recherche et problématique.

En 2006 la *Dirección de Extensión Universitaria* de l'ISPJAE a établi un inventaire des pièces dispersées dans les différentes zones du campus, qui ont été ultérieurement déclarées comme biens culturels de l'institution par l'*Oficina Nacional de Registros de Bienes Culturales de la República de Cuba*. Un petit nombre de ces biens est exposé dans l'unique espace muséal de l'université, une salle dédiée à l'histoire des premières années de notre cas d'étude. Actuellement, cette salle est fermée en raison de son état d'abandon.

Il existe d'autres biens dispersés dans des départements, placés sous la sauvegarde des professeurs, qui en réalité ne permettent pas de les mettre en valeur et de les faire connaître à la communauté universitaire. C'est l'une des raisons pour lesquelles il y a méconnaissance et désintérêt pour ce type de patrimoine. Par ailleurs, il y a une remarquable insensibilité des autorités de l'institut pour ce qui concerne ses biens culturels mobiliers. Malheureusement, selon eux, les dépenses requises pour conserver et mettre en valeur ce type de patrimoine sont inappropriées en raison de la situation économique et financière de Cuba. Le patrimoine culturel universitaire dans l'ISPJAE est surtout l'un des derniers domaines pour lequel l'institution attribuerait un budget, car il n'est pas considéré parmi les priorités urgentes de l'université. Il n'est pas vu comme une ressource qui peut contribuer à un développement durable. Il s'agit d'une situation qui doit changer en faveur de ce patrimoine et de ses acteurs. Les biens culturels mobiliers, ainsi que le reste du patrimoine culturel universitaire de l'ISPJAE, se trouvent au risque d'être perdus à cause de l'abandon et du peu d'intérêt manifesté en particulier par les dirigeants de l'université.

C'est pour cette raison que nous proposons une méthodologie en faveur de la conservation et valorisation des biens culturels mobiliers de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (ISPJAE)*. Cette recherche sera de grande importance pour le *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE*, et sa réalisation bénéficiera non seulement au patrimoine culturel, mais aussi à la communauté universitaire et la société en général.

En raison de ce qui nous avons présenté plus haut, nous formulons le problème scientifique suivant : Comment conserver et valoriser le patrimoine culturel universitaire de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría* ? La proposition d'une méthodologie fondée sur la sensibilisation des responsables, avec la collaboration des institutions provinciales et nationales, pourrait être une réponse hypothétique à cette question. Par ce moyen, on espère obtenir de bons résultats en faveur du patrimoine culturel universitaire, avec pour objectif de sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire.

Objectifs.

Afin de répondre au problème scientifique formulé ci-dessus, nous envisageons comme objectif principal :

- Proposer une méthodologie en faveur de la conservation et de la valorisation du patrimoine culturel universitaire mobilier de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, à La Havane, considéré comme le *Centro Rector de Ciencias Técnicas de Cuba*.

À la lumière de cet objectif principal, nous proposons les objectifs spécifiques suivants :

- 1- Analyser les différentes définitions et classifications du patrimoine culturel universitaire.
- 2- Identifier les actions et étudier les tendances actuelles en conservation et valorisation du patrimoine culturel universitaire en Europe, en nous basant sur trois universités : l'*Università degli Studi di Padova* en Italie, l'*Universidad Complutense de Madrid* en Espagne et l'*Instituto Superior Técnico de Lisboa* au Portugal.
- 3- Établir les variables d'étude et comparer les trois cas d'universités européennes étudiées.
- 4- Analyser l'état actuel du patrimoine culturel universitaire à Cuba.
- 5- Caractériser et diagnostiquer la situation actuelle des biens culturels mobiliers dans notre cas d'étude — l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*.
- 6- Proposer une méthodologie en faveur de la conservation et de la valorisation du patrimoine culturel universitaire mobilier de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, à La Havane.

Description et méthodes de la recherche.

Le travail que nous présentons a pour point de départ les résultats partiels obtenus par le *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE*, dont l'auteur de ce travail a fait partie pendant deux ans. Parmi ces résultats nous pouvons mentionner des rapports sur la protection et conservation des biens culturels mobiliers inscrits, ainsi que le dossier pour la déclaration de la CUJAE comme Monument National ou Zone Protégée.

La recherche a été structurée par quatre chapitres, prenant en compte l'historiographie, la problématique, l'étude de cas, la synthèse, les conclusions et les perspectives de développement. Dans le premier chapitre, en référence à l'historiographie, nous étudions et analysons les différentes définitions et classifications de « patrimoine culturel universitaire ». Ensuite, nous prenons en considération les diverses tendances actuelles en Europe en ce qui concerne les actions de conservation et de valorisation de ce type de patrimoine, en étudions dans un deuxième chapitre, trois universités européennes : l'*Università degli Studi di Padova* en Italie, l'*Universidad Complutense de Madrid* en Espagne et l'*Instituto Superior Técnico de Lisboa* au Portugal. Après, nous comparons les trois cas, en tenant compte diverses variables d'étude proposées. De cette manière nous connaissons les points forts et les points faibles de ces universités par rapport leur patrimoine culturel universitaire.

Pour atteindre les objectifs du premier et deuxième chapitres, nous emploierons des méthodes de recherche théoriques, comme l'analyse bibliographique, l'analyse historico-logique et l'approche systémique. Nous utilisons, en plus, les méthodes empiriques comme l'observation participante et l'opinion d'experts, ainsi que des outils de recherche comme l'interview et la photographie.

Le troisième chapitre concerne la problématique liée directement au cas d'étude de la recherche. Toutefois, dans une première partie nous présentons tout ce qui concerne le patrimoine culturel à Cuba, ses institutions et législations. Ensuite, nous montrons les actions développées par quelques universités cubaines pour introduire notre cas d'étude, l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, à La Havane. Nous rappelons son histoire, ses valeurs et son patrimoine culturel universitaire, ainsi que l'état actuel de la conservation et la valorisation de ses biens culturels mobiliers. Nous présentons les biens culturels mobiliers officiellement inscrits dans l'*Oficina Nacional de Registros de Bienes Culturales de la República de Cuba*, ainsi que ces-ci que ne sont pas inscrits, mais qui ont de valeurs pour l'université. Dans ce chapitre, nous emploierons la méthode empirique, l'analyse

documentaire et l'observation participante. Nous utilisons comme outils, l'interview, l'enquête, l'inventaire et la photographie.

Le quatrième et dernier chapitre présente l'état actuel des biens culturels mobiliers caractérisés dans le chapitre III, pour arriver aux principaux problèmes qui affecte aujourd'hui le patrimoine culturel universitaire de notre étude de cas. Pour finaliser, nous proposons une méthodologie pour conserver et pour valoriser le patrimoine culturel universitaire mobilier de *l'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*.

Le travail s'achève sur les conclusions générales, la bibliographie consultée et un document d'annexes.

Sources et bibliographie.

Pour la réalisation de la recherche, nous avons utilisé des sources bibliographiques d'archives, des sources orales et iconographiques, des collections d'objets et la webographie. En fonction du premier et du deuxième chapitre, la bibliographie consultée — en différentes langues : français, anglais, espagnol, italien et portugais — inclut des thèses de doctorat, des livres sur l'histoire des universités choisies comme institutions de référence, des articles de revues scientifiques, les sites web officiels des universités. Les monographies publiées comme résultat des réunions scientifiques d'UNIVERSEUM — *The European University Heritage Network* —, ainsi que la revue professionnelle « La Lettre de l'OCIM », ont été très utiles pour prendre connaissance de l'information la plus récente sur le domaine du patrimoine culturel universitaire.

Pour connaître les tendances actuelles sur la conservation et la valorisation, outre la bibliographie, nous avons utilisé des sources orales, à travers l'application de questionnaires et la réalisation d'interviews. Des experts des universités européennes et cubaines ont participé, ainsi que des conservateurs et responsables de musées et collections universitaires. Les connaissances acquises pendant les entretiens avec la présidente et la vice-présidente d'UNIVERSEUM, Sofia Talas et Marta Catarino Lourenço respectivement, ont été très importantes pour la réalisation de la recherche. Les entretiens ont eu lieu dans les musées des trois universités prises comme références — nous avons visité en tout neuf universités européennes et 17 musées universitaires pendant notre séjour en Europe (2013-2015).

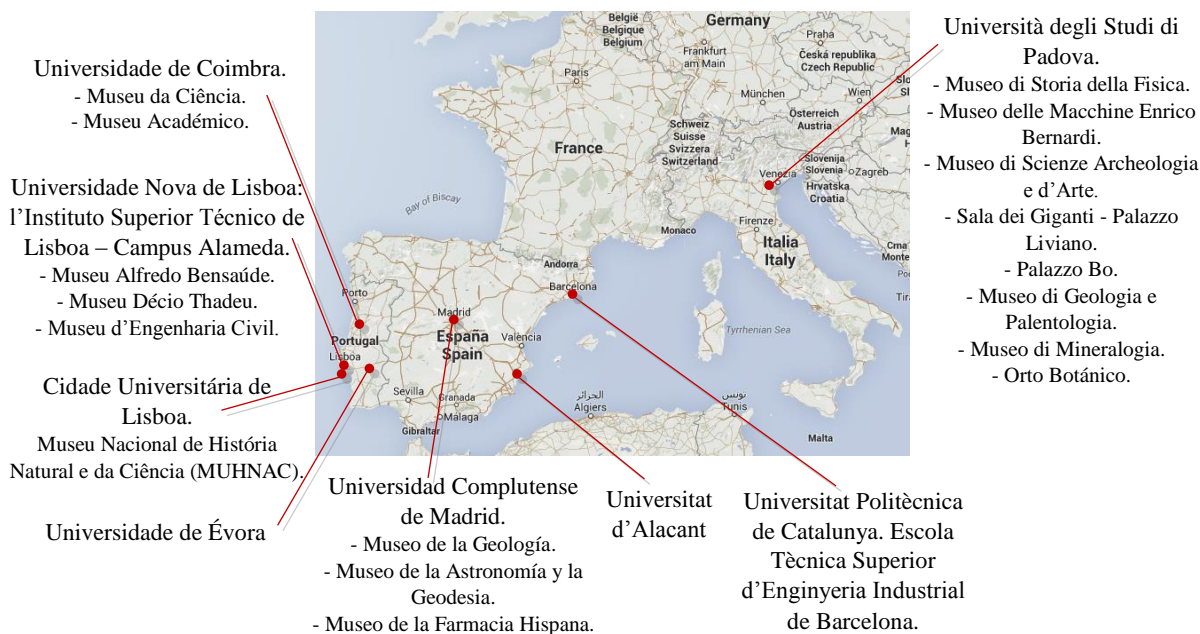


Photo 1 : Schéma des universités et les musées universitaires visités en Europe.
Source du plan au fond : <https://www.google.es/>

Pour réaliser le troisième chapitre, qui concerne la problématique et le cas d'étude, nous avons pris en compte les décrets et législations de Cuba concernant le patrimoine culturel de la nation. Pour notre cas d'étude, différentes sources ont été consultées pour donner des réponses aux objectifs énoncés. Nous avons réalisé une compilation des images historiques du processus de construction, inauguration et développement de l'université, pour en faire connaître l'histoire durant son premier demi-siècle. L'*Archivo Nacional de Cuba*, ainsi que le Département de Communications de l'ISPJAE et les informations fournies par des fondateurs et d'anciens professeurs de l'institut ont été très importants pour notre recherche. Citons également les résultats obtenus par le *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE*, qui ont servis de base au projet. Par exemple, nous avons pris en considération le dossier intitulé *Expediente de Propuesta de Declaratoria a Monumento Nacional o Zona de Protección de la CUJAE*, où une grande partie de la recherche a été effectuée par l'auteur du présent travail.

Afin de déterminer le niveau de connaissance de la communauté universitaire vis-à-vis de son patrimoine culturel, spécifiquement celui mobilier, nous avons entrepris pour notre cas d'étude une enquête impliquant 271 personnes incluant des directeurs, chercheurs, professeurs, étudiants et autres employés de l'université.

En général, les sources consultées pendant le développement de la recherche sont actualisées, en prenant comme modèle à suivre les *Norme Bibliographique du Style Chicago*.

CHAPITRE I

Le patrimoine culturel universitaire : une préoccupation actuelle en Europe.

Abstract.

For approximately three decades, the term "heritage" has been expanding its edges in different branches -natural heritage, archaeological heritage, industrial heritage, etc. - and the interest in safeguarding and enhancing the assets that generates the university world has been awakened. Europe, the cradle of the world's first universities, it is now immersed in projects to conserve and enhance the value of the cultural university heritage. The creation in 2000 of UNIVERSEUM - European Academic Heritage Network -; the foundation in 2001 of UMAC - University Museums and Collections - as a part of the International Council of Museums ICOM; the campaign *Europe, a common heritage*, of which the book *The heritage of European universities* published in the 2005; and the Recommendation Rec (2005)13 of the Committee of Ministers and the Member States of the Council of Europe, on the governance and management of the university heritage, are the main European initiatives for the protection, conservation and valorization of this kind of heritage.

In first chapter of the present research, we exposed the historiography from a study of the state of the art, which inaugurated the work in the most current of the themes to approach. To this end, we studied the various definitions of university cultural heritage of the reviewed literature and expert opinion. Then, we introduced one possible classification of movable cultural assets, depending on its creation and origin. To conclude the chapter, some experiences in conservation and cultural heritage value of the university in the European context are publicized.

1.1- Définitions du patrimoine culturel universitaire.

Les universités, même les plus récentes, accumulent au cours de leur existence un patrimoine culturel qui les identifie, par le rôle historique, scientifique et académique qu'elles ont joué, autant dans les nations où elles existent que dans le cadre international.

L'université est génératrice d'un vaste patrimoine culturel matériel et immatériel, qui inclut différentes branches, à partir de l'enseignement et de la recherche jusqu'à la promotion et la diffusion de science, de technologie et de culture. Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe établit en 2005 que « le patrimoine des universités désigne l'ensemble du patrimoine matériel et immatériel lié aux établissements, organismes et systèmes d'enseignement supérieur, ainsi qu'à la communauté des universitaires et des étudiants, et à l'environnement social et culturel dans lequel s'inscrit ce patrimoine. On entend par « patrimoine des universités » l'ensemble des vestiges matériels et immatériels d'activités humaines liées à l'enseignement supérieur. C'est un réservoir de richesses accumulées qui intéresse directement la communauté des universitaires et des étudiants, leurs croyances, leurs valeurs, leurs résultats et leur fonction sociale et culturelle, ainsi que le mode de transmission du savoir et la faculté d'innovation¹ ».

Maison, Talas et Wittje précisent que « les universités ont produit et réuni des artefacts, spécimens, livres, manuscrits, photographies et documents de tout genre, qui constituent ce que nous considérons aujourd'hui comme patrimoine universitaire. Des théâtres anatomiques jusqu'aux bâtiments, des laboratoires chimiques jusqu'aux bureaux où les activités quotidiennes ont eu lieu, les lieux marqués par la vie des universités peuvent également être considérés comme faisant part de leur patrimoine² ».

Lourenço soutient que « les témoignages matériels de la connaissance passée, présente et future ont des conséquences au niveau du concept de patrimoine universitaire. Une fois appliqué au contexte universitaire, le terme « patrimoine » englobe non seulement des collections et des musées, mais également des monuments, des observatoires astronomiques, des laboratoires, des serres, des bibliothèques et des archives. Il s'agit non seulement de la

¹ «Conseil de l'Europe Comité des Ministres, Recommandations Rec (2005) 13 du Comité des Ministres aux États Membres sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire.» (2005), accès le 20 mars, 2015 : 2. <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?id=946649&Site=COE>.

² Laetitia Maison, Sofia Talas and Roland Wittje (ed.), *Shaping European university heritage. Past and possible futures* (Trondheim: DKNVS Skrifter, 2013), 1. Texte original en anglais : “the universities have been producing and gathering artefacts, specimens, books, manuscripts, photographs, and documents of all kind, that have come to constitute what we regard today as university heritage. From anatomical theatres to specifically designed buildings, from chemical laboratories to offices where everyday activities were held, places marked by the life of universities can be regarded as part of their heritage as well”. [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

science, mais également des arts, des sciences humaines et de la technologie. C'est non seulement le patrimoine matériel, mais également un ensemble de savoir-faire distincts et de valeurs liés à l'enseignement et à la recherche. Il s'agit des traditions scolaires et de la vie académique, souvent si profondément enracinées dans la vie quotidienne et les traditions des villes, qu'il devient difficile de dire lesquelles sont arrivées d'abord. (...)»³.

Quand Castillo Ruiz caractérise le patrimoine universitaire, il affirme que « sont également inclus, en plus des biens classiques mobiliers et immobiliers historico-artistiques, tous ceux qui sont liés à l'université dans toutes les dimensions (apports à la connaissance, innovations pédagogiques, étudiants et professeurs illustres, l'impact dans le développement de la cité, etc.), et au long de toute son histoire⁴ ».

À partir d'un questionnaire formulé pour la présente recherche, divers professeurs et spécialistes cubains et européens ont donné une définition du patrimoine culturel universitaire. Marta Catarino Lourenço, chercheuse d'Histoire de la Science et la Muséologie de l'Université de Lisbonne – Portugal –, explique que « ce n'est pas facile de définir. D'un point de vue plus limité, il s'agit de tout le patrimoine culturel qui se trouve sous la tutelle d'une université ou institution d'enseignement supérieur. Dans une analyse plus profonde et sophistiquée, ce patrimoine culturel – qu'il soit de nature scientifique, artistique, documentaire, édifié ou immatériel- a une spécificité propre, pour constituer le témoignage matériel et immatériel de la production et transmission de la connaissance et de ses contextes⁵ ».

Rey Rodríguez, architecte-urbaniste, professeure et chercheuse de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría* – ISPJAE –, à La Havane, Cuba, définit le patrimoine culturel universitaire comme « (...) l'ensemble des biens culturels matériels et immatériels qui se trouvent dans les centres universitaires (...) intégré par les édifications de valeur, les

³ Marta Lourenço, *Entre deux mondes. La spécificité et le rôle contemporain des collections* (Paris : Conservatoire National des Arts et Métiers, École doctorale technologique et professionnelle, 2005), xxxii.

⁴ José Castillo Ruiz, "El futuro del patrimonio histórico-artístico: la patrimonialización del hombre", en *Revista Electrónica de Patrimonio Histórico*, no. 1, (2007), consultado el 31 de marzo de 2015: 31. <http://www.revistadepatrimonio.es/revistas/numero1/concepto/estudios/articulo.php>. Texte original en espagnol: "se incluyen, además de los clásicos bienes muebles e inmuebles histórico-artísticos, todos aquellos otros relacionados con la universidad en todas sus dimensiones (aportaciones al conocimiento, innovaciones pedagógicas, alumnos y profesores ilustres, impacto en el desarrollo de la ciudad, etc.), y a lo largo de toda su historia". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

⁵ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Marta Catarino Lourenço, chercheuse et professeure en Histoire de la Science et en Muséologie de l'Université de Lisbonne. Texte original en portugais: "Não é fácil de definir. De um ponto restrito, trata-se de todo o património cultural que se encontra sob tutela de uma universidade ou instituição de ensino superior. Numa análise mais fina e sofisticada, este património cultural – seja ele de natureza científica, artística, documental, edificado ou imaterial – tem uma especificidade própria, por constituir evidência material e imaterial da produção e transmissão do conhecimento e dos seus contextos". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

espaces publics, les sites historiques, les monuments, les parcs, les jardins botaniques et les sites archéologiques de valeur reconnue (...) les bibliothèques, les archives, les documents, les œuvres d'art et le patrimoine intangible⁶ ».

Dans la définition que propose Ravelo Garrigó, architecte et professeure également de l'ISPJAE, « le patrimoine culturel universitaire est constitué tant par des biens mobiliers, immobiliers et virtuels —archives, bibliothèques, data base, bâtiments, objets artistiques, jardins et arbres historiques, ensembles urbains et du paysage, collections mobiliers...— que par ses ressources humaines. Il se trouve lié aux processus de l'université : enseignement, recherche et promotion et diffusion de science, technologie et culture à l'intérieur et à l'extérieur de l'université —ce que nous appelons à Cuba comme *extensión universitaria*⁷—, dont l'action commune exerce un fort impact dans la société où l'université s'insère⁸ ».

Sur la base de ces définitions et d'un point de vue plus global, l'on peut considérer le patrimoine d'une université ou institution d'enseignement supérieur comme tous les biens qui se trouvent sous sa tutelle. Mais, dans le cadre légal d'une université, ces biens ne vont pas tous être classifiés comme patrimoine universitaire. Si nous considérons les éléments donnés dans les définitions antérieurs, nous pouvons affirmer que le patrimoine universitaire constitue l'ensemble de biens matériels et immatériels, mobiliers et immobiliers, liés à la formation, à la recherche et à l'*extensión universitaria*, qui sont témoins de l'histoire, de la vie, des traditions et de l'identité d'une université ou d'une institution d'enseignement supérieur. Ils seront étroitement liés aux intérêts contemporains de la communauté universitaire et de la société, en accord avec l'affirmation de Greffe, qui déclare que « le

⁶ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Gina Rey Rodríguez, architecte-urbaniste, professeur et chercheuse de l'Institut Supérieur Polytechnique José Antonio Echeverría-CUJAE. Texte original en espagnol : "(...) el conjunto de bienes culturales materiales e inmateriales que se encuentran en los centros universitarios que está integrado por las edificaciones de valor, espacios públicos, sitios históricos, monumentos, parques, bosques jardines botánicos y sitios arqueológicos de valor reconocido. También forman parte del patrimonio universitario las bibliotecas, archivos, documentos, obras de arte y el patrimonio intangible". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

⁷ La *Dirección de Extensión Universitaria* est une des versants du travail de l'Éducation Supérieure à Cuba. Elle est considérée comme un processus universitaire avec l'enseignement et la recherche. Elle a comme fonctions, le renforcement de la formation culturelle dans la communauté universitaire, la promotion des résultats de science et d'innovation technologique, la promotion des activités extracurriculaires, l'impulsion de création et de développement d'institutions culturelles universitaires. En plus, la *Dirección de Extensión Universitaria* à Cuba développe un système de communication interne et externe, en contribuant à la diffusion de la vie universitaire. – Pris du site web <<http://cujae.edu.cu/investigaciones/arte-y-comunicacion>>.

⁸ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Gisela Ravelo Garrigó, architecte et professeure de l'Institut Supérieur Polytechnique José Antonio Echeverría - CUJAE. Texte original en espagnol : "El patrimonio cultural universitario está constituido tanto por bienes muebles, inmuebles y virtuales (archivos, bibliotecas, bases de datos, edificios, objetos artísticos, jardines y árboles históricos, conjuntos urbanísticos y paisajísticos, colecciones móviles...) como por sus recursos humanos. Se encuentra vinculado con los procesos sustantivos de la universidad: docencia, investigación y extensión universitaria, cuya acción conjunta ejerce un fuerte impacto en la sociedad donde se inserta. [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

patrimoine ne consiste pas à tourner le regard sur le passé, mais plutôt à regarder le futur, en tenant compte des ressources du passé⁹ ».

Pour revenir aux diverses définitions étudiées ci-dessus, une grande partie d'entre elles s'accordent sur le fait que le patrimoine culturel universitaire est formé des biens matériels et immatériels des universités, en identifiant différents types, des bâtiments et monuments jusqu'aux archives et documents. De la même manière, tout le patrimoine universitaire ne peut pas être considéré comme patrimoine culturel universitaire. Seules quelques-unes des définitions vues précédemment font mention de la valeur que ces biens doivent avoir pour être classifiés comme biens culturels. Malheureusement, tout le patrimoine ne peut pas être considéré comme culturel, et c'est donc la valeur attribuée qui va faire la différence. Par conséquent, nous pouvons résumer que le patrimoine culturel universitaire va être constitué par une partie des biens du patrimoine universitaire, ceux-là mêmes qui ont une valeur significative pour l'université et la société, méritoires d'être conservés et valorisés. Cette valeur, qu'elle soit historique, scientifico-technique, académique, documentaire, archivistique, architecturale ou urbaine, va être toujours directement associée à l'enseignement, à la recherche et à l'*extensión universitaria* comme processus d'une université.

1.2- Types de patrimoine culturel universitaire.

Un aspect important et intéressant à discuter dans ce chapitre est la classification du patrimoine culturel universitaire en différents types. Est-ce qu'est possible classier le patrimoine universitaire en types bien définis, comme patrimoine matériel et patrimoine immatériel ? Est-ce qu'on peut diviser le patrimoine académique du patrimoine scientifique ou du patrimoine historique d'une universitaire, en le classifiant en divers types ? Ensuite, nous citons ci-dessous, quelques exemples que nous amène à la réponse.

Au premier lieu, établir une classification certaine entre le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel d'une université constitue une tâche complexe. L'interconnexion qui existe entre les deux types de patrimoine constitue une des causes de cette difficulté, vu que l'ensemble de biens culturels matériels d'une université a aussi une importante signification du point de vue immatériel. Sanz et Bergan écrivent que : « les livres et les documents

⁹ Xavier Greffe, "El patrimonio cultural: ¿lastre o motor de la economía en un contexto de crisis?", *Patrimonio Cultural de España. La Economía del Patrimonio Cultural*, no. 3, (2010): 51. Texte original en espagnol : "el patrimonio no consiste en volver la mirada al pasado, sino más bien en mirar al futuro teniendo en cuenta los recursos del pasado". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

peuvent avoir une valeur considérable comme patrimoine matériel, mais curieusement, leur principale valeur dans le contexte académique réside dans leur contribution à l'héritage immatériel des universités¹⁰ ».

Malgré la difficulté de le définir, Sanz et Bergan affirment qu'il peut, de toute façon, être formé par :

- «- (...) les vestiges et les succès de l'enseignement, l'apprentissage et la recherche dans les institutions et les organismes d'éducation supérieure ;
- l'histoire des institutions et les organismes d'éducation supérieure, in incluant leurs documents écrits contenus en archives, bibliothèques et collections ;
- les traditions et les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que les liens étudiants-professeurs ; le concept et la méthodologie de la transmission et le développement de la connaissance ;
- l'identité des érudits, des maîtres et des étudiants comme une « communauté imaginée », et les traditions, les habitudes, normes et règlements de la collectivité académique ;
- les valeurs et l'éthique des institutions, des organismes d'éducation supérieure et de la communauté académique, en incluant l'ouverture, la tolérance, le respect, l'acceptation, ainsi que l'activité critique, et
- la liberté de l'enseignement et de la recherche académiques, ainsi que celle de la pensée, de croyance et d'expression ; l'autonomie et la gouvernance de l'éducation supérieure ; les festivals universitaires, les cérémonies solennelles et les manifestations de la vie estudiantine comme les *tunas* de l'Espagne et du Portugal¹¹».

Les aspects immatériels influent fortement dans la valeur attribuée à une université, aspect qui n'était pas bien considéré avant. Les premières universités déclarées par l'UNESCO

¹⁰ Nuria Sanz y Sjur Bergan, "El patrimonio de las universidades europeas: el camino por recorrer", en *Legado y patrimonio de las universidades europeas*, Coords. Nuria Sanz y Sjur Bergan (México: Ediciones del Consejo de Europa, 2005) 255. Texte original en espagnol : "los libros y los documentos pueden tener un valor considerable como patrimonio material, pero curiosamente, su principal valía en el contexto académico reside en su contribución al legado inmaterial de las universidades". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

¹¹ Sanz y Bergan, "El patrimonio de las universidades europeas: el camino por recorrer", 265-257. Texte original en espagnol : "(...) los vestigios y los logros de la enseñanza, el aprendizaje y la investigación dentro de las instituciones y los organismos de educación superior; la historia de las instituciones y los organismos de educación superior, incluyendo sus documentos escritos contenidos en archivos, bibliotecas y colecciones; las tradiciones y los métodos de enseñanza y de aprendizaje, así como las relaciones estudiantes-maestros; el concepto y la metodología de la transmisión y el desarrollo del conocimiento; la identidad de los eruditos, los maestros y los estudiantes como una "comunidad imaginada"; y las tradiciones, costumbres, normas y reglamentos de la colectividad académica; los valores y la ética de las instituciones, de los organismos de educación superior y de la comunidad académica, incluyendo la apertura, la tolerancia, el respeto, la aceptación, así como la actividad crítica, y la libertad de la enseñanza y la investigación académicas, así como las de pensamiento, creencia y expresión; la autonomía y la gobernabilidad de la educación superior; los festivales universitarios, las ceremonias solemnes y las manifestaciones de la vida estudiantil como las tunas de España y Portugal". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

Patrimoine Mondial - l'*University of Virginia* aux États-Unis, l'*Universidad de Alcalá* en Espagne, l'*Universidad de Caracas* en Venezuela et l'*Universidad Nacional Autónoma de México* - ont été incluses dans la liste surtout pour ses valeurs urbanistiques, architecturaux et artistiques. Felipe Torres réalise une réflexion sur la thématique, en affirmant que « la valeur symbolique et rénovatrice de l'université dans le développement de la pensée scientifique, politique et la conformation d'identités n'est pas bien reconnue dans l'échelle internationale¹² ». Les universités ne peuvent pas être considérées Patrimoine Mondial pour le simple fait que certaines d'elles ont une remarquable architecture ou des éléments artistiques distinctifs. Leurs valeurs académiques, scientifiques, historiques et de traditions sont ceux qui vont donner une particulière importance à l'institution.

Pour donner quelques exemples, nous pouvons prendre en considération le *Palazzo Bo*, bâtiment qui « existait dans le centre de Padoue pendant le XIV^e siècle, bien avant que le bâtiment devenait le siège principal de l'université¹³ ». Actuellement il constitue une des édifications les plus significatives, non seulement de l'Université de Padoue, mais aussi de la ville. Son prestige réside dans l'ensemble de valeurs scientifiques, académiques, culturels, historiques qui a acquis pendant ses années d'existence.



Photo 2 : Palazzo Bo. Vue de la façade principale.
Rue 8 Febbraio, Padoue, Italie. (2015). Source : Auteur.



Photo 3 : Palazzo Bo. Galeries dans le patio central.
Rue 8 Febbraio, Padoue, Italie. (2015). Source : Auteur.

¹² Claudia Felipe Torres, "Patrimonio Cultural y Universidades: entorno a un binomio promisorio", *Artemérica*, (s. f), consultado el 4 de abril de 2015: s. p. <http://www.arteamerica.cu/29/dossier/claudia-felipe.htm>. Texte original en espagnol : « El valor simbólico y renovador de la universidad en el desarrollo del pensamiento científico, político y la confirmación de identidades se encuentra insuficientemente reconocido a escala internacional ». [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

¹³ "Patrimonio artistico e culturale, Palazzo Bo e Teatro Anatomico", in *Università degli Studi di Padova*, consultato il giorno 17 marzo 2015, <http://www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/palazzo-bo-teatro-anatomico>. Texte original en italien : "esisteva nel centro di Padova già nel Trecento, molto prima che l'edificio diventasse la sede principale dell'Università". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

La *Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría* à La Havane constitue un des exemples considéré comme une des œuvres les plus significatives du Mouvement Moderne à Cuba, en ce qui concerne l'architecture et l'urbanisme des années 1960. Mais, ça ne signifie pas que toutes ses valeurs vont être concentrées dans cet aspect. Le fait qu'elle appartient à la riche histoire de l'enseignement et de la recherche de la Génie et l'Architecture à La Havane, c'est un élément indispensable pour le regarder comme un patrimoine culturel universitaire. Les *Escuelas Nacionales de Arte de Cuba –ENA-* avec l'*Instituto Superior de Arte –ISA-* sont un autre exemple, œuvre des architectes italiens Roberto Gottardi et Vittorio Garati, et de l'architecte franco-cubain Ricardo Porro. Sa remarquable valeur architecturale et urbaine ont fait que l'ensemble ait été devenu *Monumento Nacional de la República de Cuba*. Mais, il est nécessaire tenir compte les valeurs qui leur sont attribués comme institution d'enseignement supérieur.

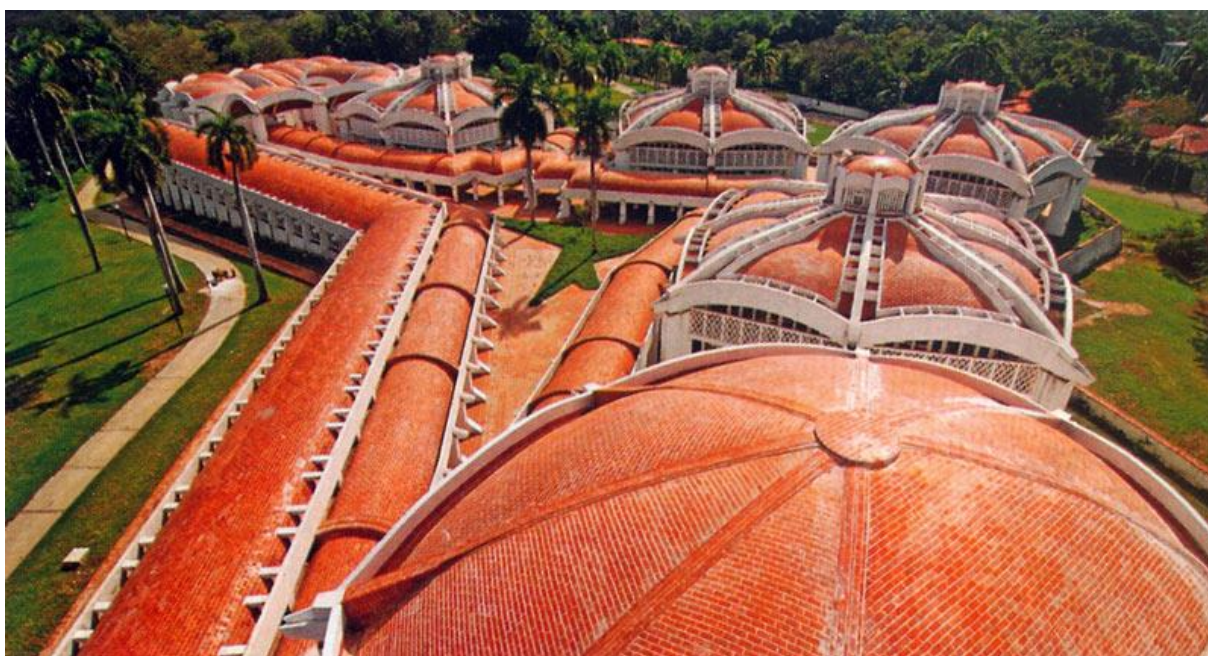


Photo 4 : Écoles Nationales d'Arts (ENA) et Institut Supérieur d'Art (ISA). Vue de l'école de danse, La Havane, Cuba. Source : Rolando González Patricio, "Cada artista debe ser un sujeto pensante y transformador", *Revista de Cultura Cubana La Jiribilla*, no. 602, Año XI, La Habana, 2012, consultado el 18 de marzo de 2015, <http://www.lajiribilla.cu/articulo/%E2%80%9Ccada-artista-debe-ser-sujeto-pensante-transformador%E2%80%9D>.

Ce ne sont donc pas seulement les valeurs architecturales et urbanistiques qui vont amener à considérer ces œuvres comme patrimoine culturel universitaire, mais c'est l'accumulation de valeurs intrinsèques du point de vue historique, scientifique, académique et des traditions. L'*Universidade de Coimbra Alta e Sofia*, avec plus de 700 années d'existence, constitue « l'une des plus anciennes du monde (...). Historiquement, elle est la deuxième université ibérique après Salamanque¹⁴ ». Son centre historique a été déclaré par l'UNESCO Patrimoine

¹⁴ Pedro Miguel Gon, *Université de Coimbra, une visite au palais du savoir*, (Coimbra : s. ed, 2014), 8.

Mondial en 2013, en considérant cette fois, non seulement son architecture et son paysage, mais aussi ses aspects historiques, culturelles et scientifiques et les influences considérables qu'elles ont exercées pendant ces sept siècles sur la communauté universitaire et la ville de Coimbra¹⁵.

De la même manière que le patrimoine matériel est lié au patrimoine immatériel, les biens culturels mobiliers sont étroitement liés aux biens culturels immobiliers. Nous prenons comme exemple les fresques que décorent la *Sala dei Giganti* du *Palazzo Liviano* de l'*Università di Padova* ; ou la sculpture *Alma Mater* de l'entrée principale à l'*Universidad de La Habana* ; ou les mobiliers d'une ancienne salle de classes du *Laboratorio Chimico*, actuel *Museu da Ciência* de l'*Universidade de Coimbra*. C'est difficile penser l'entrée de l'*Universidad de La Habana* sans la sculpture *Alma Mater*, également le *Laboratorio Chimico* de Coimbra sans ses meubles originaux.

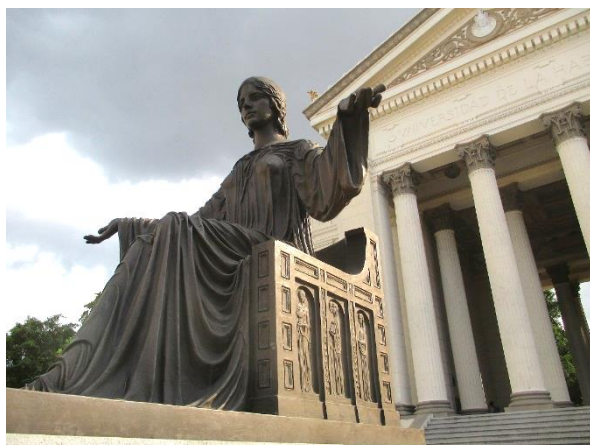


Photo 5 : Alma Mater de l'*Universidad de La Habana*. (2015). Source : Auteur.



Photo 6 : Ancienne salle de classes du *Laboratorio Chimico*, actuel *Museu da Ciência* de l'*Universidade de Coimbra*. (2014). Source : Auteur.

La fonction d'une université à partir des trois processus universitaires – enseignement, recherche et *extensión universitaria*-, est l'axe central de l'institution. C'est pourquoi les biens du patrimoine universitaire, qu'ils soient matériels ou immatériels, mobiliers ou immobiliers, constituent l'évidence de tout ce qui est développé dans une université. Science, technique, histoire, art, architecture, culture, sport, communauté, société, sont des aspects étroitement associés aux universités. C'est également pour cette raison qu'il est difficile de classer le patrimoine culturel universitaire en différents types.

Un exemple très clair est le même *Palazzo Bo*, qui a une valeur historique pour avoir constitué un des premiers édifices où l'Université de Padoue a été installée, la deuxième université plus ancienne en Italie, après l'Université de Bologne. Mais cette valeur historique,

¹⁵ “Universidade de Coimbra Alta e Sofia, Património Mundial”, em *University of Coimbra Alta and Sofia World Heritage*, acedido em 18 de marzo de 2015, <http://worldheritage.uc.pt>.

est en même temps strictement liée à la valeur scientifique et académique de ses espaces intérieurs. Par exemple, l'édifice accueille l'Aula Magna de l'université, où des actes significatifs de caractère académique, scientifique et culturel de l'institution ont eu lieu ; la Chaire de Galileo Galilei, où Galileo lui-même réalisait des activités de recherche et donnait des leçons à ses étudiants ; le Théâtre Anatomique, « le premier exemple au monde de structure permanente créée pour l'enseignement de l'anatomie à travers la dissection de cadavres¹⁶ ». C'est-à-dire que l'aspect historique du *Palazzo Bo* répond à l'histoire de la science, de l'enseignement et de la recherche de l'Université de Padoue. En plus, le palais a des valeurs artistiques et architecturales avec l'intervention, en différentes époques, d'œuvres de personnalités reconnues dans l'art et la culture italienne. Nous pourrions dès lors nous demander comment classer le *Palazzo Bo* dans le patrimoine culturel universitaire, vu il cumule autant une valeur historique, que scientifique, académique et artistique ?

La classification en différents types du patrimoine culturel universitaire devient également complexe quand il s'agit de biens culturels mobiliers. L'archive ou fond historique de l'*Escola Tècnica Superior d'Enginyeria Industrial de Barcelona* – ETSEIB – de l'*Universitat Politècnica de Catalunya* conserve des lettres, factures, actes, listes, rapports et dossiers qui correspondent aux processus administratifs, à la gestion économique, à l'évaluation académique des étudiants, à la célébration des événements et les trajectoires politiques et sociales qui affectent directement et indirectement l'institution¹⁷. Cet ensemble de biens peut se classer comme patrimoine archivistique, mais il peut également être considéré comme patrimoine historique pour le simple fait qu'il correspond à diverses époques qui marquent l'histoire de l'université.

Tant l'exemple du *Palazzo Bo* comme bien immobilier, que le cas des biens mobiliers de l'archive ou fond historique de l'*Escola Tècnica Superior d'Enginyeria Industrial de Barcelona* et un nombre considérable d'exemples en différentes universités du monde, constituent un patrimoine culturel qui peut être à la fois documentaire, académique, scientifique, historique, artistique, matériel et immatériel pour l'université à laquelle ils appartiennent. C'est-à-dire que le patrimoine culturel universitaire peut être considéré comme

¹⁶ “Patrimonio artistico e culturale, Teatro Anatomico”, in *Università degli Studi di Padova*, consultato il giorno 19 marzo 2015, <http://www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/palazzo-bo-teatro-anatomico/teatro-anatomico>. Texte original en italien : “(...) è il primo esempio al mondo di struttura permanente creata per l'insegnamento dell'anatomia attraverso la dissezione di cadaveri”. [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

¹⁷ “Arxiu de l'Escola Tècnica Superior d'Enginyeria Industrial de Barcelona (ETSEIB)”, en *Escola Tècnica Superior d'Enginyeria Industrial de Barcelona (sitio web)*, último acceso 19 de marzo de 2015, http://www.etseib.upc.edu/docs/subfons/descripci_del_subfons_de_letseib.pdf.

un patrimoine qui prend diverses valeurs au même temps, et qu'il est difficile de le classer en types.

1.3- Les biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire.

Les universités et les institutions d'enseignement supérieur, surtout les plus anciennes, conservent une partie de leur patrimoine culturel dans des musées, des collections, des observatoires astronomiques, jardins botaniques, bâtiments historiques. Plusieurs des biens se trouvent dispersés dans départements, couloirs, salles de classes, zones extérieures, parcs, places. Sanz et Bergan affirment que « l'université peut être considérée comme un environnement historique de spécialité qui classe les collections, les monuments, les vestiges et aussi les perceptions héritées, pour les transformer en patrimoine habitable et transférable¹⁸ ». Pour caractériser une collection, Lourenço considère qu'« il faut qu'un groupe d'objets ait une certaine cohérence interne, qu'il soit organisé, inventorié et documenté, accessible au public et à la communauté scientifique de préférence dans un musée¹⁹ ».

Dans sa thèse de doctorat, Lourenço identifie quatre types de collections universitaires : i) les collections d'enseignement, ii) les collections de recherche, iii) les collections historiques d'enseignement et de recherche, et iv) les collections d'histoire des universités. En tenant compte du fait que « la grande majorité des collections universitaires est, d'une manière ou d'une autre, directement associée à la recherche et à l'enseignement²⁰ ». Lourenço classe comme collections actives ou de première génération celles qui sont « constituées par des disciplines comparatives, par exemple l'archéologie, la botanique et toute l'histoire naturelle, l'ethnographie, une partie de la médecine, (...) lesquelles établissent un rapport matériel direct avec la réalité qu'elles étudient²¹ ». Elle-même considère comme de deuxième type les collections historiques, passives ou de deuxième génération, c'est-à-dire, « des sciences dites dures, la physique et ses applications, la chimie, la technologie, mais aussi une partie de la

¹⁸ Nuria Sanz y Sjur Bergan, "Introducción: unas palabras de los editores", en *Legado y patrimonio de las universidades europeas*, Coords. Nuria Sanz y Sjur Bergan (México: Centro Nacional de Evaluación para la Educación Superior, A. C. y Ediciones del Consejo de Europa, 2005), 16. Texte original en espagnol : "la universidad en sí puede considerarse como un entorno histórico de construcción especial que clasifica las colecciones, los monumentos, los vestigios y también las percepciones heredadas para convertirlas en un patrimonio habitable y transferible". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹⁹ Marta Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », dans *Patrimoine et Communauté Savantes*, Eds. Soraya Boudia, Anne Rasmussen, Sébastien Soubiran (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010) 114-115.

²⁰ Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », 115.

²¹ Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », 115.

médecine et de la pharmacie²² » qui, au contraire des disciplines comparatives et « en termes schématiques, [...] n'établissent qu'un rapport matériel indirect avec la réalité étudiée²³ ».

De cette manière, les collections de deuxième génération, comme l'expose clairement Lourenço, « sont apparues au XX^e siècle (...) elles résultent de l'accumulation historique des objets, et une fois réunies elles sont censées être préservées pour la postérité. Ces collections de deuxième génération sont moins dynamiques que celles de première génération et moins employées comme sources primaires pour l'enseignement et la recherche²⁴ ».

Par ailleurs, Brenni affirme qu'« il existe plusieurs types de collections (...) parmi les plus communes desquelles nous pouvons trouver : a) collections historiques, b) collections d'art et d'archéologie, c) collections d'histoire naturelle, d) collections anthropologiques, ethnographiques et de médecine, e) collections d'instruments scientifiques et artefacts technologiques et f) archives et bibliothèques historiques²⁵ ».

D'un autre point de vue, en 2002, le *Nothern Ireland Museums Council* a fait une classification des collections universitaires selon sa provenance et développement :

- « 1 - collections acquises pour appuyer l'enseignement et la recherche ;
- 2 - collections accumulées comme un sous-produit de l'activité de recherche ;
- 3- collections importantes pour le développement d'un sujet ou d'un département ;
- 4- collections données par donateurs, qui voient l'université un dépôt sûr ;
- 5- portraits sur commande et œuvres données comme mémorial ;
- 6- collections acquises par l'université (cérémonies..., objets d'argent) ;
- 7- œuvres acquises pour les montrer dans les espaces publiques²⁶ ».

²² Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », 116.

²³ Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », 116.

²⁴ Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », xxx.

²⁵ Paolo Brenni, "Introduction, The Cumbersome Heritage, Is there a future for university collections?" in *Arranging and rearranging: planning university heritage for the future*, Eds. Sofia Talas and Marta Lourenço (Padova: Padova University Press, 2012), 9. Texte original en anglais : "They are several types of collections that can be found in universities. Among them, the most common are: a) history collections; b) art and archaeology collections; c) natural history collections; d) medical, anthropological and ethnographic collections; e) scientific instruments and technological artefacts collections; and f) historical libraries and archives". [Traduction en français faite par l'auteur].

²⁶ Northern Ireland Museums Council, *A survey of the university collections in Northern Ireland*, (Ireland: Belfast, 2002), s. p. Texte original en anglais : "collections acquired to support teaching and research; collections accumulated as a by-product of research activity; collections significant to the development of a subject or to a department; collections donated by donors who see the university as a safe repository; portraits commissioned and works given as memorials; collections acquired by the university (ceremonial paraphernalia, silverware); works acquired to display in public spaces". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

Si nous analysons la classification des collections universitaires ci-dessus, nous pouvons nous rendre compte que plusieurs sont coïncidentes entre elles. Par exemple, la n. 5 – « portraits sur commande et œuvres données comme mémorial » - et la n. 7 – « œuvres acquises pour les montrer dans les espaces publiques » - peuvent se voir comme une seule classification, parce que les œuvres acquises pour le montrer dans les espaces publiques, sont surtout les œuvres données comme mémorial. De la même manière la n. 5 et la n. 7 peuvent être incluses dans la n. 4 – « collections données par donateurs, qui voient l’université un dépôt sûr » - .

Un aspect à souligner, c’est que les donations de collections à une université ne sont pas seulement réalisées, parce que les donateurs voient l’université un dépôt sûr. Les collections ou les biens culturels sont donnés aussi pour favoriser leur valorisation, pour les employer dans les activités dérivées des trois processus universitaires. Par exemple, la précieuse collection di *Enrico Bernardi*, qui a été donnée par la famille *Bernardi* à l’*Università di Padova*, pour l’utiliser surtout dans l’activité académique. Un autre aspect qui convient souligner, c’est les collections générés par l’université, sous-produits non seulement de l’activité de recherche, mais aussi de l’enseignement et de l’*extensión universitaria*, en rappelant que l’université est un champ générateur de patrimoine culturel dans ces trois processus.

Par ailleurs, la classification n. 6 – « collections acquises par l’université (cérémonies..., objets d’argent) » - est vue comme une classification assez ouverte, car les universités peuvent acquérir de plusieurs manières différentes collections. Les exemples exposés entre parenthèses peuvent nous aider à comprendre qu’il s’agit de prix, distinctions, etc. Mais, de toute façon, elle n’est pas bien définie.

D’après les visites réalisées aux universités européennes et l’analyse faite à la classification du *Nothern Ireland Museums Council* en 2002, nous proposons ci-dessous, une classification pour les biens culturels mobiliers, sujet d’étude de la présente recherche, selon leur création et leur provenance en :

Type	Classification selon leur création et leur provenance.
<i>A</i>	Biens culturels mobiliers générés par l’université à travers le fruit de l’intellect de la communauté universitaire.
<i>B</i>	Biens culturels mobiliers acquis par les succès de l’institution.
<i>C</i>	Biens culturels mobiliers acquis à travers de l’achète par l’université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d’enseignement et de recherche.
<i>D</i>	Biens culturels mobiliers acquis à travers de l’achète ou obtenus par

	donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d' <i>extensión universitaria</i> .
E	Biens culturels mobiliers liés étroitement à une personnalité, à l'histoire ou aux traditions de l'université.

A - biens culturels mobiliers générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire – professeurs, chercheurs, étudiants, employeurs d'administration et de services –. Dans ce cas, nous pouvons citer comme exemples les moteurs et les artefacts exposés dans le *Museo delle Macchine Enrico Bernardi* de l'*Università di Padova*, qui sont le résultat des travaux et des recherches du mathématicien italien Enrico Bernardi, ancien étudiant et professeur de l'Université di Padoue pendant la deuxième moitié et la fin du XIX^e siècle. Un autre exemple est constitué par les collections scientifiques du *Museo de Historia Natural Felipe Poey* de l'*Universidad de La Habana*, qui ont été créées par des étudiants de Biologie pendant le développement de leurs recherches.



Photo 7 : Original *Autovettura-Triciclo Bernardi* du 1894. Première voiture italienne avec moteur à combustion interne conçue et construite par Enrico Bernardi. *Museo delle Macchine* de l'Université de Padoue. (2015). Source : Auteur.



Photo 8 : *Museo de Historia Natural Felipe Poey* de l'Université de La Havane. Source: http://www.ecured.cu/images/thumb/2/24/Museo_felipe_poey.jpg/260px-Museo_felipe_poey.jpg

B - biens culturels mobiliers acquis par les succès de l'institution. Nous incluons prix et distinctions, diplômes, certificats, trophées, monuments, qu'il s'agisse de résultats académiques ou scientifiques, de résultats culturels ou sportifs. L'*Universidade de Coimbra*, la plus ancienne du Portugal, possède une grande quantité de prix, par exemple, pour les résultats obtenus dans le domaine du sport. Ils sont exposés dans le *Museu Académico* de l'université, et font partie des collections de deuxième génération –, en tenant compte de la classification donnée par Lourenço²⁷.

²⁷ Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », 115-116.



Photo 9 : Médaille à l'Associação Académica de Coimbra dans le domaine du sport. Museu Académico da Universidade de Coimbra. (2014). Source : Auteur.



Photo 10 : Prix et trophées à l'Associação Académica de Coimbra dans le sport. Museu Académico da Universidade de Coimbra. (2014). Source : Auteur.

C - biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche. Le Museu da Ciência de la même Universidade de Coimbra compte dans ses collections, des instruments scientifiques précieux qui ont été achetés par l'institution pour les utiliser dans l'enseignement et dans les travaux de recherche. Avec le temps, ces biens sont devenus des biens culturels pour les valeurs qui leur sont associées. Un autre exemple significatif est constitué par la plupart des collections du Museo de la Farmacia Hispana de l'Universidad Complutense de Madrid, qui ont été achetées ou données à l'institution.



Photo 11 : Collection des instruments de Physique Expérimentale donnée à l'Universidade de Coimbra au XVIIIe siècle. Museu da Ciência da Universidade de Coimbra. (2014). Source : Auteur.



Photo 12 : Pharmacie du Licencié Maeso, donnée au Museo de la Farmacia Hispana à l'Universidad Complutense de Madrid. (2015). Source : Auteur.

D - biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète ou obtenus par donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d'extensión universitaria. Dans ces types de biens sont considérés des sculptures, des monuments, des murales, des peintures. Par exemple, les peintures de l'artiste cubain Armando Menocal, qui décorent l'Aula Magna de l'Universidad de La Habana ; ou les sculptures des parcs et des

jardins de l'*Instituto Politécnico José Antonio Echeverría*, à La Havane, qui ont été faites également par importants artistes cubains.



Photo 13 : Intérieur de l'*Aula Magna*. Vous notez les peintures de l'artiste cubain Armando Menocal. Source : http://www.opciones.cu/file/img/2011/09/f_aula-magna-de-la-universidad-de-la-habana.jpg



Photo 14 : Sculpture *Relámpago* de José Antonio Díaz Peláez, qui décore les zones vertes de la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría –CUJAE–. (2012). Source : Auteur.

E - biens culturels mobiliers liés étroitement à une personnalité à l'histoire et aux traditions de l'université. Ces biens ont une valeur surtout historique constituent un témoignage de l'histoire et du développement de l'université. Ces biens sont étroitement liés soit aux aspects académiques, scientifiques et de recherche, soit aux aspects administratifs, culturels, sportifs et de loisirs de la communauté universitaire. Nous pouvons prendre en considération par exemple dans les universités portugaises, les biens culturels mobiliers associés aux activités traditionnelles comme *a queima das fitas*. Également, nous pouvons citer l'habillement typique des cérémonies. Pour ceux qui sont liés étroitement à une personnalité, on prend en considération la Chaire de Galileo Galilei exposée dans le *Palazzo Bo*.



Photo 15 : Biens culturels mobiliers associés à "a queima das fitas". *Museu Académico da Universidade de Coimbra*. (2014). Source : Auteur.



Photo 16 : Étudiants de l'*Universidade de Évora* portant l'habillement typique des cérémonies. (2014). Source : Auteur.

1.4- Des actions de conservation et de valorisation du patrimoine culturel universitaire dans le contexte européen.

Bien que les universités existent dans le monde depuis 1088, année de la fondation de l'Université de Bologne, c'est seulement à partir des années '80 du XX^e siècle qu'ont commencé à émerger un certain intérêt et une préoccupation pour le patrimoine culturel universitaire en Europe. C'est ce qu'affirme Lourenço : « Nous nous sommes réveillés tardivement en matière de patrimoine universitaire. La crise des musées et des collections universitaires dure depuis quarante ou cinquante ans, mais la prise de conscience en est seulement récente. (...) Cette prise de conscience concerne aussi la menace qui s'exerce contre un patrimoine globalement en danger et qui mérite l'attention et la mobilisation de tous les professionnels des secteurs des musées, du patrimoine et de la culture, aussi bien que l'attention de la communauté scientifique²⁸ ».

Suite à ces problèmes, l'Europe commence à se sensibiliser en ce domaine et, à partir des années 1990, divers facteurs ont contribué au développement de cette sensibilisation. Un de ces facteurs, selon Lourenço et Talas, c'est « un sentiment d'urgence lié au fait que beaucoup avait déjà été perdu (...)»²⁹. Un autre facteur est lié à « la création de plusieurs musées et collections universitaires, associations et organisations, parmi lesquelles les plus importants sont UNIVERSEUM, l'European Academic Heritage Network et ICOM- UMAC, le Comité International d'ICOM pour les Musées et les Collections Universitaires³⁰ ».

UNIVERSEUM, organisation purement européenne, « a été créé en 2000 à l'initiative de l'université de Halle-Wittenberg³¹ », avec siège à l'Université de Strasbourg, en France. Selon Soubiran, Lourenço, Wittje, Talas et Bremer, « la première action d'UNIVERSEUM est la *Déclaration de Halle* (avril 2000)³² ». Cette déclaration a été approuvée dans le cadre d'une conférence organisée à l'Université de Halle même, où des représentants de douze universités, parmi les plus anciennes de l'Europe, s'étaient réunis. UNIVERSEUM établit comme fins à

²⁸ Lourenço, « Est-ce qu'elles le méritent ? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes », 114.

²⁹ Lourenço and Talas, "Arranging and rearranging: planning university heritage for the future", 9. Texte original en anglais: "(...) a sense of emergency that a lot had been lost already". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

³⁰ Lourenço and Talas, "Arranging and rearranging: planning university heritage for the future", 9. Texte original en anglais : " the creation of several university museums and collections associations and organizations, the most important of which are Universeum, the European Academic Heritage Network and ICOM-UMAC, the International Committee of ICOM for University Museums and Collections". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

³¹ Sébastien Soubiran, , Marta Lourenço, Roland Wittje, Sofia Talas et Thomas Bremer, «Initiatives européennes et patrimoine universitaire », *La Lettre de l'OCIM, Musées, Patrimoine et Culture scientifique et technique*, no. 123 (2009): 2.

³² Soubiran, Lourenço, Wittje, Talas, Bremer, « Initiatives européennes et patrimoine universitaire », 3.

suivre « la préservation, l'étude, l'accessibilité et la valorisation du patrimoine universitaire européen compris au sens large, matériel et immatériel³³ ». Il vise à « promouvoir la réflexion et la recherche pour renforcer la connaissance du patrimoine universitaire européen ; (...) promouvoir la création de réseaux nationaux en Europe visant à la préservation, l'étude et la promotion du patrimoine universitaire européen³⁴ ».

Lourenço, dans une interview réalisée en octobre 2014 pour la présente recherche, affirme qu'« UNIVERSEUM s'adresse fondamentalement à la communauté académique, c'est-à-dire au recteur, à l'université, à la communauté scientifique, à la dimension politique, et non seulement à la dimension collection-patrimoine³⁵ ». Lourenço ajoute qu', « UNIVERSEUM inclus les musées, les collections, les bibliothèques, les archives, les jardins botaniques, les monuments et le patrimoine immatériel des universités³⁶ ».

UNIVERSEUM organise des réunions annuelles où des spécialistes, des chercheurs, des professeurs de diverses universités européennes débattent sur le patrimoine culturel universitaire et sa situation actuelle par rapport à la protection, conservation et valorisation. Depuis 2011, chaque année, UNIVERSEUM publie une sélection des communications présentées aux réunions annuelles. Les deux publications plus récentes sont *Arranging and Rearranging: Planning university heritage for the future (2012)* et *Shaping European university heritage. Past and possible futures (2013)*, qui ont été prises comme références pour la réalisation du présent travail.

Une autre organisation importante créée en 2001 a été « le premier réseau de musées et collections universitaires d'envergure international³⁷ », le Comité International d'ICOM pour les Musées et Collections Universitaires –UMAC–. Son objectif principal est de « Préserver et favoriser l'accès à cette part essentielle de notre patrimoine national et international que constituent des collections universitaires uniques et exceptionnelles³⁸ ». Lourenço M. souligne dans l'interview, que « à différence d'UNIVERSEUM, UMAC s'adresse plutôt à la communauté des musées et de la culture³⁹ ». UMAC compte parmi ses fonctions la promotion de « l'échange d'idées entre tous ceux qui travaillent dans ou sont associés avec des musées

³³ « Document Statut d'UNIVERSEUM, Article 2 : Objet et but », dans *UNIVERSEUM European Academic Heritage Network (site web)*, juin 2010, accès le 20 mars 2015, http://universeum.it/docs/UniverseumStatut_FR.pdf.

³⁴ « Document Statut d'UNIVERSEUM, Article 2 : Objet et but ».

³⁵ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Marta Lourenço, octobre 2014.

³⁶ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Marta Lourenço, octobre 2014.

³⁷ Soubiran, , Lourenço, Wittje, Talas et Bremer, « Initiatives européennes et patrimoine universitaire », 4.

³⁸ « UMAC, University Museums and Collections », dans *UMAC, University Museums and Collections (site web)*, accès le 30 mars 2015, <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/UMACFlyerFrench.pdf>.

³⁹ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Marta Lourenço, octobre 2014.

universitaires, galeries et collections, y compris herbiers et jardins botaniques⁴⁰ ». L'organisation internationale, dans sa Résolution formulée le 14 août 2013, au cours de la réunion triennale d'ICOM à Rio de Janeiro, Brésil, souligne l'importance qu'il est nécessaire d'attribuer aux musées et aux collections universitaires. De cette manière, l'organisation affirme que « au niveau international, les collections aux mains des universités constituent une partie importante de l'université et du patrimoine mondial. (...) et qu'elles doivent être valorisées pour le rôle qu'elles jouent pour la préservation de l'histoire des universités et pour le rôle qu'elles peuvent jouer dans le cadre de l'enseignement et de la recherche universitaire, ainsi que pour l'éducation du public⁴¹ ».

Comme UNIVERSEUM, UMAC organise tous les ans des réunions et des conférences, dont les textes sont publiés en ligne dans l'*University Museums and Collections Journal*. Aujourd'hui, UMAC est représentée en 36 pays et possède une base de données qui offre des informations sur les musées et les collections universitaires d'environ 50 nations au niveau mondial⁴².

Un des autres facteurs qui ont motivé un développement de la sensibilité envers le patrimoine culturel universitaire en Europe, selon Lourenço et Talas, a été « une information accrue sur ce qui existe déjà, obtenue suite à des études et des enquêtes réalisées en divers pays, qui ont démontré que les universités ont des artefacts et des spécimens d'importance nationale et internationale (...) et un certain nombre de documents politiques⁴³ ». Citons par exemple la campagne *Europe, un patrimoine commun*, dérivée de travaux réalisés par le Conseil de l'Europe sur l'éducation et la culture, et la publication en 2005 du livre *Patrimoine des universités européennes*. Le projet qui a lancé cette campagne avait comme objectif d' « augmenter la conscience sur la fonction primordiale des universités dans le cadre de l'héritage

⁴⁰ « UMAC, University Museums and Collections », in *UMAC, University Museums and Collections (site web)*, accès le 30 mars 2015, <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/UMACFlyerFrench.pdf>.

⁴¹ « UMAC Resolution », in *UMAC, University Museums and Collections (site web)*, accessed 30 mars 2015, <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/UMAC%20Resolution%20on%20protection%20of%20University%20collections%20final%20version.pdf>. Texte original en anglais : « Collections held by universities internationally are an important part of university and world heritage. (...) These collections must be valued for the role they can play in preserving the history of universities and for the roll they can play in current teaching and research at universities, as well as for educating the public ». [Traduction en français faite par l'auteur].

⁴² « UMAC, University Museums and Collections », dans *UMAC, University Museums and Collections (site web)*, accès le 30 mars 2015, <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/UMACFlyerFrench.pdf>.

⁴³ Lourenço and Talas, « Arranging and rearranging: planning university heritage for the future », 9. Texte original en anglais : « (...) an increased information about what existed following studies and surveys in several countries has led to the recognition that universities held artefacts and specimens of significant national and international importance (...) and a number of recent political documents ». [Traduction en français faite par l'auteur].

culturel de l'Europe et inciter les universités à coopérer à l'échelle européenne pour définir une stratégie commune, en vue de résoudre les problèmes concernant son patrimoine⁴⁴ ».

Parmi les documents politiques récents, sans aucun doute, le plus significatif est la Recommandation Rec (2005)13 du Comité de Ministres et des États Membres du Conseil de l'Europe, sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire. Ce document inclut des recommandations spécifiques sur les définitions, les politiques, les législations et la gestion du patrimoine universitaire, ainsi que sur l'enseignement, la recherche, la sensibilisation, le lien avec la population locale et la coopération internationale⁴⁵.

Plusieurs pays européens comme l'Espagne, l'Allemagne et la France, ont récemment signé des déclarations et des manifestes en faveur de leur patrimoine culturel universitaire. Le 11 janvier 2008, dix universités espagnoles – *Universidad de Salamanca, Universidad de Alcalá, Universidad de Barcelona, Universidad de Oviedo, Universidad de Granadas, Universidad del País Vasco, Universidad de Santiago de Compostela, Universidad de Sevilla, Universidad de Valencia et Universidad de Valladolid* –,elles ont toutes signé la *Declaración de Salamanca sobre el Patrimonio Histórico-Cultural de las Universidades*. En général, les universités signataires sollicitent le Gouvernement Espagnol, afin qu'il incorpore un Plan de Patrimoine Historico-Culturel des Universités dans les plans d'actions du Ministère de Culture, et qu'il accorde des budgets aux Communautés Autonomes pour la restauration, la préservation, l'accroissement et la diffusion du patrimoine universitaire. Elles invitent de plus, « toutes les universités espagnoles avec patrimoine à se joindre à cette déclaration⁴⁶ ».

Le 28 janvier 2011, en Allemagne, des Recommandation sur les Collections Scientifiques, comme infrastructures de recherche ont été publiées. Il s'agit d'un document dans lequel est soulignée l'importance des collections scientifiques dans le domaine de la recherche. Ces

⁴⁴ Sanz y Bergan, "El patrimonio cultural de las universidades europeas", 79. Texte original en espagnol : "(...) aumentar la conciencia sobre la función primordial de las universidades en el legado cultural de Europa y alentar a las universidades a que cooperaran en el ámbito europeo para definir una estrategia común que resolviera los problemas con respecto a su patrimonio". [Traduction en français faite par l'auteur].

⁴⁵ «Conseil de l'Europe Comité des Ministres, Recommandations Rec (2005) 13 du Comité des Ministres aux États Membres sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire.» (2005), 2.

⁴⁶ "Declaración de Salamanca sobre el Patrimonio Histórico-Cultural de las Universidades", 2008, consultado el 31 de marzo de 2015, http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/declaracion_patrimonio_2008.pdf. Texte original en espagnol : "(...) a todas las universidades españolas con patrimonio a adherirse a esta declaratoria". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

recommandations envisagent des définitions et des exigences liées à l'organisation, au maintien, aux ressources, à l'accessibilité, aux réseaux de travail et au financement⁴⁷.

Par ailleurs, à Strasbourg en 2012, diverses universités françaises – l'Université de Bourgogne, l'Université de Rennes, l'Université de Bordeaux, l'Université de Strasbourg, l'Université de Toulouse et l'Université de Montpellier – ont constitué un groupe de travail « pour l'intégration de musées et collections dans la politique scientifique et culturelle des universités⁴⁸ », et pour la création du *Manifeste pour une Action Nationale Concertée*. Dans le manifeste, les universités participantes font appel à l'importance des musées et des collections universitaires, en soulignant les richesses et les valeurs qu'elles possèdent. Elles font appel également à l'application d'actions qui permettent la conservation et la valorisation de ce patrimoine, en encourageant « l'appropriation politique du patrimoine universitaire par les présidents des universités et la mise en place d'une politique pérenne dans le domaine patrimonial universitaire -culturel, scientifique et architectural-, tant dans un cadre national qu'au niveau des établissements⁴⁹ ».

Un autre facteur significatif qui a contribué à l'éveil de la sensibilité envers le patrimoine culturel universitaire dans les pays de l'Europe, est le besoin de présenter l'université à la société. Fontana explique qu'« aujourd'hui l'université doit se rapporter à d'autres interlocuteurs : la société. Les aspects patrimoniaux vont se transformer en des éléments stratégiques pour établir ces liens entre l'université et la société, le contexte territorial, etc. Cette ouverture, nécessaire aujourd'hui pour les universités, a donc également contribué à stimuler les universités à valoriser leur patrimoine⁵⁰ ». Par ailleurs, Boudia affirme que « (...) le patrimoine offre à l'université un pont, susceptible de la relier à un environnement extérieur. C'est ce nouvel aspect qui a intéressé prioritairement les institutions scientifiques et les universités, le patrimoine devenant une des nouvelles voies d'accès à un public plus

⁴⁷ « Recommendations on Scientific Collections as Research Infrastructures », in *Wissenschaftsrat (site web)*, 28 January 2011, accessed 31 mars 2015, http://www.wissenschaftsrat.de/download/archiv/10464-11-11_engl.pdf.

⁴⁸ « Manifeste pour une action nationale concertée. Pour l'intégration des musées et collections dans la politique scientifique et culturelle des universités », dans *UMAC (sitio web)*, 2-3 février 2012, accès 31 mars 2015, <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/MANIFESTE-Muse%CC%81es%20et%20collections%20universitaires.pdf>.

⁴⁹ « Manifeste pour une action nationale concertée. Pour l'intégration des musées et collections dans la politique scientifique et culturelle des universités », 3-4.

⁵⁰ Commentaire du professeur Prof. Giovanni Luigi Fontana dans : Ada Esther Portero Ricol, « El patrimonio cultural universitario » (Conferencia por la profesora invitada del Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría al Máster Erasmus Mundus TPTI, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014).

large⁵¹ ». Une des actions allant dans ce sens est l'inclusion d'universités dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO : en 1987 l'*University of Virginia* aux États-Unis, en 1998 l'*Universidad de Alcalá* en Espagne, en 2000 l'*Universidad de Caracas* en Venezuela, en 2007 l'*Universidad Nacional Autónoma de México* et en 2013 l'*Universidade de Coimbra* au Portugal.



Photo 17 : *Universidade de Coimbra Alta e Sofia*, Portugal. Vue des Pátios das Escolas. (2014).
Source : Auteur.



Photo 18 : *Universidade de Coimbra Alta e Sofia*, Portugal. Extérieur de la Bibliothèque. (2014).
Source : Auteur

Ces cinq universités ont signé la *Declaración de Alcalá sobre la protección, conservación y difusión del Patrimonio Universitario*, qui a été rédigée dans le cadre du Symposium International sur les Universités Déclarées Patrimoine Mondial par l'UNESCO⁵². La Déclaration d'Alcalá engage les universités signataires à un travail en commun de « conservation, protection et promotion du Patrimoine Mondial Universitaire⁵³ ». L'incorporation de ces universités dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO est un des facteurs qui permet leur ouverture à la société, tant au niveau national qu'international. Les déclarations de l'UNESCO sur les universités Patrimoine Mondial ont favorisé la valorisation du patrimoine culturel universitaire, et par conséquent le développement de la localité où elles s'insèrent. Tel est le cas de l'*Universidad de Coimbra*, qui constitue actuellement un des attraits majeurs de la ville pour nombre de touristes.

En résumé, depuis environ trois décennies, l'on assiste à un éveil des universités européennes en ce qui concerne leur patrimoine culturel universitaire. Cette nouvelle

⁵¹ Soraya Boudia, « Patrimoine à l'université, patrimoine de l'université : entre recherche et culture », dans *Université de Lille (site web)*, 2004, accès le 31 mars 2015, <http://culture.univ-lille1.fr/fileadmin/documents/patrimoine/txt/10boudia.pdf>.

⁵² Javier Rivera Blanco, *Declaración de Alcalá sobre la protección, conservación y difusión del patrimonio universitario* (Universidad de Alcalá, Madrid: Universidades declaradas Patrimonio Mundial por la UNESCO, 2013).

⁵³ Rivera Blanco, *Declaración de Alcalá sobre la protección, conservación y difusión del patrimonio universitario*, 1.

sensibilité– assez tardive si l’on considère l’antiquité des universités européennes et l’urgence de conserver et valoriser leur patrimoine culturel – est mise en évidence par diverses actions, comme la création d’organisations, comités et groupes de travail, la signature de déclarations et manifestes, la rédaction et la publication de recommandations et l’incorporation des universités de la part de l’UNESCO dans la liste du Patrimoine Mondial.

CHAPITRE II

Conservation et valorisation des biens culturels mobiliers en trois universités européennes.

Abstract.

The second chapter of the present work brings together the current trends in conservation and valorization of the cultural university heritage of three European universities: the *Università degli Studi di Padova* in Italy, the *Universidad Complutense de Madrid* in Spain, and the *Instituto Superior Tecnico de Lisboa* in Portugal.

We began by introducing the three cases of study and justification for the selection. Then, we have developed a historical summary of each one of them, and presented some associated values. From a literature review and over all from work done at the place through interviews and visits to the museums of the universities, and we describe main actions in favor of their cultural heritage.

Taking essentially into account our object of study, we discussed the actions to the movable cultural property. In that sense, we presented and characterized two museums in each of the three universities, describing the actions directed in favor of their cultural asses.

In conclusion, we defined the variables of study to compare the three universities studied. This comparative analysis will help the research in the identification of the strengths and weaknesses with regard to the current situation on the conservation and valorization of university cultural heritage in Europe.

2.1- Les universités européennes, études de cas. Justification du choix.

Pour mieux connaître les actions destinées à la conservation et à la valorisation du patrimoine culturel en Europe, nous avons étudié les diverses expériences entreprises par trois universités : l'*Università degli Studi di Padova* en Italie, l'*Universidad Complutense de Madrid* en Espagne, et l'*Instituto Superior Técnico de Lisboa* au Portugal. Les raisons pour lesquelles nous les avons choisies sont les suivantes :

- Ces trois universités sont nées en des époques différentes, en différents contextes et en divers pays d'Europe.
- L'*Università di Padova* et l'*Universidad Complutense de Madrid* incarnent des universités où sont étudiés de nombreux domaines de la connaissance, qui vont des lettres, sciences humaines et sociales jusqu'à l'art et l'ingénierie. En revanche, l'*Instituto Superior Técnico de Lisboa*, en tant qu'institution d'enseignement supérieur, se concentre uniquement sur l'enseignement des sciences techniques. Cela permet d'établir une comparaison entre différentes expériences de conservation et valorisation, en tenant compte de la diversité du patrimoine culturel concerné selon les spécificités de chacun des cas.
- En conformité avec l'opinion d'experts et la consultation bibliographique, ces trois universités constituent des exemples intéressants pour l'étude des expériences en conservation et valorisation de leur patrimoine culturel universitaire. L'*Università di Padova* est la deuxième plus ancienne université d'Italie, l'*Universidad Complutense de Madrid* est considérée comme la plus prestigieuse et celle qui possède le plus de biens patrimoniaux en Espagne. L'*Instituto Superior Técnico de Lisboa* est « la plus grande et réputée école d'Ingénierie, Science, Technologie et Architecture du Portugal »¹.
- Elles appartiennent à des pays membres du programme Master Erasmus Mundus TPTI — Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie—.

2.1.1- Les musées étudiés des trois études de cas. Justification du choix.

Pour étudier plus proche les actions faites dans les trois université européennes, études de cas, nous avons décidé d'étudier trois musées de l'*Università di Padova* et trois musées de l'*Universidad Complutense de Madrid*, vue la grande quantité de musées universitaires

¹ "The Institute", in *Instituto Superior Técnico (site web)*, s. d, accessed 20 april 2015, <http://tecnico.ulisboa.pt/en/about-IST/>. Texte original en anglais : "Instituto Superior Técnico is the largest and most reputed school of Engineering, Science and Technology and Architecture in Portugal". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

qu'elles possèdent. Dans le cas de l'*Instituto Superior Técnico de Lisboa*, on a tenu compte les trois musées qui comprennent le patrimoine culturel universitaire de l'institut. Ensuite, nous montrons la liste de ces musées :

Université étudiée :	Musée étudié :
Università degli Studi di Padova.	Museo di Storia della Fisica.
	Museo delle Macchine Enrico Bernardi.
	Museo di Scienze Archeologiche e d'Arte.
Universidad Complutense de Madrid.	Museo de la Geología.
	Museo de la Astronomía y la Geodesia.
	Museo de la Farmacia Hispana.
Instituto Superior Técnico de Lisboa.	Museus de Geociências: Museu Alfredo Bensaúde et Museu Décio Thadeu.
	Museu Engenharia Civil.

Dans la vaste quantité et la diversité des musées universités qui possèdent nos études de cas européens, surtout celui italien et celui espagnol, nous avons choisi une variété de musées en tenant compte :

- Des nouveaux musées universités créés, en suivant les principes de la muséologie traditionnelle : *Museo de la Geología* et *Museu da Engenharia Civil*.
- Des musées universitaires renouvelés avec l'introduction de la muséologie contemporaine et l'application de la nouvelle technologie : *Museo delle Macchine Enrico Bernardi*.
- Des musées universitaires renouvelés, mais qui encore suivent les principes de la muséologie traditionnelle : *Museo di Scienze Archeologiche e d'Arte*.
- Des musées universitaires anciens, qui suivent la muséologie traditionnelle : *Museo di Storia della Fisica*, *Museo de la Astronomía y la Geodesia*, *Museo de la Farmacia Hispana*, *Museus de Geociências* : *Museu Alfredo Bensaúde* et *Museu Décio Thadeu*.
- Des différents musées qui concernent disciplines diverses : la Physique, la Génie Mécanique et la Génie Civile, la Science Archéologique et d'Art, la Géoscience, l'Astronomie, la Géodésie et la Pharmacie.

2.2- L'Università degli Studi di Padova, Italie. Synthèse historique et valeurs de l'institution.

L'*Università degli Studi di Padova*, située dans la ville du même nom – en français Padoue –, au nord-est de l'Italie, est la deuxième plus ancienne université du pays, et l'une des plus anciennes du monde. Sa fondation date de 1222, quand « l'*Ateneo* médiéval est né de la

migration d'un groupe d'étudiants provenant d'un siège universitaire préexistant² », l'Université de Bologne.



Photo 19 : Localisation de l'Università di Padova, au nord d'Italie. Source : <https://www.google.es/maps/>

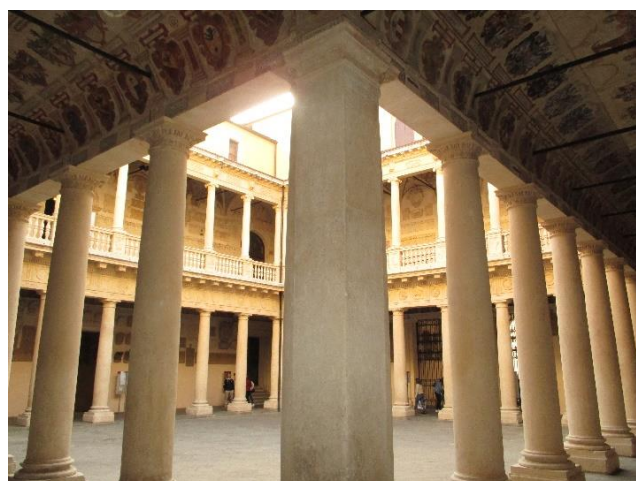


Photo 20 : Vue du patio central du Palazzo Bo. (2015). Source : Auteur.

Le siège principal de l'Université de Padoue est officiellement au *Palazzo Bo* depuis 1539, lorsque l'*Ateneo* devient propriétaire de l'édifice³. Pendant le XIV^e siècle, avec la création de l'université, la ville de Padoue « devient un point de référence pour la diffusion de la culture et de la recherche du monde occidental comme Bologne, Oxford et Cambridge⁴ ». Les valeurs attribuées à l'université, accumulées pendant plus de sept siècles, sont nombreuses. Comme l'exprime bien Del Negro : « (...) l'*Università degli Studi di Padova* a eu des professeurs et des étudiants, qui sont des personnalités de grande réputation internationale dans les domaines les plus variés, de la médecine au droit, de la théologie à la philosophie, de la littérature à l'ingénierie, de l'astronomie à la physique, de la politique à la religion (...)»⁵. Parmi ceux-ci il vaut la peine de mentionner Nicolas Copernic, Galileo Galilei et Elena Lucrezia Cornaro Piscopia, la première femme diplômée au monde. L'Université de Padoue est aussi reconnue pour « le témoignage d'une culture médicale et scientifique padouane que hier comme

² Donato Gallo, "L'età medioevale", in *L'Università di Padova. Otto secoli di storia*, Eds. Colettivo di autore (Padua: Signumpadova, 2003), 15. Texte original en italien : "(...) Ateneo medioevale nato dalla migrazione di un gruppo di studenti provenienti da una preesistente sede universitaria".

³ "Palazzo Bo e Teatro Anatomico", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s.d., consultato il 8 aprile 2015, <http://www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/palazzo-bo-teatro-anatomico>.

⁴ "Storia e valori", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, consultato il 8 aprile 2015, <http://www.unipd.it/universita/storia-valori/storia>. Texte original en italien : "Padova diventa punto di riferimento per la diffusione della cultura e della ricerca del mondo occidentale come Bologne, Oxford e Cambridge". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁵ Piero Del Negro, "Introduzione", in *L'Università di Padova. Otto secoli di storia*, Eds. Colettivo di autore (Padua: Signumpadova, 2003), 12. Texte original en italien : "(...) l'Università di Padova ha avuto quali maestri e allievi personaggi di grande fama internazionale nei più svariati ambiti, dalla medicina al diritto, dalla teologia alla filosofia, dalla letteratura all'ingegneria, dall'astronomia alla fisica, dalla politica alla religione (...)". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

aujourd'hui il représente une excellence à niveau international⁶ ». De cette manière, l'Université de Padoue a une riche trajectoire de plus de sept siècles dans l'enseignement de la médecine, en produisant nombreux biens culturels qui font partie aujourd'hui des collections des musées universitaires du Centro di Ateneo per i Musei.

En outre, en lien avec les événements nationaux et internationaux, l'Université a mérité la Médaille d'Or à la Valeur Militaire, qui lui est conférée le 12 novembre 1945, « symbole de la liberté contre tous les oppresseurs (...) »⁷ ». L'Ateneo de Padoue est de fait la seule université en Italie à avoir reçu cette distinction, en hommage aux étudiants et aux professeurs victimes des Première et Deuxième Guerres Mondiales⁸.

Depuis le XVI^e siècle, l'*Università degli Studi di Padova* a largement étendu ses domaines d'enseignement et de recherche, avec l'ouverture de nouvelles chaires, facultés, centres de recherche, laboratoires. Rappelons à titre d'exemple qu'en 1545 est fondé le deuxième jardin botanique universitaire au monde, après celui de Pise. En 1595, est créé le premier théâtre anatomique permanent. En 1629, la première bibliothèque universitaire italienne est ouverte dans la *Sala dei Giganti Palazzo Carraresi*. Depuis 1912, la bibliothèque est installée dans un bâtiment qui a été construit spécifiquement à cette fin. Aujourd'hui, elle dépend du *Ministero per i Beni e le Attività Culturali e del Turismo*, tandis que l'université compte de son côté un *Sistema Bibliotecario di Ateneo* avec environ 80 bibliothèques⁹, coordonné par le *Centro di Ateneo per le Biblioteche*¹⁰.

À la fin du XVIII^e siècle, le Palais Cavalli, édifice bâti entre les XV^e et XVI^e siècles, est incorporé à l'université, et il accueille aujourd'hui le *Museo di Geologia e Paleontologia* et le *Museo de Mineralogia*¹¹.

⁶ "Inaugurazione Musme, Museo di Storia della Medicina in Padova", in *Padovaoggi* (sito web), 29 maggio 2015, consultato il 12 agosto 2015, <http://www.padovaoggi.it/eventi/musme-museo-di-storia-della-medicina-padova-inaugurazione-6-7-giugno-2015.html>. Texte original en italien : "le testimonianze di una cultura medica e scientifica padovana che ieri come oggi rappresenta un'eccellenza a livello internazionale". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁷ "Storia e valori", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d., consultato il 8 aprile 2015, <http://www.unipd.it/universita/storia-valori/storia>. Texte original en italien : "(...) simbolo della lotta per la libertà contro tutti gli oppressori (...)". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁸ "Visita del Palacio Bo, Algo de Historia, Servizio Cerimoniale e Manifestazioni", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d., consultato il 8 aprile 2015, www.unipd.it/download/file/fid/8284.

⁹ "Sistema Bibliotecario di Ateneo, Elenco delle biblioteche", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d., consultato il 21 luglio 2015, <http://bibliotecadigitale.cab.unipd.it/biblioteche/elenco-delle-biblioteche>.

¹⁰ "Centro di Ateneo per le Biblioteche", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d., consultato il 21 luglio 2015, http://bibliotecadigitale.cab.unipd.it/collezioni_navigazione/chi-siamo-2/centro_ateneo_biblioteche/.

¹¹ "Museo di Geologia e Paleontologia, Sede del museo: Palazzo Cavalli", in *Centro di Ateneo per i Musei, Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d., consultato il 10 aprile 2015, <http://www.musei.unipd.it/geologia/sede.html>.



Photo 21 : Entrée principal du *Palazzo Liviano*. (2015).
Source : Auteur.



Photo 22 : Salle d'exposition du *Palazzo Cavalli*. (2015).
Source : Auteur.

Parmi les nombreux autres palais achetés par l'Université, citons aussi Le Palais Maldura, qui est construit en 1769, devenant le siège principal du *Dipartimento di Studi linguistici e letterari*¹². En 1777 est érigée la tour de *La Specola*, dans l'ancien *Castello dei Carraresi*, pour établir un observatoire astronomique à l'Université de Padoue¹³. Des années plus tard sont édifiés l'*Oservatorio Astronomico di Asiago*¹⁴ et le *Polo de Biologia e Biomedicina*, ce dernier dessiné par l'architecte suisse Mario Botta¹⁵.

Le lien entre la ville et l'université est remarquable à Padoue. Les bâtiments qui hébergent les facultés, les départements, laboratoires, et autres salles de cours se trouvent dispersés dans la ville. Ce fait engendre un flux continu d'étudiants dans chaque espace urbain de Padoue. C'est une des raisons qui font que la ville s'identifie fortement avec son université.

L'Università degli Studi di Padova possède un riche patrimoine culturel universitaire accumulé au cours de ses plus de 700 années d'existence, qui constitue l'évidence matérielle et immatérielle de sa naissance, de son développement et de ses succès. Un ensemble de valeurs historiques, scientifico-techniques, académiques, artistiques, documentaires et architecturales le caractérisent. Depuis trois décennies, l'université a commencé à conduire des actions de valorisation de son patrimoine, vu l'urgence de le préserver et de le faire connaître, non seulement à la communauté universitaire, mais aussi au grand public. C'est ainsi que le *Consiglio di Amministrazione dell'Ateneo* a créé, en 1984, le *Centro*

¹² "Patrimonio artistico e culturale, Altri edifici e nuovi progetti", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 10 aprile 2015, <http://www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/altri-edifici-nuovi-progetti>.

¹³ Données historiques pris des sites web: "La Specola", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 8 aprile 2015, <http://www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/specola>. "Padova Medievale", in *Università di Padova*, s. d, consultato il 8 aprile 2015, <http://www.padovamedievale.it/info/universita/it>. "Storia e valori", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 8 aprile 2015, <http://www.unipd.it/universita/storia-valori/storia>.

¹⁴ "Patrimonio artistico e culturale, Altri edifici e nuovi progetti".

¹⁵ "Patrimonio artistico e culturale, Altri edifici e nuovi progetti".

*Interdipartimentale di Servizi Musei Scientifici*¹⁶. Celui-ci a été remplacé en 2002 par le *Centro di Ateneo per i Musei – CAM –*, soutenu par le Décret Rectoral N° 42 du 08 janvier 2002.

D'après le statut en vigueur du *Centro di Ateneo per i Musei dell'Università*, « le CAM coordonne et promeut les activités du *Sistema Museale di Ateneo – SMA –*, dont font partie les musées de l'*Ateneo*¹⁷ » et reconnu dans le Décret Rectoral N° 2514 du 5 septembre 2014.

L'université padouane compte dans son patrimoine culturel universitaire 11 musées, cinq grandes collections universitaires¹⁸ et des bâtiments emblématiques comme le *Palazzo Bo*, le *Palazzo Liviano*, la *Specola* ou le *Palazzo Cavalli*. Peruzzi et Quaja, évoquant le processus d'institutionnalisation issu du Statut et du *Regolamento generale di Ateneo*, affirment que : « l'*Ateneo* de Padoue est parmi les premiers en Italie à avoir une structure adéquate aussi bien pour la tutelle, la valorisation et l'accroissement du patrimoine culturel historique, que pour favoriser les activités d'étude et de recherche liée à ce type de patrimoine et le rendre accessible à la collectivité¹⁹ ». Le règlement actuel, *Regolamento generale di Ateneo*, fait référence aussi au *Sistema Museale di Ateneo*, ainsi que au *Centro di Ateneo per i Musei*²⁰.

Lors de notre séjour à Padoue, dans le cadre du programme TPTI, nous avons constaté que l'université padouane se présente comme une université très active en rapport avec la conservation et la valorisation de son patrimoine culturel universitaire. Quelques-uns de ses spécialistes sont par exemple en train de lancer un projet de collaboration centré sur le patrimoine et réunissant diverses universités européennes, latino-américaines et des Caraïbes. Récemment, le 16 avril 2015, de hauts dirigeants et professeurs de l'*Universidad de La Habana*, de l'*Università di Padova*, et de l'*Universidad de Alicante* se sont réunis au *Palazzo Bo* afin d'élaborer les lignes de la méthodologie à suivre pour mettre au point ce projet, qui

¹⁶ Giulio Peruzzi e Pierangela Quaja, "I musei, le collezioni e le biblioteche antiche dell'Università di Padova", *Annali di Storia delle Università italiane*, Vol 6, (2002): 1.

¹⁷ "Decreto Rettoriale n. 1294 del 15 maggio 2013, Statuto del Centro di Ateneo per i Musei dell'Università, Articolo 1- Costituzione", in *Centro di Ateneo per i Musei (sito web)*, consultato il 14 aprile 2015, http://www.musei.unipd.it/StatutoCAM_15maggio2013.pdf. Texte original en italien : "Il CAM coordina e promuove le attività del Sistema Museale di Ateneo (SMA), di cui fanno parte i Musei dell'Ateneo". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹⁸ Consulter la liste des musées et des collections de l'Università degli Studi di Padova en annexes du présent ouvrage, et dans le Statuto del Centro di Ateneo per i Musei dell'Università, Allegato N. 1- Elenco dei Musei e loro afferenza, Allegato N. 2- Elenco delle Collezioni di valore museale e loro afferenza, in *Centro di Ateneo per i Musei (sito web)*, consultato il 14 aprile 2015, http://www.musei.unipd.it/StatutoCAM_15maggio2013.pdf.

¹⁹ Peruzzi e Quaja, "I musei, le collezioni e le biblioteche antiche dell'Università di Padova", 1. Texte original en italien : "(...) l'Ateneo ha, tra i primi in Italia, le strutture idonee atte sia a tutelare, valorizzare e incrementare il patrimonio storico e culturale, sia a favorire le attività di studio e ricerca connesse a tale patrimonio, sia a promuoverne la fruizione da parte della collettività". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

²⁰ "Regolamento Generale di Ateneo, Titolo IV Sistema Museale di Ateneo, Capo I Istituzione e organizzazione, articoli 125, 126 e 127", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 27 luglio 2015, <http://www.unipd.it/universita/statuto-regolamenti/regolamenti/regolamenti-interesse-generale>.

visé à développer la recherche et l'enseignement liés au patrimoine universitaire, ainsi que la conservation et la valorisation de ce patrimoine. L'Université de Padoue s'active également pour lancer d'intéressantes initiatives visant à commémorer, en 2022, ses 800 ans d'existence. Par ailleurs, le *Centro di Ateneo per i Musei* — CAM — travaille à une série d'actions destinées à préserver et divulguer le patrimoine culturel universitaire padouan. Parmi celles-ci, il importe de noter le catalogage informatique de tous les biens et le développement d'un système qui permettra de rendre accessibles via internet les principales données relatives au patrimoine culturel universitaire —projet financé par le Ministère des Biens Culturels—. Signalons également la réhabilitation et l'adaptation de divers espaces existants afin de doter les musées de meilleures conditions de conservation et d'exposition et de les ouvrir au grand public —*Museo delle Macchine Enrico Bernardi* et le future *Museo di Storia Naturale*—²¹.

L'université possède aussi depuis 1922 un centre d'étude historique, le Centro per la Storia dell'Università di Padova. Celui-ci a pour but « la promotion de la connaissance de l'histoire de l'Université de Padoue et de la culture Vénète, dès leurs origines jusqu'à nos jours²² ». Le centre est reconnu dans le Nouveau Statut du Decreto Rettorale du 5 novembre 1999²³. Parmi les tâches qui lui sont attribuées, citons la conservation de la mémoire historique et du patrimoine immatériel, avec par exemple la création d'un dictionnaire historique des importantes personnalités qui ont marqué l'histoire de l'Université de Padoue au cours de presque huit siècles. Le centre contribue à la diffusion de ce type de patrimoine par la publication, depuis 1968, des *Quaderni per la Storia dell'Università di Padova*²⁴.

Pour notre travail, nous avons élaboré un questionnaire en 10 points pour connaître les expériences et perspectives liées à la conservation et valorisation du patrimoine culturel universitaire. Le questionnaire a été soumis à des spécialistes, responsables de musées. Dans la suite de ce mémoire, nous présentons deux des musées visités. Nous présentons ci-dessous les personnes interrogées.

²¹ Notes prises pendant l'intervention du directeur Giovanni Busetto du Centro di Ateneo per i Musei, dans la réunion du 16/04/2015 au Palazzo Bo, dirigée par le professeur Giovanni L. Fontana, sur le projet de patrimoine culturel universitaire.

²² "Storia e finalità", in *Centro per la Storia dell'Università di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 20 aprile 2015, <http://www.centrostoria.unipd.it/storia.html>. Texte original en italien : "la promozione della conoscenza della storia dell'Università di Padova e della cultura veneta dalle origini ai nostri giorni". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

²³ Statuto del Centro per la storia dell'Università di Padova, in *Centro per la Storia dell'Università di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 20 aprile 2015, http://www.centrostoria.unipd.it/documenti/statuto_centrostoria.pdf.

²⁴ "Quaderni per la storia dell'Università di Padova", in *Centro per la Storia dell'Università di Padova (sito web)*, s. d, consultato il 20 aprile 2015, <http://www.centrostoria.unipd.it/documenti/QSUP%20sommari%201-46.pdf>.

Date	Personnes interrogées	Lieu
8/mai/2014, 04/juin/2014 et 10/mars/2015	Sofía Talas –Présidente d’UNIVERSEUM, Conservatrice du Museo di Storia della Fisica –.	Museo di Storia della Fisica. Dipartimento di Fisica e Astronomia “Galileo Galilei”.
17/juin/2014 et 24/avril/2015	Guido Ardizzon – Ingénieur Mécanique, Professeur et Responsable Scientifique du Museo delle Macchine “Enrico Bernardi” –.	Museo delle Macchine “Enrico Bernardi”. Dipartimento d’Ingegneria Industriale.
23/juin/2014	Alessandra Menegazzi –Conservatrice du Museo di Scienze Archeologiche e d’Arte –.	Museo di Scienze Archeologiche e d’Arte. Palazzo Liviano.

Les rencontres avec Sofia Talas, Présidente d’UNIVERSEUM et conservatrice du *Museo di Storia della Fisica* de l’Université de Padoue, ont été très utiles. Talas, lors de l’entretien du 8 mai 2014, a expliqué que son université vient de lancer un projet —*Scattered Collections*— visant à repérer et identifier les biens mobiliers dispersés dans l’Université qui pourraient être considérés comme patrimoine culturel universitaire. Talas a ajouté que l’université est engagée dans d’autres grands projets en faveur de la conservation et de la mise en valeur de son patrimoine, comme par exemple la planification d’un espace du *Dipartimento d’Ingegneria Industriale* pour y accueillir le *Museo delle Macchine Enrico Bernardi*. Une autre grande initiative est la restructuration des locaux du Palazzo Cavalli pour unifier quatre musées, le *Museo di Geologia e Paleontologia*, le *Museo di Mineralogia e Petrografia*, le *Museo di Zoologia* —actuellement dans d’autres locaux— et le *Museo di Antropologia* actuellement fermé. Le projet a été présenté publiquement en mars 2014 par Giulio Peruzzi, le Délégué du Recteur à la Communication. L’objectif est de « réaliser le MuSNa —*Museo di Storia Naturale*— pour l’année 2018²⁵ », qui sera ainsi le premier musée de l’Université complètement ouvert au grand public²⁶. Dans ce nouveau projet, plusieurs autorités de l’université sont engagées, un élément très important qui démontre que le patrimoine culturel de l’*Università di Padova* intéresse, non seulement à un petit groupe de personnes, mais aussi aux autorités les plus hautes de l’institution, comme le Recteur. Le projet pour le *Museo di Storia Naturale* a été conçu par les architectes italiennes Laura Bello et Stefania Ingoglia d’*AMUSE Studio Associato*, sur la base du projet scientifique de professeurs et spécialistes du Dipartimento di Biologia e Geoscienza de l’université. Il a été présenté le matin du 5 juin 2015, dans une des salles du *Palazzo Cavalli*. Dans la présentation ont participé le Recteur de l’université, le directeur du *Centro di Ateneo per i Musei*, ainsi que des autres personnalités liés aux musées et collections universitaires de Padoue.

²⁵ Giulio Peruzzi, “Nuovo Museo di Storia Naturale di Padova”, in *Ufficio Stampa, Palazzo Cavalli*, 9 marzo 2015.

²⁶ Notes prises par l’auteur de ce travail, pendant la réunion sur le projet de collaboration du patrimoine culturel universitaire entre universités européennes et universités latino-américaines et des Caraïbes, le 16 avril 2015, au Palazzo Bo, Padoue.

D'après Talas, l'Université de Padoue garantit par ailleurs un financement annuel pour la restauration de ses biens culturels, ce qui est bien-sûr crucial. En ce qui concerne le catalogage, précisons que les musées universitaires padouans travaillent avec les différentes fiches de catalogage proposées pour tous les types de biens, par l'*Istituto Centrale di Catalogazione di Roma -ICCD*²⁷. Ces fiches sont disponibles sur le site officiel de l'ICCD. Jusqu'à la date de l'interview faite à Talas, plusieurs systèmes de software différents ont été utilisés par les spécialistes et les conservateurs des divers musées de l'université. Aujourd'hui, l'Università degli Studi di Padova utilise le nouveau software ARTIN XML Desktop, qui a été financé parla Conferenza dei Rettori delle Università Italiane –CRUI-. Le software *ArtIn* permet de cataloguer tous les biens culturels des universités italiennes, en utilisant également les normes et les fiches de l'ICCD²⁸. Une autre action très significative et au même temps récente est la création du site web *PHAIDRA Digital Collections*, qui fait connaître au grand public le patrimoine culturel universitaire d'Italie²⁹. Le projet est encore en phase de développement, en travaillant le *Sistema Bibliotecario di Ateneo* et le *Centro di Ateneo per i Musei* de l'*Università di Padova*.

2.2.1- Les actions en faveur du patrimoine culturel universitaire : les biens mobiliers de deux musées universitaires padouans.

Un des musées visités à l'Université de Padoue, a été le *Museo di Storia della Fisica*, qui est localisé dans le *Dipartimento di Fisica e Astronomia Galileo Galilei*. À l'occasion d'une visite guidée conduite par la conservatrice Sofia Talas, nous avons appris que ce musée a ses origines dans les années 1740, lorsque le professeur Giovanni Poleni a inauguré un théâtre de philosophie expérimentale, « le premier laboratoire de physique d'une université italienne³⁰ ». La collection s'est formée à une époque où la Physique était présentée à travers nombre d'expériences. Poleni a fait acquis, et fait construire environ 400 instruments pour ses leçons. Le nombre de pièces s'est ensuite accru grâce aux professeurs qui ont succédé à Poleni, pour aboutir à une collection de quelques milliers de pièces, dont une partie est exposée dans le *Museo di Storia della Fisica*, une autre partie est montrée dans divers locaux du département,

²⁷ Voir en annexes le questionnaire appliqué à Sofia Talas le 08/05/2014 et « Istituto Centrale di Catalogazione », in *Istituto Centrale di Catalogazione*, s. d, consultato il 20 aprile 2015, <http://www.iccd.beniculturali.it/>.

²⁸ « Artin Desktop per le Scuole », in *Fondazione CRUI, Artin-Desktop (site web)*, s. d, consultato il 21 luglio 2015, <http://www.fondazionecruai.it/Pagine/Artin-Desktop.aspx>.

²⁹ « PHAIDRA Digital Collections », in *PHAIDRA (sito web)*, s. d, consultato il 21 luglio 2015, <https://phaidradev.cab.unipd.it/>.

³⁰ « Museo di Storia della Fisica », in *Centro di Ateneo per i Musei (sito web)*, s. d, consultato il 21 aprile 2015, <http://www.musei.unipd.it/fisica/collezioni.html>.

tandis que de nombreuses pièces sont stockées dans des entrepôts. Tous ces instruments, qui comprennent des sphères armillaires, microscopes, télescopes, cadrans solaires, accélérateur d'ions, thermomètres et équipements de mesure, racontent l'histoire de la physique du XVI^e siècle à nos jours.



Photo 23 : Salle d'exposition du Museo di Storia della Fisica. (2015). Source : Auteur.



Photo 24 : Astrolabe, l'instrument astronomique plus complet de l'antiquité. (2015). Source : Auteur.

Selon la classification des biens culturels mobiliers proposée, à partir de leur création et leur provenance, ce musée possède un patrimoine culturel composé essentiellement par biens du type C —biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche—. Ils sont le témoin, non seulement matériel, mais aussi immatériel des progrès de la physique et de l'astronomie au niveau local, national et international.

Le *Museo di Storia della Fisica* dispose d'un financement annuel délivré par le CAM en fonction d'un budget provisoire basé sur une répartition proportionnelle entre les divers musées de l'Université, que ce soit pour la restauration et la conservation, ou pour la valorisation et l'exposition de ses biens culturels. Pour des projets spécifiques, il est possible de demander des fonds à l'Université même ou au Ministère des biens culturels —loi 6/2000 pour la diffusion de culture scientifique³¹—. Le personnel stable du musée est composé seulement par un conservateur, qui conduit des travaux de recherche sur la collection. Elle s'occupe de la gestion de la collection et développe des projets de didactique et de valorisation du patrimoine, tout en faisant également face à des tâches d'enseignement à l'Université de Padoue —Master de Communication Scientifique par exemple— et dans d'autres universités —Brest, France—. C'est surtout à cause du manque de personnel que le

³¹ “Legge n. 6/2000 Contributi per la diffusione della cultura scientifica”, in *Miur (sito web)*, consultato il 21 aprile 2015, http://www.miur.it/0006Menu_C/012Docume/0098Normat/2092Modifi_cf3.html.

musée n'est pas ouvert au public sur la base d'un horaire fixe, mais que les visiteurs doivent prendre rendez-vous pour une visite guidée.

Le *Museo di Storia della Fisica* est situé dans un demi-sous-sol, dont on ne trouve pas facilement l'entrée principale. La surface au sol dont il dispose est insuffisante pour exposer la totalité des biens culturels du département. D'une façon générale, ce manque d'accessibilité porte le musée à être peu connu, d'où l'insensibilité qu'a suscité pendant longtemps ce type de patrimoine. Malgré ces difficultés, le musée développe des activités de mise en valeur de ses précieux biens. Durant l'interview réalisée pour le présent travail, Talas a précisé que des activités sont développées au sein du musée pour sensibiliser à la communauté universitaire, à commencer par les étudiants mêmes du *Dipartimento di Fisica e Astronomia*. Parmi ces activités, Talas a mentionné des *serate aperte*. Il s'agit de soirées ouvertes à ceux qui ont envie de mieux connaître Galileo Galilei, l'histoire de la physique en général et celle des instruments scientifiques en particulier. Selon Talas, ces importantes activités ne sont pas systématiques, alors qu'il serait nécessaire de les développer davantage.

En parallèle, c'est un groupe d'étudiants formés dans des disciplines scientifiques qui conduit les visites guidées au Musée, ce qui les conduit à prendre conscience de la valeur de ce type de patrimoine, tout en faisant une expérience didactique enrichissante. Une autre initiative visant à valoriser le patrimoine culturel universitaire consiste à utiliser le musée et ses collections dans le cadre des cours universitaires que l'université propose aux enseignants, qu'ils soient en formation —futurs maîtres d'école primaire— ou déjà en fonction —professeurs de physique de différent niveau—. Les élèves des écoles visitent également le musée, et même des écoles primaires sont incluses dans ces activités, avec un parcours intitulé *Il Museo di Storia della Fisica per i più piccoli* —Le Musée d'Histoire de la Physique pour les plus petits—. Le musée travaille aussi à la promotion de ses biens avec la publication de livres thématiques, écrits ou édités par sa conservatrice même³².

Parmi les projets du CAM visant à ouvrir au public les musées de l'Université de Padoue, figure le projet de déplacer le *Museo di Storia della Fisica* dans le bâtiment, où se trouve le *Museo di Zoologia*, qui sera intégré au future *Museo di Storia Naturale* dans le Palazzo

³² Les livres peuvent être acquis gratuitement dans le *Museo di Storia della Fisica*, dans les visites guidées. Sofia Talas, Ed. *La grande avventura della Scienza elettrica. Un percorso attraverso gli strumenti del Museo di Storia della Fisica dal Seicento alla fine dell'Ottocento* (Padova: Università degli Studi di Padova, 2007). Sofia Talas Ed. *La nascita della scienza moderna europea e lo sviluppo del metodo scientifico. Un percorso attraverso gli strumenti del Museo di Storia della Fisica dal Cinquecento al Settecento* (Padova: Università degli Studi di Padova, 2007). Sofia Talas Ed. *Luce e colori attraverso i secoli. Un percorso attraverso gli strumenti del Museo di Storia della Fisica dal Cinquecento al Settecento* (Padova: Università degli Studi di Padova, 2007).

Cavalli³³. Le *Museo di Storia della Fisica* pourrait ainsi doubler l'espace à disposition et exposer ses pièces dans des locaux plus accessibles.

Précisons qu'actuellement déjà, les activités de mise en valeur dépassent les limites du *Museo di Storia della Fisica*. Des expositions temporaires sont régulièrement organisées per le musée —*Il Futuro di Galileo*³⁴, *Bagliori nel Vuoto*³⁵ *Mille anni di scienza in Italia*— et des objets et des instruments du propre musée sont exposés dans le cadre d'autres expositions à Padoue ou ailleurs —*Giorgione*³⁶, *Veronese*—. De plus, des instruments sont en exposition dans le *Dipartimento di Fisica e Astronomia*, dans des halls et des couloirs, ce qui est une autre manière d'interagir avec les universitaires et d'ouvrir le dialogue sur le patrimoine culturel universitaire. Ces lieux sont également utilisés pour des expositions temporaires conçues à sensibiliser les professeurs, les chercheurs, les étudiants et l'ensemble de la communauté universitaire. Pour le moment, il est possible de visiter l'exposition *La Parola a... Galileo Galilei, Instrumenti ed esperimenti galileiani sul moto dei corpi*, réalisée par Sofia Talas, Giulio Peruzzi et Fanny Marcon, avec la présentation du plan incliné de Galileo, reconstruit par l'atelier mécanique du *Dipartimento di Fisica e Astronomia* en 1992³⁷.

Parmi les projets du CAM, celui lié au *Museo di Macchine Enrico Bernardi* est l'un des plus avancés. Ce musée se trouve depuis 2014 dans de nouveaux locaux du *Dipartimento di Ingegneria Industriale*. Il est bâti autour d'une collection de moteurs à combustion interne, fruits du cerveau du mathématicien Enrico Bernardi, diplômé de l'université padouane. Par conséquent, le musée accueille biens culturels mobiliers du type A —générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire—.

Durant notre interview, le Professeur Guido Ardizzon, responsable scientifique des collections, nous a appris que le musée a été inauguré en 1941 dans l'*Istituto di Macchine* puis transféré dans les années 1970 à la Faculté d'Ingénierie. Les pièces exposées proviennent d'une donation de la famille Bernardi à l'Université de Padoue. « Dans le musée, il y a tous

³³ Interview de Carina Marrero Leivas à Sofia Talas (conservatrice du Museo di Storia della Fisica), Padova, 17 avril 2015.

³⁴ Giulio Peruzzi e Sofia Talas Ed. *Il futuro di Galileo, Scienza e Tecnica dal Seicento al Terzo Millennio* (Padova: SKIRA, 2009).

³⁵ Giulio Peruzzi e Sofia Talas Ed. *Bagliori nel vuoto. Dall'uovo elettrico ai raggi X: un percorso tra elettricità e pneumatica dal Seicento a oggi* (Padova: Canova, 2004).

³⁶ "Giorgione, la grande mostra", in *Museo Casa Giorgione (sito web)*, s. d, consultato il 21 luglio 2015, <http://www.museocasagiorgione.it/?area=62&menu=5>.

³⁷ Notes prises dans l'exposition temporaire *La Parola a... Galileo Galilei, Instrumenti ed esperimenti galileiani sul moto dei corpi*, Dipartimento di Fisica e Astronomia, Università degli Studi di Padova, 2015.

les principaux exemplaires de moteurs à combustion interne qui ont marqué l'histoire de la motorisation en Europe, pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle³⁸ ».

Ce nouveau musée financé par l'Université emploie la technologie moderne pour faire comprendre, de manière didactique et amusante, les mécanismes et le fonctionnement de l'œuvre magistrale d'Enrico Bernardi. Il s'agit de donner aux visiteurs toutes les informations possibles qui contribuent à une meilleure compréhension. De cette façon, les moteurs conçus et construits par Bernardi sont exposés, accompagnés de vidéos qui montrent en premier lieu la technique employée pour faire fonctionner ces artefacts et, en deuxième lieu, leur mise en fonctionnement.

Plusieurs documents historiques qui réunissent notes, croquis et calculs sont également montrés, aidant ainsi à bien comprendre et approfondir les connaissances acquises au long du parcours du musée. Chaque moteur se trouve déposé sur une base pivotante qui permet de l'observer sous tous ses angles, tandis qu'un dispositif multimédia vise à faciliter la compréhension de l'objet. Jusqu'à présent, ce musée n'a pas encore de conservateur attitré ni de personnel permanent. Le responsable scientifique est un professeur du département qui, en raison de ses autres responsabilités, ne peut pas toujours être présent au musée et recevoir des visiteurs en permanence. Les visites s'effectuent donc sur demande, comme dans le cas du *Museo di Storia della Fisica*. Pour l'instant, le musée accueille surtout les étudiants du *Dipartimento di Ingegneria*, lesquels montrent un remarquable intérêt pour la collection de Bernardi, selon le professeur Ardizzon. Ce musée n'émerge pas au budget du département pour la conservation et la valorisation de ses biens. C'est le CAM qui est directement responsable de son financement annuel. Le projet architectural du musée en est encore à une étape préliminaire du chemin qui lui permettra de devenir un musée visitable non seulement par la communauté universitaire, mais aussi par un public externe.

2.3- L'Universidad Complutense de Madrid, Espagne. Synthèse historique et valeurs de l'institution.

L'Universidad Complutense de Madrid a ses origines dans l'ancien *Colegio Complutense*, situé à Alcalá de Henares, fondé par le Cardinal Cisneros le 13 avril 1499. Ce Collège est devenu une université suite à la promulgation de sa Constitution et le serment des directeurs.

³⁸ Guido Ardizzon, "Note sintetiche a cura del prof. Guido Ardizzon, Responsabile Scientifico del Museo di Macchine Enrico Bernardi", (travail non publié, Dipartimento di Ingegneria Meccanica, Università degli Studi di Padova, s.d).



Photo 25 : Localisation de l'Université Complutense de Madrid, en Espagne.
Source : <https://www.google.es/maps/>



Photo 26 : Campus La Moncloa, où se trouve l'Université Complutense de Madrid. (2015).
Source : Auteur.

L'université déjà constituée a été déplacée à Madrid, en donnant naissance à l'*Universidad Central de Madrid*, tandis que l'on fermait le site d'Alcalá de Henares³⁹. L'année 1822 est considérée comme la date de la création de l'*Universidad de Madrid*, « englobant les études de l'*Universidad Literaria de Alcalá*, les études de *San Isidro* et celles du *Museo de Ciencias Naturales*⁴⁰ ». Après un retour temporaire de l'université sur son site d'origine, elle revient à Madrid pour s'y installer définitivement. « En 1843 il ne restait aucun vestige à Alcalá de l'institution fondée par Cisneros⁴¹ ».

L'Espagne a été plongée dans une situation difficile pendant la Dictature de Primo de Rivera, ce même général qui a fait bâtir en 1929 un campus universitaire loin du centre de Madrid, dans les alentours de ce qui est aujourd'hui le *Campus Moncloa*. « Au cours des années 1930, les travaux constructifs de la Cité Université ont progressé à bon rythme ; en janvier 1933 le premier bâtiment du complexe a été inauguré officiellement : la Faculté de Philosophie et Lettres. En 1936 le noyau central du projet était achevé : plusieurs bâtiments furent inaugurés, ce qui permit les activités d'enseignement (...)»⁴² ». La cité universitaire a été

³⁹ «Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad en Alcalá», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso 10 de abril de 2015, <http://www.ucm.es/resena-historica>.

⁴⁰ «Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad en Alcalá». Texte original en espagnol : «abarcando los estudios de la Universidad Literaria de Alcalá, los de San Isidoro y los del Museo de Ciencias Naturales». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴¹ «Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad isabelina», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso el 10 de abril 2015, <http://www.ucm.es/resena-historica>. Texte original en espagnol : «En 1843 ya no quedaba en Alcalá ningún vestigio de la institución fundada por Cisneros». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴² «Historia de la UCM, Reseña histórica, Del Desastre del 98 a la Guerra Civil», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso el 10 de abril 2015, <http://www.ucm.es/resena-historica>. Texte original en espagnol : «A lo largo de los años treinta las obras de la Ciudad Universitaria avanzaron a buen ritmo; en enero de 1933, se inauguró oficialmente el primer edificio del recinto: la Facultad de Filosofía y Letras. En 1936 el núcleo central del proyecto estaba ultimado: se habían inaugurado algunos edificios, lo que permitía la actividad docente en ellos (...)». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

témoin et victime de la Guerre Civile Espagnole, ce qui entraîna la destruction d'une grande partie de son patrimoine immobilier, ainsi que de plusieurs biens culturels mobiliers de l'institution⁴³. En 1970 la Loi Générale d'Éducation fut instaurée et l'université commença à être appelée l'*Universidad Complutense de Madrid* —UCM—. Après la chute de la dictature franquiste, d'autres écoles universitaires furent créées dans l'UCM —transformées ensuite en facultés—, de même que furent créés de nouveaux centres et instituts de recherche⁴⁴.

L'*Universidad Complutense de Madrid*, selon García Fernández : « (...) possède le patrimoine le plus vaste de toutes les universités espagnoles⁴⁵ ». L'institution considère comme biens mobiliers et immobiliers incorporés au Patrimoine Historique de l'UCM, « (...) les biens d'intérêt artistique, historique, paléontologique, archéologique, ethnographique, scientifique ou technique inventoriés, qui bénéficient du régime de protection accordé par le Règlement des Musées UCM⁴⁶ »⁴⁷.

L'université, dans tous ses documents officiels se réfère au patrimoine historique de l'UCM accumulé depuis sa naissance à Alcalá de Henares en 1499. Une grande partie de celui-ci est conservé dans les musées et fait partie des collections. « L'*Universidad Complutense de Madrid* comprend 15 musées et au moins 14 collections reconnues, où

⁴³ “Historia de la Universidad Complutense de Madrid”, en *Departamento de Estudios e Imagen Corporativa, Área de Audiovisuales (sitio web)*, 2009, último acceso el 10 de abril de 2015, http://complumedia.ucm.es/resultados.php?contenido=kUbUUQU7g-MTk_fKmynFig.

⁴⁴ “Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad en la transición y consolidación democrática”, en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso el 10 abril 2015, <http://www.ucm.es/resena-historica>.

⁴⁵ María Isabel García Fernández, “Reflexión y renovación de los museos universitarios. Dos ejemplos de la Universidad Complutense de Madrid”, en *SIAM Series Iberoamericanas de Museología*, Coords. Asensio, Semedo, Souza y Asenjo Castro (s. l: s. ed, 2012) 103. Texte original en espagnol : “(...) posee el patrimonio más extenso de todas las universidades españolas”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴⁶ Museos y Colecciones Complutenses, en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso el 10 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/museosycoleccion>. Texte original en espagnol : “(...) los de interés artístico, histórico, paleontológico, arqueológico, etnográfico, científico o técnico que se eleven a inventario, disfrutando del régimen de protección otorgado por el Reglamento de Museos UCM”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴⁷ Il est important de tenir compte de la définition de Patrimoine Historique en Espagne. Selon la Loi 16/1985 du 25 juin, le Patrimoine Historique Espagnol inclut « les immobiliers et les objets mobiliers d'intérêt artistique, historique, paléontologique, archéologique, ethnographique, scientifique ou technique. On y trouve aussi le patrimoine documentaire et bibliographique, les fouilles et zones archéologiques, ainsi que les sites naturels, jardins et parcs qui ont une valeur artistique, historique ou anthropologique ». “Ley 16/1985, de 25 de junio, del Patrimonio Histórico Español, Título Preliminar, Disposiciones generales, Artículo 1º”, en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, último acceso el 8 de abril de 2015, http://portal.ucm.es/c/document_library/get_file?uuid=4565e419-b240-47f8-81ee-d134503430f2&groupId=195138. Texte original en espagnol : “los inmuebles y objetos muebles de interés artístico, histórico, paleontológico, arqueológico, etnográfico, científico o técnico. También forman parte del mismo el patrimonio documental y bibliográfico, los yacimientos y zonas arqueológicas, así como los sitios naturales, jardines y parques que tengan valor artístico, histórico o antropológico”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

prévalent celles à caractère scientifique —parmi ces collections, on ne compte pas celles de type artistique que possède la Faculté de Beaux-Arts—⁴⁸».

Ce précieux patrimoine culturel « se caractérise par sa variété et sa dispersion⁴⁹ ». Le grand nombre de musées et de collections universitaires sous la tutelle de l'université englobe les biens mobiliers liés à presque tous les domaines de la connaissance : médecine, sciences biologiques, pharmacie, sciences mathématiques, informatique, sciences géologiques, psychologie, géographie, histoire et art. L'intérêt pour la gestion de ce patrimoine culturel universitaire dans le but de le conserver et de le valoriser est très récent, si l'on songe que les musées complutenses^{**} existent depuis le XVIII^e siècle. Conserver et valoriser un bien culturel dépend principalement de l'intérêt de celui qui le possède. La *Declaración de Salamanca sobre el Patrimonio Histórico-Cultural de las Universidades* ne mentionne pas l'UCM parmi les universités signataires. Cela montre que, en dépit du fait que le plus grand patrimoine culturel universitaire espagnol se trouve au sein de l'UCM, il n'y a pas encore eu ni prise de conscience ni de sensibilisation aux niveaux les plus élevés de la direction, de sorte qu'il sera difficile de conserver et de mettre en valeur cet abondant patrimoine. Nonobstant ce qui précède, l'actuelle direction de l'université commence à montrer plus d'intérêt envers les biens culturels qui témoignent de l'histoire, de la vie et de l'identité de l'UCM. Des initiatives ont de fait été prises par l'institution, avec la création d'un règlement « qui régule le régime de fonctionnement des différents musées, collections et des autres biens mobiliers de valeur historique, artistique, scientifique ou technique de l'*Universidad Complutense de Madrid*⁵⁰ ». Ce Règlement de Musées et de Collections du Patrimoine Historique de l'UCM, du 29 juillet 2009, a été remplacé par le Règlement de Musées et de Collections

⁴⁸ García Fernández, «Reflexión y renovación de los museos universitarios. Dos ejemplos de la Universidad Complutense de Madrid», 104. Texte original en espagnol : «La Universidad Complutense de Madrid posee 15 museos y al menos 14 colecciones reconocidas donde priman las de carácter científico —entre las colecciones no se han contado las artísticas que posee la Facultad de Bellas Artes». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴⁹ «Reglamento Museos y Colecciones Complutenses, I. Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense, Exposición de Motivos, Año XI, BOUC n° 11», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, 12 de junio de 2014, último acceso el 11 de abril de 2015,

[https://www.ucm.es/data/cont/docs/3-2015-03-10-](https://www.ucm.es/data/cont/docs/3-2015-03-10-Reglamento%20Museos%20y%20Colecciones%20Complutenses%202014.pdf)

[Reglamento%20Museos%20y%20Colecciones%20Complutenses%202014.pdf](https://www.ucm.es/data/cont/docs/3-2015-03-10-Reglamento%20Museos%20y%20Colecciones%20Complutenses%202014.pdf). Texte original en espagnol :

«(...) se caracteriza por su variedad y dispersión». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

^{**} Le premier musée de l'UCM fut le Musée d'Anatomie «Javier Puerta», de la Faculté de Médecine, instauré en 1787. – Information prise de : «Museo de Anatomía Javier Puerta», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, último acceso el 11 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/m.anatomia>.

⁵⁰ «Colecciones Complutenses», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso el 11 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/colecciones>. Texte original en espagnol : «(...) que regula el régimen de funcionamiento de los distintos museos y colecciones y demás bienes muebles de valor histórico, artístico, científico o técnico de la Universidad Complutense de Madrid». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

Complutenses, par accord du Conseil de Gouvernement du 27 mai 2014. Il s'applique seulement aux biens mobiliers, en considérant comme tels « les biens inventoriés d'intérêt artistique, historique, paléontologique, archéologique, ethnographique, scientifique ou technique (...) »⁵¹. Les patrimoines documentaire et bibliographique, de même que les biens immobiliers, ressortent d'autres directives et règlements de l'université⁵².

Le règlement que nous avons mentionné a instauré une *Comisión del Patrimonio Histórico* —Commission du Patrimoine Historique— pour la gestion et administration des biens mobiliers relevant. Cette commission, dépendent directement du Recteur de l'université, a pour objet de « définir les directives générales de l'organisation et du fonctionnement des musées et des collections, et de promouvoir l'accomplissement des fonctions qui lui sont assignées⁵³ ».

L'*Universidad Complutense de Madrid* a une *Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico* —Unité de Gestion du Patrimoine Historique—, comme l'exige le règlement. Cette unité, dépendant du Vice Rectorat d'Extension Universitaire, est « l'organisme responsable de la gestion des biens mobiliers du Patrimoine Historique et de leur conservation, il promeut la réalisation d'inventaires et de catalogues et les activités de recherche qui en découlent, la restauration d'œuvres et l'amélioration des espaces muséaux, les conseils sur les aspects muséologiques, la réalisation d'expositions, la promotion et la diffusion de tous les types d'activités culturelles liées au patrimoine artistique, scientifique ou technique⁵⁴ ». García Fernández explique que l'université se propose d'étudier en profondeur l'utilité, la

⁵¹ Reglamento Museos y Colecciones Complutenses, I. Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense, Exposición de Motivos. Texte original en espagnol : « (...) los de interés artístico, histórico, paleontológico, arqueológico, etnográfico, científico o técnico, que se eleven a inventario ». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁵² «Reglamento Museos y Colecciones Complutenses, I. Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense, Título I – Disposiciones Generales, Artículo 1 – Ámbito de aplicación, Año XI, BOUC n° 11», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, 12 de junio de 2014, último acceso el 11 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/data/cont/docs/3-2015-03-10-Reglamento%20Museos%20y%20Colecciones%20Complutenses%202014.pdf>.

⁵³ «Reglamento Museos y Colecciones Complutenses, I. Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense, Título II – Organización administrativa y Competencias, Artículo 5 – La Comisión de Patrimonio Histórico, Año XI, BOUC n° 11», en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, 12 de junio de 2014, último acceso el 11 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/data/cont/docs/3-2015-03-10-Reglamento%20Museos%20y%20Colecciones%20Complutenses%202014.pdf>. Texte original en espagnol : «definir las directrices generales de organización y funcionamiento de los museos y colecciones, y promover el cumplimiento de las funciones que les sean asignadas». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁵⁴ «Museos y Colecciones Complutenses». Texte original en espagnol : «organismo responsable de la gestión de los bienes muebles del Patrimonio Histórico y su conservación, promueve la realización de inventarios y catálogos y los consiguientes procesos de investigación que se derivan de ellos, la restauración de obras y mejora de las instalaciones, el asesoramiento sobre los aspectos museológicos, la realización de exposiciones y la promoción y difusión de todo tipo de actividades culturales relacionadas con el patrimonio artístico, científico o técnico». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

restauration et la signification des collections, et d'intégrer les musées dans les programmes d'enseignement académiques⁵⁵.

Les travaux de restauration des biens culturels mobiliers sont effectués par des étudiants et des enseignants de la *Facultad de Bellas Artes*, avec le soutien de l'Instituto Cultural de España. De plus, l'université se trouve impliquée dans deux grands projets : l'unification des musées et des collections de la *Facultad de Medicina* et l'intégration de plusieurs collections complutenses dans un même bâtiment, plus précisément dans les locaux actuellement occupés par le Musée du Costume—*Museo del Traje*—, qui se trouve sur le site de l'université bien qu'appartenant à une autre institution⁵⁶. Lors de l'interview réalisée pour le présent mémoire, la professeure Isabel M. García Fernández a rapporté que ces projets ont été interrompus en attendant un financement pour leur mise en œuvre.

Pendant la réalisation de la mobilité du Master Erasmus Mundus TPTI, à l'*Universidad de Alicante*, en Espagne, nous avons contacté quelques spécialistes en patrimoine et professeurs de l'*Universidad Complutense de Madrid*.

De la même manière que nous avons procédé dans le cas de l'*Università di Padova*, nous avons également distribué des questionnaires et nous avons visité quelques musées universitaires pour répertorier leurs expériences en conservation et valorisation de leur patrimoine culturel universitaire. Voici la liste de personnes que nous avons interrogées :

Date	Personnes interrogées	Lieu
17/fevrier/2015	Maria Victoria Lopez-Acevedo Cornejo – PhD en Géologie, Professeur Titulaire de l'UCM, Conservatrice du Musée de la Géologie –.	Museo de la Geología. Facultad de Ciencias Geológicas.
18/ fevrier/2015	María Isabel García Fernández – PhD en Géographie et Histoire, Professeur de Muséologie et Conservation Préventive, UCM–.	Facultad de Bellas Artes.
19/ fevrier/2015	Miguel J. Sevilla de Lerma – PhD en Astronomie et Géodésie, Professeur de l'UCM, Directeur du Musée de l'Astronomie et la Géodésie –.	Museo de la Astronomía y la Geodesia. Facultad de Ciencias Matemáticas.
	Eugenia Mazuecos Jiménez – Conservatrice du Musée de la Pharmacie Hispanie, Lic. Histoire de l'Art-.	Museo de la Farmacia Hispana. Facultad de Farmacia.

⁵⁵ García Fernández, *Reflexión y renovación de los museos universitarios*, 110.

⁵⁶ Interview de Carina Marrero Leivas à María Isabel García Fernández, (professeur de Muséologie et Conservation Préventive de l'UCM), Madrid, 18 janvier 2015.

2.3.1- Les actions en faveur du patrimoine culturel universitaire : les biens mobiliers de deux musées universitaires complutenses.

Le *Museo de la Geología*, basé dans la *Facultad de Ciencias Geológicas* de l'UCM, est un des plus récents créés dans l'université. Il est né en 2010 grâce à l'intérêt et à l'engagement de son actuelle conservatrice. Les pièces qui sont exposées, allant des minéraux, cartes géographiques, collections chalcographiques et biostratigraphiques, jusqu'aux instruments scientifiques, documents et photographies historiques, objets didactiques et mobilier, constituent un mémorable témoignage matériel et immatériel de l'université. Selon la classification des biens culturels mobiliers proposée, ce musée accueille des biens du type A - biens culturels mobiliers générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire- et du type C - biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche-. Plusieurs des pièces du musée ont été trouvées entreposées dans les départements, presque prêtes pour être jetées. C'est le cas par exemple des pièces qui constituent la Collection des Modèles Cristallographiques de Jean Baptiste Romé de L'Isle, du XVIII^e siècle.



Photo 27 : Musée de la Géologie. À gauche-sous de la photo, notez-vous la Collection des Modèles Cristallographiques de Jean Baptiste Romé de L'Isle. (2015). Source : Auteur.

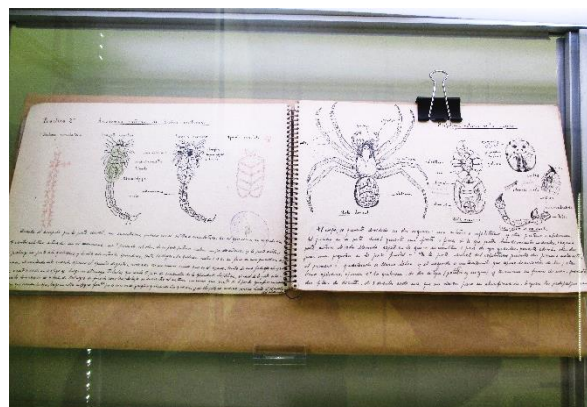


Photo 28 : Livre de notes donné au musée de María Paz Lobato Díez, ancienne étudiante de Sciences Naturelles de l'UCM et dans l'Institut de Goya de Zaragoza. (2015). Source : Auteur.

La directrice du musée a réalisé de sa propre initiative de nombreux travaux d'inventaire des pièces exposées. Cette tâche minutieuse est le résultat de son remarquable engagement en faveur du patrimoine culturel universitaire, en vue de le conserver et le valoriser pour les générations futures. Le musée n'a pas un budget officiellement attribué par la Facultad de Ciencias Geológicas ou par l'université. Cependant, le Décanat fournit son aide dans les actions de restauration, conservation et préservation. Ces activités sont menées par la conservatrice même du musée, aidée d'une employée de la faculté. Une fois par an, elles

effectuent elles-mêmes un entretien de base sur les objets, qui sont ainsi conservés et protégés dans un environnement adéquat.

Des équipements, matériels et autres outils nécessaires à cette fin sont fournis par le Décanat, alors que d'autres équipements doivent être acquis par la conservatrice elle-même. La *Facultad de Ciencias Geológicas* ne possède pas un groupe ou un département chargé de la conservation et de la mise en valeur des biens du musée. Comme dans le cas de l'Université de Padoue que nous avons déjà mentionné, la responsable du Musée de la Géologie a d'autres responsabilités en tant que professeur de la faculté. Cela rend difficile de s'adonner complètement aux activités liées à un musée universitaire, comme l'accueil au public avec des horaires réguliers, ainsi que l'absence de personnel fixe dans le musée.

Une manière de valoriser le patrimoine culturel universitaire conservé dans le *Museo de la Geología* passe par l'enseignement. Le musée est visité aussi bien par les élèves de la *Facultad de Geología* que par les élèves de la *Facultad de Química* de l'UCM. Les pièces et les collections sont utilisées, par exemple, pour les leçons de première année de la discipline de Cristallographie. Des professeurs et des étudiants du Master en Éducation y reçoivent également des cours de formation. Toutefois, le musée a plus de visiteurs externes qu'internes à l'université, comme des lycées et des groupes de retraités. Dans les espaces d'exposition du musée sont développées des activités dérivées des célèbres *puertas abiertas* —portes ouvertes—, des workshops et des visites guidées pendant la *Semana de la Ciencia en España* — Semaine de la Science en Espagne— et pendant la *Noche Europea de Investigadores* — Nuit Européenne des Chercheurs—.

Le *Museo de la Astronomía y la Geodesia*, basé dans la *Facultad de Ciencias Matemáticas* de l'UCM, est né en 1995. « Les pièces qui constituent ses collections ont commencé à être réunies depuis 1950, composées par divers instruments qui se trouvaient dans différents sites, par exemple dans les bâtiments de l'ancienne *Universidad Central*⁵⁷ ». Les biens mobiliers exposés dans le musée, allant des régulateurs astronomiques, globes, planétaires, astrolabes et autres lunettes jusqu'aux appareils topographiques, constituent un ensemble d'instruments des XIX^e et XX^e siècles liés à l'Astronomie, la Géodésie et la Topographie.

⁵⁷ « Museo de Astronomía y Geodesia, Historia del Museo », en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, s. f, último acceso el 14 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/m.astronomia>.

La collection exposée aujourd'hui au musée est le résultat d'un travail de récupération de la part du professeur José María Torroja Menéndez, qui a ainsi démontré son intérêt pour l'héritage de la *Facultad de Ciencias Matemáticas*. Le musée possède des biens culturels mobiliers du type A, générés par les professeurs et les spécialistes par leurs activités académiques et scientifiques. Nous y trouvons aussi des pièces du type C, qui sont celles acquises par achats ou donations qui témoignent également des activités d'enseignement et de recherche de l'université.



Photo 29 : Musée de l'Astronomie et la Géodésie. Instruments scientifiques – télescopes, lunettes astronomiques-. (2015). Source : Auteur.



Photo 30 : Appareils les plus anciens de la collection du musée – planétaires et sphères célestes -. (2015). Source : Auteur.

Les pièces du musée sont bien conservées. Comme dans le cas du *Museo de la Geología*, le directeur du musée est aussi professeur au sein de la *Facultad de Ciencias Matemáticas*. Cela signifie qu'il n'y a pas de personnel permanent, ni de groupe spécifique en charge du musée à temps plein. Lors de l'interview que nous avons eu avec Sevilla de Lerma, il est apparu que l'accès au musée est compliqué, aussi bien pour la communauté universitaire que pour le public externe. Pendant cette interview, qui a eu lieu dans les salles d'exposition, nous avons pu constater de la difficulté de les visiter. Deux jeunes membres de la faculté, ayant vu les portes du musée ouvertes, ont voulu entrer attirés par la curiosité. Cependant, le directeur même de ce musée interdit l'entrée aux étudiants, parce que les visites s'effectuent seulement à travers des réservations en groupes de 15 personnes. En plus, les étudiants de l'université doivent envoyer une lettre pour demander l'autorisation de visiter le musée ; dans cette lettre, qui doit être signée par leur professeur de référence, ils doivent justifier leur intérêt à visiter le musée. C'est-à-dire que les étudiants ne pourront pas y accéder du seul motif de leur curiosité à connaître les pièces d'Astronomie et de Géodésie qui sont exposées, ce qui tient à l'écart le public et, surtout, la communauté universitaire. Ce problème rend difficile la valorisation du précieux patrimoine qu'y est conservé. Le musée est cependant visité par les étudiants de la *Facultad de Astronomía y Geodesia*, en suivant les règles pour y accéder. Il est visité aussi

par des professeurs et des chercheurs externes à l'université, essentiellement des étrangers. Des écoles et des groupes de retraités ont également démontré un intérêt pour les pièces y exposées.

De surcroît, pendant les rendez-vous et les visites aux musées complutenses, nous avons constaté l'absence d'une bonne coordination entre les musées et l'*Unidad de Gestión* créée à cette fin. Lors de notre visite de l'université du 17 au 19 janvier 2015, la *Comisión del Patrimonio Histórico* chargée du *Reglamento de Museos y Colecciones de l'UCM* n'avait toujours pas été officiellement créée.

2.4- L'Instituto Superior Técnico de Lisboa, Portugal. Synthèse historique et valeurs de l'institution.

L'*Instituto Superior Técnico de Lisboa—IST—* a ses origines dans l'*Ensino Técnico Industrial* créée en 1852, puis devenu en 1869 l'*Instituto Industrial et Comercial de Lisboa*. Des années plus tard, cet institut a connu des modifications qui ont conduit à la naissance en 1911 de l'IST⁵⁸. En 1930, l'IST s'intègre à l'*Universidade Técnica de Lisboa*, sur le campus universitaire Alameda de 1936 à nos jours. À partir du 2013, suite à la fusion de l'*Universidade Clásica* et de l'*Universidade Técnica de Lisboa*, l'*Instituto Superior Técnico* fait partie de l'*Universidade Nova de Lisboa*.



Photo 31 : Localisation de l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne au Portugal.
Source : <https://www.google.es/maps/>



Photo 32 : Campus Alameda, où se trouve l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne. (2014).
Source : Auteur.

Diverses études et publications ont été faites sur le patrimoine culturel universitaire de l'actuelle *Universidade Nova de Lisboa*. Des travaux coordonnés principalement par la Professeuse Marta C. Lourenço, chercheur du MUHNAC et auteur de nombreux articles et

⁵⁸ "História, Fundação do IST- Alfredo Bensaúde nomeado Diretor", en *Instituto Superior Técnico de Lisboa (site web)*, s. d, acedido em 21 abril 2015, <http://tecnico.ulisboa.pt/pt/sobre-IST/historia/>.

livres sur la thématique des musées et des collections universitaires, montrent l'urgence de sauvegarder et mettre en valeur ce riche héritage de l'histoire, de l'art, de la science et de la technologie dans l'enseignement supérieur au Portugal. Un des travaux de grande signification institutionnelle a été le recensement entrepris sur le patrimoine culturel de l'ancienne *Universidade Clásica de Lisboa*, dont les résultats ont été publiés en 2011⁵⁹. Un an plus tard, Teixeira da Silva a rendu un « diagnostic approfondi et systématique des centres patrimoniaux historiques, scientifiques, artistiques et architecturaux (...)»⁶⁰ de l'ancienne Université de Lisbonne, en précisant que c'était « (...) la première fois au cours de la dernière décennie qu'une université portugaise fait un relevé de ce type⁶¹ ». Actuellement, des spécialistes sont en train de faire un recensement de l'ancienne *Universidade Técnica de Lisboa*, qui doit s'achever au cours de l'année 2015. Ces travaux incluent aussi l'*Instituto Superior Técnico* comme objet d'étude⁶².

Pour en savoir plus sur les activités concernant la conservation et la valorisation du patrimoine culturel universitaire dans l'IST, nous avons distribué le questionnaire habituel aux professeurs et aux responsables des musées de l'institution. Nous présentons ci-dessous les personnes interrogées :

Date	Personnes interrogées	Lieu
10/octobre/2014 05/janvier/2015	Marta C. Lourenço – PhD en Histoire des Techniques- Muséologie, Chercheure du Museu Nacional de História Natural e da Ciência – MUHNAC –.	Museu Nacional de História Natural e da Ciência -MUHNAC-.
09/janvier/2015	Manuel F. Costa Pereira –Professeur du Département d'Ingénierie Civil, Architecture et Géorressources de l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne, Responsable des Musées de Géosciences de l'IST–.	Museus de Geociências de l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne.
	Alcónia Zita Sampaio –Professeur Auxiliaire du Département d'Ingénierie Civil, Architecture et Géorressources de l' <i>Instituto Superior Técnico de Lisboa</i> , Responsable du <i>Museu da Engenharia Civil</i> de l'IST–.	Museu Engenharia Civil de de l' <i>Instituto Superior Técnico de Lisboa</i> .

Selon Lourenço et Pereira, l'université dans son ensemble n'a pas de groupe ou de département qui, de manière officielle, soit responsable de la conservation et de la valorisation

⁵⁹ Marta C. Lourenço e Maria João Neto, *Património da Universidade de Lisboa. Ciência e Arte* (Lisboa: Tinta da china, 2011).

⁶⁰ Ana Catarina Teixeira da Silva, "Património Cultural da Universidade de Lisboa: levantamento e contributo para a sua valorização" (Trabalho de Projecto de Mestrado em Museologia, 2012), 1. Texte original en portugais: "O levantamento consistiu num diagnóstico exaustivo e sistemático dos núcleos patrimoniais históricos, científicos, artísticos e arquitectónicos da Universidade". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶¹ Teixeira da Silva, "Património Cultural da Universidade de Lisboa: levantamento e contributo para a sua valorização", 1. Texte original en portugais: "(...) particularmente na última década, foi a primeira vez que uma universidade portuguesa realizou un levantamento deste tipo". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶² Interview de Carina Marrero Leivas à Marta Catarino Lourenço, (chercheuse du Museu Nacional de História Natural e da Ciência –MUHNAC-), Lisboa, 10 octobre 2014.

des biens culturels universitaires. Lourenço a expliqué pendant les interviews que le MUHNAC assume dans ce sens plusieurs fonctions de façon informelle. En revanche, pour la sauvegarde du patrimoine culturel universitaire de valeur archivistique, l'IST possède un *Núcleo de Arquivo* —Noyau des Archives— qui a pour mission de « préserver la mémoire collective de l'IST en sauvegardant le droit des citoyens à l'accès aux documents et en soutenant techniquement la gestion des archives des unités administratives et de gestion⁶³ ».

D'après Lourenço, « aujourd'hui, Portugal possède environ 12 collections qui sont représentatives des connaissances en science et en technologie et de leur enseignement, certaines organisées comme des musées, et d'autres en phases d'organisation⁶⁴ ». Lourenço considère les collections de l'*Instituto Superior Tecnico de Lisboa* comme une de ces 12 collections.

2.4.1- Les actions en faveur du patrimoine culturel universitaire : les biens mobiliers de deux musées universitaires de l'institution.

Les *Museus de Geociências* de l'IST —le *Museu Alfredo Bensaúde* et le *Museu Décio Thadeu*— conservent un patrimoine culturel universitaire qui, selon Pereira, couvre deux périodes : « une première période entre 1852 et 1911, qui correspond à l'héritage de l'*Instituto Industrial*—IIL— et de l'*Instituto Industrial e Comercial de Lisboa* —IICL—, et une deuxième période de 1911 à nos jours, qui débute avec la fondation de l'*Instituto Superior Técnico*⁶⁵ ».

Ces musées font partie de l'ensemble de biens culturels de l'ancien *Gabinete de Minerologia*, considéré comme la plus ancienne collection de minéralogie, pétrologie, paléontologie et géologie provenant de l'IIL et de l'IICL⁶⁶, qui a été transférée en 1936 à l'IST au Campus Universitaire Alameda.

Dans le cas de l'IST, beaucoup des actions visant à la sauvegarde et à la diffusion du patrimoine culturel universitaire ont été développées par les initiatives d'enseignants,

⁶³ “Núcleo de Arquivo NarQ, Missão”, em *Instituto Técnico Superior (site web)*, s. d, acedido em 23 abril 2015, <http://narq.tecnico.ulisboa.pt/>. Texte original en portugais: “Preservar a memória coletiva do IST ressaltando o direito dos cidadãos no acesso aos documentos e apoiando tecnicamente a gestão de arquivos das unidades administrativas e de gestão”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶⁴ Marta C. Lourenço, “Patrimônio da Ciência e da Técnica nas Universidades Portuguesas: Breve Panorama no Contexto Europeu”, em *Cultura Material e Patrimônio da Ciência e Tecnologia*, Eds. Marcus Granato e Marcio F Rangel (Rio de Janeiro: Museu de Astronomia e Ciências Afins – MAST, 2009), 56.

⁶⁵ M. F. Costa Pereira, R. P. Tomás, H. C. Carvalho, K. E. S. Craveiro e M. S. Jacomini, “Museu Alfredo Bensaúde: Herança do Instituto Industrial e Comercial de Lisboa”, *Journal of Paleontological Techniques*, no. 6 (May 2009): 75.

⁶⁶ M. F. Costa Pereira, “Museus de Geociências do IST: desafios e oportunidades para o século XXI”, *Journal of Paleontological Techniques*, no. 6 (May 2009): 86.

parmi lesquels se distingue le professeur Manuel F. C. Pereira. En 2010, il a publié un article intitulé *Museus de Geociências do IST : desafios e oportunidades para o século XXI*, où il met en évidence le travail réalisé pour la conservation et la valorisation des musées de l'*Instituto de Geociências*. Ce travail est basé sur la connaissance, l'évaluation, la valorisation et la préservation des musées, des collections et des biens de Géoscience de l'IST⁶⁷. Pendant le rendez-vous avec Pereira et les visites réalisées aux *Museus de Geociências*, nous avons vu le travail méticuleux effectué par lui-même, avec la récupération des anciens objets didactiques et des instruments scientifiques abandonnés dans les dépôts et dans les départements de l'institut.

Pendant le séjour à Lisbonne, nous avons visité le Musée de Minéralogie et Pétrologie Alfredo Bensaúde —MAB— et le Musée de Géologie et Gisements Minéraux Décio Thadeu —MDT-. Documents, livres, photos, instruments scientifiques, matériaux didactiques et cartes historiques, constituent l'héritage de l'institut, dédié principalement aux domaines de la Géologie et la Minéralogie du Portugal et des pays lusophones. Ces deux musées conservent des biens culturels mobiliers du type C, acquis par des achats ou donations, ayant appartenu aux anciens professeurs de l'institution, et qui ont été utilisés pour l'enseignement et pour la recherche.

Tant le *Museu Alfredo Bensaúde* que le *Museu Décio Thadeu*, ne possèdent pas de personnel permanent. Comme dans les cas d'autres universités européennes mentionnées, les *Museus de Geociências* de l'IST ont un directeur, qui est en même temps professeur, chercheur et chef de département. C'est pour cette raison que les visites se font sur réservation, comme dans les cas précédents. Dans ces deux musées, des activités qui aident à la conservation et à la valorisation du patrimoine sont entreprises autant pour la communauté universitaire que pour le grand public. Parmi les plus significatives, mentionnons les actions liées au projet *Visitas Comentadas* que réalisent la *Câmara Municipal Lisboa* en collaboration avec l'IST, pour mettre en valeur et promouvoir le patrimoine culturel universitaire, non seulement des *Museus de Geociências*, mais aussi de tout l'institut⁶⁸. Les biens exposés sont également utilisés comme matériaux d'étude par des chercheurs portugais et étrangers, qui viennent pour développer leurs travaux de recherche. Ces musées sont aussi des lieux abritant des expositions temporaires. Pereira a cependant rapporté durant l'interview qu'en dépit des

⁶⁷ M. F. Costa Pereira, R. P. Tomás, H. C. Carvalho, K. E. S. Craveiro e M. S. Jacomini, "Museu Alfredo Bensaúde: Herança do Instituto Industrial e Comercial de Lisboa", 82.

⁶⁸ "Valores Proprios", em *Técnico envolvido em Visitas Comentadas da Câmara Municipal (site web)*, s. d, acedido em 26 abril 2015, <http://valoresproprios.tecnico.ulisboa.pt/arquivos/tecnico-envolvido-em-visitas-comentadas-da-camara-municipal/>.

actions entreprises actuellement, une grande partie du personnel de l'IST méconnaît la richesse de ces musées.

Les *Museus de Geociências* sont liés aux laboratoires et salles de classe qui conservent encore des collections, des instruments scientifiques, des matériaux didactiques et des biens mobiliers originaux datant de l'instauration du Campus Universitaire Alameda. Ils peuvent être considérés patrimoine culturel universitaire pour le sens qu'ils ont pour l'université et la société en général. Aujourd'hui, ces laboratoires et ces salles de classe sont pleinement utilisés par le personnel d'enseignement et par les étudiants, ce qui montre que ce ne sont pas seulement que des pièces d'exposition. Cela veut dire que la communauté universitaire est en liaison directe quotidienne avec son riche patrimoine.

L'*Instituto Superior Técnico* comprend aussi un musée d'Ingénierie Civile, inauguré le 20 décembre 1993 dans le bâtiment de la Faculté de la même spécialité, et qui dépend du *Departamento da Engenharia Civil, Arquitetura e Georrecursos*. Le musée expose des biens mobiliers de valeur historique, scientifique et académique, en présentant des modèles de projets significatifs, des instruments et des outils de travail employés par les professeurs et les étudiants du département, d'anciennes machines destinées à la réalisation d'expériences et des documents historiques. Le musée dédie un espace pour l'exposition du bureau-atelier du premier enseignant d'Architecture qu'a eu l'IST, entre 1911 et 1936, le mobilier original ayant été conçu et construit par ce professeur lui-même. Selon la classification des biens culturels mobiliers basée dans leur création et leur provenance, le musée préserve ainsi des biens du type A générés par l'université à travers le travail intellectuel des professeurs, chercheurs et étudiants, ainsi que des biens du type C acquis par achats ou donations, et qui ont été les témoins des activités de formation et de recherche. Également, on peut trouver des biens du type E —ceux liés étroitement à une personnalité et à l'histoire de l'université—.

Le musée réalise des expositions temporaires, liées aux domaines de l'ingénierie civile et de l'architecture. Par exemple, du 20 novembre 2014 au 20 janvier 2015, a eu lieu dans ses murs une exhibition sur la montre *Disenho —1914-1918—*, présentant graphiques, calculs et dessins, instruments, outils et documents d'anciens élèves du département qui furent mobilisés pendant la Première Guerre Mondiale —1914-1918—. Diverses activités sont mises en œuvre dans le musée pour attirer l'attention du public, comme le lancement de livres, la remise de prix, et l'organisation de conférences avec l'aide d'organismes externes⁶⁹. Le musée accueille volontiers le grand public, en étant l'un des seuls musées universitaires

⁶⁹ “Museu da Engenharia Civil”, em *Departamento da Engenharia Civil, Arquitetura e Georrecursos (site web)*, s. d, acedido em 27 abril 2015, <http://www.museu.civil.ist.utl.pt/museu/>.

visités à faire valoir des horaires d'ouverture fixes. Selon la professeur Alcínia Zita Sampaio, le musée reçoit un financement annuel du *Departamento da Engenharia Civil, Arquitetura e Georrecursos*. Cette attribution de fonds est destinée à l'acquisition d'éléments de soutien, et pour favoriser la divulgation scientifique et le financement d'interventions de préservation et de restauration des pièces.



Photo 33 : Musée d'Ingénierie Civile. (2015).
Source : Auteur.



Photo 34 : Bureau-atelier d'Álvaro Machado, premier enseignant de la spécialité d'Architecture de l'IST (2015). Source : Auteur.

2.5- Définition des variables d'étude et comparaison entre les trois universités.

À partir de l'étude des expériences européennes en conservation et en valorisation, nous avons choisi les variables d'étude suivantes : 1- biens culturels mobiliers selon leur création et provenance ; 2- ancienneté du patrimoine culturel universitaire ; 3- conservation ; 4- valorisation ; 5- financement ; 6- groupes, départements, organisations ; 7- participation des acteurs ; 8- cadre juridique et institutionnel ; 9- projets. Ensuite, nous avons appliqué la méthode comparative pour déterminer les points forts et faibles des universités étudiées en ce qui concerne notre sujet de recherche : les biens culturels mobiliers.

VARIABLES	UNIVERSITÉS EUROPÉENNES ÉTUDIÉES		
	UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA- ITALIE	UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID- ESPAGNE	INSTITUTO SUPERIOR TÉCNICO DE LISBOA- PORTUGAL
<i>biens culturels mobiliers selon leur création et leur provenance</i>	- Type A : Biens culturels mobiliers générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire. - Type C : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités	- Type A : Biens culturels mobiliers générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire. - Type C : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les	- Type A : Biens culturels mobiliers générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire. - Type C : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université

	<p>d'enseignement et de recherche.</p> <p>- Type D : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète ou obtenus par donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d'<i>extensión universitaria</i>.</p> <p>- Type E : Biens culturels mobiliers liés étroitement à une personnalité, à l'histoire ou aux traditions de l'université.</p>	<p>activités d'enseignement et de recherche.</p> <p>- Type D : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète ou obtenus par donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d'<i>extensión universitaria</i>.</p>	<p>ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche.</p> <p>- Type E : Biens culturels mobiliers liés étroitement à une personnalité, à l'histoire ou aux traditions de l'université.</p>
<i>Ancienneté du patrimoine culturel universitaire</i>	<p>Depuis la fondation de l'université en 1222.</p>	<p>Origine dans l'ancien <i>Colegio Complutense</i>, à Alcalá de Henares, fondé en 1499.</p>	<p>Origine dans l'ancien <i>Instituto Industrial de Lisboa</i>, fondé en 1852.</p>
<i>Conservation</i>	<p>Biens culturels mobiliers dispersés dans différentes zones et divers départements de l'université : <u>10 musées, 5 grandes collections, bâtiments et sites emblématiques, départements, espaces extérieurs.</u></p> <p>Actions de préservation, restauration, qui dépendent du budget attribué par le CAM.</p>	<p>Biens culturels mobiliers dispersés en différents endroits et départements de l'actuelle <i>Campus Moncloa</i>. Environ <u>15 musées et 14 collections</u> –considéré comme le plus vaste patrimoine culturel universitaire d'Espagne.</p> <p>Actions de restauration des pièces des musées et collections dans la Faculté des Beaux-Arts.</p>	<p>Biens culturels mobiliers réunis principalement en <u>3 musées</u>, laboratoires et salles de classes qui conservent des objets et des mobiliers originaux de l'époque.</p>
<i>Valorisation</i>	<p>Plusieurs musées —et bâtiments emblématiques— ouverts au public, et d'autres exclusivement réservés à la communauté universitaire et aux écoles. Certains musées avec horaires stables et personnel responsable permanent. Par ailleurs, pour plusieurs autres musées, il est nécessaire de réserver les visites. Les musées et les bâtiments emblématiques sont actuellement témoins d'activités académiques, scientifiques, cérémonies officielles, activités ludico-instructives et culturelles, qui constituent de la sorte une mise en valeur de ce patrimoine. Il existe des biens culturels encore en pleine</p>	<p>Musées ouverts au public seulement sur réservation. Il n'y a pas de personnel permanent, et les responsables des musées cumulent d'autres responsabilités. Les visites sont guidées sur réservation. Des activités académiques et de recherche sont développées sur place.</p> <p>Participation de la communauté universitaire et du public externe. Les musées, conçus selon les concepts de la muséologie traditionnelle, n'incorporent pas d'éléments des nouvelles technologies, même les plus récents.</p>	<p>Seul le <i>Museu da Engenharia Civil</i> a des horaires d'ouvertures, avec un responsable en permanence sur place.</p> <p>Des activités académiques, ludico-instructives et culturelles y sont développées. Il y a des biens culturels encore en pleine utilisation pour l'usage original pour lesquels ils ont été conçus.</p> <p>Participation de la communauté universitaire et du grand public. Les visites sont guidées et avec réservation dans le cas des <i>Museus Geociências</i>. Les musées conçus selon</p>

	<p>utilisation pour l'usage original pour lesquels ils ont été conçus.</p> <p>Introduction des nouvelles technologies dans les musées universitaires comme méthode didactique et en même temps récréative et instructive pour attirer l'attention du public, en abandonnant la muséologie traditionnelle au passé.</p>		<p>les concepts de la muséologie traditionnelle n'incorporent pas d'éléments des nouvelles technologies.</p>
<i>Financement</i>	<p>Fournis par le CAM, par les départements et par l'Université —cas de dépenses liées à des projets spécifiques, comme nouveaux musées—. Collaboration d'organisations externes à l'université.</p>	<p>Musées qui ne reçoivent pas de financement officiel. L'université alloue un budget seulement s'il s'agit de projets concrets.</p>	<p>Financement annuel au niveau des Départements.</p>
<i>Participation des acteurs.</i>	<p>Participation active des dirigeants de l'université, des professeurs, des étudiants et des employés.</p> <p>Présidente d'UNIVERSEUM. Mairie de Padoue, Région Veneto.</p>	<p>Participation active des professeurs, qui ont pris l'initiative de créer des musées universitaires. Dirigeants de l'université – manque encore de dynamisme, d'organisation et de prise de conscience à niveau institutionnel.</p> <p><i>Instituto del Patrimonio Cultural de España.</i></p>	<p>Participation active surtout des professeurs.</p> <p><i>Câmara Municipal Lisboa.</i></p>
<i>Groupes, départements, centres.</i>	<p><i>Sistema Museale di Ateneo, Centro di Ateneo per i Musei, Centro per la Storia dell'Università di Padova, Départements.</i></p>	<p><i>Comisión del Patrimonio Histórico para la gestión y administración de los bienes muebles. Unidad de Gestión, rattaché au Vicerrectorado de Extensión Universitaria.</i></p>	<p><i>Núcleo de Arquivo do IST.</i> Officiellement il n'existe pas groupe, département ou centre pour le reste des biens culturels mobiliers. Les travaux entrepris l'ont été à l'initiative des professeurs et chercheurs de de l'institut.</p>
<i>Cadre juridique et institutionnel</i>	<p>- <i>Decreto Rettorale n. 1294 del 15 maggio 2013, Statuto del Centro di Ateneo per i Musei dell'Università.</i></p> <p>- <i>Decreto Rettorale del 5 novembre 1999, Statuto del Centro per la storia dell'Università di Padova.</i></p>	<p>- <i>Reglamento de Museos y Colecciones Complutenses, par accord du Consejo de Gobierno en date 27 mai 2014.</i></p>	<p>Officiellement, il n'en existe pas.</p>
<i>Projets</i>	<p>- Réalisation de locaux pour le <i>Museo delle Macchine Enrico Bernardi.</i></p> <p>- Projet du <i>Museo di Storia Naturale</i> avec l'unification de quatre musées universitaires.</p> <p>- Déménagement du <i>Museo di</i></p>	<p>- Projets de restauration des biens culturels mobiliers par les professeurs et les étudiants en collaboration avec des organismes externes à l'université.</p> <p>- Projet d'unification des</p>	<p>- Travaux de catalogage et d'inventaires sur l'initiative de professeurs et de chercheurs de l'<i>Universidade Nova de Lisboa</i>, spécifiquement le <i>Museum Nacional de</i></p>

<p><i>Storia della Fisica</i> pour garantir l'amélioration de ses locaux et l'exposition de tous ses biens.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Projet d'un réseau de conservation, valorisation et promotion du patrimoine culturel universitaire européen, latino-américain et des Caraïbes. - Catalogage informatique de tous les biens culturels. - Projet de valorisation à travers internet. - Projet <i>Scattered Collections</i>. 	<p>musées et des collections de la <i>Facultad de Medicina</i>.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Projet de réunion et d'installation de plusieurs collections complutenses dans un même bâtiment, plus précisément dans les locaux actuellement occupés par le <i>Museo del Traje</i>. - Projet de valorisation à travers internet. 	<p><i>História Natural y da Ciências —MUHNAC—</i>.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Evaluation, divulgation et préservation des musées, collections et des biens culturels du domaine des Géosciences.
--	---	---

De l'analyse comparative des cas des universités européennes étudiées, nous déduisons les considérations suivantes :

- Remarquable intérêt pour les biens du type A —les biens culturels mobiliers générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire— et pour ceux du type C —acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche—. Par contre, les biens du type B —acquis par les succès de l'institution—, ainsi que ceux du type E —liés étroitement à l'histoire ou aux traditions de l'université— sont moins valorisés.

- Il existe de vénérables musées et collections universitaires de grande importance, qui englobent presque tous les domaines de la connaissance et de l'enseignement supérieur.

- On note la tendance à créer des nouveaux musées universitaires à travers la récupération des biens culturels mobiliers, grâce à une prise de conscience et à la sensibilisation des professeurs.

- Il existe de nombreux biens culturels mobiliers dispersés dans les bureaux, départements, qui sont simplement entreposés parce qu'ils sont considérés comme vieux et sans utilité, au risque d'être déchets dans le pire de cas. Par ailleurs, il existe des biens culturels qui sont toujours utilisés dans leurs fonctions originales, car les personnes ne savent pas la valeur qu'ils ont en plus de leur valeur d'usage. C'est le cas par exemple des biens mobiliers des salles de classe et des laboratoires de Géosciences de l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne.

- On note une tendance à la conservation et à la valorisation du patrimoine culturel universitaire, non seulement avec des financements de l'université, mais aussi avec la collaboration d'organismes externes à elle.

- Il y a une remarquable absence de personnel permanent dans les musées universitaires de nos trois études de cas, ce qui occasionne beaucoup de difficultés pour la promotion et une adéquate mise en valeur de ces biens.
- Parmi les cas étudiés, l'Université de Padoue est remarquable par rapport au cadre juridique et institutionnel et par l'existence et le bon fonctionnement d'un centre qui coordonne les musées et les collections de l'université.
- On note la participation active de nombreux acteurs dans les activités de conservation et de valorisation du patrimoine culturel universitaire de l'*Università di Padova*, où les dirigeants jouent un rôle important. Dans le cas de l'*Universidad Complutense de Madrid*, malgré un patrimoine qui est le plus vaste des universités espagnoles, on n'observe pas encore de forte prise de conscience envers la valeur des musées, des collections et du reste du patrimoine culturel universitaire. Ce sont ses professeurs qui ont pris des initiatives dans ce sens, comme dans le cas de l'*Instituto Superior Tecnico de Lisboa* aussi.
- Parmi les cas étudiés, l'*Università di Padova* se distingue également par rapport à la réalisation de projets et aux activités qui permettent valoriser et promouvoir ses biens culturels mobiliers, non seulement au niveau institutionnel, mais aussi au niveau de la ville. Cet aspect est favorisé par le lien étroit qui existe entre la ville de Padoue et l'université, des origines de 1222 à aujourd'hui, à différence des cas espagnol et portugais.

Pour conclure, il y a encore beaucoup à faire en Europe pour ce qui concerne le patrimoine culturel universitaire. Conserver et valoriser ce type de patrimoine dépend du niveau de sensibilisation et de conscientisation que peut avoir acquis la communauté universitaire. Il est clair, tant au niveau national que continental, que plusieurs actions importantes ont été mises en œuvre, mais il est nécessaire de les renforcer surtout au niveau des universités et des instituts, qui sont les lieux mêmes où se crée ce riche patrimoine.

Afin d'atteindre l'objectif principal du présent mémoire, nous tenons à prendre comme référence les bonnes pratiques et expériences de nos trois cas d'universités étudiées.

Dès un point de vue plus général et large, et en accord aux recherches faites dans les deux premiers chapitres du présent travail, nous pouvons établir les points forts et les points faibles, concernant la conservation et la valorisation du patrimoine culturel universitaire dans le contexte européen étudié.

Points faibles

Manque de personnel technique et spécialisé dans les musées universitaires. Les musées visités ont seulement un conservateur ou responsable qui est au même temps professeur ou chercheur.

Absence de financement pour la conservation et la valorisation.

Peu intérêt institutionnel.

Généralement, la conservation et la valorisation de biens culturels mobiliers dépendent seulement de l'intérêt de leur conservateur, ou d'un petit groupe de personnes—entre professeurs et chercheurs—.

Conservation et valorisation des musées et collections universitaires vulnérables au changement politique institutionnel.

Absence des groupes, des départements, ou des centres qu'il gère les biens culturels mobiliers de l'université.

Méconnaissance de la communauté universitaire sur les biens culturels universitaires.

Des musées universitaires qui reçoivent plus de public externe que de public interne à l'université.

Difficile accessibilité aux quelques musées universitaires.

Points forts

Existence d'un riche patrimoine culturel composé par une vaste quantité de biens mobiliers liés à presque tous les domaines de la connaissance.

Possibilité d'être utilisé dans les trois processus universitaires : l'enseignement, la recherche et l'*extensión universitaria*.

Créations des centres, des groupes qui coordonnent le fonctionnement des musées universitaires.

Décrets Rectoraux et règlements dirigés à la sauvegarde des biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire.

Visites organisées et guidées par le conservateur du musée.

Création des moyens numériques pour faire connaître les biens culturels mobiliers : mis en œuvre des sites web et des visites virtuelles aux musées.

Mise en œuvre des divers projets de valorisation dirigés par professeurs et chercheurs.

Mise en œuvre des projets de récupération des biens culturels mobiliers dispersés.

Collaboration des organismes et des institutions externes à l'université.

Comme nous avons anticipé dans l'introduction, ces aspects nous aident à l'élaboration de la méthodologie qui sera appliquée à notre étude de cas : l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, à La Havane, Cuba.

CHAPITRE III

Le patrimoine culturel universitaire à Cuba. Étude de cas : l'Instituto Superior Politécnico

José Antonio Echeverría, à La Havane.

Abstract.

The preoccupation to preserve and enhance the cultural heritage university goes beyond the European borders. Many universities in Latin America and the Caribbean are engaged in projects with an encouraging future for this kind of heritage. In the second chapter of the research, we present the example of Cuba, a nation of the Caribbean that is in the beginnings of the regard to the conservation and valorization of the cultural university heritage. As an introduction, we presented in summary form, the institutions and laws associated with the cultural heritage of Cuba. Then, we describe the main Cuban universities, examining their cultural heritage and the main actions developed for its conservation and recycling. Among the universities studied, special attention is paid to the *Instituto Superior Politécnico Jose Antonio Echeverria*, case study of this work. To publicize the institute, a historical summary of its construction and its foundation, as well as its evolution during the 50 years of its existence is exposed. In conclusion, there are their values and personal property that are part of their cultural.

3.1- Le patrimoine culturel à Cuba. Institutions et législations.

Cuba est l'île la plus grande des Antilles et se trouve aux Caraïbes, entre le Golfe de la Floride et le Golfe de Yucatán. La Havane est la capitale avec environ deux millions d'habitants. Cuba possède un patrimoine riche en histoire, en art, en architecture, en science, en technique, accumulé pendant ses trois grandes étapes historiques : la période Coloniale, la période Néocoloniale et la Révolution Cubaine. Le *Decreto 118 de la Ley de Protección al Patrimonio Cultural de la República de Cuba* définit comme patrimoine culturel de la nation celui « composé par biens mobiliers et immobiliers, qui sont l'expression ou le témoignage de la création humaine ou de l'évolution de la nature et qui présentent un intérêt particulier par rapport à l'archéologie, la préhistoire, l'histoire, la littérature, l'éducation, l'art, la science et la culture en général¹ ».

À Cuba, il existe un intérêt remarquable pour le patrimoine culturel de la nation. En 1977, la loi *Ley No. 1 de Protección al Patrimonio Cultural*² a été promulguée avec la création du *Registro Nacional de Bienes Culturales*, institution chargée « d'établir, d'organiser et de superviser l'inventaire général des biens culturels déclarés patrimoine culturel³ ». En 1978, la *Comisión Nacional de Monumentos* a été constituée à La Havane, « (...) sous la tutelle légale de la loi *Ley No. 2 de los Monumentos Nacionales y Locales*⁴ ». En 1995, le *Consejo Nacional de Patrimonio Cultural* a été fondé. « Elle travail par la protection, la récupération, la conservation, la restauration, l'exposition, la recherche et la divulgation du patrimoine culturel et naturel, ainsi que pour la formation des professionnels dans le domaine⁵ ». Cuba possède des centaines de musées distribués pour tout le territoire, entre musées nationaux, provinciaux et municipaux. Ils sont soutenus par la loi *Ley No. 106 de Sistema Nacional de*

¹ Colectivo de autores, Protección del Patrimonio Cultural. Compilación de textos legislativos. Decreto 118, artículo 1. Texte original en espagnol : “El Patrimonio Cultural de la Nación está integrado por aquellos bienes, muebles e inmuebles, que son la expresión o el testimonio de la creación humana o de la evolución de la naturaleza y que tienen especial relevancia en relación con la arqueología, la prehistoria, la historia, la literatura, la educación, el arte, la ciencia y la cultura en general (...)”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

² “Ley No. 1 Ley de Protección del Patrimonio Cultural, Edición ordinaria, Número 29, La Habana, 1977”, en *Gaceta Oficial de la República de Cuba (sitio web)*, s. f, consultado el 4 de mayo de 2015, <http://www.icom.ohc.cu/wp-content/uploads/2010/09/ley-1.pdf>.

³ “Bienes culturales”, en *Cuba - Registro Nacional de Bienes Culturales (sitio web)*, s. f, consultado el 3 de junio de 2015, http://registronacional.com/cuba/cuba_bienes_culturales.htm. Texte original en espagnol : “de establecer, organizar y supervisar el inventario general de los bienes culturales declarados patrimonio cultural”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴ “Comisión Nacional de Monumentos”, en *Portal del Consejo Nacional de Patrimonio Cultural (sitio web)*, s. f, consultado el 4 de mayo de 2015, <http://www.cnpc.cult.cu/comision-nacional-monumento>. Texte original en espagnol : “(...) bajo el amparo legal de la Ley No. 2 Ley de Los Monumentos Nacionales y Locales”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁵ “¿Quiénes somos?”, en *Portal del Consejo Nacional de Patrimonio Cultural (sitio web)*, s. f, consultado el 4 de mayo de 2015, <http://www.cnpc.cult.cu/quienes-somos>. Texte original en espagnol : “(...) trabaja por la protección, rescate, conservación, restauración, exhibición, investigación y divulgación del patrimonio cultural y natural, así como por la formación de profesionales en la materia”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

Museos de la República de Cuba, émiée par le comité ICOM-CUBA à La Havane, le 1 août 2009.

Malgré la situation économique difficile depuis plusieurs années, Cuba a obtenu de bons résultats dans la gestion des centres historiques et des biens patrimoniaux de la nation. Il reste cependant beaucoup à faire concernant la sauvegarde du patrimoine culturel. La thématique liée au patrimoine universitaire est encore peu discutée sur le territoire national, même si certaines universités sont anciennes et riche de patrimoine.

3.2- Les universités cubaines et leur patrimoine culturel universitaire. Actions destinées aux biens culturels mobiliers.

Cuba possède un total de 60 universités distribuées dans toute l'île⁶. La première université y constituée a été l'actuelle *Universidad de La Habana*, fondée le 5 janvier 1728, avec la dénomination de *Real y Pontificia Universidad de San Gerónimo de la Habana*. « De par sa date de création, elle est la troisième des Caraïbes et la seizième dans l'Amérique Hispanique⁷ ». En 1842, la *Real y Pontificia* a cessé d'être catholique pour devenir une université de caractère laïque et colonial : la *Real y Literaria Universidad de la Habana*. Des années après, pendant l'intervention nord-américaine à Cuba, elle a été dénommée *Universidad Nacional o Universidad de la Habana*⁸.

L'*Universidad de La Habana* a été témoin de presque toutes les étapes historiques de Cuba, depuis la colonisation espagnole jusqu'à nos jours. Son histoire et son développement sont étroitement liés aux personnalités et aux événements historiques qui racontent les luttes pour l'Indépendance de la nation, surtout pendant la première moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui, l'université est « un grand complexe de 18 facultés et de 14 centres de recherche et d'étude dédiés aux sciences exactes et naturelles, sciences de l'éducation, sciences sociales, économiques, humaines⁹ ».

⁶ Gustavo Cobreiro Suárez, "La Educación Superior y la Investigación Científica en Cuba" (Conferencia por el Rector de la Universidad de La Habana, en el Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 17 de abril de 2015).

⁷ Eduardo Torres-Cuevas, "Itinerario de un alma mater", en *El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana*, Coords. Claudia Felipe y José Antonio Baujin (La Habana: Editorial UH, 2014), 16. Texte original en espagnol : "Por su fecha de creación es la tercera en el Caribe y la decimosexta en la América hispana". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁸ Torres-Cuevas, "Itinerario de un alma mater", 16.

⁹ Jorge Núñez Jover y José Antonio Baujin, "La Universidad de La Habana como institución de conocimiento", en *El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana*, Coords. Claudia Felipe y José Antonio Baujin (La Habana: Editorial UH, 2014), 70. Texte original en espagnol : "La Universidad de La Habana es un gran complejo de 18 facultades y 14 centros de investigación y estudio dedicados a las ciencias exactas y naturales; ciencias de la educación; ciencias sociales; económicas, humanas". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

L'*Universidad de La Habana* a accumulé, pendant ses presque 300 années d'existence, un précieux patrimoine culturel de valeur historique, architecturale, documentaire, scientifique, académique, artistique. Certains des biens culturels mobiliers font partie de collections intégrées dans le *Museo de Historia Natural Felipe Poey*, dans le *Museo Antropológico Montané*, dans le *Museo de la Fragua Martiana*, dans l'*Observatorio Astronómico* et dans la collection du *Herbario del Jardín Botánico Nacional*.



Photo 35 : Vue générale de l'entrée principale à l'*Universidad de La Habana*. (2015). Source : Auteur.



Photo 36 : Façade principale de l'*Universidad de La Habana*. (2015). Source : Auteur.

Le *Museo de Historia Natural Felipe Poey* a été fondé en 1842 par le naturaliste et scientifique cubain Felipe Poey, qui était à ce moment-là le doyen de la *Facultad de Ciencias* et Vice-recteur de l'*Universidad de La Habana*. En 1939, le musée a été transféré à son emplacement actuel, dans un bâtiment qui fait partie du campus de l'*Universidad de La Habana*. « Ce musée est considéré le musée public le plus ancien de Cuba et possède environ 500 000 pièces - animaux, coquilles, fossiles, os, livres, revues, en plus des manuscrits et des dessins originaux faits par Felipe Poey¹⁰ ». Les collections sont associées à personnalités de la science liées à l'*Universidad de La Habana* et aux recherches faites par les étudiants de la *Facultad de Biología*. Par conséquent, l'institution accueille surtout biens culturels mobiliers du type A —ceux générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire—. Le musée a comme mission de « protéger et d'augmenter le précieux patrimoine que cette ancienne université possède¹¹ », ainsi que de « promouvoir dans les

¹⁰ Luis Alberto Montero Cabrera, Roberto Alonso Bosch, Alejandro Barro Cañamero, Armando Rangel Rivero, Mayra Camino Vilaró, Ángela T. Leiva Sánchez, Rosa Rankin Rodríguez y Mónica de la Guardia Durán, “El patrimonio de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y exactas”, en *El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana*, Coords. Claudia Felipe y José Antonio Baujin (La Habana: Editorial UH, 2014), 203. Texte original en espagnol : “Es considerado el museo público más antiguo de Cuba y atesora aproximadamente unas quinientas mil piezas de animales, conchas, fósiles, huesos, libros, revistas, además de manuscritos y dibujos originales elaborados por Felipe Poey”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹¹ Montero Cabrera, Alonso Bosch, Barro Cañamero, Rangel Rivero, Camino Vilaró, Leiva Sánchez, Rankin Rodríguez y de la Guardia Durán, “El patrimonio de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y

générations actuelles le besoin de connaître et de sauvegarder nos valeurs naturelles, et de diffuser l'importance des fonds patrimoniaux de l'*Universidad de La Habana*¹² ».

Le *Museo Antropológico Montané*, appartenant lui aussi à l'*Universidad de La Habana*, a été fondé le 29 juin 1903 sur proposition du Dr. Antonio Bachiller y Morales, qui avait déjà lancé l'idée de créer un musée d'anthropologique dès la fin du XIX^e siècle. Se basant sur cette idée, le professeur Luis Montané, directeur de la *Cátedra de Antropología* —Chaire d'Anthropologie— de cette époque, a proposé la création de ce musée, qui possède des collections de pièces archéologiques liées aux cultures préhispaniques qui ont peuplé Cuba, les Caraïbes et l'Amérique. Actuellement, le musée est « le centre de recherche et d'exposition archéologique qui possède la plus vaste et continue tradition dans notre pays¹³ ».



Photo 37 : Bâtiment Felipe Poey, où se trouve le *Museo de Historia Natural* de l'*Universidad de La Habana*. (2015). Source : Auteur.



Photo 38 : Museo Antropológico Montané. Source : http://www.uh.cu/sites/default/files/u39689/Foto7_3.jpg

Le *Museo de la Fragua Martiana* est le troisième musée de l'*Universidad de La Habana*, fondé en 1944. Il se trouve dans les anciennes *Canteras de San Lázaro*, où le régime colonial espagnol à Cuba avait une prison politique. Ce lieu a une remarquable valeur historique pour ce qu'il représente : le héros national de Cuba, José Martí, y a été un des prisonniers pour sa pensée indépendantiste. Pendant son dur séjour, il a concrétisé son esprit de décision, ses capacités d'organisateur et ses idées pour relancer la Guerre d'Indépendance de Cuba en 1895. Déclaré *Monumento Nacional* en 1996, surtout pour ses valeurs historiques, le musée, ouvert au grand public, est un centre communautaire rattaché à l'*Universidad de La Habana*.

exactas”, 211. Texte original en espagnol : “proteger e incrementar el valioso patrimonio que esta antigua institución universitaria alberga”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹² Montero Cabrera, Alonso Bosch, Barro Cañamero, Rangel Rivero, Camino Vilaró, Leiva Sánchez, Rankin Rodríguez y de la Guardia Durán, “El patrimonio de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y exactas”, 211. Texte original en espagnol : “fomentar en las más nuevas generaciones la necesidad de conocer y proteger nuestros valores naturales, y difundir la importancia de los fondos patrimoniales de la Universidad de La Habana”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹³ “Museo Montané”, en *Facultad de Biología (sitio web)*, s. f, consultado el 23 de junio de 2015, <http://fbio.uh.cu/mmontane.php>.

Les biens qu'y sont exposés sont étroitement liés à l'histoire de Cuba pendant la période du colonialisme espagnol. Des mobiliers originaux et des objets personnels de Martí, ainsi que des biens appartenant à d'autres prisonniers qui ont été étudiants de l'*Universidad de La Habana* et victimes de la prison politique, sont montrés dans la collection du musée. Donc, selon la classification proposée, ces biens culturels mobiliers sont du type E, liés étroitement à une personnalité ou à l'histoire de l'université.

L'*Universidad de La Habana* conserve un autre riche patrimoine culturel de valeur scientifique dans l'*Observatorio Astronómico*, localisé depuis 1939 dans le bâtiment Felipe Poey du même campus universitaire. Les biens que l'observatoire expose sont d'origine française, allemande et américaine. Dans l'assortiment de biens culturels mobiliers, nous pouvons trouver des instruments astronomiques, géodésiques et météorologiques, ainsi que des matériaux de caractère didactique liés à la fonction académique de l'observatoire. Une collection de diapositives en verre, de planétaires et de globes célestes fait partie de ce matériel didactique, de grande utilité pour l'enseignement supérieur de l'*Universidad de La Habana*, autant que pour l'enseignement dans les écoles primaires, secondaires et dans les lycées. En outre, l'« Observatoire possède une petite collection de livres, d'annuaires et de catalogues astronomiques du XIX^e et XX^e siècles, fondamentalement de provenance française et nord-américaine¹⁴ ». Presque tous les biens qu'y sont exposés, appartient au type C —biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche—. En juillet 2013, après une restauration qui a commencé en 2008, l'observatoire a été ouvert au grand public. Grâce à ce travail d'environ 5 ans, « des pièces de collection comme des horloges, des baromètres, des anémomètres, des modèles didactiques, des feuilles uniques, des globes célestes et des télescopes de plus de 150 ans d'âge, ont été sauvegardées¹⁵ ». En plus, des actions de reconstruction partielle ont été réalisées sur la coupole et sur d'autres éléments qui font partie du bâtiment¹⁶. Diverses institutions ont contribué à cette tâche importante, rendant ainsi

¹⁴ Montero Cabrera, Alonso Bosch, Barro Cañamero, Rangel Rivero, Camino Vilaró, Leiva Sánchez, Rankin Rodríguez y de la Guardia Durán, "El patrimonio de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y exactas", 211. Texte original en espagnol : "El Observatorio alberga una pequeña colección de libros, anuarios y catálogos astronómicos de los siglos XIX y XX, fundamentalmente de procedencia francesa y norteamericana". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹⁵ Susana Gómes Bugallo, "Reabre Observatorio de la Universidad de La Habana", en *Juventud Rebelde, Diario de la juventud cubana, Edición Digital*, 3 de julio de 2013, consultado el 23 de junio de 2015,

<http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2013-07-03/reabre-observatorio-de-la-universidad-de-la-habana/>. Texte original en espagnol : "se rescataron del abandono piezas de colección como relojes, barómetros, anemómetros, maquetas didácticas, láminas únicas, esferas celestes, telescopios de más de 150 años de antigüedad". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

¹⁶ E. De la Guardia- Altshuler, "La Universidad de La Habana mira de nuevo hacia el cielo", en *Revista Cubana de Física*, Vol. 30 (2013), consultado el 23 de junio de 2015, <http://www.fisica.uh.cu/biblioteca/revcubfis/index.php/es/2013-07-15-20-11-43/vol30-no-1-2013?id=92>.

possible la sauvegarde d'un riche patrimoine culturel de valeur essentiellement scientifique et académique. La *Cátedra de Cultura Científica Félix Varela*, le *Laboratorio de Tecnología Láser del Instituto de Ciencia y Tecnología de Materiales —IMRE—*, la *Facultad de Física* et le *Departamento de Patrimonio Cultural de la Universidad de La Habana*¹⁷, ainsi que les étudiants en restauration de l'*Instituto Superior de Arte —ISA—*, ont été les principaux acteurs qui ont collaboré à la conservation et la mise en valeur de l'ensemble des biens culturels de l'observatoire.

Un autre des complexes de biens qui font partie du patrimoine culturel universitaire de l'*Universidad de La Habana* est l'*Herbario del Jardín Botánico Nacional de Cuba*, composé d'une collection de plantes et de champignons. L'herbier actuel a ses origines dans le *Jardín Botánico de La Habana*, localisé dans la *Quinta de los Molinos* au début du XX^e siècle. Dans les années successives, cette collection s'est enrichie des biens fournis par le Dr. Felipe García Cañizares, professeur en 1916 de la *Cátedra de Botánica General, Fitografía y Herborización de la Universidad de La Habana*¹⁸. Par la suite, dans les années '40 du XX^e siècle, un herbier a été organisé par le Dr. Antonio Ponce de León et un groupe d'étudiants de *Fitografía*. Par conséquent, nous pouvons classer les biens de ces collections, vue sa provenance et création, comme biens du type A — ceux générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire—.

Des années plus tard, avec le triomphe de la Révolution Cubaine le 1 janvier 1959 et l'exode massif de professionnels et d'enseignants du pays, l'ensemble des biens qui faisaient partie de l'herbier a subi de grands changements. En 1966, des travaux de récupération et de rassemblement des biens ont été développés. Le résultat est l'*Herbario del Jardín Botánico Nacional* que nous avons aujourd'hui, transféré en 1968 dans les édifices actuels. Ses collections de plantes et de champignons « constituent un patrimoine scientifique et culturel de la nation cubaine, à visiter par tous ceux qui sont liés à la diversité naturelle de Cuba¹⁹ ».

Par ailleurs, l'*Universidad de La Habana*, déclarée *Monumento Nacional* en 1978 pour sa valeur historique, environnementale, artistique et architecturale²⁰, accueille un grand nombre

¹⁷ Gómes Bugallo, "Reabre Observatorio de la Universidad de La Habana".

¹⁸ Montero Cabrera, Alonso Bosch, Barro Cañamero, Rangel Rivero, Camino Vilaró, Leiva Sánchez, Rankin Rodríguez y de la Guardia Durán, "El patrimonio de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y exactas", 211.

¹⁹ Montero Cabrera, Alonso Bosch, Barro Cañamero, Rangel Rivero, Camino Vilaró, Leiva Sánchez, Rankin Rodríguez y de la Guardia Durán, "El patrimonio de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y exactas", 224. Texte original en espagnol : "estas colecciones constituyen un patrimonio científico y cultural de la nación cubana, de obligada consulta para todos aquellos que se relacionan con la diversidad natural de Cuba". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

²⁰ "Universidad de La Habana", en *Patrimonio Cultural Consejo Nacional de Cuba (sitio web)*, s. f, consultado el 23 de junio de 2015, <http://www.cnpc.cult.cu/patrimonio/162>.

de biens culturels mobiliers, témoins de son histoire de presque trois siècles. Les pièces les plus anciennes de l'université sont les *mazas* des cérémonies universitaires, de 1796. Cependant, « la majeure partie du patrimoine artistique universitaire se concentre dans les biens produits pendant le XX^e siècle²¹ », entre œuvres d'art de peintres et de sculpteurs renommés cubains et étrangers, bustes, reliefs, mosaïques et collections d'archéologie classique. Un des biens les plus précieux est l'ensemble de peintures —huile sur toile— de l'intérieur de l'Aula Magna, du peintre cubain Armando García Menocal. Les panneaux artistiques recréent des sujets allégoriques liés à la médecine, à la science, aux belles lettres, au commerce, à la justice, en faisant allusion à l'enseignement et à la recherche de l'*Universidad de La Habana*. Parmi les sculptures que l'université possède, la plus emblématique est, sans aucun doute, l'*Alma Mater*, réalisée en bronze en 1919 par le sculpteur d'origine chèque Mario Joseph Korbel.

Tout ce trésor que garde l'institution est géré par le *Departamento de Patrimonio* de l'*Universidad de La Habana*. Le département, « (...) créé en septembre 2010, a pour mission de contrôler, orienter et conseiller la gestion, dans son sens le plus vaste, du Patrimoine Culturel de cette institution. En plus, il développe des études de collections, des propositions de catalogage et inventaire pour les biens, des stratégies de promotion et différentes actions pour encourager les recherches sur le domaine. Le Département est l'organisme responsable du contrôle et de l'approbation de toutes les actions de conservation, de restauration, de transfert ou de prêt de n'importe quelle pièce patrimoniale de l'université²² ».

Parmi les actions les plus significatives en faveur du patrimoine culturel universitaire de l'*Universidad de La Habana*, nous pouvons citer la recherche sur les biens culturels de valeurs documentaire que le département est actuellement en train de développer et l'insertion dans des projets de valorisation du patrimoine culturel mobilier et immobilier de l'université²³. L'action la plus récente a été l'organisation du *I Seminario de Patrimonio Cultural Universitario* en mars 2015, « une initiative du *Departamento de Patrimonio* de

²¹ Claudia Felipe, « Al abrigo del Alma Mater: obras de arte en la Universidad de La Habana », en *El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana*, Coords. Claudia Felipe y José Antonio Baujin (La Habana: Editorial UH, 2014), 228. Texte original en espagnol : « el volumen principal del patrimonio artístico universitario se concentra en bienes producidos en el siglo XX ». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

²² Claudia Felipe Torres, « Patrimonio Cultural Universitario », en *Facultad de Artes y Letras, Universidad de La Habana (sitio web)*, s. f, consultado el 15 de julio de 2015, <http://portal.fayl.uh.cu/patrimonio>. Texte original en espagnol : « El Departamento de Patrimonio Cultural Universitario de la Universidad de La Habana, creado en septiembre de 2010, tiene como misión controlar, conducir y asesorar la gestión, en su sentido más amplio, del Patrimonio Cultural de dicha institución. Además, desarrolla estudios de colecciones, propuestas de catalogación e inventario para los bienes, estrategias de promoción y diferentes acciones para incentivar las investigaciones sobre este tema. El Departamento es el órgano responsable del control y la aprobación de todas las acciones de conservación, restauración, traslado o préstamo de cualquier pieza patrimonial de la Universidad ». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

²³ Felipe Torres, « Patrimonio Cultural Universitario ».

l'Universidad de La Habana sous l'auspice du *Colegio Universitario San Gerónimo* et de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*²⁴, soutenu par les institutions les plus prestigieuses dédiées au patrimoine culturel de Cuba.

Le *Colegio Universitario San Gerónimo de La Habana*, mentionné précédemment, constitue une autre faculté de l'ancienne université. Depuis sa fondation en 2007, il fournit le cursus universitaire *Preservación y Gestión del Patrimonio Histórico-Cultural*. Le Collège possède un petit musée historique universitaire, créé à partir du rassemblement de pièces de l'ancien couvent de *San Juan de Letrán*, siège de la fondation de l'*Universidad de La Habana*. Le musée présente donc des biens culturels mobiliers du type E, liés à l'histoire et aux traditions de l'institution.



Photo 39 : Façade latérale du *Colegio Universitario San Gerónimo de La Habana*. (2015). Source : Auteur.



Photo 40 : Musée historique universitaire du *Colegio Universitario San Gerónimo de La Habana*. (2015). Source : Auteur.

La seconde université officielle fondée à Cuba a été l'*Universidad de Oriente* le 10 octobre 1947 dans la province de Santiago de Cuba. Nous soulignons son caractère officiel car, avant 1947, il y avait quelques universités privées qui sont restées hors de la loi 16, « *Ley de Universidades Oficiales*, qui a officialisé l'*Universidad de Oriente* (...) et l'*Universidad Marta Abreu de Santa Clara*²⁵ » —aujourd'hui *Las Villas*—. Comme dans le cas de l'*Universidad de La Habana*, l'*Universidad de Oriente* a été témoin des faits historiques de Cuba pendant la période de l'intervention américaine. Ses étudiants et ses professeurs ont

²⁴ «Se inaugura en La Habana Primer Seminario de Patrimonio Cultural Universitario», en *UNESCO, Servicio de Prensa (sitio web)*, 19 de marzo de 2015, consultado el 24 de junio de 2015, http://www.unesco.org/new/es/media-services/single-view/news/se_inaugura_en_la_habana_primer_seminario_de_patrimonio_cultural_universitario/#.VYrZ-Pntmko. Texte original en espagnol : «El Primer Seminario de Patrimonio Cultural Universitario es una iniciativa del Departamento de Patrimonio Cultural Universitario de la Universidad de La Habana, con el coauspicio del Colegio Universitario San Gerónimo y el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría». [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

²⁵ Diosdado Pérez Franco, *Los estudios de ingeniería y arquitectura en La Habana* (La Habana: Ediciones ISPJAE, 1996), 4.

participé de façon significative au renversement de la dictature de Fulgencio Batista, à tel point que Batista lui-même a ordonné la fermeture des salles de classes de l'université. En janvier 1959, avec le triomphe de la Révolution Cubaine, l'institution a ouvert ses portes une nouvelle fois pour recevoir des étudiants et des professeurs de l'enseignement supérieur.

Depuis 1947 jusqu'à 1958, l'*Universidad de Oriente* accueillait cinq facultés : Philosophie et Éducation, Droit et Sciences Commerciales, Ingénierie Chimique Industrielle, Technologie et Sciences²⁶. Aujourd'hui, l'institution possède 11 facultés et 13 centres d'étude et de recherche²⁷.



Photos 41 et 42 : Bâtiment principal de l'Universidad de Oriente, à Santiago de Cuba. (2011). Source : Auteur.

L'*Universidad de Oriente* conserve des biens culturels mobiliers dans trois musées qui ont été créés quelques années après sa fondation. Le premier musée, fondé en 1952, est le *Museo de Historia Natural Charles Ramsden*, en mémoire du naturaliste Charles T. Ramsden de la Torre, né à Santiago de Cuba. Après sa mort en 1951, sa famille a donné une partie de ses collections à l'*Universidad de Oriente*. De cette manière, le *Museo de Historia Natural* a été créé, avec une salle d'exposition, une salle d'étude et des archives, en accueillant un total de 15180 exemplaires d'animaux et une des plus grandes collections de papillons de Cuba, tous des fruits de l'intellect et du travail du naturaliste Ramsden²⁸. Le musée, que de nombreux étudiants et professeurs de l'université ne connaissent pas, voit aujourd'hui dans un état critique de conservation ses biens culturels mobiliers et le bâtiment même. Cardona Rodríguez et Soto Borrero précisent que : « le musée vit –depuis des années- entre l'oubli et

²⁶ "Facultades", en *Universidad de Oriente (sitio web)*, s. f, consultado el 25 de junio de 2015, <http://www.uo.edu.cu/historia/>.

²⁷ "Universidad de Oriente: Hitos de sus 60 años de historia", en *Departamento de Historia de la Universidad de Oriente (sitio web)*, s. f, consultado el 25 de junio de 2015, <http://www.uo.edu.cu/documentos/libro-historia-uo.pdf>.

²⁸ Carlos Naranjo López, Beatriz Lauranzón Meléndez y Patricia Aportela Gilling, "Mariposas diurnas (insecta: lepidoptera) en la colección Charles T. Ramsden de la Universidad de Oriente en Santiago de Cuba" *Ciencia en su PC*, no. 1, (2012), consultado el 25 de junio de 2015, <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=181324066009>.

l'indifférence, privé d'espace, avec une détérioration progressive, non seulement de l'édifice qui l'accueille, mais aussi de ses propres valeurs²⁹ ».

Outre le *Museo de Historia Natural*, l'*Universidad de Oriente* a un *Museo de Arqueología* et un *Museo de Historia* de l'Université. Ce dernier a été fondé en 1979 en commémoration au 30ème anniversaire de la création de l'université. Selon notre classification, les biens exposés dans le musée sont du type A et du type E —liés étroitement à l'histoire de l'institution et ceux acquis de par les succès de la communauté universitaire— c'est le cas par exemple de trophées, diplômes et distinctions. Dix ans après sa fondation, le musée a été l'objet d'actions de récupération. Le *Departamento de Historia de l'Universidad de Oriente* est le département chargé de la gestion des biens du musée. Le musée possède également des archives historiques sous tutelle, où un riche patrimoine culturel de valeur documentaire est conservé : photographies, documents historiques, publications et autres documents sur la communauté universitaire³⁰.

De manière générale, les musées de l'*Universidad de Oriente* se trouvent dans une situation difficile, qui met en danger le patrimoine culturel accumulé pendant plus d'un demi-siècle. Selon Sansó Fernández : « (...) les musées et la salle d'histoire de l'université ne sont pas correctement exploitées. Il existe plusieurs raisons qui conspirent contre ceci, à savoir en particulier l'absence de personnel s'occupant de façon spécifique des musées (...)»³¹. » Cette publication a environ 12 ans, ce qui veut dire que le problème des musées universitaires et en général du patrimoine culturel de l'*Universidad de Oriente* n'est pas récent.

En 1952, dans la partie centrale de l'île de Cuba, l'*Universidad Central Marta Abreu de Las Villas* est fondée. Elle a été la troisième université créée à Cuba, qui a été officialisée avec la loi 16 *Ley de Universidades Oficiales*. Actuellement, elle compte 12 facultés et 33 cursus universitaires qui couvrent l'enseignement des sciences humaines, techniques et naturelles³².

²⁹ «Llaman al rescate de Museo de Historia Natural, durante primera jornada del Foro de Comunicación de las Ciencias», en *Magnetismo Aplicado*, s. f, consultado el 25 de junio de 2015, <https://magnetismocnea.wordpress.com/2015/05/06/llaman-al-rescate-de-museo-de-historia-natural-durante-primer-jornada-del-foro-de-comunicacion-de-las-ciencias/>. Texte original en espagnol : “el museo vive (desde hace años ya) entre el olvido y la desidia, carente de espacio, asistiendo al deterioro paulatino no solo del inmueble que lo acoge, sino de los propios valores que posee”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

³⁰ Departamento de Historia de la Universidad de Oriente, en *Universidad de Oriente: Hitos de sus 60 años de historia*, p. 116, <<http://www.uo.edu.cu/documentos/libro-historia-uo.pdf>>, dernière date de consultation en ligne 26/06/2015.

³¹ Sansó Fernández, *Historia de la Universidad de Oriente: pasado, presente y futuro*, p. 201. Texte original en espagnol : “los museos y la sala de historia de la universidad no se explotan adecuadamente. Existen varias razones que conspiran en su contra, a saber, la no existencia en plantilla de técnicos para la atención específica de los mismos”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

³² “Universidad Central “Marta Abreu” de Las Villas », en *Universidad Central de Las Villas*, s. f, consultado el 28 de junio de 2015, <http://www.uclv.edu.cu/>.

L'université possède une salle d'histoire dédiée à Ernesto Che Guevara, personnalité historique étroitement liée à l'institution. La salle, ancien poste de commandement de Che, avant la bataille de Santa Clara de 1958, a été ouverte le 9 avril 2014³³. On y trouve une collection de photographies du commandant et des autres révolutionnaires qui ont participé avec lui à la libération de Santa Clara et au triomphe de la Révolution Cubaine. Des moments historiques de l'université sont également présentés dans l'espace d'exposition avec des photos originales de la remise du titre Docteur Honoris Causa à Ernesto Che Guevara par la *Facultad de Pedagogía*, en 1959³⁴.



Photos 43 et 44 : Bâtiments principaux de l'Universidad Central de Las Villas (2012). Sources : Contribution de José Armando Chávez Hernández.

L'université possède en plus, un jardin botanique d'une surface de 10 hectares, auquel est attribuée une valeur scientifique, historique et environnementale³⁵. En 2009, le *Consejo Nacional de Patrimonio de Cuba* a déclaré l'*Universidad Marta Abreu de Las Villas Monumento Nacional*, est la classique comme « un exemple important de l'architecture du mouvement moderne à Cuba et une institution scientifique significative³⁶ ».

Cuba, et spécifiquement sa capital, La Havane, compte d'autres universités de grand prestige, tant au niveau national qu'au niveau international. Nous pouvons citer notre étude de cas, c'est-à-dire l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría —ISPJAE—*, de la

³³ “Dedican al Che sala de Historia de la Universidad Central de Las Villas”, en *Che, guía y ejemplo, blog dedicado a la vida y obra de Ernesto Che Guevara (sitio web)*, 10 de abril de 2014, consultado el 28 de junio de 2015, <http://cheguevara.cubavaa.cu/2014/04/dedican-al-che-sala-de-historia-de-la-universidad-central-de-las-villas/>.

³⁴ “Dedican al Che sala de Historia de la Universidad Central de Las Villas”.

³⁵ *Enciclopedia EcuRed*, s.v. “Universidad Central Marta Abreu de Las Villas, Ciudad Universitaria”, consultado el 28 de junio de 2015, http://www.ecured.cu/index.php/Universidad_Central_Marta_Abreu_de_Las_Villas.

³⁶ Nelson García Santos, “Declaran Monumento Nacional a la Universidad Central de Las Villas”, en *Juventud Rebelde, Diario de la Juventud Cubana, Edición digital*, 16 de noviembre de 2009, consultado el 28 de junio de 2015, <http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2009-11-16/declaran-monumento-nacional-a-la-universidad-central-de-las-villas/>. Texte original en espagnol : “por ser un ejemplo relevante de la arquitectura del movimiento moderno en Cuba y significativa institución científica e institucional”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría —CUJAE—, fondée en 1964, l'*Instituto Superior de Arte* —ISA—, créé en 1976, et la récente *Universidad de Ciencias Informáticas* —UCI—, née en 2002.

3.3- L'enseignement supérieur des sciences techniques à Cuba.

L'enseignement supérieur de sciences techniques a commencé à Cuba en 1900, avec les cursus d'Ingénierie Civile, d'Ingénierie Électrique et d'Architecture. Des années plus tard, les études d'Ingénierie Chimique, d'Ingénierie Chimique Sucrière, d'Ingénierie Chimique Industrielle, d'Ingénierie Industriel et d'Ingénierie Mécanique ont débuté. Dans la période de 1954 et 1955, ces cursus ont été inclus dans les premières universités fondées à Cuba :

- Ingénierie Civile, Ingénierie Électrique et Architecture, à l'*Universidad de La Habana* ;
- Ingénierie Chimique, Ingénierie Industrielle et Ingénierie Mécanique, à l'*Universidad de Oriente* ;
- Ingénierie Chimique Industrielle à l'*Universidad Central de Las Villas*³⁷.

Plusieurs étapes ont marqué l'étude et le développement de l'enseignement de l'ingénierie et de l'architecture dans la capitale cubaine. Pérez Franco fait mention des différentes périodes :

« - L'*Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos* dans la *Facultad de Letras y Ciencias* de l'*Universidad de La Habana* (1900-1925) ;

- L'*Escuela de Ingenieros y Arquitectos* dans la *Facultad de Letras y Ciencias* de l'*Universidad de La Habana* (1925-1937) ;

- La *Facultad de Ingeniería y Arquitectura* de l'*Universidad de La Habana* (1937-1942) ;

- La *Facultad de Ingeniería y la Facultad de Arquitectura* de l'*Universidad de La Habana*, pendant deux étapes: (1943-1958) et (1959 -1961) ;

- La *Facultad de Tecnología* de l'*Universidad de La Habana* avec ses différentes écoles d'Ingénierie et Architecture (1961-1976) ;

- L'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría* avec ses différentes facultés d'Ingénierie et Architecture —à partir de 1976 jusqu'à aujourd'hui—³⁸».

³⁷ Pérez Franco, *Los estudios de ingeniería y arquitectura en La Habana*, 4.

³⁸ Pérez Franco, *Los estudios de ingeniería y arquitectura en La Habana*, 6.

3.4- L'Institut Superior Politécnico José Antonio Echeverría à La Havane.

L'Institut Superior Politécnico José Antonio Echeverría —ISPJAE—, étude de cas de la présente recherche, se trouve dans la municipalité de Marianao, au sud-est de La Havane, à Cuba. Cet institut se localise dans une des Zones Urbaines de Valeur Historico-Culturelle —ZUVHC— de Marianao, et il occupe une surface de 61,8 hectares³⁹.

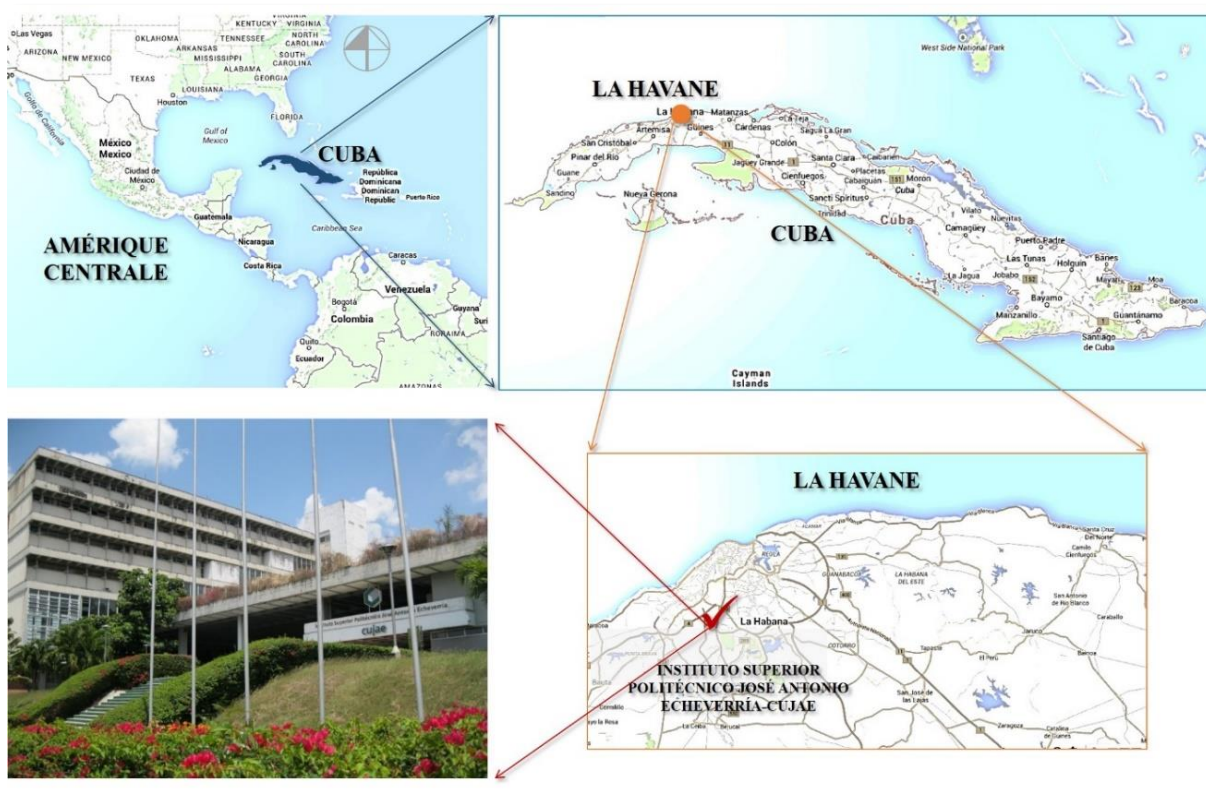


Photo 45 : Localisation de l'Institut Superior Politécnico José Antonio Echeverría, à la CUJAE.
Source : Auteur.

3.4.1- Synthèse historique.

Comme nous avons vu précédemment, l'ISPJAE trouve ses origines en 1900 avec la création de l'ancienne *Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos* de l'*Universidad de La Habana*. Après le Triomphe de la Révolution Cubaine le 1 janvier 1959, diverses initiatives ont été adoptées pour améliorer le secteur éducationnel du pays. Il est vrai que beaucoup de professionnels sont partis de Cuba quand Fidel Castro a commencé la Révolution Cubaine en 1959, mais après les changements comme la *Reforma Universitaria*, plusieurs professeurs et étudiants se sont incorporés à l'université. La *Facultad de Tecnología*, formée en 1961 par la *Facultad de Ingeniería* et la *Facultad de Arquitectura* de l'*Universidad de La Habana*, ne comptait pas sur un espace suffisant pour accueillir la population croissante des étudiants universitaires. Pour cette raison, il était nécessaire

³⁹ Sergio Ferro Cisneros, "Resultados de los trabajos de diploma realizados en los cursos 2009-2010 y 2010-2011 sobre problemas de rehabilitación de las áreas exteriores de la CUJAE" (documento en formato digital Power Point, Oficina de Inversiones de la CUJAE, La Habana, noviembre 2011).

d'élargir et de moderniser ses installations. En plus, les cursus de sciences techniques, et en particulier Ingénierie Civil et Architecture, exigeaient des installations spécifiques de grandes dimensions. C'est pour cette raison que, en septembre 1960, Fidel Castro a annoncé la construction d'un campus universitaire⁴⁰. L'idée est née pendant la première réunion de la *Federación Estudiantil Universitaria* —FEU— effectuée après 1959, comme nous a raconté l'ingénieur Luis Blanca Fernández pendant une interview réalisée en 2012⁴¹. Le nom *Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría** —CUJAE— pour le nouveau campus, a été le fruit d'un accord entre tous les participants de la réunion, afin de commémorer la mémoire de l'étudiant d'Architecture victime de la dictature de Batista.

La CUJAE a été conçue et construite par une équipe multidisciplinaire d'étudiants et de professeurs de la *Facultad de Tecnología* même. Dans un premier temps, cette équipe a été dirigée par l'architecte Humberto Alonso, qui a eu l'idée de construire le campus avec un système de construction de préfabrication totalement nouveau à cette époque, appelé Lift-Slab. Ce système avait été créé en 1960 « pour satisfaire les besoins d'espaces pour l'enseignement, les laboratoires et les bureaux (...) et il était utilisé dans des bâtiments jusqu'à 9 étages⁴² ». L'œuvre a été dirigée par une commission composée par le *Ministro de Obras Públicas* Osmany Cienfuegos, par le président de la *Federación Estudiantil Universitaria* —FEU— Rolando Cubela, par le membre de la *Junta Superior de la Universidad de La Habana*, Abelardo Romero, et par deux étudiants de quatrième année chargés de la construction de la CUJAE : Luis Sotto Andraca et Luis Blanca Fernández, respectivement d'Ingénierie Civil et d'Ingénierie Électrique⁴³.

Avec le groupe de projet et la commission qui dirigerait la construction déjà créés, les travaux dans le terrain ont été mis en œuvre. Il fallait avant tout réaliser un relevé exhaustif et réunir des informations concernant l'*Universidad de La Habana* et les espaces que requérait

⁴⁰ Leandro Rodríguez Rodríguez, "Historia", en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (sitio web)*, 4 de marzo de 2011, consultado el 29 de junio de 2015, <http://cujae.edu.cu/quienes-somos/historia>.

⁴¹ Interview de Carina Marrero Leivas à Luis Blanca Fernández (*Profesor de Mérito*, fondateur et responsable de la construction de la CUJAE), La Habana, mars 2012.

* José Antonio Echeverría Bianchi a été étudiant d'Architecture de la ancienne Faculté de Technologie de l'Université de La Havane et martyr de la lutte clandestine révolutionnaire contre la dictature de Fulgencio Batista. Comme président de la Fédération des Etudiants Universitaires –FEU–, le 13 mars 1957 il a dirigé l'attaque au Palais Présidentiel de Cuba et à la station de *Radio Reloj*. Après avoir communiqué au peuple cubain la réalité de la dictature, il a été assassiné par la police batistienne en face de l'escalier monumental de l'Université de La Havane. José Antonio Echeverría constitue un exemple de leader étudiant révolutionnaire pour les étudiants universitaires cubains d'aujourd'hui.

⁴² Luis Medina Sánchez y Rolando Rodríguez García, *Sistemas constructivos utilizados en Cuba* (La Habana: Ediciones ISPJAE, 1968), 223. Texte original en espagnol : "para satisfacer las necesidades de locales para la docencia, laboratorios y oficinas (...) utilizado en edificios hasta de 9 plantas". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁴³ Gabriel Molina Franchossi, "Funcionará este año la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría", *Combate*, 22 de febrero de 1961, 4.

un campus universitaire, selon ses besoins. Ce travail est devenu une recherche de plusieurs mois, réalisée avec la contribution de dizaines d'étudiants pour lesquels, à la fin, cette recherche a été considérée comme valable pour leurs thèses de licence. L'objectif de cette première étape consistait à avoir des connaissances certaines de ce que possédaient les écoles d'ingénieries et d'architecture de la *Facultad de Tecnología* : laboratoires, salles de classes, salles de réunions, départements, etc.⁴⁴.

Pour définir sa localisation actuelle, des études sur la croissance future de La Havane ont été réalisés, avec le but de définir un possible centre et de trouver le lieu idéal pour la construction de la CUJAE. L'espace près de l'ancien *Central Azucarero Toledo* a été choisi pour sa situation géographique, sa proximité à des zones métropolitaines et les facilités fluviales⁴⁵.

Le terrain était un grand champ de canne à sucre, propriété de la famille Asturo qui peu après, avec la loi *Ley de Reforma Agraria*, est passé aux mains de l'État Cubain. Le 13 mars 1961, dans le cadre de la commémoration du IV Anniversaire de l'attaque au *Palacio Presidencial* et de l'assaut à la station *Radio Reloj*, les constructeurs ont posé la première pierre, en marquant le début officiel de la construction de la CUJAE. L'activité a été dirigée par Osmany Cienfuegos, avec la participation d'autorités de la FEU, du gouvernement cubain, et de professeurs et d'étudiants de l'enseignement supérieur. La cérémonie a eu lieu autour de la seconde colonne mise en œuvre, qui appartient au bâtiment de salles de classes de la *Facultad de Industrial*⁴⁶.

À partir de ce moment-là, de nouveaux édifices ont commencé à être bâtis, grâce à l'engagement et à l'effort de chaque ouvrier, professeur et étudiant. Tous ceux qui travaillaient dans la construction le faisaient également les dimanches, avec une forte participation de volontaires, comme le montre bien un journal de l'époque : « (...) il est difficile de trouver un étudiant qui n'ait pas les mains pleines de callosités (...) cette légère dégradation physique, tout le monde la montre avec une juste fierté (...) »⁴⁷.

Une photo historique d'avril 1962 montre des colonnes montées du bâtiment 6 —actuelle *Facultad de Arquitectura*— et une partie des bâtiments 2 et 5 —actuelles *Facultad de Ingeniería Eléctrica* et *Facultad de Ingeniería Industrial* respectivement—⁴⁸.

⁴⁴ Interview de Carina Marrero Leivas à Luis Blanca Fernández (*Profesor de Mérito*, fondateur et responsable de la construction de la CUJAE), La Habana, mars 2012.

⁴⁵ Molina Franchossi, "Funcionará este año la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría", 4.

⁴⁶ Interview de Carina Marrero Leivas à Ing. Luis Blanca Fernández (*Profesor de Mérito*, fondateur et responsable de la construction de la CUJAE), La Habana, mars 2012.

⁴⁷ Molina Franchossi, "Funcionará este año la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría", 4.

⁴⁸ Témoignage photographique donné par le Lic. Juan de las Cuevas Toraya.

** Identification des nouveaux bâtiments. Données prises pendant l'interview de Carina Marrero Leivas à Luis Blanca Fernández (*Profesor de Mérito*, fondateur et responsable de la construction de la CUJAE) et à

La construction de la CUJAE marquait un remarquable progrès, malgré les difficultés liées au manque de ressources matérielles et financières. La discipline, l'ingéniosité et la créativité mélangées avec la grande volonté de travailler étaient la formule parfaite du succès de la construction. La manière de travailler était excellente, avec ce qui était disponible dans le chantier. Tant les ouvriers que les ingénieurs et les architectes, trouvaient des solutions et de nouveaux mécanismes pour gagner du temps et des ressources. Citons, par exemple, la théorie des trois qualités de béton armé dans une même colonne, avec le plus résistant dans la partie inférieure et le moins résistant dans la partie supérieure⁴⁹. En même temps que les bâtiments d'enseignement, d'administration et de services étaient construits, une autre partie du campus était bâtie pour les logements universitaires, avec environ 8 ensembles d'édifices.

Finalement, la CUJAE a été inaugurée le 2 décembre 1964 par le Commandant en Chef de l'époque, Fidel Castro Ruz, avec les cinq premiers bâtiments terminés. Des professeurs et des étudiants de la *Facultad de Tecnología*, les protagonistes de la construction, et des autorités de la FEU et de l'État Cubain ont participé à l'inauguration de la nouvelle cité universitaire.

Les cours ont commencé pendant que continuait, en parallèle, la construction des bâtiments restants, selon les témoignages des fondateurs. Les étudiants d'ingénierie et d'architecture avaient la possibilité de vivre la construction jour après jour. Les connaissances qu'acquéraient les étudiants pendant les cours théoriques, étaient renforcées par la pratique, car ils étaient engagés dans les différents travaux du chantier. Cela devient une stratégie pour l'obtention de la main d'œuvre, en même temps que l'on crée une sensibilisation des acteurs, c'est-à-dire de la communauté universitaire. Ce sentiment est remarquablement fort dans les anciens professeurs et étudiants, qui ont été les fondateurs de la CUJAE, et ils nous l'ont montré pendant les rendez-vous et les interviews réalisées à plusieurs d'eux : Luis Blanca Fernández, José Rebellón, Esmildo Marín, José Fornés, Juan Medina, José Flores, Mario Coyula, Hugo Wainshtok.

L'université a ouvert ses portes en octobre 1965 avec les écoles d'Ingénierie Civil, Ingénierie Électrique et Architecture. Au cours des années, la *Facultad de Tecnología* issue de l'*Universidad de La Habana* renforçait l'aspect académique par rapport aux besoins et exigences du pays, en créant de nouveaux cursus universitaires dans la faculté.

Esmildo Marín Antún (*Profesor de Mérito*, fondateur, dessinateur du système structurel de la CUJAE), La Habana, mars 2012.

⁴⁹ Interview de Carina Marrero Leivas à Ing. Esmildo Marín Antún (*Profesor de Mérito*, fondateur, dessinateur du système structurel de la CUJAE) La Habana, mars 2012.

En 1976, à la suite d'un perfectionnement du système national d'éducation, l'on promulgue la loi 1307 *Ley de la Red Nacional de Centros de Educación Superior* avec la création du *Ministerio de Educación Superior* —MES—. En août de cette même année, la *Facultad de Tecnología* devient l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría* —ISPJAE—, une institution indépendante de l'*Universidad de La Habana*. Actuellement, l'ISPJAE constitue le *Centro Rector de Ciencias Técnicas de Cuba* avec 13 cursus universitaires d'ingénierie et architecture, 7 facultés différentes et 9 centres d'étude et de recherche⁵⁰.



Photo 46 : Vue générale de la CUJAE en construction —avril, 1962—. De gauche à droite : *Facultad de Eléctrica*, *Salles de clase Ingeniería Industrial*, *Salles de clase Ingeniería Química*, *Facultad de Industrial* et *Facultad de Arquitectura*. Source : Contribution du Lic. Juan de Las Cuevas Toraya.



Photo 47 : Premiers bâtiments construits de la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría —CUJAE—. (1963). Source : Contribution du Lic. Juan de Las Cuevas Toraya.



Photo 48 : Inauguration de la CUJAE par Fidel Castro Ruz (2 décembre 1964). Source : Contribution du *Departamento de Comunicaciones de la CUJAE*.

Depuis ses débuts, la CUJAE est passée par plusieurs étapes constructives. Aujourd'hui, il existe des édifices qui ne sont pas encore finis à cause de la situation économique de Cuba. Cárdenas et Rojas ont identifié les étapes suivantes :

- « (...) 1ère étape : ensemble d'administration et départements, et volume compact de laboratoires communs à toutes les facultés.

⁵⁰ «Bienvenida, pregrado», en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (sitio web)*, s. f, consultado el 2 de julio de 2015, <http://cujae.edu.cu/pregrado/bienvenida>.

- 2ème étape : structures de services et activités culturelles nécessaires pour la vie des étudiants, constituant un nœud essentiel de la cité université, qui agit comme trait d’union entre la zone d’enseignement et la zone de logements.
- 3ème étape : agrandissement du campus avec l’augmentation du nombre de facultés et de cursus, et agrandissement de services comme restaurants universitaires, bibliothèques, à cause de l’augmentation du nombre d’étudiants et de professeurs (...) ⁵¹ ».

Pendant la dernière décennie, quelques bâtiments qui sont restés incomplets depuis les années ’60 et ’70, ont été l’objet de grands projets que personne n’a pu finalement concrétiser et mettre en œuvre, à cause des problèmes économiques du pays et de l’absence de budget. Un des bâtiments qui a pris vie est l’actuel *Centro de Investigaciones de Tecnologías Integradas* —CITI—, qui était destinée au début au restaurant universitaire pour ceux qui habitaient dans le campus.

Au total, le campus comprend « 82 édifications qui incluent des salles de classes, des laboratoires, des bibliothèques, des résidences universitaires, des cafétérias, des installations sportives, un dispensaire médical, un bureau de poste, une imprimerie, une maison de récréation universitaire, des théâtres, des espaces de rencontre et socialisation et d’autres installations qui contribuent à la préparation des étudiants⁵²». Ces édifices sont distribués sur 6 zones, selon des études faites par la *Dirección de Inversiones de la CUJAE*, en 2010 : une zone d’enseignement No. 1 —campus principal, où se trouvent les édifices fondés en 1964— ; une zone d’enseignement No. 2 —campus est— ; une zone de service No. 1 ; une zone de service No. 2 —campus ouest— ; une zone sportive et une zone de résidence universitaire. Dans les annexes du présent ouvrage, nous montrons un plan général du campus avec les 6 zones délimitées.

⁵¹ Eliana Cárdenas y Ángela Rojas, “CUJAE, propuesta para Monumento Nacional” (expediente incompleto, no publicado, La Habana, 2010). Texte original en espagnol : “(...) 1era etapa: bloque de administración y departamentos, y el volumen compacto de laboratorios comunes a todas las facultades; 2da etapa: estructuras de servicios y actividades culturales necesarias para la vida estudiantil, constituyendo nudo esencial de la ciudad universitaria que actúa como unión entre la zona docente y residencial; 3era etapa: ampliación de la ciudad con el incremento de facultades y las ramas que generan estas, así como la ampliación de comedores, bibliotecas, debido a un previo aumento de estudiantes y trabajadores (...)”. [Traduction en français du texte original faite par l’auteur].

⁵² Mabel Matamoros Tuma, Gabriela Peterssen Soffia, Edwin Casanova González, Sergio Ferreira Polanco, Darián González Castañeda y Yoandy Rizo Fiallo, “Bases para la transformación constructiva y funcional de la CUJAE” (informe de investigación de la Línea de Investigación de Diseño de la Facultad de Arquitectura del ISPJAE, La Habana, octubre 2007), 1. Texte original en espagnol : “82 edificaciones, que incluyen aulas, laboratorios, bibliotecas, dormitorios, cafeterías, campos deportivos, dispensario médico, correo, imprenta, casa de recreación estudiantil, teatros, espacios de encuentro y esparcimiento y otras instalaciones que coadyuvan a la preparación de los estudiantes”. [Traduction en français du texte original faite par l’auteur].

3.4.2- Valeurs de l'institution.

L'ISPJAE, fondé presque 40 ans et son campus universitaire, la CUJAE qui a 50 ans d'existence, ont une valeur historique remarquable de deux points de vue. En premier lieu, ce centre universitaire a été le résultat de plusieurs transformations sociales au début de la Révolution Cubaine, au bénéfice de la population par rapport à l'éducation supérieure. Il existe plusieurs personnalités associées à l'histoire de l'institution, à partir des concepteurs, constructeurs et fondateurs qui ont rendu possible sa création, jusqu'aux diplômés qui ont marqué une étape significative dans le développement de l'université et de la nation, entre professeurs, chercheurs et scientifiques de haut niveau. En plus, ses espaces ont été témoin d'activités significatives, avec la présence de Fidel Castro à l'occasion de certains anniversaires de l'université.



Photo 49 : Présence de Fidel Castro dans la CUJAE (décembre 1964). Source : Contribution du *Departamento de Comunicaciones de la CUJAE*.



Photo 50 : Présence de Fidel Castro dans l'anniversaire XXV de la CUJAE (décembre 1989). Source : Contribution du *Departamento de Comunicaciones de la CUJAE*.

L'institution et son campus universitaire ont également une valeur historique et architecturale pour avoir été construits pendant une des meilleures époques de l'architecture de Cuba après 1959. Plusieurs des œuvres des années 1960, comme ce complexe, sont le fruit d'excellents architectes cubains, comme par exemple Antonio Quintana, Fernando Salinas, Josefina Rebellón, Emilio Escobar, Mario Coyula, Raúl González Romero et Juan Tosca. Certains spécialistes étrangers ont aussi contribué à l'architecture de cette période, comme les italiens Vittorio Garatti, Roberto Gottardi et Sergio Baroni.

La valeur architecturale et urbaine du campus CUJAE, où se trouve l'ISPJAE, réside dans le lien très réussi entre la forme et la fonction. La CUJAE constitue un des meilleurs exemples de l'architecture moderne cubaine⁵³. Elle est aussi représentative de l'architecture Brutaliste développée pendant les années 1950—1960. Sans aucun doute, elle est la construction la plus

⁵³ Eduardo Luis Rodríguez Coord. *La arquitectura del Movimiento Moderno. Selección de obras del Registro Nacional* (La Habana: Ediciones UNION, 2011), 143.

significative bâtie à Cuba avec le système constructif Lift-Slab. Ce système, avec peu de matériaux et de ressources, a permis la réalisation d'espaces incroyables avec la connexion de différents bâtiments à travers de grandes galeries et des espaces ouverts et fermés. Il permet l'existence de rez-de-chaussée complètement libres qui vont communiquer avec les espaces extérieurs et les espaces verts, en offrant des solutions spacieuses très agréables et intéressantes.

Chaque élément qui compose l'architecture et l'urbanisme du campus a été bien pensé. Dans la variété, il existe une grande unité des codes formels et expressifs de son architecture brutaliste, faite sur la base d'une structure modulaire. Dans ce sens, il est important de souligner l'utilisation de volumes purs, la prévalence des lignes horizontales qui vont être interrompues par des planchers en béton armé. Tous les éléments structurels sont exposés à l'extérieur, de telle sorte que nous pouvons bien comprendre la structure, composée par des colonnes en béton armé de 0.45 m x 0.80 m, par des profils en acier et des plafonds à caissons. De la même façon, les matériaux et le système d'installation hydraulique, par exemple, sont exposés dans les façades, selon le style brutaliste.



Photo 51 : Présence de galeries qui connectent les bâtiments et qui vont donner de l'ombre dans le parcours piétonnier. Également il y a la présence de fenêtres de persiennes en bois dans les façades sud. L'escalier est aussi un élément de design de l'ensemble. (2012). Source : Auteur.



Photo 52 : Présence de grandes hauteurs et éléments structurels du système *Lift-Slab* visibles. Prévalence de lignes horizontales, en soulignant les planchers en béton armé avec le couleur gris. Les plafonds à caissons sont également visibles et font partie du complexe architectural. (2012). Source : Auteur.

L'architecture présente d'excellentes solutions climatiques avec l'orientation des façades par rapport au soleil, en tenant compte des hautes températures et de l'humidité de Cuba. Toutes les salles de classe et les bureaux sont localisés vers le Nord, pour une bonne illumination naturelle avec de l'ombre. Ces espaces sont les plus utilisés, et ils sont donc les plus agréables du point de vue du confort thermique. Pour réussir ce confort, plusieurs bandes de fenêtres en verre sont installées, permettant l'entrée de la ventilation naturelle. Des espaces comme les toilettes, les escaliers, les couloirs et les ascenseurs sont localisés dans les façades

vers le Sud. Ces façades sont celles qui reçoivent le plus de soleil pendant la journée, et tous ces espaces fonctionnent donc comme un isolant thermique pour les espaces plus utilisés. Il existe aussi des fenêtres avec des persiennes et des panneaux en bois et en siporex, localisés dans l'intérieur et qui ne touchent ni le toit ni le sol, permettant la circulation de la ventilation naturelle.

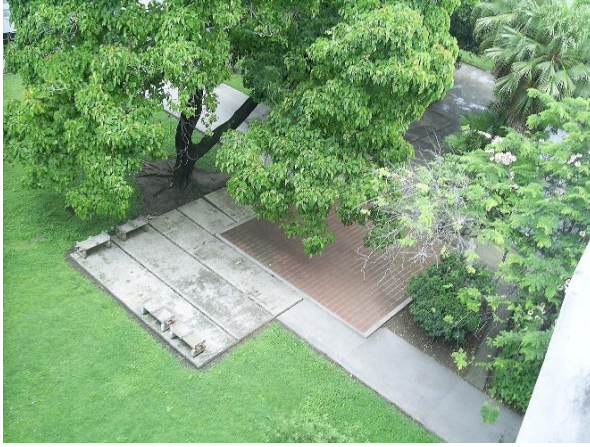
Du point de vue urbanistique, la conception du campus inclue des espaces en contact avec la nature, ce qui contribue au grand confort thermique. Dans ce sens, la forme et les matériaux employés pour les fenêtres dépendent de l'orientation des façades par rapport au soleil. Il existe d'excellentes solutions architecturales pour obtenir des espaces intérieurs et extérieurs agréables, tant du point de vue de la forme que de la fonction.

Avant la construction de la CUJAE, le terrain était occupé par une plantation de canne à sucre, qui n'avait pas de valeur significative pour être sauvegardé. Le terrain était irrégulier, et la nouvelle construction s'est adaptée à cette forme, en réussissant d'intéressantes solutions constructives et des espaces. La végétation se trouve complètement liée à la forme et à la conception de l'architecture et de l'urbanisme du campus. Les grands et petits arbres sont également des éléments très importants pour le confort thermique des espaces intérieurs et extérieurs. Ils protègent les bâtiments du soleil, ils donnent de l'ombre dans les espaces publics et apportent aussi de la fraîcheur et de beaux paysages.



Photos 53 et 54 : Présence remarquable de la végétation entre les différents bâtiments. (2012). Source : Auteur.

Le pavement a été également pensé avec l'ensemble architectural. Nous pouvons trouver plusieurs matériaux comme la céramique, le granit, le béton et la brique rouge dans une bonne coordination, en donnant lieu à des espaces visuellement agréables. Ces matériaux de couleurs différentes vont donner une variété et une harmonie dans la conception des sols extérieurs, qui vont se mélanger avec la végétation. Le gris et le rouge des pavements font un contraste intéressant avec le vert de la nature.



Photos 55 et 56 : Conception des zones extérieures de la CUJAE. Certains exemples de type de pavement de granit, céramique, béton et la brique qui vont faire de contraste entre leur mêmes et la végétation abondante de la zone. (2012). Source : Auteur.

Du point de vue académique et de recherche, Cárdenas et Rojas expliquent, au sujet de l'ISPAJE et de son campus universitaire, que : “(...) son apport essentiel est basé sur la formation de professionnels qui travaillent dans le domaine de la science, en développant le secteur industriel du pays. (...) c'est un monument à l'étudiant formé au cours d'une révolution, symbole de dépassement ; qui a obtenu un grand prestige dans l'éducation au niveau national et international. Toute cette connotation est le résultat d'une efficace planification du *Ministerio de Educación*, avec ses plans d'étude et la parfaite relation de l'architecture avec l'étudiant, de l'espace avec la fonction, dans un contexte favorable aux échanges sociaux et à l'étude (...)”⁵⁴.

Il y a eu plus de 57 500 diplômés en ingénierie et en architecture depuis la fondation de la CUJAE jusqu'à nos jours⁵⁵. Sa création a marqué une étape importante dans le développement des concepts de campus universitaire et d'enseignement de l'ingénierie et de l'architecture à Cuba pendant la deuxième moitié du XXe siècle.

L'ISPJAE possède 9 centres d'étude et de recherche. En 1969 le *Centro de Investigaciones en Microelectrónica* —CIME—, subordonné à la *Facultad de Ingeniería Eléctrica* a été créé. En décembre de cette même année, le *Centro de Investigaciones Hidráulicas* —CIH— est

⁵⁴ Cárdenas y Rojas, “CUJAE, propuesta para Monumento Nacional”. Texte original en espagnol : “(...) su aporte esencial está dado por la formación de profesionales que se desempeñan en el campo de la ciencia desarrollando el sector industrial del país. La CUJAE es un monumento al estudiante engendrado en una revolución, símbolo de superación; que ha alcanzado un alto prestigio en la educación a escala nacional e internacional. Toda esta connotación es el resultado de una eficiente planificación del ministerio de educación, con sus planes de estudio; y la perfecta relación de la arquitectura con el estudiante, del espacio con la función, en un contexto idóneo para el intercambio social y el estudio (...)”. [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

⁵⁵ Evelio Tellería Alfaro, “Presidió Raúl acto por el aniversario 50 de la CUJAE”, *Trabajadores*, 3 de diciembre de 2014, consultado el 3 de julio de 2015, <http://www.trabajadores.cu/20141203/cincuenta-anos-de-una-universidad-insigne/>.

inauguré à partir du *Departamento de Hidráulica* de l'ancienne *Escuela de Ingeniería Civil de la Facultad de Tecnología* de l'*Universidad de La Habana*. En 1988, le *Centro de Investigaciones y Pruebas Electroenergéticas* —CIPEL— a été créé auprès de la *Facultad de Ingeniería Eléctrica*. Il est considéré comme le centre de recherche le plus important dans la domaine de l'Électricité et de la formation de professionnels. Le centre a la responsabilité de réaliser les tests et les essais de haute tension tant sur les équipements et les matériaux développés dans le pays, que sur ceux qui sont importés et utilisés dans les industries nationales⁵⁶.

Dans la période entre 1989—1990, le *Centro de Construcción y Arquitectura Tropical* —CECAT— est né auprès de la *Facultad de Ingeniería Civil*. Son objectif principal est d'« (...) intégrer de façon inter et multidisciplinaire les efforts de son personnel et d'autres spécialistes invités pour la solution des tâches confiées, en profitant la diversité de professionnels qui y sont concentrés (...)»⁵⁷. Le résultat le plus significatif dans l'histoire du CECAT a été la création des toiles *microconcreto Tevi* et le Système Constructif de *Ferrocemento* —SERF—, qui a été une importante contribution économique pour la CUJAE.

À partir de 1992, d'autres centres d'étude et de recherche ont été créés. C'est le cas par exemple, du *Centro de Estudios de Tecnologías Energéticas Renovables* —CETER—, qui appartient à la *Facultad de Mecánica*, et dont la fonction est de « (...) contribuer au développement durable de la société à travers l'éducation, la recherche et l'implémentation des sources d'énergie renouvelable, l'efficacité énergétique et son interrelation avec l'environnement et la société»⁵⁸.

D'autres centres on été fondés dans l'ISPJAE, à savoir : le *Centro de Estudios de Técnicas de Dirección* —CETDIR—, le *Centro de Estudios de Ingeniería de Procesos* —CIPRO—, le *Centro de Estudios en Ingeniería de Mantenimiento* —CEIM—, le *Centro de Referencia para*

⁵⁶ “Centro de Investigaciones y Pruebas Electroenergéticas (CIPEL)”, en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (sitio web)*, 2011, consultado el 6 de julio de 2015, <http://cujae.edu.cu/cipel>.

⁵⁷ “CECAT, Facultad de Ingeniería Civil”, en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (sitio web)*, 2012, consultado el 6 de julio de 2015, <http://cujae.edu.cu/cecat>. Texte original en espagnol : “El CECAT trabaja con el principio de enfocar inter y multidisciplinariamente los esfuerzos de su personal y otros especialistas invitados en la solución de las tareas encomendadas, aprovechando la diversidad de profesionales que se concentran en él (...)”. [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

⁵⁸ “CETER, Facultad de Ingeniería Mecánica”, en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (sitio web)*, 2012, consultado el 7 de julio de 2015, <http://cujae.edu.cu/ceter>. Texte original en espagnol : “(...) contribuir al desarrollo sostenible de la sociedad mediante la Educación, Investigación e Implementación alrededor de las fuentes de energía renovable, la eficiencia energética, su interrelación con el medio ambiente y la sociedad”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

la Educación de Avanzada —CREA— et le *Centro de Estudios Urbanos de La Habana* —CEUH—.

Chaque faculté et chaque centre d'étude et de recherche produisent des biens mobiliers, qui peuvent avoir une valeur historique, académique, scientifico-technique, documentaire, etc.

3.5- Les biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire de l'ISPJAE.

Non seulement les universités anciennes ont un riche patrimoine culturel, mais les institutions plus récentes également, parce que l'université génère continuellement du patrimoine. Tout au long des 50 années d'existence de la CUJAE et des presque 40 années de l'ISPJAE, un patrimoine culturel universitaire de valeur historique, académique, scientifico-technique, documentaire et artistique a été produit. En 2006, la *Dirección de Extensión Universitaria* a établi un inventaire des pièces dispersées dans différentes parties du campus, de facile reconnaissance, qui ont été ensuite déclarées comme biens culturels de l'institution et de la nation par l'*Oficina Nacional de Registros de Bienes Culturales de la República de Cuba*. Pour mieux comprendre, nous expliquons ci-dessous en quoi consiste la déclaration de biens comme biens culturels de la nation.

Dans le *Decreto 118*, chapitre V, l'article 16 dit que : « la déclaration des biens qui intègrent le Patrimoine Culturel de la Nation est réalisée sur la base de la valeur ou de l'intérêt qu'ils ont en relation à l'archéologie, la préhistoire, l'histoire, la littérature, l'éducation, l'art, la science, la technique et la culture cubaine en général, de même que d'autres biens qui, sans fait partie du patrimoine culturel cubain, sont considérés muséaux pour leur importance comme exemples de la culture universelle (...)»⁵⁹ ». Une fois que les biens sont déclarés, la *Dirección de Patrimonio Cultural del Ministerio de Cultura* est chargée d'informer tout de suite le *Registro Nacional de Bienes Culturales de la República de Cuba*, afin qu'ils soient inscrits⁶⁰. Les biens culturels mobiliers ou immobiliers déjà déclarés, doivent respecter les

⁵⁹ Colectivo de autores, Protección del Patrimonio Cultural. Compilación de textos legislativos. Decreto 118, artículo 16, 5. Texte original en espagnol : “la declaración de los bienes que han de integrar el Patrimonio Cultural de la Nación se realizará atendiendo al valor o interés que tengan en relación con la arqueología, la prehistoria, la historia, la literatura, la educación, el arte, la ciencia, la técnica y la cultura cubana en general, así como otros bienes que sin ser parte del patrimonio cultural cubano, se consideran museables por su importancia, como ejemplos de la cultura universal (...)”. [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶⁰ Colectivo de autores, Protección del Patrimonio Cultural. Compilación de textos legislativos. Decreto 118, artículos 17, 18 y 19, 5.

restrictions du *Decreto 118 de la Ley de Protección al Patrimonio Cultural de la República de Cuba*⁶¹.

Les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE inscrits dans le *Registro Nacional de Bienes Culturales* sont ceux qui nous montrons dans la liste ci-dessous. Nous avons pris en considération leurs valeurs attribuées, leur localisation dans l'institution et leur provenance et création selon la classification proposée dans le premier chapitre de ce travail.

	<i>Bien culturel mobilier</i>	Valeur attribuée	Localisation dans l'université	Classification selon sa création et sa provenance
1	Tableau avec un texte écrit à la craie par Ramiro Valdés Daussá.	Historique-documentaire	Salle d'Histoire-bâtiment du Rectorat	Bien culturel mobilier du type E — lié à une personnalité et à l'histoire de l'université—.
2	Sculpture <i>Móviles</i> d'Alexander Calder.	Artistique	Bureau du doyen de la <i>Facultad de Arquitectura</i>	Bien culturel mobilier du type C et du type D —acquis par donation à l'université pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche et au même temps pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d' <i>extensión universitaria</i> .
3	Livre des actes d'épuration.	Historique	Salle d'Histoire-bâtiment du Rectorat	Bien culturel mobilier du type E — lié à l'histoire de l'université—.
4	Livre des relevés de notes.	Historique		
5	Table à dessin.	Historique	Direction d'administration de la <i>Facultad de Arquitectura</i>	Bien culturel mobilier du type C — acquis par achète pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche—.
6	Chaise à dessin.	Historique		
7	Sculpture « Relámpago », de José Antonio Díaz Peláez.	Artistique	Parc <i>Ampere</i>	Biens culturels mobiliers du type D —acquis à travers de la donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d' <i>extensión universitaria</i> —.
8	Peinture-murale <i>Por un Mañana</i> , de Raúl Martínez.	Artistique	Couloir du bâtiment du Rectorat	
9	Manteau de José Antonio Echeverría.	Historique	Salle d'Histoire-bâtiment du Rectorat	Biens culturels mobiliers du type E —liés étroitement à une personnalité et à l'histoire de l'université—.

Le tableau avec un texte écrit à la craie par Ramiro Valdés Daussá constitue un témoignage de la dernière réunion qu'il a eu à l'université avant son assassinat en 1940. Pendant sa jeunesse, il avait été étudiant d'Ingénierie auprès de l'ancienne *Escuela de Ingenieros y Arquitectos* dans la *Facultad de Letras y Ciencias* de l'*Universidad Nacional*, ou *Universidad de La Habana* à ce moment-là. Des années après, il était devenu professeur universitaire de la *Cátedra de Dibujo* - Chaire de Dessin- et combattant révolutionnaire qui avait lutté depuis l'université contre les gouvernements américains à Cuba. Le tableau constitue un bien culturel

⁶¹ Colectivo de autores, Protección del Patrimonio Cultural. Compilación de textos legislativos. Decreto 118, artículo 29, 7.

meubler de valeur historique qui est étroitement lié à cette personnalité et à l'histoire de l'université.

La sculpture *Móviles*, qui est conservée dans la *Facultad de Arquitectura* de l'ISPJAE, a été faite et donnée à la faculté même par le sculpteur américain Alexander Calder, « considéré un des artistes les plus innovateurs du XX^e siècle⁶² ». Son œuvre est basée sur des structures mobiles et stables de figures abstraites, en suspension dans l'air ou appuyées par terre, toujours avec des figures mises en mouvement par le vent. La sculpture donnée par Calder est composée par une base en métal noir. A l'extrémité supérieure, il y a de légères plaques métalliques blanches, jaunes, rouges et noires, qui sont en suspension dans l'air, unies par un fil également métallique et placées en équilibre. Ces pièces vont bouger avec un simple souffle du vent, d'où la dénomination de « mobiles et stables » donnée à ces sculptures. Un modèle similaire, mais d'une taille supérieure, est exposé dans la place du Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou, à Paris.



Sculpture « Móviles » donnée par Alexander Calder à la Faculté d'Architecture de l'ISPJAE. De gauche à droite : Photo 57 : Sculpture localisé jusqu'au 2010 dans la salle de réunion du Doyen de la *Facultad de Arquitectura*. (2010). Photo 58 : Sculpture localisé dans le bureau du Doyen de la même faculté. (2012). Source : Auteur.

Photo 59 : Sculpture, œuvre de l'artiste Alexander Calder exposée dans la place du Centre Pompidou à Paris. (2013). Source : Auteur.

Le livre des actes de l'épuration appartient à une période de l'histoire liée au début de la Révolution Cubaine. Le fait est que, pour réussir les transformations à réaliser afin de mettre l'université au service du pays, Fidel Castro a dû effectuer une épuration des professeurs, des étudiants et des travailleurs qui étaient liés à la dictature de Batista. Le livre, qui a une valeur

⁶² "Alexander Calder y sus esculturas móviles", in *Deconauta Space*, s. f, accessed 9 July 2015, <http://deconauta.blogspot.it/2015/01/alexander-calder-y-sus-esculturas.html>. Texte original en espagnol : "Alexander Calder (Pensilvania 1988-NYC 1976) es considerado uno de los artistas más innovadores del SXX". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

historique et documentaire pour l'ISPJAE, constitue un témoignage de l'application de l'épuration dans la *Facultad de Tecnología*.

Le livre des relevés de notes, appartenant à l'ancienne *Facultad de Tecnología* a également une remarquable valeur historique et documentaire, car il garde les notes de plusieurs étudiants d'architecture, parmi lesquels José Antonio Echeverría, dont le nom a été donné à l'Institut et au campus universitaire conçu et construit en son hommage.

La table et la chaise à dessin ont une remarquable valeur historique, car ils constituent le mobilier original de l'ancienne *Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos*, dans la *Facultad de Letras y Ciencias de la Universidad de la Habana*, pendant la période allant de 1900 à 1925. Ils sont « le mobilier remontant à l'époque de la fondation —année 1900— des études d'Architecture, et ont été utilisés par les premières générations d'architectes diplômés à Cuba ».



Photos 60 et 61 : Table à dessin de la ancienne *Facultad de Tecnología*. (2012). Source : Auteur.

Photo 62 : Chaise à dessin de la ancienne *Facultad de Tecnología*. (2012). Source : Auteur.

Plusieurs des biens culturels sous tutelle de l'université sont le résultat d'un projet appelé *Arte en la Comunidad* —Art dans la Communauté—, conçu en 1987. Dans le cadre de ce projet, « (...) l'ISPJAE est choisi comme siège d'un grand atelier d'Arts Visuels, réalisé avec les œuvres qui ont gagné le concours *Arte en la Carretera* (...). À la fin de cette activité, le ministre de la culture lance un appel aux prestigieux participants pour prolonger l'expérience, et propose tout suite que cette université devienne un exemple de référence (...)»⁶³. Parmi les

⁶³, "La Cujae: un espacio privilegiado, donde saber y deleite artístico van de la mano", en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, 2011, consultado el 7 de julio de 2015, <http://cujae.edu.cu/quienes-somos/visita-virtual>. Texte original en espagnol : "(...) se elige al ISPJAE como sede de un taller gigante de Artes Plásticas, realizado con las obras ganadoras del concurso Arte en la Carretera (...) Al concluir el encuentro

biens exposés comme résultat de ce projet, citons la sculpture *Relámpago* de José Antonio Díaz Peláez, artiste cubain autodidacte, « (...) considéré comme l'un des principaux représentants de la sculpture de style abstrait à Cuba (...)»⁶⁴.



Photo 63 : Sculpture *Relámpago*, de José Antonio Díaz Peláez. (2012). Source : Auteur.



Photo 64 : Sculpture *Relámpago*, de José Antonio Díaz Peláez, vue depuis la Faculté d'Architecture. (2012). Source : Auteur.

La peinture-murale *Por un Mañana*, de Raúl Martínez, constitue également l'un des biens produits dans le projet *Arte en la Comunidad*. L'œuvre a une grande valeur artistique, car elle a été réalisée par l'un « des représentants les plus importants de l'expressionnisme abstrait de la moitié du XX^e siècle, et est paradigmatique du pop art à Cuba⁶⁵ ».



Photo 65 : Visite de l'artiste Raúl Martínez à l'ISPJAE. Source : Contribution du *Departamento de Comunicaciones de la CUJAE*.



Photo 66 : Peinture Murale *Por un Mañana*, de Raúl Martínez. (2012). Source : Auteur.

es cuando el entonces Ministro de Cultura hace un llamado a los prestigiosos participantes para que extiendan la experiencia, y propone de inmediato que esta universidad se convierta en ejemplo de referencia (...)».

[Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶⁴ *Enciclopedia EcuRed*, s.v. "José Antonio Díaz Peláez", consultado el 9 de julio de 2015,

http://www.ecured.cu/index.php/Jos%C3%A9_Antonio_D%C3%ADaz_Pel%C3%A1ez. Texte original en espagnol : "(...) considerado uno de los principales baluartes del abstraccionismo escultórico en Cuba (...)".

[Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶⁵ *Enciclopedia EcuRed*, s.v. "Raúl Martínez", consultado el 10 de julio de 2015,

http://www.ecured.cu/index.php/Ra%C3%BAl_Mart%C3%ADnez. Texte original en espagnol : "Uno de los exponentes más importantes del expresionismo abstracto de mediados del siglo XX, y paradigma del pop art en Cuba". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

La peinture-murale est composée au premier plan par un groupe de jeunes, qui représente les étudiants universitaires. Au deuxième plan, le peintre met en évidence sur un fond en rouge quatre personnalités très importantes dans l'histoire de la nation et de la Révolution Cubaine : de gauche à droite, nous pouvons observer Camilo Cienfuegos, Fidel Castro, José Martí et Ernesto Che Guevara.

Un manteau de José Antonio Echeverría est conservé dans la salle d'histoire de l'ISPJAE, pour sa remarquable signification historique. L'institut garde aussi des outils de dessin qui pourraient avoir été employés par José Antonio Echeverría pendant ses études dans la l'ancienne *Facultad de Arquitectura* de l'*Universidad de La Habana*.

L'ISPJAE possède aussi des biens culturels mobiliers qui ne sont pas inscrits officiellement dans l'*Oficina Nacional de Registros de Bienes Culturales de la República de Cuba*, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas autant de valeur que les biens qui sont inscrits. Ces biens se localisent principalement dans les espaces extérieurs du campus, en faisant partie de l'ensemble urbain-architectural. D'autres biens se trouvent dans les départements et les bureaux des autorités et des professeurs. Nous présentons ci-dessous une liste de ces biens :

	Bien culturel mobilier	Valeur attribué	Localisation dans l'université	Classification selon sa création et sa provenance
1	Mémorial à José Antonio Echeverría.	Artistique	Entrée principale de la CUJAE	Biens culturels mobiliers du type A —générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire—.
2	Murales de Teresita Pedraza.	Artistique	Façade extérieur ouest du bâtiment du Rectorat.	Biens culturels mobiliers du type D —acquis à travers de la donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d' <i>extensión universitaria</i> —.
3	Sculpture céramique, du Grupo Terracota IV.	Artistique	Jardin- <i>Facultad de Eléctrica</i>	
4	<i>Guardacantones</i> du théâtre	Artistique	Entrée officielle du théâtre de la CUJAE	
5	<i>Gráfica de casetonados</i> d'Antonio Mariano Souto	Artistique	Couloir principal, entrée officielle de l'ISPJAE	
6	Peinture sans titre, de Carlos Trillo.	Artistique	Bureau du Rectorat	
7	Peintures d'Orlando Edgardo Hernández Yanes.	Artistique	Bureaux de la <i>Dirección de Extensión Universitaria</i>	
8	Archives de bureau (conservent plans et cartes).	Documentaire, académique	Bureau du <i>Centro de Estudios Urbanos de La Habana</i> .	Biens culturels mobiliers du type C —acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche—.
9	Archives de bureau (conservent diapositives).	Documentaire et académique		
10	Collection des anciennes diapositives.	Documentaire et académique		

11	Chaise de Joaquín Weiss.	Historique	Bureau du <i>Centro de Estudios Urbanos de La Habana</i> .	Bien culturel mobilier du type E —lié à une personnalité de l'université—.
----	--------------------------	------------	--	--

- Le Mémorial à José Antonio Echeverría, conçu et construit en 1998 par les architectes Sergio Ferro et Emilio Escobar, se trouve dans la place José Antonio Echeverría, à l'entrée principale du campus universitaire. Sa conception est marquée par un fort caractère symbolique lié à la personnalité historique d'Echeverría et à la création de la CUJAE. La sculpture est composée pour un ensemble urbain formé par une place et une ligne de palmes royales —l'arbre national de Cuba—. Un des murs qui décorent la façade ouest du Rectorat est aussi dédié à Echeverría, et se trouve également en dialogue avec la sculpture et les palmes. Il est important de souligner que, dans une des zones voisines au mémorial, les cendres du professeur Sergio Ferro ont été dispersées, selon sa dernière volonté. Ce complexe sculptural est le fruit de l'intellect de diplômés de l'ancienne *Facultad de Tecnología* de l'*Universidad de La Habana*, qui sont ensuite devenus professeurs de l'ISPJAE, à la *Facultad de Arquitectura*.



Photo 67 : Sculpture du Mémorial à José Antonio Echeverría. (2012). Source : Auteur.



Photo 68 : Ensemble de palmes royales qui font partie du Mémorial à José Antonio Echeverría. (2012). Source : Auteur.

- Les murs artistiques de la façade ouest du bâtiment du Rectorat, dont le mural du Mémorial à José Antonio Echeverría fait partie, ont été conçus par l'artiste cubaine Teresita Pedraza pendant les années 1980. L'un d'eux est dédié à l'étudiant de Droit, Philosophie et Lettres de l'*Universidad de La Habana*, Julio Antonio Mella qui, pendant les années 1920, a fondé la *Federación Estudiantil Universitaria* et la revue *Alma Mater* de la même université. Les deux murs restants rappellent les luttes clandestines et les manifestations contre les gouvernements de la République Néocoloniale pendant l'intervention américaine à Cuba, qui avaient comme principaux leaders Mella et Echeverría.

- La sculpture céramique, œuvre sans titre, a été réalisée par le *Grupo Terracota IV*, composé des artistes cubains Amelia Carballo, José Ramón González, Angel Norniella et Agustín Villafaña. La sculpture se trouve sur un espace vert, sur un des côtés de la *Facultad de Ingeniería Eléctrica*, à la vue de tous ceux qui accèdent à l'institut.

- Los *guardacantones* du théâtre, bien culturel mobilier, résulte aussi du projet *Arte en la Comunidad*. Il a été conçu par l'artiste Agustín Villafaña, un des membres du *Grupo Terracota IV*. Les *guardacantones* se trouvent à l'entrée principale du théâtre de l'ISPJAE et, tout en étant des œuvres d'art, ils constituent des éléments qui protègent les angles des murs.

L'ISPJAE possède d'autres biens culturels mobiliers qui font partie de son patrimoine culturel, liés surtout à la peinture. C'est le cas par exemple de la *gráfica de casetonados*, d'Antonio Mariano Souto, et d'autres œuvres d'artistes comme Carlos Trillo, « considéré comme l'un des plus importants peintres abstraits cubains⁶⁶ ». La *Dirección de Extensión Universitaria* conserve également, dans différents départements, des peintures réalisées par Orlando Edgardo Hernández Yanes, « peintre cubain, dont l'œuvre reflète la spiritualité des classes les plus humbles et des thématiques traditionnelles liées à l'identité du pays⁶⁷ ».



Photo 69 : Sculpture du Groupe Terracota IV. (2012).
Source : Auteur.



Photo 70 : *Gráfica de Casetonados*. (2012).
Source : Auteur.

Le *Centro de Estudios Urbanos* —CEUH—, localisé dans la *Facultad de Arquitectura* de l'ISPJAE, possède différents biens mobiliers de l'ancienne *Escuela de Ingenieros y Arquitectos* —des années après *Facultad de Tecnología*—, qui ont une valeur historique et

⁶⁶ Míriam Zito, "Carlos Trillo: El silencio del arte abstracto", *lajiribilla, Revista de cultura cubana*, año XII, (s.f.), consultado el 10 de julio de 2015, <http://www.lajiribilla.cu/articulo/10515/carlos-trillo-el-silencio-del-arte-abstracto>. Texte original en espagnol : "Catalogado como uno de los más relevantes pintores abstractos cubanos". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁶⁷ *Enciclopedia de Historia y Cultura del Caribe EnCaribe*, s. v. "Orlando Yanes, Arte Visual, Cuba", consultado el 10 de julio de 2015, <http://www.encaribe.org/es/article/orlando-yanes>. Texte original en espagnol : "Pintor cubano cuya obra refleja la espiritualidad de las clases más humildes y temas tradicionales de la identidad del país". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

académique. Nous pouvons citer, par exemple, des archives de bureau qui incluent des plans et des cartes ; d'autres archives qui comprennent une collection de petites diapositives, qui ont été utilisées jusqu'à nos jours dans les leçons de *Teoría e Historia de la Arquitectura y el Urbanismo*. Un bien très particulier d'une grande valeur historique est la chaise de Joaquín Weiss, professeur d'histoire de l'architecture dans l'*Universidad de la Habana*, « considéré comme l'architecte le plus important dans l'histoire de Cuba, ayant considérablement contribué à la naissance de la théorie et de la pratique de l'architecture cubaine⁶⁸ ».

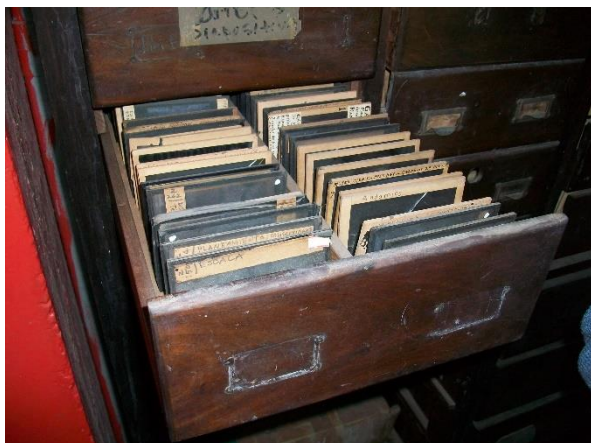


Photo 71 : Collection de diapositives de l'ancienne *Facultad de Tecnología*. (2012). Source : Auteur.



Photo 72 : Exemple de diapositive de l'ancienne *Facultad de Tecnología*. (2012). Source : Auteur.



De gauche à droite. Photo 73 : Archive de bureau de l'ancienne *Facultad de Tecnología*, qui garde les diapositives. (2012). Photo 74 : Archive de bureau de l'ancienne *Facultad de Tecnología*, qui garde plans et cartes. Source : Auteur.



Photo 75 : Chaise de Joaquín Weiss en plein usage par les professeurs du *Centro de Estudios Urbanos de La Habana –CEUH–*. (2012). Source : Auteur.

Les biens culturels mobiliers de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría* ont de plusieurs valeurs associées pour ce qui représentent. Si nous reprenons notre discours

⁶⁸ "Enhancing the History & Future of Cuban Architecture", in *Joaquín Weiss Institute*, s. d, consultado el 11 de julio de 2015, <http://jwicuba.org/joaquin-weiss/>. Texte original en anglais: "Joaquín Weiss is widely considered the foremost architect in Cuban history, having contributed substantially to both the theory and practice of Cuban architecture". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

du premier chapitre : que dans le patrimoine culturel d'une université, les biens matériels sont étroitement liés aux biens immatériels, et les biens mobiliers aux biens immobiliers, nous pouvons dire que les biens de notre étude de cas acquissent encore plus valeur pour le fait qu' :

- ils appartiennent à une institution de grand prestige à niveau national et international ;
- ils font partie de l'ensemble urbain-architectural de la CUJAE, une des œuvres les plus significatives dans les concepts d'architecture, urbanisme et campus universitaire qui a eu la Révolution Cubaine. Comme dans les exemples pris en considération dans le premier chapitre —de l'Alma Mater dans l'*Universidad de La Habana* et les meubles du *Laboratorio Chimico* de l'*Universidade de Coimbra*—, les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE font partie de la composition du paysage naturel et urbanistique de l'université, en étant difficile d'imaginer l'espace de la CUJAE sans la Sculpture Relámpago, ou la peinture-murale *Por un Mañana*, ou le *Mémorial à José Antonio Echeverría*.

Ça veut dire qu'on doit voir un bien mobilier avec un regard plus vaste, en considérant, non seulement la valeur qui possède lui-même comme objet ou pièce, ou pour être une œuvre d'un artiste reconnu, mais aussi pour le contexte physique et historique d'où il fait partie et pour l'accumulation de valeurs pendant ses années d'existence.

Jusqu'à maintenant, nous avons cité des biens culturels mobiliers que nous connaissons. Il existe d'autres biens moins accessibles gardés dans des départements, des bureaux, souvent conservés de manière erronée, mais qui sont inconnus pour nous. Il y a un certain nombre de biens mobiliers encore à découvrir dans chaque faculté, chaque centre d'étude et de recherche. Tenant compte que la CUJAE et son institut l'ISPJAE, ne sont pas nés en 1964 durant son inauguration, mais plusieurs années avant, dans l'*Universidad de La Habana*, beaucoup biens peuvent rester encore dans l'édifice de l'ancienne *Escuela de Ingenieros y Arquitectos* et *Facultad de Tecnología*, devenu l'actuelle *Facultad de Física*. Par conséquent, nous nous demandons : Est-ce qu'il existe une partie du patrimoine culturel universitaire de l'*Instituto Politécnico José Antonio Echeverría* encore dans le bâtiment de l'actuelle *Facultad de Física* de l'Université bicentenaire ?

CHAPITRE IV

*Méthodologie en faveur de la conservation et la valorisation des biens culturels mobiliers de
l'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría.*

Abstract.

In the fourth and final chapter of this research, the current situation with regard to the conservation and valorization of the movable cultural assets of the case study, the *Instituto Superior Politécnico Jose Antonio Echeverría*, is outlined. In this sense, the major problems affecting the correct safeguard and values placed on the movable cultural heritage of the institution are publicized. The results were obtained through the realization of a diagnosis and the application of a survey of a part of the university community. On the other hand, some actions that have been developed in favor of this type of heritage are described, but that still needs to strengthen and systematize. Then, by way of summary, the characterization of our case study is exposed. Finally, a methodology for the conservation and valorization of the movable cultural assets of ISPJAE, from the trends studied in Europe and in Cuba is proposed.

4.1 - Situation actuelle par rapport à la conservation et à la valorisation des biens culturels mobiliers de l'ISPJAE.

Le tableau avec un texte écrit à la craie par Ramiro Valdés Daussá, un des biens culturels mobiliers évoqués dans le chapitre antérieur, est gardé et exposé dans la salle historique de la CUJAE, l'unique espace de musée de l'institution. La petite salle se trouve dans le bâtiment du Rectorat. Elle montre principalement, des biens avec une remarquable valeur historique, liée à la construction, à l'inauguration du campus universitaire, ainsi que à la fondation de l'ISPJAE. Cette valeur est étroitement liée aussi à la présence de Fidel Castro dans événements de l'université avec photographies, documents originaux et journaux de l'époque, qui présentent la création de la CUJAE, ainsi que les moments historiques des années '60, de lesquels l'université a été témoin. La salle compte aussi avec panneaux d'exposition où sont montrés les noms des premiers recteurs et doyens de l'université, et photographies des anniversaires les plus significatifs du campus.

Un espace d'exposition est dédié aux victimes de l'attentat au vol 455 de *Cubana de Aviación*, qui partait de Barbados avec destination La Havane, le 6 octobre 1976. Cinq des 73 personnes qui voyageaient, étaient inscrits dans la CUJAE pour étudier cursus d'Ingénierie et Architecture. La plupart d'eux étaient sportifs et revenaient de avoir gagné Médaille d'Or dans le *Campeonato Centroamericano y del Caribe de Esgrima*. Le petit espace qui leur rappelle, montre ses photos, une petite biographie de chacun, le document officiel de demande d'inscription à l'institution, l'uniforme d'escrime et quelques objets personnels.

Par ailleurs, la salle historique expose biens culturels mobiliers acquis par succès de l'université, comme prix, certificats, médailles, trophées. Aujourd'hui, la salle est fermée à la communauté universitaire et au public en général. Durant ses années de fonctionnement, la salle recevait groupes d'étudiants guidés par un professeur, qui réservait le lieu et le jour avec rendez-vous. En dehors des visites, la salle restait fermée, en pouvant être vu dès l'extérieur quelques panneaux, grâce aux verres de ses portes. Nous nous rappelons pendant notre deuxième année comme étudiante d'architecture, en 2003, nous visitons la salle historique guidés par le professeur de la discipline Histoire de Cuba. Depuis environ 10 ans, la salle ne reçoit personne, à cause de son état de conservation déplorable. Actuellement, elle reste fermée avec de problèmes de filtration de l'eau de la pluie et par conséquence, il y a des inondations. Ses portes en verre avec contours en bois se trouvent en mauvais état. Les structures en bois, tables et panneaux ne disposent pas des conditions adéquates et d'une bonne image. À cause de la

présence de l'eau dans l'intérieur, les supports en bois sont endommagés. En 2010, la *Dirección de Inversiones* de la CUJAE a développé un projet de réhabilitation d'un nouvel espace de l'institut pour la salle historique. Le projet a été approuvé, mais les actions ne sont pas encore mise en œuvre, qui était parmi les objectifs à réaliser pour les 50 anniversaires du campus universitaire, du passé 2 décembre 2014.

La *Dirección de Inversiones* est chargée de la maintenance, de la réparation et de la réhabilitation des bâtiments de la CUJAE, avec la réalisation de projets, le recrutement de main d'œuvre et de ressources, ainsi que la supervision des travaux réalisés. Cette direction comprend surtout les biens immeubles de l'université. Pour cette raison, mais aussi pour l'existence de biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire de plus de 50 années et l'urgence de les conserver et de les faire connaître, la professeur Dra. Arch. Ada Esther Portero Ricol a proposé la création d'un groupe de travail. Son intention était de protéger, de conserver et de diffuser le riche patrimoine culturel qui possède l'université, où elle s'est formée comme étudiante et après comme professeur et doyenne de la Facultad d'Architecture pendant 7 ans. En juillet 2010, le *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE* vient d'être approuvé par des hauts autorités de l'université. Son but est de « favoriser la protection et la conservation du patrimoine culturel de l'université, en entendant par patrimoine culturel non seulement les biens déclarés comme d'utilité publique et d'intérêt social par l'*Oficina Nacional de Registro de Bienes Culturales del Ministerio de Cultura* (...), mais aussi le patrimoine matériel et immatériel qui se trouve dans l'espace considéré comme complexe universitaire bâti¹ ». Le groupe est subordonné à la *Dirección de Extensión Universitaria*, chargée de « promouvoir la culture dedans et dehors la communauté, d'orienter le loisir et de réaffirmer les valeurs d'identité (...) ² ». Pendant ses années, le groupe a créé des dossiers comme le *Manual de Organización y Funciones* qui concerne la partie administrative et de politiques du groupe. « Ce document doit se mettre, pour sa connaissance, entre les mains de chaque intégrant du *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE*, aussi du *Departamento Docente* et la *Vicerrectoría de Extensión Universitaria*. En plus, il doit être en

¹ Reglamento orgánico del Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría. Capítulo No. 1. Generalidades, p. 1. Artículo No. 3, Términos y Definiciones contenidos en el reglamento orgánico, punto 12, 3. Texte original en espagnol : «favorecer la protección y conservación del patrimonio cultural de la universidad, entiendo por patrimonio cultural no solo los bienes declarados como de utilidad pública e interés social (...) por la Oficina Nacional de Registro de Bienes Culturales del Ministerio de Cultura, sino también, al patrimonio tangible e intangible que se encuentra en el espacio considerado como complejo edilicio universitario».

² «Arte y Comunicación, Dirección de Extensión Universitaria», en *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría (sitio web)*, 2011, consultado el 13 de julio de 2015, <http://cujae.edu.cu/investigaciones/arte-y-comunicacion>. Texte original en espagnol : «promover la cultura dentro y fuera de su comunidad, de orientar la recreación y de reafirmar los valores de identidad (...)».

constante processus de révision, changement et actualisation en façon de démontrer son caractère flexible et rénovateur (...)»³.

Le dossier *Organización para el levantamiento del Patrimonio Cultural del Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, publié aussi en 2011, a été un autre document fait par les spécialistes du groupe, composé par trois architectes –deux professeurs et un chercheur⁴–. Le document constitue « une première variante de guide pour tous ceux qui sont liés avec la tâche appelée *Levantamiento del Patrimonio Cultural del Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, appuyé par étudiants et par professeurs des différentes zones de l’université (...)»⁵.

En 2012, le groupe a travaillé dans la réalisation de deux dossiers concernant la protection du patrimoine culturel et la réduction de désastres en cas de d’événement climatique ou de guerre. Pendant cette même année, deux spécialistes du groupe ensemble avec la *Dirección Provincial de Patrimonio Cultural de La Habana*, ont développé une recherche plus vaste, en donnant comme résultat le dossier de *Declaratoria a Monumento Nacional o Zona de Protección*, pour la première zone bâtie et témoin de la fondation de la CUJAE. C’est important souligner que tant la *Comisión Nacional de Monumentos* et le *Comité ICOMOS-Cuba* ont montré et encore aujourd’hui montent un grand intérêt pour donner une déclaration à la CUJAE, car ils reconnaissent bien les valeurs de l’institution, surtout la valeur architecturale et sociale. Ce document, un des résultats les plus significatifs obtenus, a été rendu aux autorités de l’université en juillet 2012 pour sa respective révision et approbation. Une fois révisé et accepté, le dossier doit être rendu à la *Dirección Provincial de Patrimonio Cultural de La Habana*, qui est chargée de l’envoyer au *Consejo Nacional de Patrimonio Cultural de Cuba*, « (...) institution qui précise et déclare les biens qui doivent faire partie du patrimoine culturel de la nation, lesquels seront soumis à la Loi No. 1, *Ley de Protección al Patrimonio Cultural*, et à

³ Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE, *Manual de Organización y Funciones*. CD-ROM, ISPJAE, 2011, 4. Texte original en espagnol : “El documento debe ponerse en manos de cada trabajador del Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE para su conocimiento, así como del Departamento Docente y la Vicerrectoría de Extensión Universitaria, además de estar constantemente en proceso de revisión, cambio y actualización a manera de reflejar el carácter flexible y renovador que tiene (...)”.

⁴ L’auteur du présent travail a fait partie du *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE* comme chercheuse, dans la période comprise entre février 2011 et mai 2013.

⁵ Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE, *Organización para el levantamiento del patrimonio cultural*. CD-ROM, ISPJAE, 2011, 2. Texte original en espagnol : “una primera variante de guía para todos los que se vinculen con la tarea denominada *Levantamiento del Patrimonio Cultural del Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, que constará con el apoyo de estudiantes y profesores de las diferentes áreas de la universidad (...)”.

son Règlement, le *Decreto 118 del Consejo de Ministros*⁶ ». La déclaratoire à *Monumento Nacional* ou *Zona de Protección* est faite par la *Comisión Nacional de Monumentos*, soumis à la Loi No. 2, *Ley de Monumentos Nacionales y Locales* du 4 août 1977. L'article 10 du Chapitre IV de cette loi dit que «une fois qu'une construction, un centre historique urbain, un site ou un objet est déclaré *Monumento Nacional* ou *Monumento Local*, il est au même temps considéré d'intérêt social et restera soumis à la protection et les restrictions qui sont établies par cette loi⁷ ».

Le dossier a été dans le bureau du Vice-recteur de *Extensión Universitaria* de l'ISPJAE pendant un an. Après une longue attente, le document a été vu par le vice-recteur et rendu à la Recteur de l'université, qui a désapprouvé l'idée initiale pour manque de ressources économiques et financières. Cette expérience illustre le niveau de désintérêt des autorités de l'institut quand il s'agit de conserver et valoriser le patrimoine culturel de l'ISPJAE. Malgré l'attention qui font des organismes et des institutions cubaines pour le patrimoine culturel de la nation, l'ISPJAE n'a pas encore la conscience de l'importance qu'il possède pour le développement durable et pour les générations futures. Malheureusement, le patrimoine culturel universitaire constitue un des derniers domaines pour lequel l'institut donnerait financement, car les autorités ne voient pas dans lui un moteur du développement local. C'est pour cette raison que les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE se trouvent dans un état de conservation déplorable et assez dévalorisés.

Un diagnostic réalisé aux biens décrits dans le chapitre III a démontré un mauvais état de conservation. Par rapport à la conservation, les principaux problèmes trouvés sont les suivants :

- Espaces inadéquates pour conserver les biens comme la salle d'histoire, qui présente un mauvais état de conservation, où il y a des biens inscrits officiellement dans le *Registro de Bienes Culturales de la República de Cuba*. Un autre exemple, les départements et les bureaux qui gardent des biens sans faire aucune action de conservation aux objets. C'est le cas de la sculpture *Móviles* d'Alexander Calder ou le cas de la chaise et la table de dessin des années 1900.

⁶ Consejo Nacional de Patrimonio Cultural, en *Ministro de Cultura de la República de Cuba (sitio web)*, s. f, consultado el 13 de julio de 2015, <http://www.min.cult.cu/loader.php?sec=instituciones&cont=cnpc>. Texte original en espagnol : «(...) instancia encargada de precisar y declarar los bienes que deben formar parte del patrimonio cultural de la nación, los cuales estarán sujetos a los preceptos de la Ley No. 1, Ley de Protección al Patrimonio Cultural, y su Reglamento, el decreto No. 118 del Consejo de Ministros».

⁷ Ley No. 2 Ley de Monumentos Nacionales y Locales, Capítulo IV, Artículo 10, en *UNESCO (sitio web)*, s. f, consultado el 20 julio 2015, http://www.unesco.org/culture/natlaws/media/pdf/cuba/cuba_ley2_spaorof.pdf. Texte original en espagnol : «declarado Monumento Nacional o Monumento Local una construcción, un centro histórico urbano, sitio u objeto, se considerará de interés social y quedará sujeto a la protección y a las restricciones que se establecen por esta ley».

- Absence d'actions de conservation. Tous les biens culturels mobiliers avant mentionnés ne reçoivent pas de maintenance depuis environ 15 années ou plus. Les photos démontrent le haut degré de saleté, la présence de taches d'humidité, oxydation des surfaces ou des éléments en fer et la rupture de composants. Il existe un abandon total de ces biens.
- Désintérêt par la part des autorités en conserver les biens culturels mobiliers de l'université.
- Il n'existe pas une méthodologie pour la conservation de ces biens.

Concernant la valorisation, le *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural* de l'université a créé la discipline optionnelle *Apreciación del Patrimonio Cultural de la CUJAE*. Cette action est développée depuis 2011 dans la *Facultad de Mecánica*, la *Facultad de Eléctrica*, la *Facultad de Civil* et la *Facultad de Informática*. C'est un processus lent, en tenant compte que sensibiliser et capacitaire le personnel d'une université de sciences techniques, surtout des ingénieurs, se tourne une tâche difficile. En 2014, comme partie de la présente recherche, nous avons appliqué une petite enquête à 271 personnes de la communauté de l'ISPJAE. Les participants ont été 2 autorités de l'institut, 4 chercheurs, 13 professeurs, 216 étudiants et 36 employés d'administration et de service. Les résultats obtenus ont été les suivants :

- Un 60 % des interrogés ne connaissent pas quels sont les biens culturels mobiliers qui constituent le patrimoine culturel universitaire de l'ISPJAE.
- Un 68 % des interrogés ne connaissent pas de l'existence de biens culturels mobiliers inscrits officiellement comme patrimoine culturel de l'ISPJAE et de la nation cubaine.
- Un 71 % ignore quels sont ces biens officiellement inscrits.

La cause de l'élevé pourcentage de méconnaissance de la communauté universitaire concernant son patrimoine culturel est dû principalement :

- À l'absence d'actions de valorisation des biens culturels mobiliers de l'université.
- Au désintérêt des autorités en valoriser les biens culturels mobiliers de l'université.
- À la méconnaissance de l'importance du patrimoine culturel universitaire et de la nécessité de le conserver et de le valoriser.
- À l'absence de ressources économiques et financières au niveau d'université et au niveau du *Ministerio de Educación Superior*.

À niveau national il n'existe pas non plus un intérêt particulier dans le patrimoine culturel universitaire, à tel point que les institutions nationales ne donnent pas de budget à cette fin. Il

n'y a pas une loi spécifique pour ce type de patrimoine. Les déclarations, la protection et la conservation des biens culturels d'une université sont soumis aux lois avant mentionnées - *Ley No. 1 de Protección del Patrimonio Cultural* avec le *Decreto 118* et la *Ley No. 2 de Monumentos Nacionales y Locales*-, selon comme certains experts cubains ont affirmé pendant les interviews réalisées.

Par ailleurs, il existe la Loi No. 106 *Ley de los Museos*, qui fait référence aux musées nationaux, provinciaux et municipaux, mais aucun article n'ont en considération les musées, collections ou salles historiques des universités.

Pour résumer ce qui précède, nous montrons une table avec les variables choisies dans le deuxième chapitre pour caractériser et comparer les trois universités européennes prises de référence. Ensuite, nous appliquons ces variables à notre étude de cas, à manière de synthèse :

VARIABLES	INSTITUTO SUPERIOR POLITÉCNICO JOSÉ ANTONIO ECHEVERRÍA
<i>biens culturels mobiliers selon leur création et leur provenance</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Type B : Biens culturels mobiliers acquis par les succès de l'institution. - Type C : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche. - Type D : Biens culturels mobiliers acquis à travers de l'achète ou obtenus par donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d'<i>extensión universitaria</i>. - Type E : Biens culturels mobiliers liés étroitement à une personnalité, à l'histoire ou aux traditions de l'université.
<i>Ancienneté du patrimoine culturel universitaire</i>	Depuis 1900 avec la création de l' <i>Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos</i> de la <i>Facultad de Letras y Ciencias</i> de l' <i>Universidad de La Habana</i> , devenue en 1961 la <i>Facultad de Tecnología</i> .
<i>Conservation</i>	Il n'existe pas des actions de conservations.
<i>Valorisation</i>	Il y a qu'une seule salle d'histoire de l'université, mais elle est fermée à cause de son déplorable état de conservation. Création de la discipline optionnelle <i>Apreciación del Patrimonio Cultural Universitario</i> . Par ailleurs à ça, il n'a y pas des autres activités ou projets de mise en valeur.
<i>Financement</i>	Il n'existe pas financement pour les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE, soit à niveau d'institut, qu'à niveau national.
<i>Participation des acteurs.</i>	Intégrants du <i>Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE</i> .
<i>Groupes, départements, centres.</i>	<i>Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE</i> .
<i>Cadre juridique et institutionnel</i>	Officiellement ils n'existent pas. Le groupe a fait divers documents sur la protection du patrimoine culturel universitaire, mais ils ne sont pas pris en considération dans les règlements de l'université.
<i>Projets</i>	Le groupe est en train de faire une recherche sur un système de moyens d'enseignement pour la discipline <i>Apreciación del Patrimonio Cultural Universitario</i> .

4.2- Méthodologie en faveur de la conservation et de la valorisation des biens culturels mobiliers de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*.

La méthodologie que nous proposons toute suite, est basée sur l'étude des tendances actuelles en conservation et en valorisation du patrimoine culturel dans les universités européennes et cubaines déjà étudiées. Nous avons tenu compte les points forts et les points faibles établis comme conclusion préliminaire des premiers chapitres. La méthodologie qu'on présent ci-dessous, est appliqué à tous les biens culturels mobiliers de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*. Les actions que nous proposons favoriseront aussi les biens immobiliers, en tenant compte qu'ils ont un fort lien avec ceux mobiliers. Le but principal est de conserver et de valoriser les biens culturels pour la communauté universitaire et aussi pour le grand public. Cette méthodologie sera composée par les phases suivantes :

- 1- recherche et renseignement des biens culturels mobiliers cachés ;
- 2- collecte d'information et évaluation ;
- 3- catalogage, inventaire et inscription ;
- 4- capacitation et perfectionnement ;
- 5- projets de conservation et sa mise en œuvre ;
- 6- valorisation.

4.2.1- Lignes de stratégie.

En considérant les tendances de conservation et de valorisation dans universités européennes et cubaines, ainsi que la situation actuelle en ce qui concerne notre étude de cas, nous avons décidé d'établir les lignes de stratégie suivantes. Ces lignes sont le point de départ pour le développement de la méthodologie proposée et font partie d'une étape d'actuation émergente :

- Nous proposons comme première ligne de stratégie que le *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE —GPCC—* soit le chargé d'appliquer la méthodologie, ainsi que de dirigé toutes les actions qui sont dérivées d'elle. Actuellement, le groupe est composé par deux professeurs et un technicien —trois architectes—. Les enseignants travaillent pour le *Departamento Docente de Extensión Universitaria* et pour la *Facultad de Arquitectura*. Par conséquent, ils n'ont pas le temps suffisant pour le travail qui exige ce groupe. Donc, il est nécessaire, au premier lieu, d'un renforcement du personnel dédié à plein temps, c'est-à-dire des spécialistes et des chercheurs sans responsabilités d'enseignement. Également, il est indispensable garantir un personnel fixe dans la salle d'histoire ou dans un future musée, qu'il puisse recevoir les visites quotidiennes d'étudiants, de professeurs, de chercheurs et de tous ceux qui sont intéressés à savoir en plus de l'ISPJAE et de son campus universitaire.

- Dans le même groupe déjà renforcé de personnel, nous proposons la création d'une commission qui peut prendre des décisions importantes comme évaluer, cataloguer, inventorier et inscrire, avec le conseil d'expertes et d'institutions d'un élevé niveau national —*Consejo Nacional de Patrimonio, Dirección Provincial de Patrimonio Cultural, ICOM-Cuba*—.

- Impliquer la communauté universitaire dans toutes les actions de la méthodologie, c'est-à-dire tous les intégrantes de l'université étude de cas : aux autorités, aux professeurs, aux chercheurs, aux étudiants et aux employés d'administration et de service.

- Impliquer en plus au grand public dans certaines actions qui seront appropriés pour renforcer le lien entre l'université et la société, soit de la localité, du pays et de l'étranger.

- Démontrer aux autorités de l'institut que conserver et valoriser les biens culturels universitaires constitue une nécessité pour le devenir de l'institution.

- Créer un système de gestion d'obtention de financement à travers l'autofinancement, en profitant notre ressources et les potentialités de l'université. Par exemple avec :

- La réalisation de projets et de conventions internationales.
- L'exploitation et la mise en valeur des espaces extérieurs : toutes les années, dans le mois du février, se réalise la Foire Internationale du Livre à La Havane. Le siège principal est toujours dans *Fortaleza de la Cabaña*, dans le Centre Historique de la capitale du pays. Dans ce cas-là nous pouvons penser à la possibilité de réaliser une partie de cet événement à la CUJAE, comme le siège de la Foire Internationale du Livre, mais dans la thématique de sciences techniques.
- La diffusion des sciences techniques de Cuba dès l'ISPJAE, en profitant qui est le *Centro Rector de Ciencias Técnicas* du pays.
- L'exploitation et location des espaces de loisir, par exemple, le théâtre, les zones sportives.
- La promotion et l'exploitation du Tourisme Scientifique. Faire de l'ISPJAE et de son campus un point d'attraction pour les cubains et les étrangers, qui veulent connaître sur l'histoire de plus d'un siècle de l'enseignement de l'Ingénierie et l'Architecture à Cuba, les principaux résultats, les projets présents et futures, et aussi sur la riche histoire de 50 ans de la *Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría*.

- Créer conscience de l'importance du patrimoine culturel des universités, en spécial de notre étude de cas, dont la conservation et la valorisation peuvent contribuer au développement durable. Commencer à sensibiliser le plus haut niveau de l'ISPJAE, de manière que les autorités, les professeurs et les chercheurs influencent sur les étudiants.

4.2.2- Plan d'actions.

Sur la base des lignes de stratégie proposées avant, nous faisons connaître le plan d'actions destiné pour chaque phase de la méthodologie et les acteurs impliqués.

Phase 1 : Recherche et renseignement des biens culturels mobiliers cachés :

Il s'agit de la recherche des biens culturels mobiliers cachés dans toutes les zones de l'ISPJAE et son campus. C'est très important tenir compte que l'origine de l'institution est dans l'*Universidad de La Habana*. Par conséquent, cette première phase inclus la recherche aussi dans les anciennes installations de l'*Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos* et de la *Facultad de Tecnología*, avec un permis des plus hautes autorités de l'*Universidad de La Habana*, pour développer la recherche. Une fois trouvé les biens, il sera nécessaire de faire un renseignement pour savoir que est-ce qu'on a jusqu'au moment. Nous réaliserons la recherche et le renseignement depuis une perspective multidisciplinaire, dans toutes les espaces du campus, en comprenant les facultés, les départements, les bureaux, les salles de classe, les ateliers, les laboratoires, les dépôts, les archives.

Actions	Acteurs
Faire une demande au Recteur de l' <i>Universidad de La Habana</i> , ainsi que au doyen de l'actuelle <i>Facultad de Física</i> —bâtiment de l'ancienne <i>Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos</i> et de la <i>Facultad de Tecnología</i> de l' <i>Universidad de La Habana</i> jusqu'à 1964—.	Intégrants du GPCC et les plus hautes autorités de l' <i>Universidad de La Habana</i> .
Renforcer et continuer le développement de la discipline optionnelle <i>Apreciación del Patrimonio Cultural de la CUJAE</i> dans tous les cursus de sciences techniques de l'université. Ajouter dans le plan de leçons de la discipline, des travaux pratiques qui impliquent aux étudiants dans la recherche et dans le renseignement de biens mobiliers, en correspondance avec leur domaine d'étude.	Professeurs du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria</i> . Étudiants de Génie et d'Architecture.
Rechercher et renseigner les biens mobiliers avec la création de concours pour la communauté universitaire.	Intégrants du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria</i> .
Faire un appel de récupération d'objets sans usage actuel et qui sont considérés obsolètes.	Recteur, vice-recteurs, doyens, vice-doyens, directeurs, chefs de départements. Chercheurs intégrants des centres d'étude et de recherche.

	Étudiants de Génie et d'Architecture. Employés d'administration et de service.
Réaliser une fiche de caractérisation pour le renseignement.	Intégrants du GPCC.
Appliquer la fiche de caractérisation à chaque bien trouvé.	Intégrants du GPCC, Professeurs du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria</i> . Étudiants de Génie et d'Architecture.

Le renseignement doit se faire selon les aspects suivants, pour connaître les caractéristiques de base de chaque bien trouvé :

- nom du bien,
- faculté, département ou direction sous la tutelle du bien,
- domaine des sciences ou des arts, dont il appartient —génie civil, mécanique, chimique, électrique, architecture, peinture, sculpture, etc. —,
- localisation actuelle —salle de classe, laboratoire, bureau, atelier, théâtre—,
- existence d'inventaire,
- personne chargé du bien,
- photographies actuelles du bien et de son environnement.

Phase 2 : Collecte d'information et évaluation :

La phase suivante consiste à la réalisation d'une collecte d'information et à une recherche exhaustive sur les biens trouvés, en utilisant sources bibliographiques et orales. Après, la commission de spécialistes du groupe évaluera les biens et choisira ces qui peuvent être considérés biens culturels mobiliers de l'ISPJAE.

Actions	Acteurs
Rechercher en utilisant diverses sources sur chaque bien, son histoire, son application, les résultats et les personnalités associés.	Intégrants du GPCC. Étudiants de Génie et d'Architecture. Chercheurs intégrants des centres d'étude et de recherche.
Réaliser et appliquer des interviews à personnes chargées du bien, aux experts, professeurs, chercheurs et employeurs de l'université qui ont eu liaison avec le bien.	Intégrants du GPCC. Étudiants de Génie et d'Architecture. Communauté universitaire.
Évaluer chaque bien trouvé et choisir ces qui peuvent être considérés biens culturels de l'université.	Intégrants du GPCC. Commission d'évaluation du GPCC. Conceils d'institutions nationales en faveur du patrimoine culturel de la nation : <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba, Dirección Provincial y Nacional de Patrimonio Cultural, Consejo Nacional de Patrimonio</i> , ICOM-Cuba.

Les demandes pour les interviews doivent considérer les aspects suivants. Ces aspects seront d'utilité aussi pour l'évaluation des biens :

- nom du bien,
- quantité existant des exemplaires —remarqué si est l'unique de son type—,
- date de fabrication ou de création,
- auteur ou fabricant —personne, groupe, entreprise, industrie—,
- provenance —université, entreprise, propriété privé—,
- usage original e usage actuel du bien,
- propriétaire original,
- obtention par l'institut —à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire ; à travers donation ou achète ; acquis par les succès de l'université—,
- liaison avec un moment ou événement significatif de l'université —soit historique, scientifique, académique, artistique, sportif—,
- liaison avec une personnalité significative ou aux traditions de l'université,
- application dans une recherche ou travail significatif.

Phase 3 : Catalogage, inventaire et inscription.

La troisième phase de la méthodologie consiste à cataloguer et à inventorier tous les biens évalués et considérés comme biens culturels mobiliers de l'ISPJAE. Ils sont inclus aussi les biens présentés et décrits dans le chapitre III de cet ouvrage. Le catalogage et l'inventaire seront réalisés à partir du document officiel fait par le *Consejo Nacional de Patrimonio Cultural* du *Ministerio de Cultura de la República de Cuba* : « *Instrucciones metodológicas para el inventario automatizado de bienes muebles*⁸ ». Postérieurement, les biens doivent être inscrits dans un livre de registre de control interne de l'université.

Actions	Acteurs
Réaliser un diagnostic pour connaître l'état actuel du bien.	Intégrants du GPCC.
Rassembler les données acquis pendant les interviews et organiser des collections avec les biens actuels et les biens trouvés et classifiés comme biens culturels mobiliers.	Intégrants du GPCC avec le conseil d'Organismes et d'Institutions nationales à faveur du patrimoine culturel de la nation : <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba, ICOM-Cuba.</i>
Élaborer un système informatique de catalogage et d'inventaire, selon les <i>Instrucciones metodológicas para el inventario automatizado de bienes muebles</i> du <i>Consejo Nacional de Patrimonio Cultural de Cuba.</i>	Intégrants du GPCC avec le conseil d'Organismes et d'Institutions nationales à faveur du patrimoine culturel de la nation : <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba, Dirección Provincial de Patrimonio Cultural, Consejo Nacional de Patrimonio, ICOM-Cuba.</i>

⁸ Pour chaque type de bien mobilier, le Consejo Nacional de Patrimonio a un document officiel pour l'inventorier. La liste de biens culturels mobiliers peut se consulter en ligne : "Metodologías para el inventario automatizado", en *Portal del Consejo Nacional de Patrimonio Cultural (sitio web)*, s. f, consultado el 13 de agosto de 2015, <http://www.cnpc.cult.cu/metodologias>.

Cataloguer chaque bien.	Intégrants du GPCC.
Inventorier chaque bien.	Intégrants du GPCC, avec le conseil du <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba</i> .
Élaborer un livre de registre de control interne pour les biens.	Intégrants du GPCC, avec le conseil du <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba</i> .
Proposer l'inscription de biens culturels mobiliers de l'ISPJAE et son campus dans le <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba</i> .	Intégrants du GPCC, <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba</i> .

Phase 4 : Capacitation et perfectionnement.

Il s'agit de former le personnel de la communauté universitaire de l'ISPJAE qui ne connaît pas son patrimoine culturel, et perfectionner les connaissances de ceux qui ne sont pas loin de ce domaine. Cette phase constitue une des plus importantes de la méthodologie et une des plus difficile, car l'objectif principal est de sensibiliser une communauté surtout d'ingénieurs, par rapport son patrimoine culturel. Dans cet aspect, les architectes ont plus conscience.

Actions	Acteurs
Continuer la discipline optionnelle <i>Apreciación del Patrimonio Cultural de la CUJAE</i> .	Professeurs du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria</i> . Étudiants de Génie et d'Architecture.
Réaliser projets culturels de sensibilisation de la communauté universitaire.	Intégrants du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria, Dirección de Extensión Universitaria</i> . Recteur, vice-recteurs, doyens, vice-doyens, directeurs, chefs de départements. Chercheurs intégrants des centres d'étude et de recherche. Étudiants de Génie et d'Architecture. Employés d'administration et de service.
Réaliser expositions temporaires avec les biens culturels mobiliers existants actuellement et les biens trouvés dans les premières phases de la méthodologie.	
Réaliser activités culturelles par rapport au patrimoine culturel université pour stimuler la communauté universitaire —concours, ateliers, cours, discussions—.	
Appel et développement d'activités scientifiques —séminaires, conférences—.	
Développer thèses de licence, thèses de master.	Professeurs du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria</i> . Étudiants de Génie et d'Architecture.
Développer projets de recherche.	Intégrants du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria, Dirección de Extensión Universitaria</i> . Recteur, vice-recteurs, doyens, vice-doyens, directeurs, chefs de départements. Chercheurs intégrants des centres d'étude et de recherche. Étudiants de Génie et d'Architecture.
Créer une revue numérique du GPCC avec publications tous les deux mois.	Intégrants du GPCC, <i>Departamento de Ediciones ISPJAE, Departamento de Comunicaciones del ISPJAE</i> . Institutions nationales en faveur du patrimoine culturel de la nation : <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de</i>

Phase 5 : Projets de conservation et sa mise en œuvre.

La cinquième phase de la méthodologie consiste à créer projets de conservation pour assurer la récupération et la sauvegarde de tous les biens culturels mobiliers, ainsi que pour son environnement —l'ensemble architectural et urbain de l'université—.

<i>Actions</i>	<i>Acteurs</i>
Révision du projet proposé par la <i>Dirección de Inversiones de la CUJAE</i> sur la possibilité de changer de locaux pour l'actuelle salle d'histoire de l'université.	<i>Dirección de Inversiones de la CUJAE</i> , Intégrants du GPCC, Commission d'évaluation du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria</i> , <i>Facultad de Arquitectura</i> . Conceils d'institutions nationales en faveur du patrimoine culturel de la nation —ICOM-Cuba—.
Mise en œuvre du projet pour la salle d'histoire. la salle sera dédiée à l'histoire du campus CUJAE et à l'histoire de son institut l'ISPJAE. Il y aura un espace dédié à José Antonio Echeverría, en rappelant sa vie et son œuvre pendant ses années d'étudiant et de révolutionnaire. Actuellement, la salle d'histoire garde des pièces personnelles de José Antonio, ainsi que l' <i>Universidad de La Habana</i> a des mobiliers qui ont été utilisés par lui, comme une machine à écrire et une table.	<i>Dirección de Inversiones de la CUJAE</i> , Intégrants du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria</i> .
Récupérer des objets personnels et des meubles de José Antonio Echeverría qui se trouvent à l' <i>Universidad de La Habana</i> , pour créer une collection des pièces qui appartenait à José Antonio.	Intégrants du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria de la CUJAE</i> . <i>Departamento de Patrimonio Cultural de la Universidad de La Habana</i> .
Réalisation d'un nouveau plan de conservation détaillé pour chaque type de bien —peinture, sculpture, meuble, document, etc. —.	Intégrants du GPCC, <i>Facultad de Arquitectura</i> . Conseil d'Organismes et d'Institutions nationales à faveur du patrimoine culturel de la nation : <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba</i> .

Phase 6 : Valorisation.

La valorisation est la dernière et une des plus importantes phases de la méthodologie. La mise en valeur de n'importe quel bien culturel mobilier implique le donner la vie, avec un nouveau usage, pour lequel ce bien deviendra utile pour le présente et le future. La valorisation implique aussi la diffusion à la communauté universitaire, qui sont, à la fin, les acteurs qui doivent bien connaître son patrimoine culturel, en tenant compte dans un deuxième lieu le grand public.

Plusieurs actions proposées ci-dessus, inclus la diffusion de manière implicite, action qui fait partie de la valorisation et qui doit se développer depuis le début, pour sensibiliser aux acteurs. Ensuite nous présentons les actions pour mettre en valeur les actuels biens culturels mobiliers de l'ISPJAE et ceux découverts après l'application de la première et deuxième phase. Également, ces actions incluent le patrimoine culturel immobilier de la CUJAE.

<i>Actions</i>	<i>Acteurs</i>
Créer une exposition virtuelle ou site web pour la diffusion des biens culturels mobiliers de l'institut et en général du patrimoine culturel universitaire, ainsi que des activités en faveur de sa mise en valeur. Cette action est considérée dans une étape d'actuation à moyen terme.	Intégrants du GPCC, <i>Departamento de Comunicaciones del ISPJAE.</i>
Réaliser expositions temporaires dans les facultés.	Intégrants du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria de la CUJAE</i> , Doyens des toutes les facultés de l'ISPJAE et le reste de la communauté universitaire.
Créer un musée universitaire avec les collections faites dans la deuxième phase de la méthodologie. Le musée sera dédié à l'enseignement et la recherche de l'Ingénierie et de l'Architecture à La Havane, —depuis les premiers années 1900 quand ont commencés les études d'Architecture, jusqu'aux nos jours—. Cette action est considérée dans une étape d'actuation à long terme.	Intégrants du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria de la CUJAE.</i> Conseil d'Organismes et d'Institutions nationales à faveur du patrimoine culturel de la nation : ICOM-Cuba.
Programmer et développer visites guides dans la nouvelle salle d'histoire et dans le nouveau musée.	Intégrants du GPCC.
Réaliser activités académiques et scientifiques dans la salle d'histoire et dans le musée, en utilisant comme référence les pièces ou les biens y exposés.	Intégrants du GPCC et professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria, Dirección de Extensión Universitaria.</i> Chercheurs intégrants des centres d'étude et de recherche. Professeurs et étudiants de Génie et d'Architecture.
Intégrer les étudiants de génie et d'architecture dans les tâches de la salle d'histoire et du musée, avec la réalisation de visites guides pour eux-mêmes avec le conseil du GPCC. Cette action peut être une des activités pratiques de la discipline optionnelle <i>Apreciación del Patrimonio Cultural de la CUJAE.</i>	Intégrants du GPCC, professeurs du <i>Departamento Docente de Extensión Universitaria.</i> Étudiants de Génie et d'Architecture.
Pour le grand public : organiser visites guides au campus universitaire dans le programme <i>Rutas y Andares</i> de la <i>Oficina del Historiador de la Ciudad</i> , en incluant visites à la salle d'histoire et au musée universitaire de l'ISPJAE.	Intégrants du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria.</i> <i>Oficina del Historiador de la Ciudad.</i>
Garantir la promotion culturelle de tout ce qui concerne le patrimoine culturel universitaire de l'ISPJAE et son campus la CUJAE.	Intégrants du GPCC, <i>Dirección de Extensión Universitaria.</i>

<p>Actualiser le dossier de déclaratoire de la CUJAE comme <i>Monumento Nacional</i> et proposer la CUJAE <i>Monumento Nacional</i>.</p>	<p>Intégrants du GPCC avec le conseil d'Organismes et d'Institutions nationales à faveur du patrimoine culturel de la nation : <i>Registro Nacional de Bienes Culturales de Cuba, Dirección Provincial de Patrimonio Cultural, Consejo Nacional de Patrimonio, ICOMOS-Cuba, DOCOMOMO-Cuba.</i></p>
--	--

4.2.3- Résultats attendus de la méthodologie.

- La conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel universitaire de l'ISPJAE et de son campus la CUJAE.
- Un musée universitaire à l'ISPJAE avec la récupération et la sauvegarde des biens culturels mobiliers, qui racontent l'histoire de l'enseignement et de la recherche des sciences techniques à La Havane.
- Une communauté universitaire identifiée avec son patrimoine culturel.
- Faire de l'ISPJAE et de la CUJAE un point d'intérêt et d'attraction pour le grand public.
- La déclaration de la CUJAE comme *Monumento Nacional de la República de Cuba*.

- Le patrimoine d'une université ou d'une institution d'enseignement supérieur peut être composé par : patrimoine universitaire et patrimoine non universitaire, en considérant celui universitaire comme l'ensemble de biens matériels et immatériels, mobiliers et immobiliers liés aux trois processus universitaires : l'enseignement, la recherche et l'*extensión universitaria*. Par ailleurs, si ces biens acquissent une valeur significative pour l'université et la société, méritoires d'être conservés et valorisés, alors nous pouvons dire qu'ils feront partie du patrimoine culturel universitaire. Par conséquent, le patrimoine culturel universitaire sera composé par l'ensemble de biens culturels, matériels et immatériels, mobiliers et immobiliers avec valeur historique, scientifico-technique, académique, documentaire, artistique, architectural, urbain, etc., lesquels constitueront le témoignage de l'histoire, le développement, les traditions et l'identité d'une université, toujours étroitement liés à l'enseignement, à la recherche et à l'*extensión universitaria* comme processus universitaires.

- Les biens culturels mobiliers d'une université ou d'une institution d'enseignement supérieur, soit en faisant partie de collections universitaires, soit dans espaces extérieurs ou dispersés dans différentes zones, peuvent être classifiés selon sa création et sa provenance. Selon la recherche faite pour ce travail, ainsi que les visites aux universités et ses musées, nous proposons cinq types de biens culturels mobiliers : ceux générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la communauté universitaire ; ceux acquis par les succès de l'institution ; ceux acquis à travers de l'achète par l'université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d'enseignement et de recherche ; ceux acquis à travers de l'achète ou obtenus par donation, pour décorer les espaces de l'université, ainsi que pour les employer dans les activités d'*extensión universitaria* ; et ceux liés étroitement à une personnalité, à l'histoire ou aux traditions de l'université.

- Dans le contexte européen, les actions les plus significatives en faveur du patrimoine culturel universitaire sont : la création d'organisations comme UNIVERSEUM et UMAC-ICOM ; le développement des projets comme *Europe, un patrimoine commun*, la rédaction des documents comme la Recommandation Rec (2005)13 du Comité de Ministres et des États Membres du Conseil de l'Europe, sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire. L'inclusion des universités européennes et du continent américain dans la liste du Patrimoine

Mondial par l'UNESCO et la signature de déclarations et manifestes sont des autres actions très importantes qui ont eu lieu en Europe.

- Vus les trois études de cas européens étudiés : l'Università degli Studi di Padova en Italie, l'Universidad Complutense de Madrid en Espagne et l'Instituto Superior Técnico de Lisboa au Portugal, parmi les points forts concernant la conservation et la valorisation de son patrimoine culturel nous pouvons trouver :

- L'existence d'un riche patrimoine culturel composé par une vaste quantité de biens mobiliers liés à presque tous les domaines de la connaissance avec la possibilité d'être utilisé dans les trois processus universitaires : l'enseignement, la recherche et l'extensión universitaria.
- Créations des centres, des groupes qui coordonnent le fonctionnement des musées universitaires, ainsi que la création de Décrets Rectoraux et règlements dirigés à la sauvegarde des biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire.
- Création des moyens numériques pour faire connaître les biens culturels mobiliers : mis en œuvre des sites web et des visites virtuelles aux musées.
- Mise en œuvre des divers projets de valorisation dirigés par professeurs et chercheurs.
- Collaboration des organismes et des institutions externes à l'université.

Tandis que, parmi les points faibles que nous avons détectés, nous pouvons mentionnés :

- Manque de personnel technique et spécialisé dans les musées universitaires. Les musées visités ont seulement un conservateur ou responsable qui est au même temps professeur ou chercheur.
- Absence de financement pour la conservation et la valorisation et peu intérêt institutionnel dans quelques cas.
- Conservation et valorisation des musées et collections universitaires vulnérables au changement politique institutionnel.
- Absence des groups, des départements, ou des centres qu'il gère les biens culturels mobiliers de l'université dans quelques cas.
- Des musées universitaires qui reçoivent plus de public externe que de public interne à l'université.

- À partir de l'étude des trois universités européennes et selon notre classification des biens culturels mobiliers, nous avons pu contacter qu'il existe un remarquable intérêt pour les biens du type A—ceux générés par l'université à travers le fruit de l'intellect de la

communauté universitaire— et pour les biens du type C —acquis à travers de l’achète par l’université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d’enseignement et de recherche—. Par contre, les biens du type B —acquis par les succès de l’institution—, ainsi que ceux du type E —liés étroitement à l’histoire ou aux traditions de l’université— sont moins valorisés.

- Dans le contexte cubain, il existe une préoccupation pour le patrimoine culturel universitaire tardive, comme dans le cas européenne, en considérant que l’université plus ancienne du pays a 287 ans —l’*Universidad de La Habana*—. Nonobstant, depuis 2010 des actions significatives ont été mise en œuvre dans la bicentenaire institution et dans quelques autres universités plus récentes, comme dans l’*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría* —ISPJAE—.

- L’ISPJAE et son campus universitaire, étude de cas du ce travail, si présente comme un institut d’enseignement supérieur d’ingénierie et d’architecture avec un patrimoine culturel mobilier de 50 ans lié au patrimoine culturel immobilier, considéré ce dernier une des œuvres les plus significatives de l’architecture cubaine. Nous considérons aussi que le patrimoine culturel mobilier n’est pas né avec l’inauguration du campus —la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría CUJAE— en 1964, mais beaucoup plus avant, en 1900 avec la création de l’*Escuela de Ingenieros, Electricistas y Arquitectos*, à l’*Universidad de La Habana*.

- Selon la classification proposée des biens culturels mobiliers, l’ISPJAE et son campus accumulent surtout des biens du type B, C, D et E, en tenant compte que :

- les biens du type B sont ceux acquis par les succès de l’institution,
- les biens du type C sont ceux acquis à travers de l’achète par l’université ou obtenus par donation, pour les employer dans les activités d’enseignement et de recherche,
- les biens du type D sont ceux acquis à travers de l’achète ou obtenus par donation, pour décorer les espaces de l’université, ainsi que pour les employer dans les activités d’*extensión universitaria*,
- et les biens du type E sont ceux liés étroitement à une personnalité, à l’histoire ou aux traditions de l’université.

- Unes des actions significatives qui ont été développées à l’ISPJAE en faveur de son patrimoine culturel universitaire, c’est la création du *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE* et d’une discipline optionnelle pour les étudiants de Génie et d’Architecture. Cependant, plusieurs problèmes influent dans la

conservation et la valorisation des biens culturels mobiliers. C'est le cas de la fermeture de la salle d'histoire de l'institut, à cause du déplorable état de conservation et l'absence d'activités ou projets de mise en valeur et le manque de financement, soit à niveau d'institut, qu'à niveau national. Par ailleurs, les résultats obtenus pendant l'application d'une enquête anonyme à 271 personnes de l'ISPJAE, ont démontré qu'il existe aujourd'hui une méconnaissance de la communauté universitaire concernant son patrimoine culturel. Parmi des autres problèmes détectés, on trouve le désintérêt des autorités en valoriser les biens culturels mobiliers de l'université, la méconnaissance de l'importance qui a le patrimoine culturel universitaire et de la nécessité de le conserver et de le valoriser et l'absence de ressources économiques et financières au niveau d'université et au niveau du *Ministerio de Educación Superior*.

- À partir de la situation actuelle en ce qui concerne les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE, nous proposons une méthodologie en faveur de sa conservation et sa valorisation basée sur l'étude des tendances actuelles dans les universités européennes et cubaines étudiées. Les actions proposées favoriseront aussi les biens immobiliers, en tenant compte qu'ils ont un fort lien avec ceux mobiliers. Nous avons tenu compte les points forts et les points faibles établis comme conclusion préliminaire des premiers chapitres de cet ouvrage.

- La méthodologie proposée est composée par 6 phases : recherche et renseignement des biens culturels mobiliers cachés ; collecte d'information et évaluation ; catalogage, inventaire et inscription ; capacitation et perfectionnement ; projets de conservation et sa mise en œuvre ; et valorisation. Avant de présenter le plan d'action pour chaque phase, nous faisons connaître les lignes de stratégie qui font partie d'une étape émergente, parmi lesquelles on trouve : un renforcement du personnel dédié à plein temps du *Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE* ; impliquer la communauté universitaire dans toutes les actions de la méthodologie ; et créer un système de gestion d'obtention de financement à travers l'autofinancement, en profitant notre ressources et les potentialités de l'université.

- La conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel universitaire de l'ISPJAE et de son campus la CUJAE ; la création d'un musée universitaire à l'ISPJAE avec la récupération et la sauvegarde des biens culturels mobiliers, qui racontent l'histoire de l'enseignement et de la recherche des sciences techniques à La Havane ; et une communauté universitaire identifiée avec son patrimoine culturel, sont parmi les résultats attendus de la méthodologie.

- Néanmoins, chaque université ou institut d'enseignement supérieur a son histoire, son identité et son patrimoine culturel, la méthodologie proposée, dirigée à l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*, peut être appliquée à des autres universités ou instituts.

- Le domaine sur le patrimoine culturel universitaire est assez vaste, en tenant compte tant les biens mobiliers que les immobiliers, ainsi que ses valeurs matériels et immatériels soit historique, documentaire, scientifique, académique, etc. C'est une thématique qui demande plusieurs études, également si on prend en considération l'état actuel de conservation des biens et l'importance de les valoriser pour les générations présentes et futures. Nous exposons ci-dessous quelques recommandations pour prochains travaux :

- Réalisation des études plus détaillés concernant par exemple les biens qui ont plus signification immatériel que matériel, sa conservation et mis en valeur.

- Comme continuation de la méthodologie proposée : designer des différentes variantes concernant le musée universitaire future de l'ISPJAE, ainsi que des propositions du projet de mise en œuvre de l'exposition virtuelle ou du site web sur le patrimoine de l'institut.

- Proposition d'une méthodologie qu'à partir de la conservation et de la valorisation du patrimoine culturel universitaire, elle intègre les trois processus : enseignement, recherche et *extensión universitaria*. Prenez comme référence des exemples européens et de l'Amérique Latine.

Livres, articles, etc.

- Alfonso González, Alfonso. «Legislación y patrimonio inmueble. Antecedentes y aplicación en La Habana.» *Arquitectura y Urbanismo* (Ediciones ISPJAE) 35, n° 2 (2014): s. p.
- Antoine, Michèle. «Les universités doivent-elles vraiment exposer leurs collections au grand public ?» *La Lettre de l'OCIM, Regards sur le patrimoine scientifique des universités*, n° 129 (2010): 7-12.
- Boudia, Soraya. «Patrimoine à l'université, patrimoine de l'université : entre recherche et culture.» 2004. <http://culture.univ-lille1.fr/fileadmin/documents/patrimoine/txt/10boudia.pdf> (accès le 31 mars, 2015).
- . «Patrimoine à l'université, patrimoine de l'université : entre recherche et culture.» 2004. <http://culture.univ-lille1.fr/fileadmin/documents/patrimoine/txt/10boudia.pdf> (accès le mars 31, 2015).
- Castillo Ruiz. «El futuro del patrimonio histórico-artístico: la patrimonialización del hombre.» *Revista electrónica de Patrimonio Histórico*. diciembre de 2007. <http://www.revistadepatrimonio.es/revistas/numero1/concepto/estudios/articulo.php> (último acceso: 31 de marzo de 2015).
- Cuenca, Catherine. «Patrimoine Contemporain et culture scientifique et technique.» *La Lettre de l'OCIM, Regards sur le patrimoine scientifique des universités*, n° 129 (2010): 21-27.
- Davoust, Emmanuel. «Sauvegarde, inventaire et valorisation du patrimoine de l'Observatoire Midi-Pyrénées.» *La Lettre de l'OCIM, Regards sur le Patrimoine Scientifiques des Universités*, n° 129 (2010): 41-45.
- De La Guardia, Mónica , y Ernesto Altshuler. «La Universidad de La Habana mira de nuevo hacia el cielo.» *Revista Cubana de Física* 30, n° 47 (2013).
- Díaz Redondo, Julia. «Patrimonio universitario, patrimonio virtual.» *Educación y Futuro*, n° 27 (2012): 121-137.
- Felipe, Claudia, y José Antonio Baujin. *El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana*. La Habana: Editorial UH, 2014.
- Ferriot, Dominique. «Musées et collections universitaires en Europe.» *Regards sur le patrimoine culturel des universités. Patrimoines artistique, scientifique, ethnographique*. Séminaire national interministériel, 2004.
- Ferro Cisneros, Sergio. *Resultados de los trabajos de diploma realizados en los cursos 2009-2010 y 2010-2011 sobre problemas de rehabilitación de las áreas exteriores de la CUJAE*. documento en formato digital Power Point, La Habana: Facultad de Arquitectura y Dirección de Inversiones de la CUJAE, 2011.
- Ferriot, Dominique, et Marta C. Lourenço. «De l'utilité des musées et collections des universités.» *La Lettre de l'OCIM, Musées, Patrimoine et Culture Scientifiques et Techniques*, s.d.: 4-16.

- García Fernández, María Isabel. «Reflexión y renovación de los museos universitarios. Dos ejemplos de la Universidad Complutense de Madrid.» Editado por Asensio, Semedo, Souza y Asenjo Castro. *SIAM Series Iberoamericanas de Museología*. 2012. 103-111.
- García Santos, Nelson. «Declaran Monumento Nacional a la Universidad Central de Las Villas.» *Juventud Rebelde, diario de la Juventud Cubana*, 16 de noviembre de 2009. <http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2009-11-16/declaran-monumento-nacional-a-la-universidad-central-de-las-villas/> (último acceso: 28 de junio de 2015).
- Gómes Bugallo, Susana. «Reabre Observatorio de la Universidad de La Habana.» *Juventud Rebelde, Diario de la Juventud Cubana*, 3 de julio de 2013. <http://www.juventudrebelde.cu/cuba/2013-07-03/reabre-observatorio-de-la-universidad-de-la-habana/> (último acceso: 23 de junio de 2015).
- Greffé, Xavier. «El patrimonio cultural: ¿lastre o motor de la economía en un contexto de crisis?» *Patrimonio Cultural de España. La Economía del Patrimonio Cultural* 3, nº 1 (2010): 31-53.
- Gon, Pedro Miguel. *Universit  de Coimbra, une visite au palais du savoir*. Coimbra: s.ed, 2014.
- Lourenço, Marta. "Entre deux mondes. La spécificité et le rôle contemporaine des collections et musées des universités en Europe." Thèse de Doctorat, Conservatoire National des Arts et Métiers,  cole doctorale technologique et professionnelle, Paris, 2005.
- Lourenço, Marta. «Est-ce qu'elles le méritent? Les collections d'instruments scientifiques dans les universités européennes.»  dit  par Soraya Boudia, Anne Rasmussen et Sébastien Soubiran. *Patrimoine et Communautés Savantes* (Presses Universitaires de Rennes), 2010: 114-117.
- Lourenço, Marta. "Patrim nio da Ciência e da T cnica nas Universidades Portuguesas: Breve Panorama no Contexto Europeu." Editado por Marcus Granato e Marcio F Rangel. *Cultura Material e Patrim nio da Ciência e Tecnologia* (Museu de Astronomia e Ciências Afins - MAST), 2009: 53-63.
- Lourenço, Marta, and Sofia Talas (Ed.). *Arranging and rearranging: Planning university heritage for the future*. Padua: Padova University Press, 2012.
- Lourenço, Marta, e Maria Joao Neto. *Patrim nio da Universidade de Lisboa. Ci ncia e Arte*. Lisboa: Tinta da China, 2011.
- Maison, Laetitia, Sofia Talas, and Roland Wittje. *Shaping European university heritage. Past and possible futures*. Trondheim: DKNVS Skrifter, 2013.
- Medina Sánchez, Luis, y Rolando Rodríguez García. *Sistemas constructivos utilizados en Cuba*. Departamento de Construcciones, Facultad de Ingeniería Civil, La Habana: Ediciones ISPJAE, 1968.
- Molina Franchossi, Gabriel. «Funcionará este año la Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.» *Periódico Combate*, 22 de febrero de 1961: s. p.
- Montero Cabrera, Luis Alberto, y otros. «El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana en las ciencias naturales y exactas.» En *El patrimonio cultural de la Universidad de La Habana*, de Claudia Felipe y José Antonio Baujin, 203-224. La Habana: Editorial UH, 2014.

- Pereira M. F. C, R. A. P Tomás, H. M. C Carvalho, K. D. E. S Craveiro, e M. S Jacomini. "Museu Alfredo Bensaúde: Herança do Instituto Industrial e Comercial de Lisboa." Em *Coleções e museus de Geologia: missão e gestão*, de José M Brandao , Pedro M Callapez , Octávio Mateus e Paulo Castro, 75-83. Coimbra: MMGUC e CEHFCi, 2010.
- Pereira M. F. Costa. "Museus de Geociências do IST: desafios e oportunidades para o século XXI." Em *Coleções e museus de Geologia: missão e gestão*, de José M Brandao , Pedro M Callapez e Paulo Castro, 85-92. Coimbra: MMGUC e CEHFCi, 2010.
- Pérez, Franco Diosdado. *Los estudios de Ingeniería y Arquitectura en La Habana*. Ciudad de La Habana: Ediciones ISPJAE, 1996.
- Peruzzi , Giulio, e Pierangela Quaja. «I musei, le collezioni e le biblioteche antiche dell'Università di Padova.» *Annali di Storia delle Università italiane, Archivi, biblioteche, musei* 6 (2002).
- Rivera Blanco, Javier. *Declaración de Alcalá sobre la protección, conservación y difusión del patrimonio universitario*. Universidad de Alcalá, Madrid: Simposio Internacional: Universidades declaradas Patrimonio Mundial por la UNESCO, 2013.
- Roussillon-Constanty, Laurence. «Pour une approche interdisciplinaire du patrimoine universitaire.» *La Lettre de l'OCIM, Regards sur le patrimoine scientifiques des universités*, n° 129 (2010): 13-20.
- Sansó Fernández, Maricel. «Historia de la Universidad de Oriente: pasado, presente y futuro.» Santiago de Cuba, 2003, 192-202.
- Sanz, Nuria, y Sjur Bergan. *Legado y patrimonio de las universidades europeas*. México: Centro Nacional de Evaluación para la Educación Superior, A. C. y Ediciones del Consejo de Europa, 2005.
- Soubiran, Sébastien. «Patrimoine des universités et médiation scientifique.» *La Lettre de l'OCIM, Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques*, n° 109 (2007): 33-41.
- Soubiran, Sébastien, et Laetitia Maison Soulard. «Musées et collections universitaires : nouveaux enjeux, nouvel élan ?» *La Lettre de l'OCIM, Regards sur le patrimoine scientifique des universités*, n° 129 (2010): 5-6.
- Soubiran, Sébastien, Marta C. Lourenço, Roland Wittje, Sofia Talas, et Thomas Bremer. «Initiatives européennes et patrimoine universitaire.» *La Lettre de l'OCIM, Musées, Patrimoine et Culture scientifique et technique*, n° 123 (2009): 5-14.
- Talas, Sofia. "Maximising resources, redefining strategies." In *Beyond Public Engagement. New ways of studying, managing and using university collections*, edited by Pedro Ruiz-Castell, 47-50. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Talas, Sofia. «Progetto scattered collections.» 2015.
- Tellería Alfaro, Evelio. «Presidió Raúl acto por el aniversario 50 de la CUJAE.» *Trabajadores*, 3 de diciembre de 2014.

Déclarations, lois et status :

Conseil de l'Europe, Comité des Ministres. *Recommandations Rec (2005) 13 du Comité des Ministres aux États Membres sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire*. 2005. <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?id=946649&Site=COE> (accès le 20 mars, 2015).

Declaración de Salamanca sobre el Patrimonio Histórico - Cultural de las Universidades. documento en formato digital PDF, Salamanca: s. e, 2008.

« Document Statut d'Universeum, Article 2 : Objet et but.» *Université d'Uppsala, Suède*. juin 2010. http://universeum.it/docs/UniverseumStatut_FR.pdf (accès le 20 mars, 2015).

“Ley 16/1985 del Patrimonio Histórico Español, Título Preliminar, Disposiciones Generales, Artículo 1.” Documento en formato digital, 1985, p. 3.

“Ley No. 1 Ley de Protección del Patrimonio Cultural”, *Gaceta Oficial de la República de Cuba*. La Habana: Edición ordinaria, Número 29, 1977.

“Ley No. 2 Ley de Monumentos Nacionales y Locales, Capítulo IV, Artículo 10.” *UNESCO*. s.f. http://www.unesco.org/culture/natlaws/media/pdf/cuba/cuba_ley2_spaorof.pdf (último acceso: 20 de julio de 2015).

«Manifeste pour une action nationale concertée. Pour l'intégration des musées et collections dans la politique scientifique et culturelle des universités.» *UMAC*. 2-3 février 2012. <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/MANIFESTE-Muse%CC%81es%20et%20collections%20universitaires.pdf> (accès le 31 mars 2015).

«Recommandation pour la protection des biens culturels mobiliers.» *Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture*. s.d. http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13137&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html (accès le juin 3, 2015).

"Recommendations on Scientific Collections as Research Infrastructures." Berlin, 2011, 1-68.

«Reglamentos Museos y Colecciones Complutenses, I.» Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense Exposición de Motivos, Madrid, 2014.

Reglamento orgánico del Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría. Capítulo No. 1. Generalidades, p. 1. Artículo No. 3, Términos y Definiciones contenidos en el reglamento orgánico, punto 12, 3.

"UMAC Resolution." *UMAC*. n.d. <http://publicus.culture.hu-berlin.de/umac/pdf/UMAC%20Resolution%20on%20protection%20of%20University%20collections%20final%20version.pdf> (accessed mars 30, 2015).

Interviews:

Ardizzon , Guido, entrevista di Carina Marrero Leivas. *Patrimonio culturale universitario Padova*, (2014).

Castillo, Orestes del, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario en Cuba* La Habana, (2013).

- Costa Pereira , Manuel F., entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimônio cultural universitário* Lisboa, (2014).
- Garrigó, Gisela Ravelo, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario en Cuba* La Habana, (2013).
- Fernández García, María Isabel , entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario* Madrid, (18 de enero de 2015).
- Flores, José, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario en Cuba* La Habana, (2013).
- León, Isabel, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario en Cuba* La Habana, (2013).
- López-Acevedo Cornejo, María Victoria , entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio Cultural Universitario* Madrid, (17 de enero de 2015).
- Lourenço, Marta Catarino, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimônio cultural universitário* Lisboa, (10 de octubre de 2014).
- Mazuecos Jiménez , Eugenia, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario* Madrid, (19 de enero de 2014).
- Menegazzi , Alessandra, intervista di Carina Marrero Leivas. *Patrimonio culturale universitario* Padova, (2014).
- Rey Rodríguez, Gina, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario en Cuba* La Habana, (2014).
- Sevilla de Lerma , Miguel J., entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimonio cultural universitario* Madrid, (2014).
- Talas, Sofia, intervista di Carina Marrero Leivas. *Patrimonio culturale universitario* Padova, (2014).
- Zita Sampaio , Alcínia, entrevista de Carina Marrero Leivas. *Patrimônio cultural universitário* Lisboa, (2014).

Webographie :

- “Arte y Comunicación, Dirección de Extensión Universitaria.” *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*. 2011. <http://cujae.edu.cu/investigaciones/arte-y-comunicacion> (último acceso: 13 de julio de 2015).
- “Museo di Storia della Fisica.” *Centro di Ateneo per i Musei*. s.d. <http://www.musei.unipd.it/fisica/collezioni.html> (consultato il giorno aprile 15, 2015).
- “Consejo Nacional de Patrimonio Cultural.” *Ministro de Cultura de la República de Cuba*. s.f. <http://www.min.cult.cu/loader.php?sec=instituciones&cont=cnpc> (último acceso: 13 de julio de 2015).
- “Historia del Museo.” *Consejo Superior de Investigaciones Científicas - Universidad Complutense de Madrid, Instituto de Astronomía y Geodesia*. s.f. <http://www.iag.csic.es/museo/historia.htm> (último acceso: 14 de abril de 2015).

- “Colecciones Complutenses.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <https://www.ucm.es/colecciones> (último acceso: 10 de abril de 2015).
- “Criterios”, *Universidad de Coímbra Alta e Sofía, World Heritage*. s.f. <http://worldheritage.uc.pt/pt/criterios/> (accedido em 18 de marzo de 2015).
- “Cuba - Registro Nacional de Bienes Culturales”. s.f. http://registronacional.com/cuba/cuba_bienes_culturales.htm (último acceso: 3 de junio de 2015).
- “Dedican al Che sala de Historia de la Universidad Central de Las Villas, Che, guía y ejemplo.” *Ché Guevara*. 10 de abril de 2014. <http://cheguevara.cubava.cu/2014/04/dedican-al-che-sala-de-historia-de-la-universidad-central-de-las-villas/> (último acceso: 28 de junio de 2015).
- “Historia de la Universidad Complutense de Madrid.” *Área de Audiovisuales. Departamento de Estudios e Imagen Corporativa*. 2009. http://complumedia.ucm.es/resultados.php?contenido=kUbUUQU7g-MTk_fKmynFjg (último acceso: 10 de abril de 2015).
- “Historia de la UCM, Reseña histórica, Del Desastre del 98 a la Guerra Civil.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <http://www.ucm.es/resena-historica> (último acceso: 10 de abril de 2015).
- “Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad en Alcalá.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <http://www.ucm.es/resena-historica> (último acceso: 10 de abril de 2015).
- “Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad en la transición y consolidación democrática.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <http://www.ucm.es/resena-historica> (último acceso: 10 de abril de 2015).
- “Historia de la UCM, Reseña histórica, La Universidad isabelina.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <http://www.ucm.es/resena-historica> (último acceso: 11 de abril de 2015).
- “Llaman al rescate de Museo de Historia Natural, durante primera jornada del Foro de Comunicación de las Ciencias.” *Magnetismo Aplicado, Blog del Centro Nacional de Electromagnetismo Aplicado*. 6 de mayo de 2015. <https://magnetismocnea.wordpress.com/2015/05/06/llaman-al-rescate-de-museo-de-historia-natural-durante-primera-jornada-del-foro-de-comunicacion-de-las-ciencias/> (último acceso: 25 de junio de 2015).
- “Metodologías para el inventario automatizado.” *Portal del Consejo Nacional de Patrimonio Cultural*. s.f. <http://www.cnpc.cult.cu/metodologias> (último acceso: 13 de agosto de 2015).
- “Museo Montané.” *Facultad de Biología*. s.f. <http://fbio.uh.cu/mmontane.php> (último acceso: 23 de junio de 2015).
- “Museo de Anatomía Javier Puerta”. *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <https://www.ucm.es/m.anatomia> (último acceso: 11 de abril de 2015).
- “Museo de Astronomía y Geodesia, Historia del Museo.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f. <https://www.ucm.es/m.astronomia> (último acceso: 14 de abril de 2015).

- “Museos Complutenses.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f.
<https://www.ucm.es/museos-1-2> (último acceso: 11 de abril de 2015).
- “Museos y Colecciones Complutenses.” *Universidad Complutense de Madrid*. s.f.
<https://www.ucm.es/museosycoleccion> (último acceso: 10 de abril de 2015).
- “Patrimonio artistico e culturale.” *Università degli Studi di Padova*. s.d.
<http://m.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale> (consultado el día 24 de junio de 2015).
- “Patrimonio artistico e culturale, Palazzo Bo e Teatro Anatomico.” *Università degli Studi di Padova*. s.d. www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/palazzo-bo-teatro-anatomico (consultado el día 17 de marzo de 2015).
- “Patrimonio artistico e culturale, Teatro Anatomico.” *Università degli Studi di Padova*. s.d.
<http://www.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale/palazzo-bo-teatro-anatomico/teatro-anatomico> (consultado el día 19 de marzo de 2015).
- Rodríguez Rodríguez, Leandro Carlos. “Historia”, *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*. 4 de marzo de 2011. <http://cujae.edu.cu/quienes-somos/historia> (último acceso: 29 de junio de 2015).
- Timoteo, Lourdes. “Coimbra firma la Declaración sobre protección, conservación y difusión del patrimonio universitario.” *Universidad Alcalá de Henares*. 2014.
http://www2.uah.es/diariodigital/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=7665 (último acceso: 31 de marzo de 2015).
- “UMAC, University Museums and Collections.” s.f. <http://publicus.culture.huberlin.de/umac/pdf/UMACFlyerFrench.pdf> (último acceso: 30 de marzo de 2015).
- “Universidad Central Marta Abreu de Las Villas.” *Universidad Central Marta Abreu de Las Villas*. s.f. <http://www.uclv.edu.cu/> (último acceso: 28 de junio de 2015).
- “Universidad de Oriente: Hitos de sus 60 años de historia.” *Departamento de Historia de la Universidad de Oriente*. s.f. <http://www.uo.edu.cu/documentos/libro-historia-uo.pdf> (último acceso: 25 de junio de 2015).

CD-ROM :

- Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE. “Manual de Organización y Funciones. CD-ROM.” *CD-ROM*. Editado por ISPJAE. La Habana, 2011.
- Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE. “Manual de Organización y Funciones. CD-ROM.” *CD-ROM*. Editado por ISPJAE. La Habana, 2011.
- Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE. “Organización para el levantamiento del patrimonio cultural. CD-ROM.” *CD-ROM*. Editado por ISPJAE. La Habana, 2011.

ANNEXES

1-	Facultés, cursus universitaires et centres d'étude et de recherche de l'ISPJAE	168
2-	Les 6 zones de la CUJAE définies par la <i>Dirección de Inversiones de la CUJAE</i> en 2010	169
3 -	Enquête appliquée à la communauté universitaire de l'étude de cas –ISPJAE- sur son patrimoine culturel universitaire	170
4 -	Enquête appliquée aux spécialistes cubains et européens sur le patrimoine culturel universitaire e ses biens mobiliers	173
5 -	Musées universitaires de l'Università degli Studi di Padova	199
6 -	Collections universitaires de l'Università degli Studi di Padova	199
7 -	Musées universitaires de l'Universidad Complutense de Madrid	200
8 -	Collections universitaires de l'Universidad Complutense de Madrid	200

1 - Facultés, cursus universitaires et centres d'étude et de recherche de l'ISPJAE.

Selon le site web officiel de la *Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría —CUJAE—* (<http://cujae.edu.cu/>) :

Les facultés de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría —ISPJAE—* sont les suivantes :

- Arquitectura
- Ing. Mecánica
- Ing. Química
- Ing. Informática
- Ing. Industrial
- Ing. Eléctrica
- Ing. Civil

Les cursus universitaires qui sont étudiés à l'ISPJAE sont les suivants :

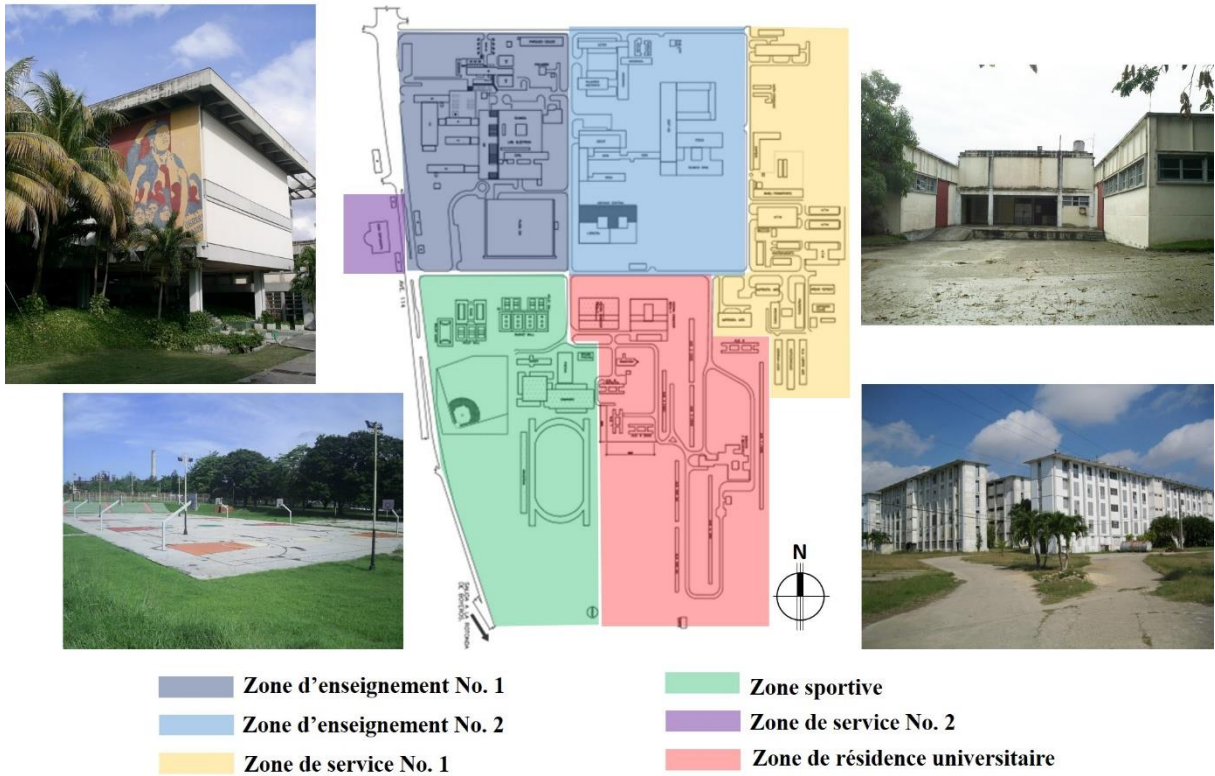
- Arquitectura.
- Ingeniería Automática.
- Ingeniería Biomédica.
- Ingeniería Civil.
- Ingeniería Eléctrica.
- Ingeniería Geofísica.
- Ingeniería Hidráulica.
- Ingeniería Industrial.
- Ingeniería Informática.
- Ingeniería Química.
- Ingeniería Mecánica.
- Ingeniería en Metalurgia y Materiales.
- Ingeniería en Telecomunicaciones y Electrónica.

Les centres d'étude et de recherche sont les suivants :

- CREA, Centro de Referencia para la Educación de Avanzada.
- CECAT, Centro de Construcción y Arquitectura Tropical.
- CEIM, Centro de Estudios de Innovación y Mantenimiento.
- CETDIR, Centro de Estudios de Técnicas de Dirección.

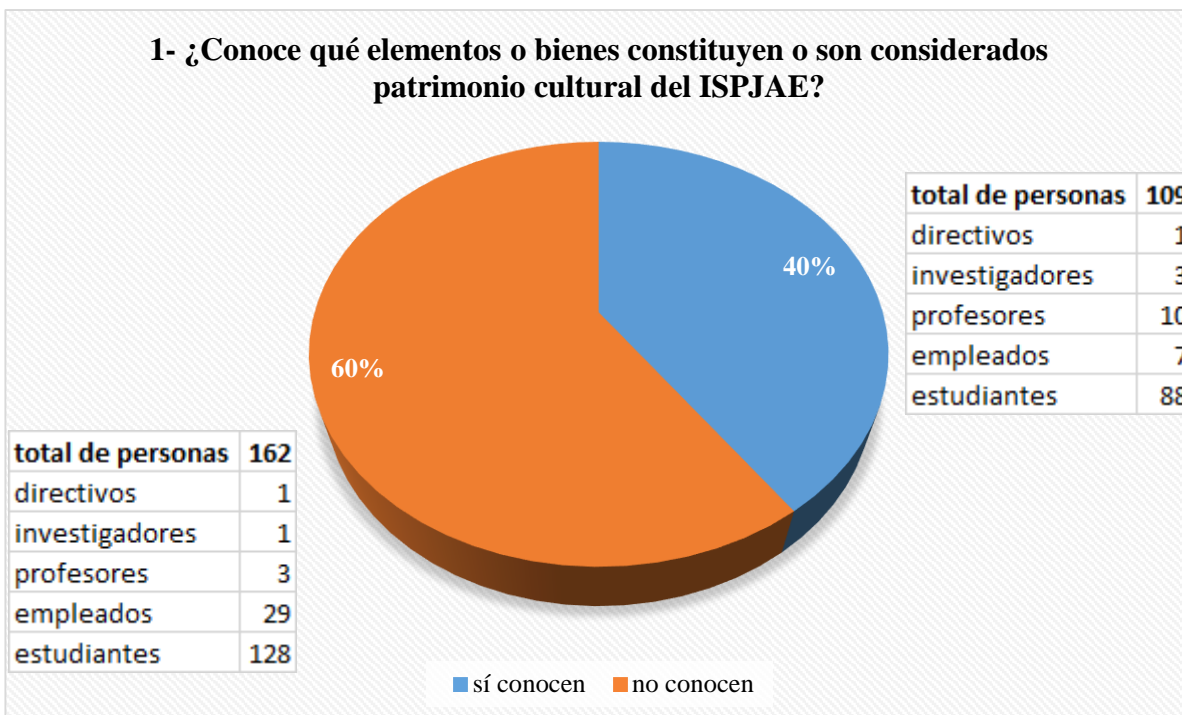
- CETER, Centro de Estudios de Tecnologías Energéticas Renovables.
- CIH, Centro de Investigaciones Hidráulicas.
- CIME, Centro de Investigaciones de Microelectrónica.
- CIPEL, Centro de Investigaciones y Pruebas Electro-Energéticas.
- CIPRO, Centro de Estudios de Ingeniería de Procesos.

2 - Les 6 zones de la CUJAE définies par la *Dirección de Inversiones de la CUJAE* en 2010.

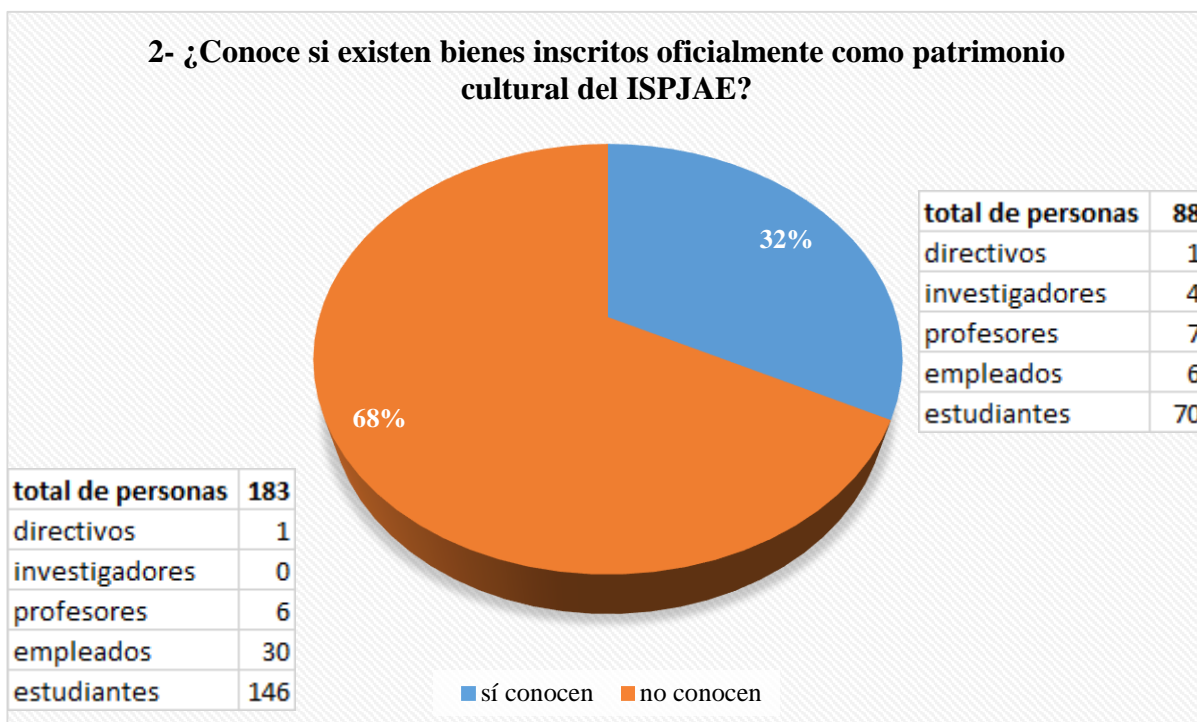


Respuestas a las preguntas de las encuestas, teniendo en cuenta la cantidad total de encuestados (271 personas).

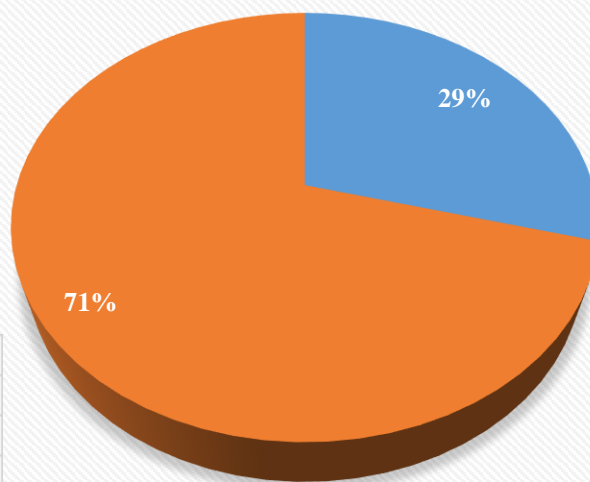
1- ¿Conoce qué elementos o bienes constituyen o son considerados patrimonio cultural del ISPJAE?



2- ¿Conoce si existen bienes inscritos oficialmente como patrimonio cultural del ISPJAE?



3- ¿Tiene usted conocimiento de cuáles son los bienes inscritos oficialmente como patrimonio cultural del ISPJAE?

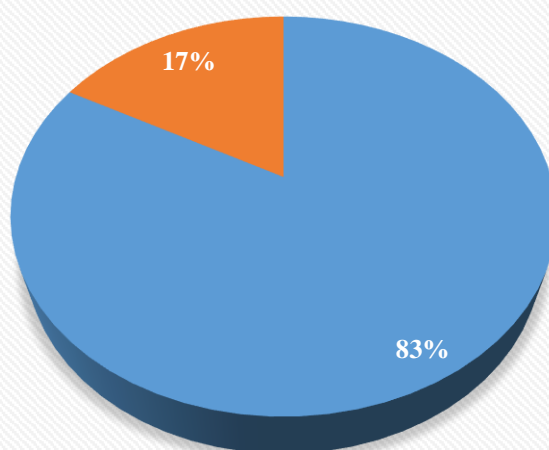


total de personas	192
directivos	1
investigadores	0
profesores	8
empleados	31
estudiantes	152

total de personas	79
directivos	1
investigadores	4
profesores	5
empleados	5
estudiantes	64

■ sí conocen ■ no conocen

4- En estos momentos la CUJAE está preparando un plan de actividades para celebrar un hecho importante para el centro. ¿Sabe usted cuál es este hecho importante?



total de personas	46
directivos	1
investigadores	0
profesores	0
empleados	2
estudiantes	43

total de personas	225
directivos	1
investigadores	4
profesores	13
empleados	34
estudiantes	173

■ sí saben ■ no saben

4 - Enquête appliquée aux spécialistes cubains et européens sur le patrimoine culturel universitaire e ses biens mobiliers.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE¹, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Gisela Ravelo Garrigó

Profesión/ especialidad: Docente/Arquitectura

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Máster en Conservación y Explotación de edificaciones, 2006.

Universidad o Institución a la que pertenece: CUJAE

Años de experiencia como docente / investigador: 11

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

El patrimonio cultural universitario está constituido tanto por bienes muebles, inmuebles y virtuales (archivos, bibliotecas, bases de datos, edificios, objetos artísticos, jardines y árboles históricos, conjuntos urbanísticos y paisajísticos, colecciones móviles...) como por sus recursos humanos. Se encuentra vinculado con los procesos sustantivos de la universidad: docencia, investigación y extensión, cuya acción conjunta ejerce un fuerte impacto en la sociedad donde se inserta.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

El concepto resulta tan abarcador que es muy difícil clasificarlo en tipologías debido también a la presencia de muchos elementos inmateriales.

¹ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

De esta manera tan específica no existe. Podrían interpretarse a su favor algunos artículos de las leyes 1(Protección al Patrimonio cultural) y 2 (de los Monumentos nacionales y Locales)

La palabra generado se refiere a todo lo que sea fruto de la universidad por lo que los edificios construidos para su sede no son en sí mismos un patrimonio generado por la institución.

Ley No. 1, Art1: hace referencia, entre otros aspectos, a la protección de bienes relacionados con la literatura, la educación, el arte y la ciencia.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Solo es valorado y respetado como se merece si posee la declaratoria de Monumento Nacional. La conservación depende de los recursos con los que cuente el MES y el País para su preservación. La voluntad y preocupación por este tipo de patrimonio puede estar presente pero no ser efectivo debido a la ausencia de un modelo de gestión que permite autofinanciar parte del proceso.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

NO

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE², por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: GEORGINA REY RODRÍGUEZ (Gina Rey)

Profesión/ especialidad: arquitecta urbanista

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Arquitecta 1970, máster 2005, doctora 2010, Facultad de arquitectura, ISPJAE.

Universidad o Institución a la que pertenece: jubilada, profesora de las maestrías de la facultad (MOTU, Vivienda Social, Conservación patrimonio)

Años de experiencia como docente / investigador: 20 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

El concepto de patrimonio cultural tomado del glosario de términos del urbanismo elaborado por Gina Rey se define como:

El Patrimonio cultural es el conjunto de todos los bienes sociales, materiales e inmateriales, que, por su valor propio, deben ser considerados de interés relevante para la permanencia y la identidad de la cultura de un pueblo.

Pueden constituir el patrimonio cultural bienes materiales como los edificios, conjuntos urbanos, parques naturales, zonas arqueológicas, e inmateriales como la literatura, el lenguaje, la música, el folclore, las costumbres y tradiciones.

En esencia, el patrimonio cultural es el conjunto de bienes sociales integrados por elementos de interés cultural por su valor histórico, arquitectónico, etnológico, científico y tecnológico.

De acuerdo con lo expuesto el patrimonio universitario podría definirse como el conjunto de bienes culturales materiales e inmateriales que se encuentran en los centros universitarios que está integrado por las edificaciones de valor, espacios públicos, sitios históricos, monumentos, parques, bosques jardines botánicos y sitios arqueológicos de valor reconocido. También

² CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

forman parte del patrimonio universitario las bibliotecas, archivos, documentos, obras de arte y el patrimonio intangible.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

A- Patrimonio cultural mueble: edificios, sitios, plazas, monumentos, sitios arqueológicos.

B- Patrimonio cultural inmueble: museos, bibliotecas, documentos, archivos, obras de arte)

C- Patrimonio cultural inmaterial: hechos históricos, tradiciones universitarias, manifestaciones culturales como música, teatro y otras, resultados de investigaciones, invenciones, innovaciones tecnológicas.

D- Patrimonio natural: jardines botánicos, bosques, vegetación, paisajes.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

No.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Existe interés en algunas personas a título personal no así por las instituciones, no se asigna un presupuesto para estos fines por las entidades nacionales.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

Ha existido interés por la Comisión Nacional de Monumentos y por ICOMOS de proponer al conjunto de la CUJAE como Monumento Nacional pero según informaciones la institución no ha sido receptiva a esta propuesta.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE³, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Isabel León Candelario

Profesión/ especialidad: Arquitecta

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Arquitecta, Universidad de La Habana, 1974

Universidad o Institución a la que pertenece: Plan Maestro, Oficina el Historiador de la Ciudad de La Habana.

Años de experiencia como docente / investigador: Años de experiencia laboral 40 (no estoy categorizada)

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

Asumo sea el conjunto de bienes que pertenecen a las universidades cubanas, registradas jurídicamente como propias, ya sea por herencia o por derecho adquirido y que merece ser preservado.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al “patrimonio cultural universitario”?

Mueble e inmueble; monumental; áreas o terrenos; documental; logros científicos o tecnológicos.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

Desconozco, pero debiera existir.

³ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

A nivel de comunidad universitaria considero que sí, a nivel nacional no estaría segura.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

No, no lo conozco

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁴, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: José Flores Mola

Profesión/ especialidad: Arquitecto / Tecnología de la construcción

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar:

Académico: Profesor Titular y de Mérito, 1985 y 2010, ISPJAE

Científico: Doctor en Ciencias Técnicas, 1983, Weimar, Alemania

Universidad o Institución a la que pertenece: Instituto Superior Politécnico “José Antonio Echeverría”

Años de experiencia como docente / investigador: como docente 45 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

Lo considero como el entorno físico (ambiental y arquitectónico) en el que se desarrollan todas las actividades que permiten desde la instrucción, conjuntamente con el resto de otras actividades extracurriculares, una adecuada formación cultural general.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

Nunca he escuchado ni visto escrito algo relacionado con legislación o decreto ley que tenga que ver con esta esfera.

⁴ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Este es un tema del cual puede afirmarse que recientemente es que se comienza a hablar del mismo. Al menos en mis 45 años como profesor en la CUJAE; esta temática la comencé a escuchar a partir de que precisamente en Extensión Universitaria fue creado un grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE a partir del año 2011 o 2012 aproximadamente.

Lo anterior induce a pensar que antes de este período señalado no había ni aún hay, con la sola excepción de la CUJAE, alguna preocupación materializada en algún grupo de trabajo que se dedique al estudio a fondo en torno a la temática. No desconozco los trabajos de conservación que se vienen realizando en la Universidad de La Habana por parte de la oficina del historiador de la Ciudad y lo meritorio que resultan por la significación que tiene el Alma Mater, tanto nacional como internacionalmente, pero pienso que es una acción específica y dirigida y no de lo que pienso que deba ser, y es una investigación científica a través de la cual se logre llegar a conclusiones en esta temática aplicables a los diferentes estudios de casos que se adopten.

Considero que todos los Centros Universitarios construidos en el país a partir del triunfo de la revolución y hasta la década de los años 70 tienen méritos para ser considerados en el estudio que se realice.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

Realmente no tengo conocimiento del trabajo que realiza ICOMOS-Cuba, pero a partir de mi experiencia personal en el caso de la CUJAE no tengo la percepción de que a su sala histórica se le haya atribuido algún valor por dicha organización u otra cualquiera. Al menos su apariencia física así lo está demostrando.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁵, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Orestes M. del Castillo del Prado

Profesión/ especialidad: Arquitecto

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Doctor en Ciencias Técnicas, 1995, ISPJAE

Universidad o Institución a la que pertenece: Jubilado

Años de experiencia como docente / investigador: 51/ 46

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

No establezco diferencia alguna entre ese patrimonio universitario y el resto del patrimonio cultural, tanto en el caso del patrimonio tangible como en el caso del patrimonio intangible.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

Me remito a la respuesta anterior, hay dos clases generales: el patrimonio tangible y el patrimonio intangible, esas tipologías están definidas en todas las cartas que regulan el tratamiento del patrimonio cultural.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

Existen dos leyes de la Nación que respaldan la conservación del Patrimonio Cultural, la Ley #1 y la Ley #2. El patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba puede y debe acogerse a esa misma legislación.

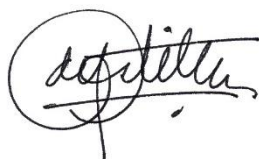
⁵ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

La conservación y valorización del patrimonio cultural universitario deben estar sujetas a los mismos criterios y procedimientos que se regulan por las Comisiones de Monumentos de nivel Provincial y Nacional, de acuerdo con lo que se establece al respecto por la máxima autoridad en ese sentido, el Consejo Nacional para la Conservación del Patrimonio Cultural (CNPC) que es la entidad rectora a esos fines. La cuestión con respecto al patrimonio universitario, como en el caso de todo el patrimonio digno de ser valorizado y conservado no es sólo de preocupación e interés, sino de ocupación y materialización y solamente he podido comprobar en la Universidad de La Habana – en el recinto de la Colina Universitaria- que se hayan acometido trabajos en esa dirección y cito como ejemplo las obras en las Facultades de Derecho y de Física (antigua Facultad de Ingenieros y Arquitectos), en el Aula Magna y el Rectorado. No conozco que se hace en provincias. En mi opinión, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría es necesario trabajar más profundamente en ese conjunto que es un verdadero hito de la arquitectura contemporánea cubana.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

En el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba se otorga atención a la conservación de todos los monumentos y sitios, de ahí sus siglas en inglés, en general. Como he expresado anteriormente, las universidades tienen valores patrimoniales reconocibles y sus elementos componentes tanto tangibles como intangibles son objeto de su atención, sólo hay que solicitar el asesoramiento o consulta que se requiera, hecho que es extensivo a las representaciones cubanas de los distintos Comités Científicos Internacionales que integran ICOMOS.



Prof. Dr. Arq. Orestes M. del Castillo del Prado
La Habana, 15 de noviembre de 2014

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁶, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Alfonso Alfonso Glez

Profesión/ especialidad: Arquitecto

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Dr.C. en VUT, Brno, 1979

Universidad o Institución a la que pertenece: jubilado

Años de experiencia como docente / investigador: 50 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

El patrimonio cultural universitario sería el integrado por las evidencias tangibles e intangibles que intervienen en la conformación de la memoria cultural comunitaria sobre la evolución, el desarrollo, la práctica y la contribución de la enseñanza superior (universitaria).

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

No lo clasificaría en “tipologías”, sino en “tipos”, para no incurrir en el frecuente error de algunos autores al utilizar incorrectamente el término “tipología”, lo cual ha sido suficientemente aclarado por reconocidos especialistas.

Su clasificación podría realizarse de forma similar a la que se aplican a otras expresiones del patrimonio cultural.

a) Según sus valores (atendiendo a los reconocidos por diversos autores): historicidad, antigüedad, de uso directo e indirecto, trascendencia social, valores científicos, educativos, u otros diversos, incluso tecnológicos, económicos, filántropicos.

b) Según su materialidad: tangible e intangible (o inmaterial) con las subclasificaciones respectivas (ya establecidas en documentos internacionales) que corresponden a cada caso.

⁶ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

- c) Según su integridad, autenticidad, magnitud, trascendencia, campo del conocimiento al que pertenece, u otras propiedades.
- d) Según la escala del reconocimiento como patrimonio cultural: Local, nacional, regional, mundial.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

En Cuba existen las leyes 1 y 2, y los reglamentos 55, 118 y otros para protección del patrimonio cultural, que si bien están algo desactualizados y requieren de su reformulación a partir de nuevas concepciones que han ido evolucionando en este campo, pueden constituir una sombrilla amplia para las distintas manifestaciones y expresiones contemporáneas del patrimonio cultural. No se puede hacer una ley para cada tipo o esfera específica de patrimonio. Si pudieran existir como referencia documentos colegiados, vinculantes o no.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Había sido convocado para marzo de este año, por la cátedra de Patrimonio Cultural Universitario de la UH que es la que rige este campo hasta el momento en el país, un Congreso (el primero) sobre el patrimonio cultural universitario, Sería conveniente que te pusieras en contacto con la directora para obtener las ponencias que fueron presentadas. Ellos desde finales del pasado año habían preparado un libro con una compilación exhaustiva sobre el patrimonio cultural universitario, cuyo diseño de edición estaba ya virtualmente casi completo, y si no ha sido publicada recién, estará a punto de serlo.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOM-Cuba?

Existen estudios e investigaciones sobre el coleccionismo y la museología universitaria que son dos conceptos imbricados, incluso han sido defendidas tesis de doctorado que han abordado esos conceptos y su evolución en Cuba. Ello obedece a que en nuestro país los primeros museos, gabinetes y colecciones que existieron fueron los universitarios, a partir del primer cuarto del siglo XIX, tales como el Anatómico, el J. Botánico, el Gabinete de San Ambrosio, de San Isidro, y otros, sobre los cuales existe abundante documentación y evidencias compiladas.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁷, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Daniel Medardo Taboada Espiniella (1931).

Profesión/ especialidad: arquitecto (1955)

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Doctor en Ciencias Técnicas. ISPJAE (2007)

Universidad o Institución a la que pertenece: Empresa RESTAURA, Arquitectura y Urbanismo OSDE Centro Histórico. Habana Vieja

Años de experiencia como docente / investigador: 60 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

Conjunto de valor patrimonial, propio de una universidad específica.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

El patrimonio cultural universitario está conformado por bienes muebles e inmuebles. Los primeros serían las obras de arte en general: artes plásticas y diseño, mobiliario, documentación histórica en cualquier soporte (almacenamiento – clasificación – difusión - restauración).

Los segundos serían en primer lugar la propia arquitectura que contiene y permite la actividad humana, el área en que se asienta, jardines, áreas verdes o accesos, hasta la línea de propiedad legal que los limita.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

La Constitución de la República de Cuba, la Ley No 1 de los museos y la No 2 de los Monumentos y Sitios (en proceso de actualización) y otros (decretos ley y reglamentos) del

⁷ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

estado respaldan la protección y conservación del patrimonio cultural de la nación que incluye el de las universidades, el hospitalario, el religioso, el habitacional, etc.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

En general, el patrimonio universitario es conocido por los usuarios, los estudiantes, parte del público en general y la estructura docente – administrativa que lo maneja. El grado de interés por este patrimonio comienza con su conocimiento y el margen de preocupación es muy amplio desde nulo a máximo. Más bien hay intereses locales o coyunturales, pero no una cultura nacional de gestión y manejo.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOM-Cuba?

No pertenezco a ICOM – Cuba, si a Icomos. Cuba del cual soy fundador y Presidente de Honor, pero dado los fines y tareas que le son asignados por el estado, el Ministerio de Cultura, el Consejo Nacional de Patrimonio Cultural y los Centros Provinciales de Patrimonio Cultural, pienso que sean altamente calificados estos reductos de la memoria histórica y la identidad cultural cubanas.

La Habana, 8 de junio de 2015.



RESTAURA
ARQUITECTURA
Y URBANISMO
OSDE CENTRO HISTÓRICO

Dr.C. Arq. Daniel Taboada Espiniella
Cátedra Gonzalo de Cárdenas
de Arquitectura Vernácula
Director Titular

+ (537) 864 9035
+ (537) 864 9531. ext.134
dtaboada_id@proyectos.ohc.cu
Cuba 316 esq. Obrapia, Habana Vieja,
La Habana, Cuba.

QUESTIONÁRIO DESTINADO AOS PROFESSORES, INVESTIGADORES E ESPECIALISTAS DE UNIVERSIDADES EUROPEIAS

O presente questionário faz parte de uma investigação realizada pela estudante Carina Marrero Leivas do Master Erasmus Mundus TPTI (Técnicas, Patrimônio e Território Industrial: História, valorização e didática). Sua tese corresponde à uma investigação mais aprofundada sobre o patrimônio universitário de Havana, no Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de CUJAE⁸, por parte da Direção de Extensão Universitária.

O objetivo desta entrevista é conhecer as diferentes experiências e metodologias utilizadas na conservação e valorização do patrimônio cultural universitário em universidades de prestígio em nível internacional. Os resultados desta entrevista serão significativos para o desenrolar da investigação em curso.

Agradeço com antecedência o tempo dedicado à responder as perguntas em sequência:

DADOS GERAIS

Nome completo:

Marta Catarino Lourenço

Profissão/ Especialidade:

Investigadora (História da Ciência, Museologia)

Título científico académico, ano de obtenção do mesmo:

Doutora desde 2005

Universidade de Lisboa

Anos de experiencia como docente / Investigador

Desde 2005

QUESTIONÁRIO:

1.- Como você definiria “Patrimônio Cultural Universitário”?

Não é fácil de definir. De um ponto restrito, trata-se de todo o património cultural que se encontra sob tutela de uma universidade ou instituição de ensino superior. Numa análise mais fina e sofisticada, este património cultural – seja ele de natureza científica, artística, documental, edificado ou imaterial – tem uma especificidade própria, por constituir evidência material e imaterial da produção e transmissão do conhecimento e dos seus contextos.

2.- Quais elementos, ou bens, constituem ou são considerados patrimonio cultural imaterial e imaterial da universidade a qual pertence?

A Universidade de Lisboa foi recentemente reformada, tendo resultado da fusão de duas universidades diferentes em 2013 – a Universidade Clássica de Lisboa e a Universidade Técnica de Lisboa. O levantamento do património cultural da primeira foi feito e publicado em 2011 (Lourenço e Neto, 2011). O levantamento do património cultural da segunda vai ser feito em 2015. Nessa altura ficaremos com uma ideia mais completa do património da ‘nova’ Universidade.

⁸ CUJAE: Cidade Universitária José Antonio Echeverría.

3.- Existem bens inscritos oficialmente como património cultural material e imaterial em sua universidade?

Ver lista de imóveis da Universidade classificados como património cultural em anexo.

4.- Existe algum procedimento oficial para a inscrição destes bens?

Os procedimentos estão previstos na legislação portuguesa. Pode ser solicitada a classificação de bem cultural por qualquer entidade ou indivíduo. No caso de colecções pertencentes a museus, estas são automaticamente classificadas como património cultural (é o caso dos acervos do Museu Nacional de História Natural e da Ciência (MUHNAC), da Universidade de Lisboa).

(se precisar de cópia da lei, posso enviar-lha).

5.- Quem são os responsáveis pela gestão da inscrição: a universidade ou algum outro organismo?

Pode ser a Universidade ou qualquer outra entidade ou indivíduo.

6.- Existe algum grupo, departamento ou direcção na universidade encarregado de conservar e valorizar o seu património cultural universitário?

Formalmente não existe. O MUHNAC assume em parte essas funções, informalmente.

7.- Qual é a importancia dada à conservação e a valorização do património cultural universitário na sua universidade? Você conhece a existência de alguma ação, metodologia, procedimento, que seja aplicado na universidade para que ocorra a conservação e valorização de seu património cultural?

É dada muito importância a todo o património cultural da Universidade, embora ainda não existam políticas e mecanismos formalmente instituídos e políticas para a sua preservação, gestão e valorização. No entanto, esses não podem existir sem um levantamento sistemático do património cultural que existe atualmente. Esse levantamento ficará concluído no próximo ano.

8.- Existem museus na universidade para expor seu património?

Existe um museu acreditado e aberto ao público – o MUHNAC, que inclui o Jardim Botânico de Lisboa e o Observatório Astronómico de Lisboa. Existe um outro jardim botânico – o Jardim Botânico da Ajuda – também aberto ao público. Existe um outro museu (não acreditado mas aberto ao público regularmente), o Museu de Engenharia Civil no Instituto Superior Técnico. Depois existem múltiplos museus que são abertos ao público a pedido (destaco os Museus de Geociências do Instituto Superior Técnico) e ainda múltiplas colecções científicas, acessíveis também a pedido.

9.- Você acredita que exista alguma relação entre formação acadêmica e patrimônio cultural universitário?

Existe, em múltiplas vertentes. Pelo ângulo da história, o patrimônio e coleções são testemunhos essenciais para a nossa compreensão da história da educação e formação de nível superior (também o são para a história da ciências, das coleções e dos museus). Pelo ângulo da formação contemporânea, tem vindo notar-se um interesse crescente na utilização destas coleções, museus e património para o ensino (e investigação) numa grande diversidade de áreas disciplinares, seja das artes, das ciências e humanidades.

10.- Existe alguma ação diretamente voltada para o conhecimento e para a divulgação do patrimônio cultural universitário dentro do plano de estudos da universidade?

Existe, em múltiplas áreas (Belas Artes, Museologia, Arquitetura, Ciências e Biodiversidade, etc, etc). Eu própria dou um curso de Mestrado em História e Filosofia da Ciência (Faculdade de Ciências) em que o ponto de partida são as coleções, museus e património cultural da Universidade de Lisboa. Mais recentemente, um conjunto de Faculdades (Ciências, Belas Artes, Arquitetura, Letras, entre outras) submeteram uma candidatura transversal que vai usar o património cultural da Universidade de Lisboa como âncora para um Colégio de Estudos novo e inovador, com formação a vários níveis, graduado e pós-graduado.

Depois ainda há uma outra vertente de formação, mais virada para a sociedade, e aí o papel do património cultural da Universidade é extraordinário porque pode ser, efetivamente, a janela entre a universidade e a comunidade.

11.- Caso não exista. Você acredita ser interessante a criação de ações de divulgação do patrimônio cultural universitário dentro da própria universidade, como por exemplo com a inserção de uma disciplina voltada para isto?

QUESTIONARIO PER INSEGNANTI, RICERCATORI ED ESPERTI DELLE UNIVERSITÀ EUROPEE.

Il seguente questionario fa parte di una ricerca che realizza la studentessa cubana Carina Marrero Leivas del Master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). La sua tesi rientra in una ricerca più vasta sul patrimonio culturale universitario che si sviluppa all'Avana, nell'Istituto Superiore Politecnico José Antonio Echeverría della CUJAE⁹.

L'obbiettivo di questa intervista è conoscere le diverse esperienze e metodologie per la conservazione e la promozione del patrimonio culturale universitario nelle importanti università a livello internazionale. I risultati di questa intervista saranno significativi per lo sviluppo della ricerca in corso.

Vi ringraziamo in anticipo per il tempo dedicato per rispondere le seguenti domande:

DATI GENERALI

Nome e cognome: Guido Ardizzon

Professione / specialità: Responsabile scientifico del Museo delle Macchine "Enrico Bernardi".

Università alla quale appartiene: Università degli Studi di Padova.

QUESTIONARIO

1.- Esiste un gruppo, un dipartimento oppure una direzione nel museo o nell'università incaricata alla conservazione e alla promozione delle collezioni dei musei?

Io sono il responsabile scientifico del Dipartimento che garantisce appunto la conservazione, la gestione, etc, ma fa parte del sistema museale dell'università. La struttura museale è la stessa. Il Museo di Fisica è gestito dal Dipartimento di Scienze dell'università, però rientra all'interno del sistema museale; quindi c'è l'università che gestisce tutti i musei, ma i singoli musei fanno riferimento a una struttura, a un dipartimento. Per esempio, il Dipartimento di Meccanica è il responsabile del Museo delle Macchine "Enrico Bernardi", ne cura la conservazione dei beni museali e ne fa la promozione per gli esistenti, e quindi è aperto al pubblico, perché ci sono degli orari di apertura e chiusura. Il Museo Bernardi è sempre stato aperto su prenotazione, ad esempio, arriva Lei e mi chiede "posso vedere il museo"?, certamente, però è custodito all'interno e non è aperto 24 ore su 24, ma su richiesta specifica, perché non ci sta una persona dedicata. Io sono un docente e sono anche il responsabile del museo, quindi, non sono sempre lì. Questo fa parte un po' delle tradizioni. Altri musei hanno delle figure specifiche che lo curano con attenzione, che tutti i giorni sono lì, che sono i conservatori; altri musei, invece, gestiscono in maniera diversa. Manca una armonizzazione da questo punto di vista a livello centrale, non è detto che venga fatta in futuro, però al momento non esiste. Non c'è questa uniformità, alcuni musei hanno i suoi conservatori, questo di Bernardi non ha un conservatore, perché?, non lo so. Io ho ereditato questa situazione, però fa parte del centro di ateneo per i musei, e quindi entra nella gestione, come dire, il riferimento principale a livello di ateneo è l'ateneo stesso.

⁹ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

2.- In quale misura è conservata e promossa la collezione del museo? Conosce l'esistenza di azioni, metodologie, regolamenti, procedure, che siano applicabili per conservare e promuovere i suoi beni?

Delle metodologie o dei regolamenti scritti al momento non esistono. È premura, compito del responsabile scientifico, che in questo caso è il direttore, ma che ha delegato a me, perché lo ero prima, ci sono state delle modifiche all'interno dell'ateneo per la gestione a punto dei musei. Io sono il delegato del direttore per questo museo, il responsabile scientifico del museo. In questo caso sono io che lo curo, che definisce la forma del museo, il contenuto culturale, che spiega, che accompagna il visitatore, illustra le caratteristiche principali.

3.- Esiste una metodologia per trovare, identificare et catalogare gli oggetti che possono essere patrimonio dell'università? Chi fa queste azioni: il museo, il CAM, l'università?

Tutto questo lo fa il Centro di Ateneo per i Musei, il CAM dell'università ha questa struttura che identifica i vari musei e comunica a coloro che visitano quel sito, dove si trova, gli orari per gli appuntamenti. Tutti i beni del museo Bernardi sono inventariati, registrati all'interno dell'università, e quindi sono tutti presenti, è un bene dell'università e come tale fa parte del patrimonio dell'università. Questi registri sono presso vari dipartimenti, presso i vari musei, quindi a specifica richiesta vengono forniti.

3.1- C'è la possibilità d'introdurre nuovi beni al museo, si voi trovate altri beni patrimoniale della specialità del museo?

Immediatamente no, a meno che si tratti di donazioni; per esempio il bene non è presente nell'università, ma è presente presso un privato, supponiamo, un motore Bernardi e nessuno sa conservare questo bene; viene alla luce e può essere proposto all'università: può essere donato gratuitamente, in questo caso il museo -se lo ritiene opportuno- può accoglierlo e inserirlo nella sua collezione, oppure il privato potrebbe decidere di venderlo; in questo caso il dipartimento dovrebbe valutare la convenienza oppure no, oppure l'ateneo stesso dovrebbe decidere se ne valga la pena oppure no; sono delle cose che non sono al grado di risponderLe, perché non è un'azione che rientra negli incarichi in un responsabile scientifico. I beni che sono qui, al museo di Bernardi, sono stati donati dalla famiglia Bernardi, dopo la morte di Bernardi. Bernardi era un professore dell'Università di Padova e quindi gran parte dei beni che lui ha creato, li ha prodotti, li ha pensati mentre lui era docente presso questa università. Però, per alcuni motori e per alcune vetture era presente una società che è stata fondata nel 1894 che costruiva queste vetture, pensate e concepite da Bernardi. Ne hanno prodotto un centinaio di pezzi e sono state vendute. Attualmente ne sono conservate 4. Però ad esempio, una motrice è stata di recente trovata tra il patrimonio museale del Liceo Tito Livio di Padova. È stata mostrata 4-5 anni fa, attraverso la dottoressa Sofia Talas, però quel bene fa parte di una scuola e quel bene non è dell'Università di Padova ma di quel liceo, di quel museo e il Liceo se lo tiene bene stretto.

3.2- Esiste la possibilità di avere beni che non sono dell'università all'interno del museo, o tutti i beni devono essere dell'università?

Non farebbero parte dei musei di Padova. Certo che potrebbe essere ospitati temporaneamente, in occasione di mostre, però immagino che il proprietario vorrebbe riportarlo nella sede naturale. Insomma quando si parla di patrimonio museale dell'università si intende il patrimonio museale che appartiene all'università. Questo sono stati donati e non sono più della famiglia Bernardi perché loro hanno donato gratuitamente questa collezione all'università.

3.3- La collezione di Bernardi nel Museo delle Macchine "Enrico Bernardi" è l'unica che c'è in questo museo? Non c'è un'altra collezione che appartiene alla specialità di Meccanica, alla specialità del Dipartimento? Voi non fate delle ricerche per trovare e introdurre altri beni?

Questa è l'unica in questo museo e in Italia. Questo al momento non è una iniziativa dell'università. Ci sono altre vetture Bernardi che non stanno nell'università, però non esiste una richiesta di queste vetture, nel senso che non aggiungerebbero nulla di nuovo a quella attualmente presente presso il museo. Non siamo dell'idea di raccogliere tutte le vetture dell'ottocento che furono costruite, non è questo il compito. Bernardi, da una parte era un professore dell'Università di Padova che ha pensato queste macchine e le ha prodotte, e dall'altra parte quello che Bernardi ha prodotto rappresenta qualcosa di peculiare, di caratteristico, perché Bernardi lavorò proprio quando lavoravano tutti i più grossi costruttori di macchine a livello europeo. Per questa ragione si dà grande importanza al museo di Bernardi, proprio per questa specificità, non c'è un interesse a raccogliere tutto ciò che poi è stato prodotto.

4.- Pensa che può esistere un rapporto tra la formazione universitaria e il patrimonio culturale dell'università?

Certo, sicuramente sì, questo punto è fondamentale. Io tengo il corso di macchine per la conversione di energia, quindi comprende anche i motori e nelle prime lezioni quando si introduce il motore mi riferisco alla storia, e faccio riferimento anche a Bernardi. Porto i miei studenti all'interno del museo che adesso non c'è perché è in fase di allestimento, però gli faccio vedere i motori, la vettura che poi le mostrerò la metto in funzione, perché funziona, la facciamo pure marciare. È impressionante l'interesse degli studenti, perché capiscono dove è nato il motore. Loro sono curiosi, perché il motore è anche aperto e si vede tutto, è anche bello dal punto di vista formativo, dal punto di vista della comprensione. Quindi, avviene uno stretto legame tra il passato e il moderno, soprattutto si vede come le due cose sono unite tra di loro in maniera chiara ed evidente, è bello vedere proprio tutti gli studenti che cominciano a filmare la vettura, è molto bello. È qualcosa che diventa attuale anche se la vettura è del 1894. Quindi, domanda 4, assolutamente sì!

5.- Esistono degli azioni che permettano la conoscenza e la promozione del patrimonio culturale universitario a partire dal programma di studi?

È un pò complicato. Nel programma degli studi non c'è un corso specifico per il patrimonio culturale dell'università. Nella facoltà d'Ingegneria, per quanto è la mia conoscenza, non c'è. Però penso che in altre scuole, come biologia, d'arte, l'orto botanico, ci possono essere delle strette correlazioni anche a livello di studio.

Non c'è dubbio che questa opportunità deve essere potenziata, non c'è dubbio. Io credo che ci dovrebbe essere un legame più profondo tra la realtà museale -quindi la storia che raccontano- con la attualità, gli ultimi ritrovati della scienza, proprio per dimostrare che c'è una perfetta continuità: non siamo qui se non fossimo partiti da qua. Attualmente non è così intenso, nell'ambito dell'ingegneria quanto meno; non sono in grado di dirlo per Fisica, però in maniera così ufficiale come si pensano delle azioni come quelle che le ho detto fatte all'interno dei singoli corsi sì, sì: il museo è parte attiva dell'insegnamento. Ci sono vari musei, anche qui dentro, e gli studenti vengono portati per vedere le cose, osservare e anche quello di Bernardi è per toccare con mano qualche cosa che è nato all'interno di questa stessa università.

L'entrata del museo è gratis e per accedere bisogna prenotare prima, perché non c'è una persona dedicata completamente al museo, non c'è un curatore del museo.

6.- Si non esistono, pensa sia interessante creare azioni di promozione del patrimonio culturale universitario a partire della formazione universitaria, per esempio con l'inserimento di una materia?

QUESTIONARIO PER INSEGNANTI, RICERCATORI ED ESPERTI DELLE UNIVERSITÀ EUROPEE.

Il seguente questionario fa parte di una ricerca che realizza la studentessa cubana Carina Marrero Leivas del Master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). La sua tesi rientra in una ricerca più vasta sul patrimonio culturale universitario che si sviluppa all'Avana, nell'Istituto Superiore Politecnico José Antonio Echeverría della CUJAE¹⁰.

L'obbiettivo di questa intervista è conoscere le diverse esperienze e metodologie per la conservazione e la promozione del patrimonio culturale universitario nelle importanti università a livello internazionale. I risultati di questa intervista saranno significativi per lo sviluppo della ricerca in corso.

Vi ringraziamo in anticipo per il tempo dedicato per rispondere le seguenti domande:

DATI GENERALI

Nome e cognome: Sofia Talas.

Professione / specialità: Conservatrice del Museo di Storia della Fisica, Presidente di UNIVERSEUM.

Università alla quale appartiene: Università degli Studi di Padova.

QUESTIONARIO

1.- Che elementi o beni sono considerati patrimonio culturale materiale e immateriale dell'università alla quale Lei appartiene?

Ci sono le cose più facili da individuare, per esempio quelle che sono già considerate musei dell'università. Nel sito del CAM c'è la lista. Ci sono poi altre collezioni che non sono chiamate museo, perché magari sono più piccole, e ce ne sono tante di sparse e poi anche singoli oggetti semplicemente sparsi nei vari dipartimenti. Ancora adesso abbiamo un lavoro in corso che è proprio quello di cercare di capire cosa c'è.

Questo è un problema che è discusso in tantissime università europee, che è un problema condiviso. Le cose facili sono il Palazzo del Bo, l'Orto Botanico, i Musei, le cose che sono considerate patrimonio dell'università. Le parti difficili sono il patrimonio sparso. Qui a Padova stiamo cercando di lanciare una operazione per trovare degli oggetti che possono essere patrimonio dell'università. Non c'è ancora proprio qualche operazione in modo sistematico, però la vorremmo lanciare. Una prima cosa naturalmente è sensibilizzare le persone, però non sempre basta. Ho visto per esempio, che ci sono diversi studi che sono stati fatti a Cambridge, che secondo me sono molto interessanti, proprio per fare un lavoro a livello sistematico di ricognizioni e d'identificazione, quello che c'è e poi di conservazione, catalogazione. È proprio una cosa che anche a livello europeo si sta muovendo.

C'è del patrimonio facile, che è quello facilmente identificabile, quello ufficiale. Ma ci sono collezioni ancora sconosciute dell'ottocento che ogni tanto saltano fuori. L'altro aspetto è che l'università ogni giorno genera patrimonio nuovo, è uno straordinario generatore di patrimonio,

¹⁰ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

perché tutto ciò che è ricerca e didattica produce oggetti, laboratori, spazi; sono tutte cose che potrebbero essere guardate come patrimonio. Ma non tutto può essere conservato. Con l'università abbiamo messo un gruppo di lavoro, in questo caso, sul patrimonio recente scientifico, tutti quelli che sono strumenti, macchine, per esempio che gli studiosi usano e che poi magari si sviluppano o che sono dei prototipi, oppure degli strumenti usati per l'insegnamento. Allora, è stato fatto un gruppo di lavoro, questi sono alcuni report che possono essere interessanti (http://universeum.it/working_groups.html). Erano stati fatti anche i criteri di selezione, cioè quali criteri usare per dire se questo oggetto può diventare patrimonio. Per esempio, ho qui dei pezzi di macchine di elettronica che sono usati dai fisici del dipartimento e ho deciso che li tengo, però così da soli non hanno senso, poi si devono collegare con tutta la documentazione e con le interviste agli studiosi che hanno lavorato, perché questi pezzi sono importanti per la storia di Padova, per la storia dell'università. Sono importanti e da raccogliere anche note di laboratorio, anche manoscritti, e naturalmente le pubblicazioni e le fotografie. Quindi intorno a questi pezzi si tratta di raccogliere tutta la documentazione per rendere possibile o per fare una ricerca, perché attraverso la ricerca questi oggetti diventano patrimonio. La ricerca sugli oggetti e la valorizzazione che poi ne viene fatta, il ruolo che possono svolgere nell'ambito dell'università e verso l'esterno, in tanti sensi, sono fondamentali per ricostruire la storia della scienza o la storia dell'università o per contribuire a creare l'identità di una comunità, in questo caso l'università. Quando abbiamo un microscopio del settecento è facile: quello è patrimonio. È difficile definire come patrimonio tutte queste cose disperse o recenti. In questo senso c'è questa difficoltà. Non è un problema facile da risolvere quello del patrimonio disperso. Ad esempio ci sono alcuni dipartimenti d'ingegneria che hanno una grossa raccolta e non è facile: perché quando c'è una certa massa critica e oggetti di un certo valore, si riesce a ottenere un finanziamento dell'università per fare un piccolo museo, ma quando sono pochi oggetti, magari anche di valore, ma non tanti da farne un museo, però che non si possono perdere, allora è proprio da fare in modo sistematico, intanto la catalogazione, che è il primo modo per fare conservazione, per salvaguardare, è importante avere un catalogo, e quindi un inventario serio. E poi ceramente, a livello di ogni dipartimento, di ogni posto il rapporto che hanno con questi oggetti.

Ci sono molti oggetti che possono diventare patrimonio e che nessuno ne conosce la sua esistenza. Nel caso si conoscono, il problema è: cosa si fa? La prima risposta, i primi passi per una metodologia, per me sarebbe inventariare e fotografare quegli oggetti trovati, poi cominciare a cercare di ricostruire la documentazione, la sua storia, riunire tutti i documenti che danno fondamento ai valori di quegli oggetti e poi sensibilizzare le persone questo di sensibilizzare le persone si può fare con la ricerca, e anche con la promozione, sia verso l'interno che verso l'esterno. Per esempio, qui abbiamo fatto una piccola mostra proprio di una macchina del 2000 che abbiamo trovato, e invece di fare una mostra per il pubblico fuori, ne abbiamo fatta una proprio per i fisici, per sensibilizzare i fisici; è la prima volta che facciamo questo. Qui nel dipartimento di Fisica, abbiamo un bellissimo museo, però come avevo detto, l'università genera tutto il tempo patrimonio, anche questa macchina del 2000 seppure recente è patrimonio.

2.- Esistono beni culturali ufficialmente iscritti come patrimonio della sua università?

In realtà quasi tutti i beni materiali per la legge italiana -per esempio anche gli strumenti scientifici- con più di 50 anni sono beni culturali a livello nazionale. Quando ci chiedono in prestito un oggetto, noi dobbiamo chiedere il permesso di prestare l'oggetto al Ministero a Roma, alla Soprintendenza che poi chiede il permesso al Ministero a Roma. In questo senso sono tutti ufficialmente riconosciuti come beni culturali. In Italia è diverso che a Cuba. Tutti gli oggetti che hanno più di 50 anni, che poi, chiaramente non è che possiamo tenere tutto quello che ha più di 50 anni, dobbiamo fare una selezione. Però, una volta che è catalogato e che la Soprintendenza è informata, questi oggetti diventano protetti e allora non possiamo più toccarlo in teoria. Quelli che non sono catalogati non sono ufficialmente iscritti, e quindi non sono riconosciuti. Una cosa che è importante per Padova è che nel regolamento di Ateneo, che si trova sul sito dell'università sono proprio citate anche le collezioni e l'università le riconosce e le considera come suo patrimonio. Questo non succede in tutte le università italiane, che mettono questo nel loro regolamento, nel loro statuto, invece a Padova c'è nello Statuto nell'università.

3.- Esistono delle procedure ufficiali per fare l'iscrizione di questi beni?

Non ci sono procedure ufficiali se non c'è una catalogazione del bene.

4.- Chi sono i responsabili di fare la gestione per iscrivere i beni patrimoniali: l'università oppure un'altra istituzione?

In teoria è ogni museo che ha un suo catalogo e che quindi ha il rapporto diretto con la Soprintendenza, cioè con il Ministero.

5.- Esiste un gruppo, dipartimento oppure una direzione nell'università incaricata alla conservazione e alla promozione del suo patrimonio culturale?

Il CAM (il Centro di Ateneo per i Musei) che, diciamo, non è che è proprio incaricata della conservazione, è incaricata della coordinamento. Ogni museo si incarica della conservazione e promozione.

6.- In quale misura è conservato e promosso il patrimonio culturale universitario? Conosce dell'esistenza di azioni, metodologie, regolamenti, procedure, che siano applicabili nell'università per conservare e promuovere il suo patrimonio culturale?

Si sta cercando di fare il possibile con tutti i limiti, ma adesso ci sono dei grossi progetti in corso, per quanto riguarda sia la conservazione che la promozione. Per esempio, il museo delle macchine che è un progetto che è stato finanziato dall'università e che sarà inaugurato a giugno o settembre. L'altro grosso progetto dell'università è Palazzo Cavalli, per riunire quattro musei di storia naturale che ora sono sparsi. Questi sono dei grossi progetti per la valorizzazione. Per la conservazione, invece, abbiamo dei finanziamenti per il restauro e per la catalogazione come punto cruciale. Fino ad ora c'era stato un interesse di fare una catalogazione generalizzata, però abbiamo avuto dei problemi. Ognuno di noi ha un database diverso, cioè, un catalogo informatico diverso per forma elettronica, però abbiamo delle schede per catalogare. Per ognuno dei musei sono diversi, perché sono beni diversi. Abbiamo come base da seguire quello che è dato dall'istituto centrale di catalogazione a Roma che è una parte del ministero dei beni

culturali che dà delle schede per ogni tipo di bene (archeologici, d'arte, d'architettura, di patrimonio scientifico o tecnologico). Alcune cose sono comuni, per esempio le cose burocratiche. Tutto questo lo troviamo su internet: <http://www.iccd.beniculturali.it/> Ci sono delle schede diverse secondo il tema. Tutti i musei scientifici lavorano con la scheda data da Roma, con la stessa scheda possiamo fare più facilmente, anche se è per mezzo dell'informatica, i cambi di dati, o mettere insieme tutti i vari cataloghi a livello nazionale. È più facile se abbiamo tutti la stessa scheda e questa è l'idea, anche per legge siamo tenuti a utilizzare le schede date dall' ICCD. L'altro problema è il software da usare. Allora, ognuno di noi aveva software diversi: uno che lavorava con excel, un altro con acces. Adesso stiamo andando verso un sistema che dovrebbe permetterci di avere tutti lo stesso software, è questo sarà un vantaggio perché a quel punto sarà possibile fare un portale sul sito dell'università per il pubblico, cioè fare un catalogo accessibile al pubblico di tutti i beni e quindi, anche fare interrogazioni trasversali per le collezioni. Nelle collezioni di storia naturale, molte sono legate alla figura di Antonio Balisteri, che è stato un medico nei primi anni del settecento che aveva raccolto le collezioni. Quindi all'inizio era solo un gabinetto di storia naturale, poi piano piano da lì è nato il museo di geologia, il museo di zoologia. Però, tutti questi musei hanno magari in comune qualche reperto originario di Balisteri, allora il pubblico potrà vedere nell'università di Padova tutti i pezzi che sono collegati a Balisteri e quindi vengono mostrati anche se arrivano dai cataloghi diversi dei musei dell'università. Questo è un altro progetto in corso: questo della catalogazione è molto importante. Parte del progetto è l'idea di potere avere un sistema, perché certi dati, per esempio il valore del oggetto non vogliamo che sia un dato visibile al pubblico, perché è un valore riservato dell'università. Allora l'idea è che si può avere un sistema che permette di pescare solo alcuni campi che sono quelli che potranno essere visibili.

7.- Esistono dei musei nell'università per esporre il suo patrimonio?

Ci sono 10 musei:

Museo di Antropologia

Museo Botanico

Museo dell'Educazione

Museo di Geologia e Paleontologia

Museo di Macchine "Enrico Bernardi"

Museo di Mineralogia

Museo di Scienze Archeologiche e d'Arte

Museo di Storia della Fisica

Museo degli Strumenti dell'Astronomia

Museo di Zoologia

8.- Pensa che può esistere un rapporto tra la formazione universitaria e il patrimonio culturale dell'università?

Sì, assolutamente sì. Per esempio a Padova abbiamo già diversi esempi. Usiamo il museo nel master di comunicazione scientifica e anche in altri master abbiamo delle lezioni che si svolgono nel museo. Facciamo questo per la formazione dei master e anche per la formazione

degli insegnanti. A Padova c'è il Centro della Formazione e quindi la persona che insegna la didattica della fisica, cioè insegna come insegnare la fisica, allora abbiamo fatto dei progetti con lei, usando degli strumenti del museo e cercando di vedere come utilizzare un oggetto e inserire in un futuro curriculum didattico, in un percorso da presentare alla scuola, come fare un percorso didattico utilizzando questo materiale, perché pensiamo che la cultura materiale è ancora relativamente poco usata nell'università. Queste sono delle idee che abbiamo a Padova. Ho sentito un collega che dice che negli Stati Uniti fa un corso che si chiama leggere gli oggetti. Nella prima parte del corso fa tutto quello che è relazionato ad esempio con la metodologia etc, e poi fa fare una lettura degli oggetti: cosa si ottiene guardando, studiando, facendo ricerca degli oggetti, degli strumenti, che non è solo fare ricerca, ma anche tutti gli sguardi diversi che si può fare sull'oggetto. E poi, gli studenti si devono inventare una mostra e quindi prendere un tema e proporre la mostra ai loro compagni dell'università. Anche questo è un modo molto vivace perché spesso danno delle letture che i conservatori che lavorano nel museo non avrebbe mai dato degli oggetti. Credo che la possibilità dell'uso del patrimonio per la didattica sia buono.

9.- Esistono degli azioni che permettano la conoscenza e la promozione del patrimonio culturale universitario a partire del programma di studi?

Ho detto prima alcune azioni. Però questo è una cosa che dobbiamo potenziare. Per esempio, noi non abbiamo un modo sistematico di portare gli studenti ai musei, lo facciamo, però non è sistematico. Per esempio, abbiamo realizzato qualche anno fa e lo vogliamo realizzare adesso a maggio o giugno, proprio delle serate aperte, delle serate per gli studenti. Noi abbiamo un gruppo di guida che sono ragazzi dell'università. L'idea è che gli studenti vengono al museo la sera e iniziare un luogo di discussione dove si parla di Galileo, degli oggetti di Galileo, etc. Questo manca ancora, la sensibilizzazione degli studenti. Poi dipende dalle sezioni, perché per esempio, in Geologia sicuramente fa parte degli studi andare al Museo di Geologia. In Fisica, siccome invece è un museo di storia della fisica, non c'è un grande rapporto con gli studenti. Secondo me, anche a livello generale dell'università, non tutti gli studenti sanno che c'è questo grande patrimonio. C'è da lavorare!

10.- Se non esistono, pensa che sia interessante creare azioni di promozione del patrimonio culturale universitario a partire della formazione universitaria, per esempio con l'inserimento di una materia?

Sì, assolutamente sì, con l'inserimento di una materia, certo, sicuramente! Questa idea della cultura materiale è ancora una cosa relativamente nuova e quindi c'è proprio da creare una sensibilizzazione a tutti i livelli. Adesso l'università sta facendo formazione degli insegnanti, degli insegnanti che già lavorano nelle scuole secondarie, devono fare delle abilitazioni e quindi vengono all'università per fare questo complemento di formazione; in questi corsi -per quanto riguarda la fisica- erano lezioni che si facevano nel museo. Sono cose preziose, perché poi, si sensibilizzano gli insegnanti è proprio un modo per poi sensibilizzare anche le nuove generazioni piano piano. Però, veramente è un lavoro di lungo respiro.

5 - Musées universitaires de l'Università degli Studi di Padova¹¹.

- Museo di Scienze archeologiche e d'Arte
- Museo di Antropologia
- Museo di Zoologia
- Museo dell'Educazione
- Museo di Storia della Fisica
- Museo degli Strumenti dell'Astronomia
- Museo di Geologia e Paleontologia
- Museo di Mineralogia
- Museo di Macchine "Enrico Bernardi"
- Museo didattico di Veterinaria

6 - Collections universitaires de l'Università degli Studi di Padova¹².

- Collezione di modelli di macchine e attrezzature agricole
- Collezioni zoologiche
- Collezioni storico-scientifiche dell'ex Facoltà di Medicina
- Collezioni del Centro di Sonologia Computazionale
- Collezioni di Geografia

Il existe des autres musées, collections et bâtiments très significatives qui ne sont pas compris dans la liste du *Statuto del Centro di Ateneo per i Musei dell'Università*, mais qu'ils appartiennent au patrimoine culturel de l'université¹³ :

- Palazzo Bo e Teatro Anatomico
- Palazzo Liviano e sala dei giganti
- La Specola
- Orto botanico

¹¹ Selon le "Decreto Rettoriale n. 1294 del 15 maggio 2013, Statuto del Centro di Ateneo per i Musei dell'Università, Articolo 1- Costituzione", in *Centro di Ateneo per i Musei (sito web)*, consultato il 14 aprile 2015, http://www.musei.unipd.it/StatutoCAM_15maggio2013.pdf.

¹² Selon "Decreto Rettoriale n. 1294 del 15 maggio 2013, Statuto del Centro di Ateneo per i Musei dell'Università, Articolo 1- Costituzione".

¹³ Selon "Patrimonio Artistico e Culturale", in *Università degli Studi di Padova (sito web)*, consultato il 24 giugno 2015, <http://m.unipd.it/universita/patrimonio-artistico-culturale>.

7 – Musées universitaires de l’*Universidad Complutense de Madrid*¹⁴.

- Museos y Colecciones de la Universidad Complutense
- Museo de Anatomía “Javier Puerta”
- Museo de Anatomía Comparada de Vertebrados (MACV)
- Museo de Antropología Médica y Forense, Paleopatología y Criminalística “Profesor Reverte Coma”
- Museo de Arqueología y Etnología de América
- Museo de Astronomía y Geodesia
- Museo Laboratorio de Historia de la Educación “Manuel Bartolomé Cossío”
- Museo de Entomología
- Museo de Farmacia Hispana
- Museo de Geología
- Museo de Informática “García-Santesmases”
- Museo de Odontología “Florestán Aguilar”
- Museo Complutense de Óptica
- Museo Pedagógico de Arte Infantil (MUPAI)
- Museo Pedagógico Textil Complutense
- Museo Veterinario Complutense

8 - Collections universitaires de l’*Universidad Complutense de Madrid*¹⁵.

- Colección de Patrimonio Histórico-Artístico
- Colección de Patrimonio Científico-Técnico
- Colección de Etnobotánica
- Herbario de la Facultad de Ciencias Biológicas-Herbario MACB
- Herbario de la Facultad de Farmacia-Herbario MAF
- Colección de Histología Vegetal “Gómez Pamo”
- Colección Histórica de Drogas
- Colección José María Prieto
- Legado Luis Simarro

¹⁴ Selon le “Reglamento Museos y Colecciones Complutenses, I. Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense, Título II – Organización administrativa y Competencias, Artículo 5 – La Comisión de Patrimonio Histórico, Año XI, BOUC nº 11”, en *Universidad Complutense de Madrid (sitio web)*, 12 de junio de 2014, último acceso el 11 de abril de 2015, <https://www.ucm.es/data/cont/docs/3-2015-03-10-Reglamento%20Museos%20y%20Colecciones%20Complutenses%202014.pdf>.

¹⁵ Selon le “Reglamento Museos y Colecciones Complutenses, I. Disposiciones y acuerdos de los Órganos de Gobierno de la Universidad Complutense, Título II – Organización administrativa y Competencias, Artículo 5 – La Comisión de Patrimonio Histórico, Año XI, BOUC nº 11”.

- Colección de Modelos Didácticos para la Enseñanza de la Botánica
- Colección de Mineralogía de la Facultad de Farmacia
- Colección de Mineralogía de la Facultad de Geológicas
- Colección de Numismática
- Colecciones Paleontológicas de la UCM

Projet collectif ou tutoré

Étude des logements des *company towns* en Europe à partir de trois études de cas.

INTRODUCTION	209
Définition du sujet de la recherche.	209
Définition de bordes chronologiques et géographiques.	210
Problématique général du projet collectif.	210
Objectif général du projet collectif.	211
Objectif général de la part individuelle du projet.	211
Objectifs spécifiques de la part individuelle du projet.	211
Justification de la recherche.	211
CHAPITRE I	213
<i>Le projet collectif Les Company Towns.</i>	
1.1- Présentation générale du projet collectif.	215
1.2- Description et méthodes de la partie individuelle.	216
1.3- Sources et bibliographie de la partie individuelle.	216
CHAPITRE II	217
<i>Le projet individuel : Les logements des villages ouvriers en Europe.</i>	
2.1- Les trois études de cas. Justification du choix.	219
2.1.1- La Chocolaterie Menier à Noisiel (France).	219
2.1.2- La Nuova Schio de la filature d’Alessandro Rossi (Italie).	220
2.1.3- La Mine de São Domingos (Portugal).	221
2.2- La cité ouvrière de la Chocolaterie Menier à Noisiel. Synthèse historique.	223
2.2.1- Les logements de la cité ouvrière Menier à Noisiel.	223
2.3- La cité ouvrière de Nuova Schio de la filature d’Alessandro Rossi. Synthèse historique.	228
2.3.1- Les logements de la cité ouvrière de Nouva Schio.	228
2.4- Le village ouvrier de la Mine de São Domingos au Portugal. Synthèse historique.	232
2.4.1- Les logements du village ouvrier de Mine de São Domingos.	235

CHAPITRE III	241
<i>Synthèse des résultats obtenus.</i>	
3.1- Définitions des aspects à comparer entre les trois études de cas.	243
3.2- Comparaison entre les études de cas.	243
3.3- Petite description de l'exposition virtuelle mise en ligne comme résultat de la recherche.	246
CONCLUSIONS	249
BIBLIOGRAPHIE	251

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Nombre	Description	Page
1	Localisation géographique des études de cas choisis.	210
2	Schéma de l'organisation du travail par groupes.	215
3	Moulin Saulnier. (2013)	219
4	Cathédrale. (2013)	219
5	Ponte Hardi. (2013)	219
6	Fabbrica Alta. (2014)	220
7	Maisons pour les ouvriers. (2014)	220
8	Église de la ville. (2014)	220
9	Situation actuelle des installations de la Mine de São Domingos. (2015)	222
10	Ancienne zone d'extraction de la mine de cuivre de São Domingos. (2015)	222
11	Localisation de la ville de Noisiel en France.	223
12	Identification des zones de la company town de Menier à Noisiel.	224
13	Identification des types de logements dans la cité ouvrière.	224
14		
15	Différentes maisons à deux logements dans la cité ouvrière. (2013).	225
16		
17	Système de canalisation pour collecter les eaux pluviales. (2013).	225
18	Image historique de la cité ouvrière de Menier à Noisiel. Maisons dans les parcelles. Identification de la maison du type 1.	226
19	Ouvertures avec deux types de fenêtres à deux feuilles. (2013).	226
20	Ouvertures avec un type de fenêtre à deux feuilles dans le grenier. (2013).	226
21	Rampe en fer dans certaines fenêtres. (2013).	226
22		
23	Différentes maisons d'angle dans la cité ouvrière. (2013)	227
24		
25	Système de canalisation pour collecter les eaux pluviales. (2013)	227
26	Différentes maison situés au milieu de la parcelle dans la cité	228
27	ouvrière. (2013)	
28	Entrée principal à la maison d'appartements depuis la rue. (2013)	228
29	Localisation de la ville de Schio à Vicenza, au Nord-Est d'Italie.	229
30	Identification des zones de la company town à Schio.	229
31		
32	Maisons de la première classe. (2014)	230

Nombre	Description	Page
33	Maisons de la première classe. (2014)	230
34		
35	Maisons du type 2. (2014)	230
36		
37		
38	Maisons du type 3. Nous pouvons voir une même ligne de façades et	
39	une continuité des petits jardins en face de chaque logement. (2014)	231
40	Différence de niveaux habitables. (2014)	232
41	Jardin privé. (2014)	232
42	Grilles projetées et construites de style art nouveau. (2014)	232
43	Localisation de la ville de São Domingos, à Alentejo, Portugal.	232
44	Vue supérieur de la Mine de São Domingos et de la ville.	232
45	Vue générale de l'ensemble de la Mine de São Domingos.	233
46	Vue générale de l'état actuel des bâtiments qui appartenaient aux bureaux de la Mine de São Domingos. (2015).	234
47	Localisation des quartiers de la Mine de São Domingos, selon les bibliographies et les travaux faits sur le terrain.	236
48	Représentation de la zone privée. (2015)	237
49	Représentation de la zone collective. (2015)	237
50	Des logements des ouvriers et ses familles. (2015). Veuillez noter la relation directe entre la façade principale de chaque maison et la rue (sans aucun élément qui la sépare d'elle). Également, notez-vous l'espace original de 16 m ² habitable pour un ouvrier et sa famille.	238
51		
52	Vue du <i>Jardim dos Ingleses</i> , centre urbain du quartier anglais de la Mine de São Domingos. (2015)	238
53	Maison dans le quartier anglais de la Mine de São Domingos, (2015)	238

Définition du sujet de la recherche.

Les *company towns* ou cité ouvrière en français est le sujet de la recherche que nous présentons ci-dessous. On entend en général par *company town*, « les lieux construits et exploités par une seule organisation, pour laquelle les résidents ou les membres de leurs familles ont tous travaillé¹ ». Cette définition de *company town* va se varier selon le pays, la région ou le secteur de précedence.

Selon Ciuffetti : « ... les villages et les quartiers ouvriers ont été réalisés par les entrepreneurs pour les ouvriers, comme expression d'une idéologie précise, cela du paternalisme de fabrique. Ces interventions urbanistiques, en effet, sont fruit d'un rapport particulier entre territoire, processus d'industrialisation et idéologie politique et des entreprises, qui tend à se renouveler dans le temps, en assumant toujours caractéristiques différents² ».

Les *company towns* ou cités ouvrières existaient avant la Révolution Industrielle, par exemple avec la création des logements proches des forges, à l'époque de l'Ancien Régime en France. Elles se sont développées surtout dans les XIX^e et XX^e siècles, pour la demande de main d'œuvre des industries. Pour maintenir une force du travail fixée à la place et avoir un control sur tous ses travailleurs, les propriétaires des centres industriels ont fait construire des villes liées directement à l'usine, marquée par un esprit paternaliste. Les villages ouvriers sont présents dans toutes les zones qui ont expérimenté une forte et rapide industrialisation. Nous trouvons des villages ouvriers en Europe et aux États Unis, mais aussi en Asie, en Australie, en Amérique du Nord et du Sud. Aujourd'hui nous pouvons trouver des exemples qui sont bien conservés et qui font partie du patrimoine industriel national et international de plusieurs pays du monde.

¹ "5 Famous Company Towns", in *History*, s. d., accessed 7 Jun 2015, <http://www.history.com/news/history-lists/5-famous-company-towns>. Texte original en anglais : "Places built and operated by a single organization, for which the residents or their family members all worked". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

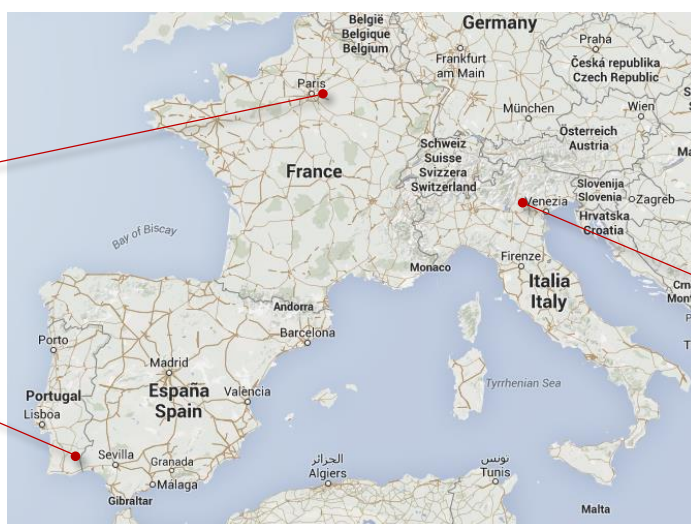
² Augusto Ciuffetti, *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle "comunità globali": villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento* (Perugia: CRACE, 2004), I. Texte original en italien: "(...) i villaggi e i quartieri operai sono realizzati dagli imprenditori per i propri operai, come espressione di una precisa ideologia, quella del paternalismo di fabbrica. Questi interventi urbanistici, infatti sono il frutto di un particolare rapporto tra territorio, processi di industrializzazione e ideologie politiche e aziendali, che tende a rinnovarsi nel tempo, assumendo caratteristiche sempre diverse". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

Définition de bordes chronologiques et géographiques.

En tenant compte que, selon Bergeron « (...) les villages ouvriers ont constitué aux XIX^e et XX^e siècle (...) l'une des expressions les plus achevées de l'impact exercé par l'industrialisation sur l'organisation sociale en général, et sur la vie des hommes, des femmes et des enfants —au travail et hors du travail— en particulier³ », nous concentrons notre attention dans les *company towns* qui ont été développées dans cette période de l'histoire de l'industrie. Nous prenons trois études de cas européens qui comprennent les trois pays membres du programme Erasmus Mundus Master TPTI —France, Italie et Portugal—. En France, nous avons choisi la Chocolaterie Menier à Noisiel, au nord du territoire français. En Italie on a décidé travailler sur Nuova Schio de la Filature d'Alessandro Rossi, en Vénétie, région caractérisée par la naissance des *company towns* dans le secteur textile. Et finalement pour le cas au Portugal nous avons pris en considération la Mine de São Domingos, dans la région sud d'Alentejo.

Chocolaterie Menier
à Noisiel- France.
XIX^e- XX^e siècles
(1870-1996)

Minas de São Domingos à Alentejo- Portugal.
XIX^e- XX^e siècles
(1856-1966)



Nuova Schio à Vicenza- Italie.
XIX^e- XX^e siècles
(1878-1900)

Photo 1 : Localisation géographique des études de cas choisis.
Source du plan au fond : <https://www.google.fr/maps/>

Problématique général du projet collectif :

Comment faciliter information sur les *company towns* en Europe pour les spécialistes, les chercheurs et les étudiants engagés dans l'étude de ce domaine ?

Objectif général du projet collectif :

Étudier le phénomène des *company towns* en Europe à partir de trois études de cas pour mettre en place une exposition virtuelle à disposition du grand public.

³ Louis Bergeron, “Les villages ouvriers : sens et limites d’une politique” (travail présenté dans The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage TICCIH et publié par le Conseil International des Monuments et des Sites ICOMOS, Paris, 2001), 1.

Objectif général de la part individuelle du projet :

Étudier les logements des *company towns* du point de vue architecturale, à partir de trois études de cas européens.

Objectifs spécifiques de la part individuelle du projet :

- 1- Présenter les trois études de cas et justifier le choix.
- 2- Présenter une synthèse historique de chaque étude de cas.
- 3- Caractériser les logements des études de cas par rapport au domaine que nous concerne (les aspects architecturaux).
- 4- Établir les variables d'étude et comparer les trois études de cas.
- 5- Décrire l'exposition virtuelle comme résultat final du projet.

Justification de la recherche.

La thématique de *company town* constitue un champ de recherche très actif aujourd'hui. Elle est étroitement liée au monde industriel et au patrimoine matériel et immatériel qu'il engendre. Plusieurs universités et institutions au niveau mondial sont engagées dans projets de patrimonialisation d'importants centres industriels qui ont marqué une étape significative dans le développement d'une ville ou nation. Les *company towns* font une partie essentielle dans la formation et fonctionnement d'une industrie de n'importe quel type. C'est pour cette raison que, actuellement constitue le sujet de recherche de beaucoup de professionnels dans la matière. En accord avec l'objectif de la recherche, nous mettons à la disposition de spécialistes, de professeurs, de chercheurs et d'étudiants une exposition virtuelle sur les *company towns* en Europe. Les résultats obtenus à travers la recherche et le produit final vont intéresser tant aux historiens comme aux archéologues, aux architectes et aux urbanistes.

CHAPITRE I

Le projet collectif Les Company Towns.

1.1- Présentation générale du projet collectif.

Le présent ouvrage fait partie du projet collectif ou tutoré *Les Company Towns*, appartenant au Programme du Master Erasmus Mundus TPTI —Techniques, Patrimoine, Territoires de l’Industrie—. Cette contribution est le résultat d’une recherche développée pendant les deux années du Master dans l’Université Paris 1 Panthéon- Sorbonne, en France, dans l’Université de Padoue, en Italie et dans l’Université d’Evora, au Portugal.

Le Projet Collectif ou Tutoré sur les *Company Towns* est composé par un groupe multiculturel de cinq étudiants, chacun d’une nationalité diverse —France, Tunisie, Brésil, Haïti et Cuba—. Depuis le début, le groupe a été organisé en quatre petits groupes de travail selon les compétences initiales des intégrants —deux architectes, deux métiers de la culture et une historien- archéologue—. Nous avons concentré notre attention en quatre aspects, à notre avis très intéressants pour bien comprendre les *company towns*. Ci-dessous, nous présentons un schéma qui montre ces aspects et les éléments que nous avons pris en considération pour chaque étude de cas.

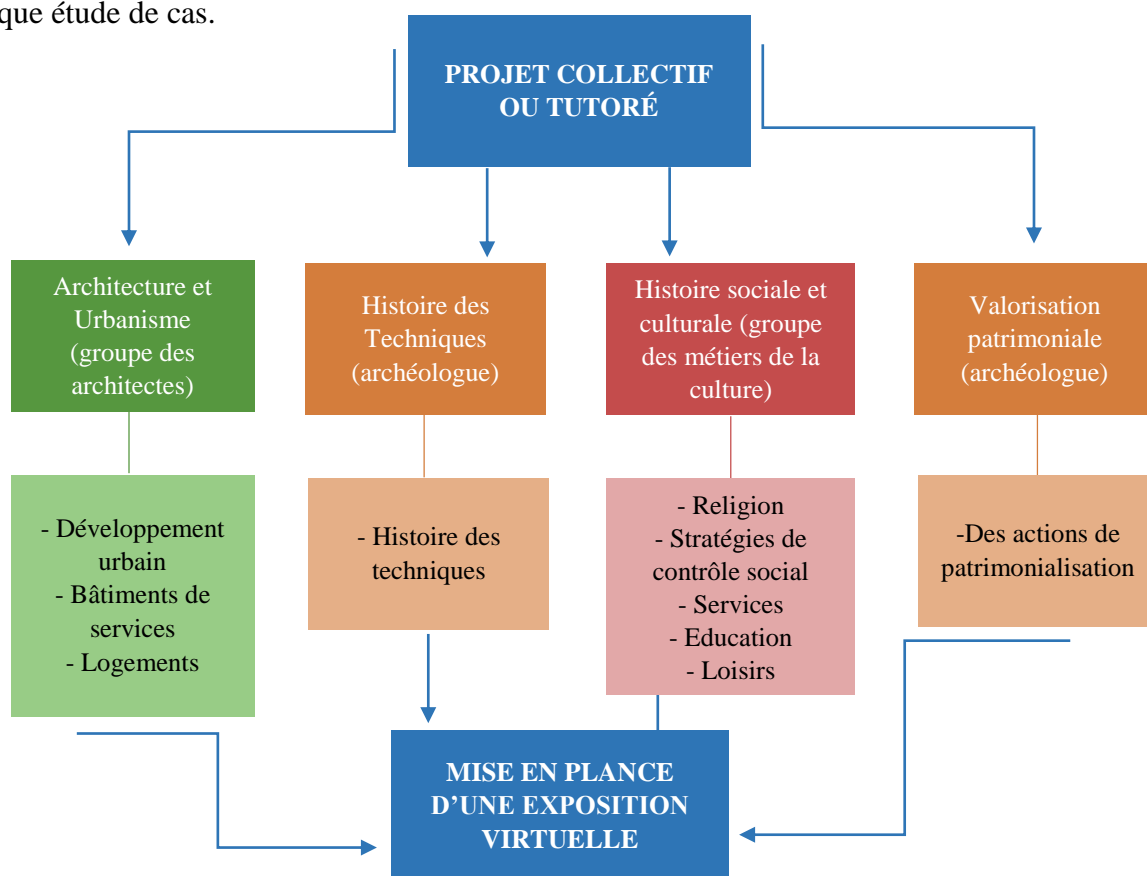


Photo 2 : Schéma de l’organisation du travail par groupes. Source : Auteur.

1.2- Description et méthodes de la partie individuelle.

En tenant compte ma formation professionnelle comme Architecte (2007) et *Máster en Vivienda Social 2010* —logement sociale—, la ligne de recherche à développer pour ma part a été sur le domaine des logements des *company towns*, appartenant au groupe « Architecture et Urbanisme ».

Le travail ci-dessous est composé par une introduction, trois chapitres, les conclusions générales et la bibliographie consultée. Le premier chapitre présente le projet collectif de manière générale, en expliquant l'organisation du travail et sa justification. Ensuite, nous faisons connaître les méthodes de la recherche, ainsi que les sources et la bibliographie que nous a aidé arriver aux résultats finals.

Dans un deuxième chapitre, on explique la part développée individuellement, dans ce cas-là *les logements* dans les aspects architecturaux. Les premiers points à traiter sont la présentation des trois études de cas et la justification du choix comme bons exemples de *company town*. Ensuite, nous faisons une synthèse historique de chacun d'eux pour commencer à caractériser ses logements. Une classification en type de maisons a été faite comme partie de la caractérisation. Pour la réalisation de ce chapitre, nous avons étudié la bibliographie disponible qui comprend des livres, des articles, des sites webs. Pour bien connaître les études de cas, nous avons fait des visites sur place, nous avons pris en considération le critère d'expert, ainsi que les outils de recherche comme l'interview, la photographie et l'inventaire.

Le troisième et dernier chapitre présente une synthèse des résultats obtenus dans les chapitres précédents, en faisons une comparaison entre les trois études de *company town* précédents. Finalement, nous faisons connaître de manière générale l'exposition virtuelle mise en ligne, à partir d'une petite description.

1.3- Sources et bibliographie de la partie individuelle.

Pour la réalisation de la recherche, nous avons utilisé sources bibliographiques d'archive, sources orales, l'iconographie et la webographie. La bibliographie consultée en différentes langues —français, anglais, espagnol, italien et portugais— comprend des thèses de doctorat, des livres, des articles de revues scientifiques, des sites web, des documentaires. Les visites guidées même par curateurs de musées que par professeurs du master, ont apporté une aide précieuse à la recherche. Pour les références bibliographiques nous avons suivi le modèle la *Norme Bibliographique du Style Chicago*.

CHAPITRE II

Le projet individuel : Les logements des villages ouvriers en Europe.

2.1- Les trois études de cas. Justification du choix.

Le présent chapitre rassemble trois études de cas des pays membres du programme TPTI —France, Italie et Portugal—. En tenant compte l’objectif principal à suivre, nous avons fait une recherche bibliographique de la thématique sur possibles exemples qui pouvaient constituer des cas intéressants pour notre travail. Ensuite, nous avons pris en considération l’opinion d’experts et nous avons fait des visites au terrain. Finalement, nous avons décidé choisi comme études de cas la Chocolaterie Menier à Noisiel —France—, Nouva Schio de la filature d’Alessandro Rossi —Italie— et la Mine de São Domingos —Portugal—. Nous montrons ci-dessous, les raisons pour lesquelles nous avons les sélectionné pour notre projet.

2.1.1- La Chocolaterie Menier à Noisiel (France).

Pendant le premier semestre du master à Paris —septembre 2013- janvier 2014—, nous avons fait une recherche qui a inclus des sources bibliographiques, orales et de webographie. Nous avons pris en considération le cas de la Chocolaterie Menier à Noisiel parce qu’ :

- elle constitue un des exemples de *company town* du XIX^e siècle qui est actuellement bien conservé en France. L’usine et le village ouvrier de la chocolaterie possèdent tous ses éléments bien gardés, ce que nous permet de comprendre le fonctionnement de la *company town* et le lien entre le patron et les ouvriers.
- c’est un exemple de patrimoine industriel de reconnaissance nationale et internationale. Quatre de ses bâtiments sont Monuments Historiques de la France : le Moulin Saulnier, la Halle Eiffel—inscrit sur l’inventaire supplémentaire du patrimoine—, la Cathédrale et le Pont Hardi.
- Depuis février 2002 la Chocolaterie Menier à Noisiel se trouve dans la liste indicative de l’UNESCO en attendant la place de patrimoine culturel¹.



Photo 3 : Moulin Saulnier. (2013).
Source : Auteur.



Photo 4 : Cathédrale. (2013).
Source : Auteur.



Photo 5 : Ponte Hardi. (2013).
Source : Auteur.

¹ « Ancienne chocolaterie Menier à Noisiel, Description », dans *UNESCO (site web)*, s. d, accès le 6 juin 2015, <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/1664>.

2.1.2- La Nuova Schio de la filature d’Alessandro Rossi (Italie).

En correspondance avec l’étude de cas français, nous avons choisi pendant le deuxième semestre du master —février – juin 2014— un cas italien qui répond également à l’Europe industrielle du XIX^e siècle : la Filature et la Nuova Schio d’Alessandro Rossi, dans le Haut-Vicentin, au nord de l’Italie. Également, nous avons fait des recherches préliminaires par rapport aux autres possibles *company towns* qui ont existé au pays. Les raisons pour lesquelles nous avons pris cet exemple sont les suivantes :

- L’industrie de la laine était la plus développée au nord de l’Italie pendant le XIX^e siècle. Selon Fontana : « le Haut-Vicentin – région septentrionale de la province de Vicence – a constitué la capital de la laine de la Vénétie et un des pôles les plus dynamiques dans le domaine de la production et de l’emploi² ». La présence de la Fabbrica Alta et sa cité ouvrière Nuova Schio, propriété de Alessandro Rossi constituent une preuve de ce qui a été dit précédemment.
- La Fabbrica Alta est « le monument par excellence de la première industrialisation italienne³ ».



Photo 6 : Fabbrica Alta. (2014).
Source : Auteur.



Photo 7 : Maisons pour les ouvriers.
(2014). Source : Auteur.



Photo 8 : Église de la ville. (2014).
Source : Auteur.

- La cité ouvrière d’Alessandro Rossi est considérée un bon exemple dans les cas des villages, les plus notables du paternalisme du XIX^e siècle⁴. « Ce nouveau quartier est lié historiquement aux expériences les plus innovantes conduites ailleurs en Europe au cours du XIX^e siècle en matière de logement ouvrier⁵ ».
- Actuellement la zone industrielle et la *Nuova Schio* présentent un bon état de conservation grâce aux interventions urbanistiques et architecturales qui ont été faites pendant les

² Giovanni Luigi Fontana, « Réhabilitation du patrimoine industriel textile et développement local dans la Vénétie : le cas du Haut-Vicentin », dans *Traces, Trajectoires et Territoire (s) le devenir du patrimoine industriel textile*, Eds. Karine Hamel (Éditions du Pôle Régional du Textile : Uchaud, 2005), 48.

³ Fontana, « Réhabilitation du patrimoine industriel textile et développement local dans la Vénétie : le cas du Haut-Vicentin », 49.

⁴ Augusto Ciuffetti, “Città, villaggi e quartieri operai in Italia tra ottocento e novecento” (travail présenté dans The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage TICCIH, Ancona, 2006).

⁵ Fontana, « Réhabilitation du patrimoine industriel textile et développement local dans la Vénétie : le cas du Haut-Vicentin », 49.

dernières années. « Se considère un des meilleurs exemples de cité ouvrière plus conservée de l'Italie⁶ ».

2.1.3- La Mine de São Domingos (Portugal).

Le choix du cas portugais, c'était assez plus compliqué. Pour le choisir, le groupe du travail a pris en considération des différents exemples, qui montrent les traces du développement industriel au Portugal. Pendant le troisième semestre —septembre 2014 – janvier 2015— nous avons étudié Alcântara, Estrela d'Ouro, la zone de la Fábrica de Loiça de Sacavém et Minas de São Domingos.

La ville d'Alcântara, localisée à l'ouest de Lisbonne a été favorisée par son rapprochement à la rivière Tejo. Elle a été témoin de plusieurs et diverses installations manufacturières, agricoles, préindustrielles et industrielles pendant le XVIII^e et XIX^e siècle. Des années plus tard, Alcântara s'identifierait par l'industrie textile, telles que la *Companhia Lisbonense de Estamparia e Tinturaria de Algodão* et la *Companhia de Fiação e Tecidos Lisbonenses*, en étant cette dernière « une des plus grandes unités fébriles de la capital pendant le XIX^e siècle, en constituant un point de référence dans l'histoire de l'industrialisation de la ville de Lisbonne⁷ ». Depuis la fin du XVI^e siècle et la moitié du XVIII^e siècle, plusieurs familles réales ont construit des grandes et luxueuses *quintas*, en profitant les ressources naturels de la zone, comme premier lieu l'eau, et comme deuxième lieu les grandes parcelles de terre sans être encore urbanisées. Des ans plus tard, ces maisons sont restées abandonnées et sont devenues des logements pour les travailleurs des industries d'Alcântara. L'industrialisation de cette zone a été un des facteurs qui ont influencé dans sa croissance démographique. Au début, n'existait pas un plan de construction de logements pour les ouvriers d'Alcântara, mais les mauvaises conditions dans lesquelles ont été exposés et le besoin de les avoir contrôlés, a provoqué que les entrepreneurs faisaient bâtir des nouveaux logements. Mais, Alcântara n'était pas une vrai *company town*, il s'agissait d'une petite ville qui a été urbanisée avant la construction de ces logements, c'est-à-dire qu'il existait antérieurement des bâtiments de services pour la ville, qui n'étaient pas conçus par les patrons des industries y installées.

⁶ Commentaires du professeur Prof. Giovanni Luigi Fontana dans la visite guidée pour lui-même, à Nuova Schio et à la Fabbrica Alta, Máster Erasmus Mundus TPTI, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014.

⁷ Catarina Oliveira, "Nota Histórico-Artística, Edifício da Companhia de Fiação e Tecidos Lisbonense", em *Património Cultural, Direção-Geral do Património Cultural (site web)*, 2007, acedido em 1 abril 2015, <http://www.patrimoniocultural.pt/pt/patrimonio/patrimonio-imovel/pesquisa-do-patrimonio/classificado-ou-em-vias-de-classificacao/geral/view/71938/> Texte original en portugais : "uma das maiores unidades fabris da capital no século XIX, constituindo um ponto de referência na história da industrialização da cidade de Lisboa". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

Un autre exemple considéré par le groupe a été le quartier *Estrela d'Ouro*, construit en 1908 par un entrepreneur d'une fabrique de confitures. Ce quartier, localisé dans la même ville de Lisbonne a été caractérisé par le paternalisme industriel, où le propriétaire a fait construire des maisons pour sa famille et pour ses ouvrières. Ont été aussi bâtis des édifications de services pour garantir le confort de ses habitants. Le cas était très intéressant, mais les informations que nous avons trouvées par rapport à ceci, ne permettaient pas de reconstruire clairement l'histoire des entreprises de ce site.

La Fábrica de Loíça de Sacavém constitue un autre exemple auquel nous nous sommes intéressés, parce qu'il s'agissait d'une usine de carreaux décoratifs, une production très répandue au Portugal et caractéristique de ce pays. Aujourd'hui, la plupart de ce qui a été construit dans la zone de Sacavém concernant à cette fabrique n'existe plus à cause de nouvelles urbanisations. Actuellement, l'ancienne industrie est devenue une édification moderne qui accueille le Musée de la Céramique de Sacavém, avec des machines et des outils originaux de l'essor de la fabrique. Dans ce cas-là, les informations sur le quartier ouvrier lié à la production industrielle ont été également ambiguës.

Finalement, le groupe a pris le Mine de São Domingos, suggéré par des professeurs et qui s'a présenté comme une bonne étude de cas très intéressante. La Mine de São Domingos s'est prêté mieux que les autres cas parce que :

- La période dans laquelle s'est développé est en ligne avec les autres cas étudiés en France et en Italie (XIX^e et XX^e siècles).
- Elle constitue un excellent exemple de *company town*, qui conserve encore des traces matérielles et immatérielles de la production industrielle et de son village ouvrier.
- Aujourd'hui, après la fin de l'activité industrielle de la mine, des bâtiments et parcours ont été sauvegardés grâce aux projets de patrimonialisation. Il reste encore beaucoup des actions à faire, mais elles sont limitées pour problèmes économiques, financières et bureaucratiques.



De gauche à droite : Photo 9 : Situation actuelle des installations de la Mine de São Domingos. (2015).

Source : http://www.cafeportugal.pt/pages/dossier_artigo.aspx?id=3427. Photo 10 : Ancienne zone d'extraction de la mine de cuivre de São Domingos. (2015).

Source : http://www.rutas-turisticas.com/fotos_6030_minas_de_sao_domingos_mina_de_sao_domingos.html.

- La Mine de São Domingos est un des exemples du développement industriel en Portugal, qui a marqué une étape significative dans son histoire, « considérée une des mines les plus importantes dans le territoire portugais⁸ ».

2.2- La cité ouvrière de la Chocolaterie Menier à Noisiel, en France. Synthèse historique.

La Chocolaterie Menier a été fondée en 1816 par Antoine Brutus Menier à Noisiel. Au début, l'usine était localisée dans le Quartier du Marais à Paris et était destinée à la fabrication mécanisée de substances pharmaceutiques à base de chocolat. En 1825, elle se déplace à Noisiel. Quarante-deux ans après, le fils de Menier décide transformer l'usine en une industrie du chocolat. C'est ici que en 1870 l'ensemble est devenue une *company town*, avec une grande quantité des ouvriers qui travaillaient dans la fabrication du chocolat et qui se sont installés près de l'usine.



Photo 11 : Localisation de la ville de Noisiel en France. Source : <https://www.google.fr/maps/>

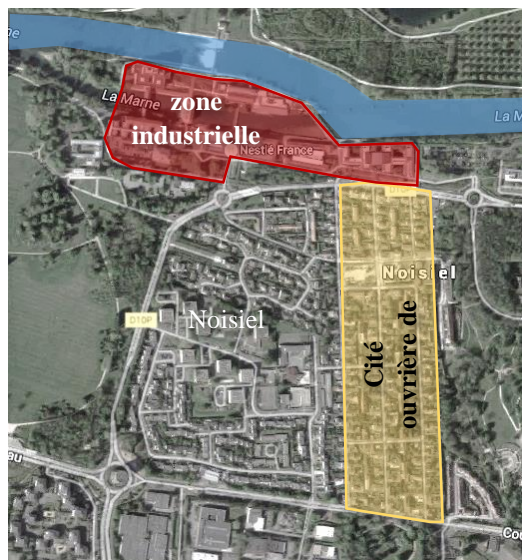


Photo 12 : Identification des zones de la company town de Menier à Noisiel. Source de la photo au fond : <https://www.google.fr/maps/>

Après avoir passé par plusieurs propriétaires, presque toujours des descendants de la famille Menier, la chocolaterie est devenue en 1996 le Centre Nestlé France⁹. Des actions de valorisation, qui ont permis de sauvegarder un riche patrimoine industriel, ont été mises en place pour les générations présentes et futures.

2.2.1- Les logements de la Cité Ouvrière Menier à Noisiel.

Les logements des ouvrières sont considérés comme un des éléments les plus importants d'une *company town*. Ils sont développés en raison de la concentration de main-d'œuvre d'une

⁸ Helena Alves, "Mina de S. Domingos: Entre o património construído e os projetos de musealização" (Actas do Seminário MUSEOLOGIA E ARQUEOLOGIA MINEIRAS, Museu do Instituto Geológico e Mineiro, Lisboa, 1998), 49. Texte original en portugais : "(...) esta mina foi considerada uma das mais importantes em território português". [Traduction en français du texte original faite par l'auteur].

⁹ C. Cartier et Hélène Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », (Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Association pour le patrimoine d'Ile-de-France, 2001), 75.

usine et de l'intérêt du propriétaire d'avoir ses travailleurs plus contrôlés dans le terrain de l'industrie, en donnant lieu au caractère patronal. Selon Dorel-Ferré, « il y a industrie lorsque l'activité est telle qu'elle provoque la concentration d'une main-d'œuvre au point que le logement —spontané ou organisé— devient un signe d'identification du lieu —quartier urbain ou en milieu rural— où se produit cette industrie¹⁰ ». Selon Cartier et Jantzen, la cité ouvrière Menier à Noisiel, a été construite en cinq phases¹¹. En ce qui concerne les logements ouvriers, dans la première période 1874-1876 ont été bâties 66 maisons. Après, de 1880-1882, 26 maisons ont été finies, de 1890-1895, 53 maisons en plus et entre 1901 et 1911 ont été construites 6 maisons¹². Le but était de réunir la population des ouvriers de la Chocolaterie près de la production. Avec environ 200 maisons dans 30 ha de terrain¹³, la cité disposait de services pour satisfaire la vie quotidienne des travailleurs : une école mixte primaire, une garderie pour les enfants, un centre de santé, une pharmacie, des restaurants, des magasins, une caserne de pompiers, etc. « Cette ville a été considérée comme une cité ouvrière tranquille, où les travailleurs ne connaissaient pas les grèves puisqu'ils habitaient dans de bonnes conditions. Les ouvriers de la chocolaterie ont été catalogués comme les plus privilégiés dans le monde ouvrier pour leur qualité de vie. L'avantage principal de cette ville était les logements très confortables et le loyer mensuel, équivalent de deux à six journées de travail en fonction des qualifications de chaque travailleur¹⁴ ». Dans la cité ouvrière ont été construits trois types de maisons pour les travailleurs, surtout selon leur emplacement dans la parcelle. Les maisons situées au coin étaient différentes du point de vue d'image et d'espace intérieur de celles situées au long de la rue. Il y avait aussi des bâtiments de logements localisés au milieu des mêmes parcelles.



- Maison du Type 1
- Maison du Type 2
- Maison du Type 3

Photo 13 : Identification des types de logements dans la cité ouvrière. Source : Auteur.
 Vue supérieure d'une partie de la cité ouvrière.
 Source : <https://www.google.es/maps/>

¹⁰ Gracia Dorel-Ferré, « Le patrimoine de l'habitat ouvrier, un sujet de recherches : architecture, idéologie et rapports sociaux » (travail publié dans les actes du CRESAT 2005-2006, No. 4, février 2007).

¹¹ Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 57.

¹² Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 57.

¹³ Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 58.

¹⁴ Commentaires du guide pendant la visite réalisée à la Cité Ouvrière de Noisiel, Máster Erasmus Mundus TPTI, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, 7 décembre 2013.

- **Maison du Type 1** : Maison à deux logements indépendants —destinée aux couples mariés—.

Les maisons à deux logements, plus connues comme *le pavillon type* ont été destinées aux travailleurs qui étaient couples mariés, divisé par un mur mitoyen, qui donnait la possibilité de créer deux logements indépendants. Chaque logement disposait de 64 mètres carrés avec une cave au sous-sol, une salle de séjour, une cuisine au rez-de-chaussée, et deux chambres à l'étage, une plus spacieuse que l'autre¹⁵. Ce type de construction a été conçu et fabriqué avec un toit à deux versants. Pour cette raison, il y avait un autre étage au grenier. Derrière la maison et accolé à celle-ci ont été construits un hangar composé de toilettes et d'un espace pour faire la lessive.



Photo 14, 15 et 16 : Différentes maisons à deux logements dans la cité ouvrière. (2013). Source : Auteur.



Photo 17 : Système de canalisation pour collecter les eaux pluviales. (2013). Source :

Les maisons à deux logements étaient structurellement caractérisées par des fondations en pierre et des murs porteurs de briques, poutrelles et solives métalliques. À l'intérieur, les murs étaient revêtus de plâtre et « tapissés de papier peint et parquetées, à l'exception de la cuisine peinte et carrelée¹⁶ ». Le toit à deux versants était formé d'une armature en bois. Pour l'imperméabilisation de la couverture ont été utilisés des tuiles Artois. L'eau de pluie était collectée par un système de canalisation avec gouttières et tuyaux de descente de zinc. Selon le guide qui nous a montré la ville, cette eau était aussi utilisée pour les fontaines de la cité. Il y avait, également, un système pour récupérer l'eau des toilettes, qui permettaient aux pompiers de l'utiliser.

Dans ces maisons ont été prévus des jardins de 300 mètres carrés pour chacune, avec une zone destinée à partager pour compléter la nourriture des ouvriers¹⁷. Ce jardin avait aussi la fonction d'établir une distance entre les maisons pour permettre l'intimité des habitants. Également, il a été conçu pour l'entrée de la lumière et de la ventilation naturelle, en assurant

¹⁵ Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 60.

¹⁶ Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 60.

¹⁷ Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 60.

la qualité de l'hygiène et d'une bonne santé. Cet endroit était aussi utilisé comme espace de récréation pour les enfants. Pour profiter du jardin, l'entrée de chaque logement a été établie à côté, pas directement par la rue, il fallait donc entrer dans le jardin pour accéder à l'intérieur de la maison.

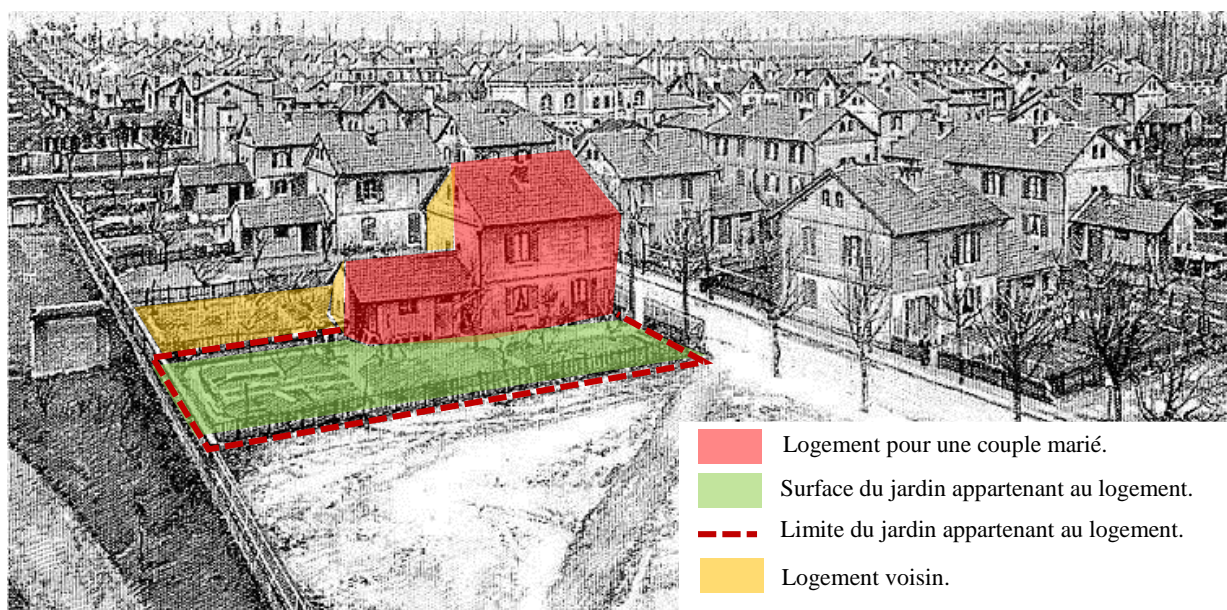


Photo 18 : Image historique de la cité ouvrière de Menier à Noisiel. Maisons dans les parcelles. Identification de la maison du type 1. Source de la photo au fond : <http://pone.lateb.pagesperso-orange.fr/les%20maisons%20ouvri%20E8res%20de%20noisiel.htm>

Chaque pièce de la maison a été conçue avec des ouvertures —portes et fenêtres— pour favoriser le confort intérieur. Presque tous ces éléments ont été construits en forme d'arc avec des platebandes d'un type de brique différent du reste utilisé pour les murs. Les ouvertures, dans les espaces du rez-de-chaussée et de l'étage, sont caractérisées par deux éléments de protection : des fenêtres à deux feuilles en verre avec un encadrement en bois qui s'ouvrent à l'intérieur, et des fenêtres également à deux feuilles de persiennes totalement en bois qui s'ouvrent à l'extérieur.



Photo 19 : Ouvertures avec deux types de fenêtres à deux feuilles. (2013).
Source : Auteur.



Photo 20 : Ouvertures avec un type de fenêtre à deux feuilles dans le grenier. (2013). Source : Auteur.



Photo 21 : Rampe en fer dans certaines fenêtres. (2013).
Source : Auteur.

Certaines de ces fenêtres ont été conçues avec des rampes en fer pour la sécurité. Dans le grenier il y avait aussi des fenêtres plus petites avec deux feuilles en verre. Pour établir le confort thermique pendant l'hiver, il y avait une cheminée dans la salle de séjour et dans la

chambre la plus grande. La cuisine et la chambre des enfants disposaient de placards et le hangar était destiné au fourneau à lessive. Les façades des maisons à deux logements, comme tous les immeubles de la cité ouvrière de la chocolaterie, présentaient des briques apparentes. Dans les façades se sont remarqués des éléments structurels comme les poutrelles et les bords des murs qui limitaient la maison, sans souligner le mur mitoyen, en donnant l'image d'un seul ensemble.

- **Maison du Type 2** : Maison d'angle —destinée aux employés et ingénieurs—.

Les maisons d'angle, situées au coin de chaque parcelle, étaient destinées aux employés et aux ingénieurs. Cartier et Jantzen disent que : « l'affectation de ces maisons d'angle plus ordinaires diverge selon les sources : contremaîtres, jeunes ménages, veuves¹⁸ ». Nous pouvons nous rendre compte dans les photos ci-dessous, la différence entre elles, surtout par rapport à l'image urbaine. Ce type de maison était plus grand que les maisons à deux logements, elles possédaient une cuisine, un salon et une salle à manger au rez-de-chaussée, des toilettes à mi- étage, des chambres et un cabinet de toilette à l'étage. C'était également très confortable pour ceux qui les habitaient.



Photo 22, 23 et 24 : Différentes maisons d'angle dans la cité ouvrière. (2013). Source : Auteur.



Photo 25 : Système de canalisation pour collecter les eaux pluviales.
Source : Auteur.

Le système structurel était le même employé dans les maisons à deux logements, avec de fondations de pierre, murs de briques porteurs, poutrelles et solives métalliques. La forme du bâtiment était différente. Pour sa localisation il devait profiter de l'angle. La différence était dans l'image extérieure du bâtiment, avec l'utilisation de divers types de briques, la quantité de fenêtres et la forme de la toiture, ainsi que dans la distribution des espaces intérieurs. Dans ce cas, il y avait également, le système de collecte d'eau de pluie pour les fontaines. Le système de chauffage thermique employé se faisait avec des cheminées dans les grands espaces de la maison.

¹⁸ Cartier et Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », 62.

- **Maison du Type 3** : Maison à quatre logements —destinée aux célibataires, instituteurs et médecins—.

Les maisons du type 3 ont été construites pour répondre aux problèmes de logements. Elles ont été localisées au milieu des parcelles, conçues avec certaines caractéristiques des maisons à deux logements. Ce type de bâtiment étaient composé de 4 logements, qui disposaient également d'un jardin. L'entrée se faisait par un chemin depuis la rue.



Photo 26, 27 : Différentes maison situés au milieu de la parcelle dans la cité ouvrière. (2013). Source : Auteur.

Photo 28 : Entrée principal à la maison d'appartements depuis la rue. (2013). Source : Auteur.

Le propriétaire de la Chocolaterie Menier à Noisiel ne voulait pas que les ouvriers achètent les maisons, parce que ça n'était pas rentable pour l'entreprise. Un aspect important, c'est que les Menier pensaient que, si, à la fin les maisons étaient vendues, des personnes étrangères à la chocolaterie pourraient les acheter. Les Menier ne voulaient que de gens liés à l'usine, alors ils préféraient les louer¹⁹. Malgré ça, les travailleurs de la Chocolaterie Menier ont été bien bénéficiés des avantages de la ville, tant que la cité ouvrière a été présentée à l'Exposition Universelle de 1889 et de 1900 comme un modèle de « libéralité patronale²⁰ ».

2.3- La cité ouvrière de Nuova Schio de la filature d'Alessandro Rossi. Synthèse historique.

En 1817, au nord d'Italie, dans la région de la Vénétie, Francesco Rossi fonde une filature de laine qui devient un des plus grands complexes industriels du pays à l'époque. La commune de Schio, où se trouve exactement l'usine et sa cité ouvrière, se localisent dans la province de Vicenza. Cette zone est caractérisée par l'abondante présence d'eau, pourtant a facilité l'installation et le développement de l'activité industrielle, en utilisant ce réseau comme fonte d'énergie.

¹⁹ Commentaires du guide pendant la visite réalisée à la Cité Ouvrière de Noisiel, Master Erasmus Mundus TPTI, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, 7 décembre 2013.

²⁰ « 1874 : Construction des premiers logements de la cité ouvrière des usines Menier à Noisiel », dans *Archives départementales de Seine-et-Marne*, s. d, accès le 8 juin 2015, <http://archives.seine-et-marne.fr/1874-construction-des-premiers-logements-a-noisiel>.

Après la mort de Francesco en 1845, la filature de laine est passée aux mains de son fils l'entrepreneur et politique Alessandro Rossi qui a fait bâtir la *Fabbrica Alta*. C'est dans ce moment-là que « l'industrie lainière d'Alessandro Rossi connaît un développement significatif, qui oblige à l'entrepreneur à agrandir son complexe industriel²¹ ». De cette manière est née la cité ouvrière *Nuova Schio*, « réalisée à l'initiative d'Alessandro Rossi entre le 1878 et 1888, selon un projet de l'architecte Antonio Caregaro Negrin²² ».



Photo 29 : Localisation de la ville de Schio à Vicenza, au Nord-Est d'Italie.
Source : <https://www.google.es/maps/>

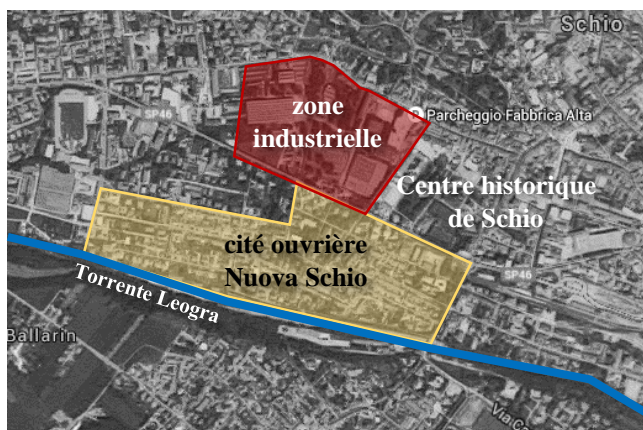


Photo 30 : Identification des zones de la company town à Schio. Source photo au fond : <https://www.google.es/maps/>

2.3.1- Les logements de la cité ouvrière de Nuova Schio.

Nuova Schio a été construite à partir de la ville existante, en constituant une extension du centre historique de Schio. Le premier bâtiment fini pour devenir logements des ouvriers a été *le palazzon*, composé par 4 étages avec 28 petits appartements. « Ce *palazzon* a été prévu également d'espaces collectifs comme cuisine, cantine, salle de récréation et de danse²³ ». Dans le projet initial de la nouvelle cité ouvrière, s'est décidé construire différentes typologies des logements selon la hiérarchie de chaque travailleur dans l'usine. Nous pouvons classifier les maisons de Nuova Schio, en considérant la bibliographie consultée et les opinions des experts de la manière suivante :

- **Maison du Type 1** : Maison isolée —destinée aux entrepreneurs, aux maîtres d'œuvre, aux propriétaires et à ses familles—.

Les grandes et luxueuses maisons individuelles disposaient de jardins qui séparaient la maison de l'espace public, en la dotant d'une vie plus privée. Également, ces maisons ont été prévues d'un jardin potager, pour l'alimentation de ceux qui l'habitaient. Ses espaces

²¹ Augusto Ciuffetti, *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle "comunità globali": villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento* (Perugia: CRACE, 2004), 30.

²² Franco Mancuso, « Un cas de bonnes pratiques : Nuova Schio » (Conférence donnée dans le Master Erasmus Mundus TPTI, Promotion VII, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014).

²³ Ciuffetti, *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle "comunità globali": villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento*, 30.

intérieurs comptaient de trois caves au sous-sol, d'une salle de séjour, de une sale d'étude et travail, d'une cuisine, de trois chambres, et des autres espaces qui complétaient le bon fonctionnement spatial de la maison. Il n'y avait pas un pattern de design pour l'ensemble architectural de ces maisons. Elles ont été pensées et projetées de manière différente. Toutefois, elles présentent des éléments communs. Il s'agit de la présence de plusieurs toits à deux et à quatre versants, de l'emploi d'arcs pour les fenêtres et de l'existence de balcons dans la plupart des cas.



Photo 31, 32 et 33 : Maisons du type 1 : Maison isolée, destinée aux entrepreneurs, aux maîtres d'œuvre, aux propriétaires et à ses familles. (2014). Source des photos 31 et 32 : Auteur. Source de la photo 33 : Franco Mancuso, « Un cas de bonnes pratiques : Nuova Schio » (Conférence donnée dans le Master Erasmus Mundus TPTI, Promotion VII, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014).

- **Maison du Type 2 : Maison *cottage*** —destinées aux techniciens—.

Les maisons moins somptueuses, mais encore remarquables, ont été bâties pour les techniciens de l'usine. Ils ont été prévus de logements confortables avec des grands espaces verts. « Toutes les maisons, selon la typologie du *cottage*, disposent de deux et trois appartements, dotés de grenier, de cave et d'un petit jardin potager²⁴ ».



Photo 34, 35 et 36 : Maisons du type 2. (2014). Source : Auteur.

Des grandes fenêtres avec la présence d'arcs couvrent ses façades. Les matériaux constructifs employés ont été obtenus de la même localité comme la pierre, le bois, la brique. Également, les maisons pour les techniciens disposaient de toits à deux et à quatre versants formés d'armature en bois. Pour l'imperméabilisation de la couverture ont été utilisés des tuiles. Comme dans le cas de Noisiel, les maisons ont été prévues d'un système de canalisation avec gouttières et tuyaux de descente de zinc pour la collection de l'eau de pluie.

²⁴ Ciuffetti, *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle "comunità globali": villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento*, 31. Texte original en italien: "Tutte le case, secondo la tipologia del cottage, dispongono di due o tre appartamenti e sono dotate di soffitta, cantina e di un piccolo orto". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

- **Maison du Type 3** : Maisons en formant bandes de logements unis par murs mitoyens —destinées aux ouvriers—.

« Les maisons pour les classes supérieures ont été réalisées en nombre réduits, tandis que celles-là de catégorie inférieure, prévues avec structure autonome ont été substituées par maisons mitoyennes²⁵ ». Elles disposaient d'un jardin en face et d'un petit espace vert destiné à la plantation comme complètement de la nourriture. Le jardin permettait la séparation entre l'espace public de la rue et l'espace privé du logement, en donnant plus indépendance et tranquillité à la vie des ouvriers. Ces maisons étaient plus modestes du point de vue spatial et d'image. Pour son architecture, « Caregaro Negrin s'inspire des modèles belges, en leur apportant quelques modifications que les rendre plus saines : l'aperture des grandes fenêtres et l'utilisation plus rationnelle des espaces intérieurs²⁶ ». Du point de vue spatial, chaque maison avait des surfaces minimales, en dépendant de la quantité d'habitants. Elles comptaient à l'intérieur d'un sous-sol et de deux à trois niveaux avec la présence de caves dans certains cas. Cette différence de niveaux habitables permet le contraste de la hauteur des constructions. Un hangar composé de toilettes a été construit derrière la maison et accolée à elle.

À différence des maisons du type 1 et du type 2 destinées aux travailleurs considérés dans un statut supérieur, ces constructions plus discrètes ont été conçues d'une architecture plus simple. Elles ont été disposées une à côté d'autre, divisées par un mur mitoyen à l'intérieur et une grille à l'extérieur, qui permettait la division de chaque jardin privé. Les façades sont caractérisées par la simplicité dans la forme rectangulaire et la continuité des éléments d'ouvertures —portes et fenêtres— disposés tous dans une même direction. Les jardins, les façades et les niveaux des maisons font une ligne virtuelle tout au long de la rue, en résultant une parfaite continuation dans l'image urbaine, sans oublier qu'il existe certains cas des maisons où la hauteur est variable.



Photo 37, 38 et 39 : Maisons du type 3. Nous pouvons voir une même ligne de façades et une continuité des petits jardins en face de chaque logement. (2014). Source : Auteur.

²⁵ Ciuffetti, *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle "comunità globali": villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento*, 32. Texte original en italien: "le case delle classi superiori vengono realizzate in numero ridotto, mentre quelle delle categorie inferiori originariamente previste con strutture autonome, sono sostituite da abitazioni a schiera". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

²⁶ Bernardetta Ricatti, Francesco Tavone e Alfredo Talin, "Il nuovo quartiere operaio di Schio. La questione delle abitazioni", in *Schio Archeologia Industriale (sito web)*, s. d, consultato il 15 giugno 2014, http://www.schioindustrialheritage.it/it/page_55.html.

Au contraire de l'image des bâtiments, les grilles projetées et construites pour les jardins en suivant des codes du style art nouveau.



Photo 40 : Différence de niveaux habitables. (2014). Source : Auteur.



Photo 41 : Jardin privé. (2014). Source : Auteur.



Photo 42 : Grilles projetées et construites de style art nouveau. (2014). Source : Auteur.

Une particularité importante de Nuova Schio est l'effet que « les ouvriers devenaient propriétaires de leurs logements. Ça c'est un élément social que nous pouvons considérer comme un des plus progressifs par rapport aux logements ouvriers²⁷ ». Nuova Schio disposait également de nombreux services publics : de théâtre, d'hôpital, de jardins, de places, de bains publics, d'écoles, d'église. Ils répondaient aux besoins de la communauté ouvrière, en soulignant l'esprit du paternalisme. La zone industrielle de Schio et le nouveau quartier sont vu comme un lieu « d'intérêt historique et urbanistique considérable appartenant aux plus importantes réalisations du XIXe siècle liées au développement de l'industrie²⁸ ».

2.4- Le village ouvrier de Mine de São Domingos, au Portugal. Synthèse historique.

La Mine de São Domingos a été découverte en 1854 à travers des vestiges d'une ancienne mine romane, localisée au sud de Portugal, dans la région d'Alentejo.



Photo 43 : Localisation de la ville de São Domingos, à Alentejo, Portugal. Source : <https://www.google.es/maps/>

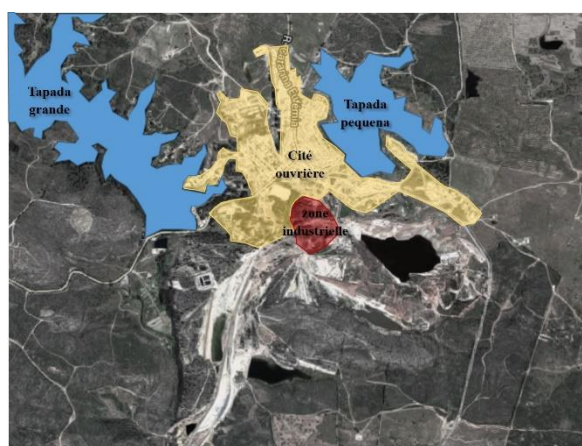


Photo 44 : Vue supérieur de la Mine de São Domingos et de la ville. Source : <https://www.google.es/maps/>

²⁷ Commentaires du professeur Prof. Giovanni Luigi Fontana dans la visite guidée pour lui-même, à Nuova Schio et à la Fabbrica Alta, Máster Erasmus Mundus TPTI, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014.

²⁸ Mancuso, « Un cas de succès : le projet pour la sauvegarde et la valorisation du quartier Nuova Schio, première cité ouvrière d'Italie », dans *Traces, Trajectoires et Territoire (s) le devenir du patrimoine industriel textile*, Eds. Karine Hamel (Éditions du Pôle Régional du Textile : Uchaud, 2005), 53.

Les premières constructions minières et les travaux d'exploration et d'extraction du minéral du cuivre ont commencé en 1857 avec la direction de la *Sociedad Especial Minera La Sabina*, d'origine espagnole. En 1858, cette société en siège à Séville a loué la mine à un de ses ingénieurs, James Mason. « Entre août 1857 et les débuts de 1859, il a été suffisante pour la croissance des installations minières : l'équipement technique de superficie, indispensable à la concrétisation de l'exploration industrielle ; les premiers logements de la communauté minière engagée par les travaux initiaux²⁹ ».

En 1862 sous la direction de l'anglais James Mason, un chemin-de-fer a été introduit sur place. Une fois le minéral trituré, il se déplaçait par train jusqu'au Port Fluvial de Pomarão dans la rivière Guadiana. Ce port inauguré en 1859, facilitait le commerce avec l'Angleterre pour sa connexion à l'océan. Au long de tout le chemin-de-fer des installations qui répondaient au centre industriel de São Domingos ont été aussi introduites. Également, l'activité minière exigeait de main-d'œuvre, pourtant les entrepreneurs ont décidé de bâtir des quartiers pour ses travailleurs, qui incluaient des logements et des services pour la vie quotidienne.

Les principaux éléments qui constituaient l'ensemble urbain-architectural et industriel de la Mine de São Domingos étaient :



Photo 45 : Vue générale de l'ensemble de la Mine de São Domingos.

Source de l'image du fond : <https://www.google.es/maps/>

- les lieux d'exploration et d'extraction localisés dans les proximités de la ville ;

²⁹ Jorge Custódio, "James Mason e a construção da imagem da Mina de S. Domingos", em *Mineração no Baixo Alentejo* (Alentejo: Câmara Municipal de Castro Verde, s. f), 201. Texte original en portugais: "Entre agosto de 1857 e os inícios de 1859, nem dois anos foram suficientes para o crescimento das instalações mineiras : o equipamento técnico de superficie, indispensável à materialização da exploração industrial; os primeiros poços; as primeiras obras de subsolo; as primeiras habitações da comunidade mineira contratada para as obras de arranque". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

- les bâtiments et les installations industrielles, comme les bureaux, les hauts fourneaux, les moulins ;
- le chemin de fer qui communiquait la mine de São Domingos avec le Port de Pomarão, et
- la ville composée par les différents quartiers, ainsi que les bâtiments de services et les zones d'usage public.

En 1873 « la location d'exploration a fini par être sujet d'un contrat entre la société La Sabina et une firme anglaise, intitulée *Mason & Barry*, avec siège à Londres³⁰ ». « En peu d'années, São Domingos est devenu un des plus grands complexes miniers de l'Europe³¹ », pas seulement pour son activité industrielle minière, mais aussi pour les quartiers et l'infrastructure y créé. La mine est restée active jusqu'aux 1966 et laissée à l'abandon. Par contre, le village est continué à être habité jusqu'aujourd'hui. « Une grande destruction et dégradation aussi bien des édifications que du paysage industriel s'est fait réalité à partir de la dernière décennie du XX^e siècle, en étant actuellement difficile de lire et d'interpréter l'espace industriel³² ».



Photo 46 : Vue générale de l'état actuel des bâtiments qui appartenait aux bureaux de la Mine de São Domingos. (2015). Source : Photo fait sur place par Spencer Moise.

L'état alarmant de ce qui reste aujourd'hui du centre industriel et les valeurs d'un patrimoine qui constituent le témoin matériel et immatériel du développement de l'industrie

³⁰ Custódio, "James Mason e a construção da imagem da Mina de S. Domingos", 201. Texte original en portugais: "(...) o arrendamento de exploração acabou por ser objecto de um contrato entre sociedade La Sabina e uma firma inglesa, intitulada *Mason & Barry*, com sede em Londres". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

³¹ João Castanheira e Luís Isidro Guarita, "Da Mina de São Domingos ao Pomarão", em *Num lugar a direita (site web)*, 2008, acedido em 6 maio 2015, <http://numlugaradireita.blogspot.it/2008/10/da-mina-de-so-domingos-ao-pomaro.html>. Texte original en portugais: "Em poucos anos, São Domingos transformou-se num dos maiores complexos mineiros da Europa". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

³² Helena Alves, "Mina de S. Domingos: Breve historial", *Memória Alentejana, Caderno Temático Minas do Alentejo*, n. 21/22, (2007): 30. Texte original en portugais: "A grande destruição e degradação tanto dos edificios como da paisagem industrial deu-se a partir da última década do século XX, sendo actualmente difícil a leitura e interpretação do espaço industrial". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

minière au Portugal, ont réveillé l'intérêt et la préoccupation pour conserver et valoriser l'ensemble de la Mine de São Domingos. Actuellement, il existe un parcours pour le tourisme, qui inclut la visite aux anciennes installations industrielles et aussi aux quartiers de la ville. Pour connaître de plus près la vie quotidienne et les conditions de logements des ouvriers, il y a également la possibilité de visiter le musée *Casa do Mineiro*, qui montre un peu la réalité des familles minières à l'époque. L'ancienne Palais d'Administration a été réhabilité et mis en valeur avec une nouvelle fonction. Depuis 2006, il marche comme un hôtel. Malgré tout ça, il reste encore beaucoup d'actions à faire. L'actuelle crise économique qui travers le pays avec les problèmes bureaucratiques, ont permis que plusieurs installations soient encore abandonnées.

2.4.1- Les logements du village ouvrier de Mine de São Domingos.

Pour donner des logements et garantir la présence de la main-d'œuvre au lieu, la compagnie anglaise Mason & Barry a fait construire un village pour tous leurs travailleurs. La ville en générale a été composée par une église, un marché, une école, un bureau de poste, un cinéma-théâtre, des terrains de sport, un hôpital, des cimetières.

Les diverses types de maisons à São Domingos ont été bâties et attribuées en correspondance avec la responsabilité assumée par les travailleurs dans la mine. Selon Gomes, Reis, Baltazar, la société de Mine de São Domingo pendant la période industrielle, était composée par quatre niveaux de statuts très bien définis. Ils ont classifiés comme premier niveau les entrepreneurs et administrateurs de la mine, qui étaient les anglais. Le deuxième niveau le constituait les techniciens, les professeurs, les médecins, les commerçants. Dans le troisième ils étaient les maîtres d'œuvres et les ouvriers spécialisés, en étant les ouvriers et ses familles le dernier niveau de la population de São Domingos. « Environ dix mil personnes habitaient dans le quartier des ouvriers situé autour du complexe³³. »

En accord avec ces niveaux de statuts, la compagnie anglaise a créé des logements pour chaque groupe. Alves affirme : « chaque quartier était destiné à groupes socio-professionnels diverses, pour souligner la hiérarchie de travail dans l'espace extérieur et publique³⁴ ». De cette manière, Mason & Barry a fait un quartier pour les ouvriers avec des conditions

³³ Castanheira, "Da Mina de São Domingos ao Pomarão". Texte original en portugais: "Nos bairros operários situados em redor do complexo chegaram a viver quase dez mil pessoas". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

³⁴ Alves, "Mina de S. Domingos: Breve historial", 36. Texte original en portugais : "Cada bairro era destinado a grupos sócio-profissionais distintos, de forma a vincar no espaço exterior e público, a hierarquia de trabalho". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

minimales d'habitabilité, un quartier pour les professionnels un peu mieux considéré, et un autre pour les propres anglais composé par grandes et luxueuses maisons.

Selon les bibliographies consultés et les travaux faits sur le terrain, nous avons représenté de manière générale, les différents quartiers faits par la compagnie anglaise à l'époque, pendant le développement et le fonctionnement de la mine.

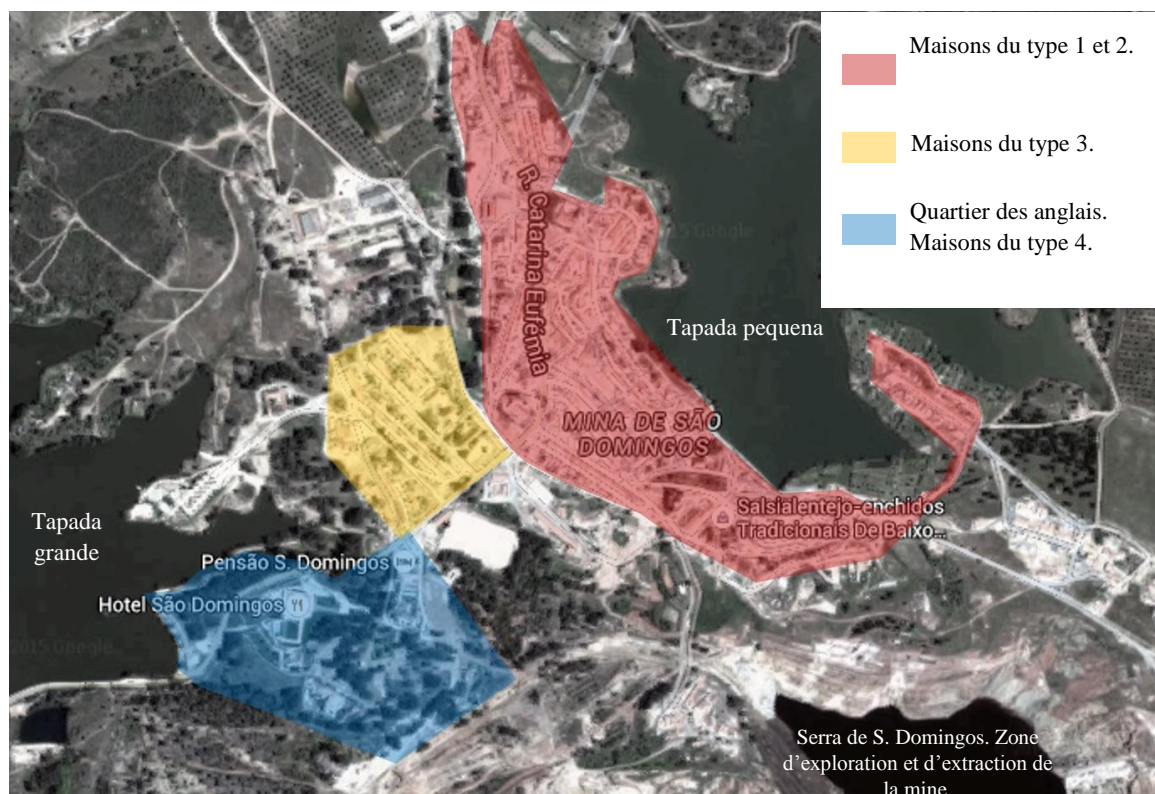


Photo 47 : Localisation des quartiers de la Mine de São Domingos, selon les bibliographies et les travaux faits sur le terrain. Source de l'image au fond : <https://www.google.es/maps/>

Dans ce rapport nous concentrons notre attention dans les logements ouvriers et les logements des anglais, car ils sont plus documentés par rapport aux autres. Ensuite, nous présentons une possible typologie de logement selon les différents niveaux de statuts proposés par Gomes, Reis, Baltazar :

- **Maison du Type 1** : Maisons en formant bandes de logements unis par murs mitoyens —logement de 16 m² destinées aux ouvriers—.

Du point de vue urbanistique, les logements pour les ouvriers ont été conçus et construites en forme de bandes, c'est-à-dire, l'une à côté de l'autre à travers un mur mitoyen. Cette distribution peut se visualiser parfaitement dès une vue aérienne. Le village n'avait pas des parcelles urbaines définies, avec jardins, trottoirs et rues, comme dans le cas de la cité ouvrière de Noisiel, en France et celui de Nuova Schio, en Italie. Les logements pour les ouvriers ont été faits sans aucun confort, soit thermique, acoustique, que de vie privée. Ceux-

ci étaient composés par un espace commun de 4 mètres par 4 mètres, en faisant un total de 16 mètres carrés par famille ouvrière. Tant la zone privée comme la zone collective étaient dans un même espace habitable : d'une part un lit et un meuble pour garder les vêtements, et de l'autre part la cuisine avec une petite table à manger, tous dans une seule chambre. La toilette était à usage collectif en forme de latrines, laquelle se trouvait dehors de l'espace intérieur des logements. Les fours à pain étaient également d'usage collectif, « qui ont devenus les centres de sociabilité féminines³⁵ ».



Grâce à la création du *Centro de Documentação da Fundação Serrão Martins* avec la *Casa do Mineiro*, qui récrée l'intérieur d'une maison typique minière, nous pouvons connaître aujourd'hui sa distribution des espaces habitables dans un même chambre, ainsi que les mauvaises conditions d'habitabilité, avec lesquelles vivaient les ouvriers et leurs familles.

De gauche à droite. Photo 48 : Représentation de la zone privée. (2015). Photo 49 : Représentation de la zone collective. (2015).

Source : Photos faites au site par Spencer Moise.



Les ouvriers habitaient dans des conditions très critiques. La fourniture d'énergie électrique du central, installé dans la zone industrielle de la mine n'est pas arrivée aux logements qu'aux années 1980³⁶. Pendant la période d'extraction de minéral, l'électricité seulement était destinée aux premiers niveaux de statuts de la population. La fourniture de l'eau par canalisation a commencé à partir de 1993³⁷. Avant, les ouvriers devaient transporter manuellement l'eau jusqu'au logement pour s'en approvisionner.

Un chemin de terre séparait les différentes bandes de logements. Il n'existait pas des espaces extérieurs qui offriraient intimité à chaque famille. Une porte et une fenêtre dans la façade principale étaient le seul moyen pour lesquelles les logements recevaient illumination et ventilation naturelle. Selon Alves : « dans les actuelles remodelassions, les espaces sont unis par l'intérieur, et les portes transformées en fenêtres, qui conserve le numéro de la porte originale³⁸ ».

³⁵ Alves, "Mina de S. Domingos: Breve historial", 36. Texte original en portugais: "que se tornavam os centros de sociabilidade feminina". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

³⁶ Alves, "Mina de S. Domingos: Entre o património construído e os projetos de musealização", 53.

³⁷ Alves, "Mina de S. Domingos: Entre o património construído e os projetos de musealização", 53.

³⁸ Alves, *Mina de S. Domingos: Breve historial*, p.36. Texte original en portugais: "nas actuais remodelações, os quartos são unidos pelo interior, e as portas transformadas em janelas, que ostentam o número da porta primitiva". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

La pauvreté de l'architecture et du design extérieur de ses façades est ce qui caractérise le paysage urbain du quartier ouvrier. Les édifications montrent une image typique d'Alentejo, sans décoration et elles sont toutes peintes en blanc. Dans le cas des bandes de logements ouvriers de São Domingos, l'absence d'éléments décoratifs est remarquable. Les couvertures des maisons possèdent une inclination pour l'expulsion de l'eau de la pluie, recouvertes de tuiles comme système d'imperméabilisation. Aujourd'hui, les humbles logements appartiennent aux anciens miniers et à ses familles, lesquelles ont été vendues à ceux qui l'habitent plus d'années après la fermeture de la mine.



Photo 50 et 51 : Des logements des ouvriers et ses familles. (2015). Veuillez noter la relation directe entre la façade principale de chaque maison et la rue (sans aucun élément qui la sépare d'elle). Également, notez-vous l'espace original de 16 m² habitable pour un ouvrier et sa famille. Source des photos au fond : Spencer Moise.

- **Maison du Type 2** : Maisons en formant bandes de logements unis par murs mitoyens —logement de 32 m² destinées aux ouvriers—.

Ce type de maison a été composé par deux logements de 16 mètres carrés, unis par une porte, en faisant une surface totale de 32 mètres carrés.

- **Maison du Type 3** : Maisons destinées aux techniciens, aux professeurs, aux médecins, aux commerçants.
- **Maison du Type 4** : Maison isolées dans le quartier des anglais —destinées aux entrepreneurs et les propriétaires de la mine—.



Photo 52 : Vue du Jardim dos Ingleses, centre urbain du quartier anglais de la Mine de São Domingos. (2015). Source : Photo faite au site par Aicha Mokline.



Photo 53 : Maison dans le quartier anglais de la Mine de São Domingos, (2015). Source : Photo faite au site par Aicha Mokline.

Une différence abyssale distance le quartier des ouvriers du quartier des hauts dirigeants de la mine. São Domingos a constaté l'installation de la première central électrique d'Alentejo³⁹, localisée près des bureaux ferroviaires, des machines et des entrepôts. Les premiers bénéficiaires de ce progrès à l'époque étaient les anglais, qui ont construit le connu *quartier des anglais*, un peu loin du quartier ouvrier.

Les propriétaires de la Mine de São Domingos ont fait bâtir un jardin qui allait constituer le centre urbain de ceux qui possédaient la plus haute hiérarchie dans la mine. Les logements de l'élite, caractérisés par des grands espaces intérieurs, ont été localisés autour de ce jardin, près aussi du *Campo de Jogos Cross Brown* du Palais d'Administration, aujourd'hui Hôtel de São Domingos. Une des édifications les plus significatives était la maison de James Mason. Caractérisée par une architecture classique selon Custódio, cette maison comptait avec la présence de frontons et platebandes comme éléments décoratifs dans les portes de ses façades. À différence du quartier ouvrier, les habitants du quartier des anglais étaient bénéficiés de privilèges, entre confort, vie privée et loisir. Les maisons étaient séparées de l'espace extérieur par des jardins et des murs, qui les entouraient. Actuellement, la plupart de ces spacieuses maisons ont reçu de nouvelles fonctions grâce aux projets de mis en valeur pour les générations présentes et futures.

³⁹ “Conjunto da Mina de São Domingos, Corte do Pinto”, em *Terras pulo do lobo (site web)*, s. d, acedido em 10 maio 2015, http://www.terraspulodolobo.com/regiao/conjunto-da-mina-de-sao-domingos-corte-do-pinto_r107.

CHAPITRE III

Synthèse des résultats obtenus.

3.1- Définitions des aspects à comparer entre les trois études de cas.

À partir de la caractérisation faite avant sur le domaine des logements dans les *company towns*, nous avons choisi les aspects suivants à comparer :

- comme aspects généraux : époque de construction de la ville de la *company town* liée à l'industrie, type d'activité industrielle développée et fonte d'énergie utilisée.
- comme aspects spécifiques concernant les logements : types de maisons, rapport logement/parcelle, spatialité intérieur, habitabilité et confort, éléments décoratifs et rapport ouvrier/logement.

3.2- Comparaison entre les études de cas.

<i>Aspects à comparer</i>	Cité ouvrière de la Chocolaterie Menier à Noisiel (France)	Nuova Schio, à Schio, Vicenze (Italie)	Village de Mine São Domingos, à l'Alentejo (Portugal)
<i>ASPECTS GÉNÉRAUX</i>			
<i>Période de développement :</i>	XIX ^e - XX ^e siècles —1870-1996—	XIX ^e - XX ^e siècles —1878-1900—	XIX ^e - XX ^e siècles —1857-1966—
<i>Type d'activité industrielle :</i>	Industrie Alimentaire — spécialisée par la fabrication de chocolats—.	Industrie Textile — lanière—.	Industrie minière— extraction de minéraux, surtout de cuivre—.
<i>Fonte d'énergie principale :</i>	Énergie hydraulique.	Énergie hydraulique.	Énergie électrique.
<i>LES LOGEMENTS</i>			
<i>Types de logements :</i>	Un quartier pour les ouvriers avec 3 types de maisons conçues selon l'emplacement dans la parcelle : Maison du type 1 : maison à deux logements indépendants —	Un quartier pour tous les travailleurs de l'usine avec 3 types de maisons conçues le rôle de chacun d'eux dans l'industrie : Maison du type 1 : maison isolée —destinée aux entrepreneurs, aux maîtres d'œuvre, aux	Quatre quartiers pour tous les travailleurs de l'usine ont été conçus selon le rôle de chacun d'eux dans l'industrie : Maison du type 1 : Maisons en formant bandes de logements unis par murs mitoyens

<p><i>Types de logements :</i></p>	<p>destinée aux couples mariés—, situés au long de la rue.</p> <p>Maison du type 2 : maison d'angle — destinée aux employés et ingénieurs—.</p> <p>Maison du type 3 : maison à quatre logements — destinée aux célibataires, instituteurs et médecins—, située au milieu de la parcelle.</p>	<p>propriétaires et à ses familles—.</p> <p>Maison du type 2 : maison <i>cottage</i> — destinées aux techniciens—.</p> <p>Maison du type 3 : Maisons en formant bandes de logements unis par murs mitoyens — destinées aux ouvriers—.</p>	<p>—logement de 16 m² destinées aux ouvriers—.</p> <p>Maison du type 2 : Maisons en formant bandes de logements unis par murs mitoyens —logement de 32 m² destinées aux ouvriers—.</p> <p>Maison du type 3 : Maisons destinées aux techniciens, aux professeurs, aux médecins, aux commerçants.</p> <p>Maison du Type 4 : Maison isolées dans le quartier des anglais — destinées aux entrepreneurs et les propriétaires de la mine—.</p>
<p><i>Existence de projets</i></p>	<p>Menier a été chargé du projet et de la construction de la cité ouvrière.</p> <p>Il y avait la préoccupation pour le bien vivre de tous les travailleurs, en voulant arriver à une ville idéale.</p> <p>Les plans qui comprenaient la forme et la fonction des logements ouvriers ont été présentés à l'Exposition Universelle de 1889.</p>	<p>Il existait un architecte —Antonio Caregaro Negrin— qui a conçu la construction de Nuova Schio. Plusieurs plans ont été faits comme propositions à l'architecture et l'urbanisme de la cité ouvrière. Le projet final pour les logements a été fait sur la base du model belge, en incorporant des éléments qui les rendrait de meilleures conditions d'habitabilité. Il y avait la préoccupation pour le bien vivre de tous les travailleurs, en voulant</p>	<p>Nous n'avons pas trouvé des informations qui démontrent l'existence d'un projet de la ville, surtout du quartier ouvrier. De toute façon, pour nous pouvons considérer que les logements des ouvriers ont été construits en suivant aucune règle ou pattern. Ils ont été faits pour donner un simple « toit » aux ouvriers. Il n'y avait aucune préoccupation pour les commodités et le bien vivre des ouvriers. La</p>

		arriver à une ville idéale.	conception de créer une ville idéale, c'était que pour les propriétaires de l'usine : les anglais.
<i>Rapport logement/ espace extérieur :</i>	Toutes les maisons étaient séparées unes des autres, à travers de jardins pour garantir l'hygiène et la bonne santé des ouvriers.	Les maisons du type 1 et du type 2 ont été prévues des espaces verts autour des mêmes, pour donner une vie plus privée, éloignée des bruits de la rue. Les maisons du type 3 avaient seulement des jardins en face pour les séparer de la rue.	Seulement les maisons du type 4, celles des anglais, ont été prévues des espaces verts autour de la maison, pour le donner une vie plus privée, avec des jardins. Les maisons du type 1 et 2 ont été l'un à côté de l'autre en formant bandes, sans jardins, sans espaces extérieurs.
<i>Spatialité, habitabilité et confort :</i>	Maisons du type 1, 2 et 3 assez confortables du point de vue de la surface des espaces, du confort thermique, de l'aspect d'hygiène et de la vie privée.	Seulement les maisons du type 1 et 2 ont été un bon confort du point de vue de la surface des espaces, du confort thermique, de l'aspect d'hygiène et de la vie privée. Les maisons du type 3 avaient des conditions minimales d'habitabilité.	Maisons du type 4 très confortables avec des grands espaces intérieurs. Les maisons du type 1 avaient des mauvaises conditions d'habitabilité sans aucun confort soit thermique, acoustique, que de vie privée. Les activités quotidiennes se développaient dans un même espace habitable de 16 m ² . La toilette était collective, en forme de latrines, éloignées des logements. Les maisons du type 2 ont été constituées par deux logements du type 1, en faisant une surface de 32m ² en total.
	La décoration a été considérée pour tous les types de maisons. Il y a une forte utilisation de la brique pour le	-Les maisons du type 1 : balcons, colonnes décoratives, grilles, éléments de platebandes dans les fenêtres, utilisation de l'arc, joues	-Sans aucun élément décoratif, les maisons du type 1 ont été bâties de la manière plus simple, avec une porte et une fenêtre dans la

<p><i>Éléments décoratifs :</i></p>	<p>revêtement de façades. Presque tous les éléments de portes et fenêtres ont été construits en forme d'arc avec des platebandes d'un type de brique différent du reste utilisé pour les murs.</p>	<p>de volumes, toits à différents versants orientés diversement.</p> <p>-Les maisons du type 2 : décoration plus simple, avec platebandes dans les fenêtres, mais plus discrètes, utilisation de l'arc, toits à différents versants orientés diversement.</p> <p>-Les maisons du type 3 : décoration presque nulle dans les façades, où prédomine la simplicité. Prévalence de la forme rectangulaire. Par contre, les grilles des jardins sont très décorées de style art nouveau.</p>	<p>façade principale. Le couleur blanc de ses murs extérieurs est très remarquable.</p> <p>- Les maisons du type 4 du quartier des anglais ne possédaient pas des éléments significatifs de décoration. Toujours avec des murs extérieurs blancs, avec la présence de platebandes dans les fenêtres, frises dans les façades et des autres éléments décoratifs simples, en constituant une modeste architecture.</p>
<p><i>Rapport ouvrier/ logement :</i></p>	<p>Le propriétaire de l'usine ne voulait pas que les ouvriers achètent les maisons, ils habitaient en location. À partir de 1963 la cité a été vendue aux occupants¹.</p>	<p>Les ouvriers pouvaient devenir propriétaires des maisons qui occupaient avec une retenue sur le salaire.</p>	<p>Les logements ont été vendus aux ouvriers seulement après la fermeture de la mine.</p>

3.3- Petite description de l'exposition virtuelle mise en ligne comme résultat de la recherche.

Selon notre objectif général, nous présentons une brève description de l'exposition virtuelle comme résultat final de cette recherche. Nous avons utilisé la plateforme en ligne Wix.com, éditeur créateur des sites internet.

L'exposition s'intitule *Company-Towns : les cités ouvrières éclairées par trois études de cas européens*. Elle est composée par une présentation du projet collectif et une partie dédiée à la définition du sujet de recherche —la *company town*— en français et en anglais, comme introduction de ce que le public trouvera après. Ensuite nous arrivons à la présentation et

¹ C. Cartier et Hélène Jantzen, « Noisiel la Chocolaterie Menier. Seine-et-Marne », (Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Association pour le patrimoine d'Ile-de-France, 2001), 57.

description des trois études de cas européens selon chaque domaine développé par chaque spécialiste des quatre groupes : architecture et urbanisme, histoire des techniques, histoire sociale et culturelle et valorisation patrimoniale. Après cette caractérisation, nous montrons une étude comparative entre les trois company town, en tenant compte différentes variables qui sont choisies avant. Finalement nous présentons les sources et la bibliographie consultée pour la réalisation de la recherche.

L'exposition virtuelle récréée de manière dynamique, tout le travail fait par le groupe pendant les deux années du Master TPTI. C'est une preuve de comment un petit groupe de cinq spécialistes de différentes professions, pays et culturels peuvent arriver à un bon résultat qui sera d'utilité au grand publique.

Le projet collectif ou tutoré que nous avons développé pendant le parcours de ces années, nous a permis d'acquérir des nouvelles connaissances non seulement dans le domaine étudié, mais aussi sur comment travailler en groupe. Les aspects plus intéressants ont été la diversité de professions et de cultures. Nous avons eu l'opportunité de discuter entre nous sur une même thématique *les company towns*, en donnant nos opinions par rapport à notre niveau culturel, des études et de recherche.

Comme conclusions générales de ce qui concerne notre partie individuelle du projet, nous pouvons affirmer que sans aucune doute, les logements pour les travailleurs d'une industrie est ce qui identifie une *company town*, accompagnée par des bâtiments de services et des infrastructures qui répondent à leurs besoins. Ces *company towns* ou cités ouvrières forment une population caractérisée par différents statuts, selon le rôle joué par chaque travailleur dans l'usine. Ces statuts produisent une différence sociale entre les habitants, plus remarquable dans le cas de Nuova Schio en Italie et dans le cas de Mine de São Domingos au Portugal. La première évidence physique qui démontre ça, c'est la construction par le patron, de divers types de maisons : unes destinées aux entrepreneurs et propriétaires de l'ensemble industriel, des autres créées pour les ingénieurs, spécialistes et techniciens, et celles construites pour les ouvriers et les travailleurs qui se trouvaient plus en bas dans la hiérarchie de l'usine. La cité ouvrière de Mine de São Domingos est l'exemple que nous montre en plus cette diversité avec l'existence de quatre types de maisons et trois types de quartiers dans la même ville. Par contre, la cité ouvrière de Noisiel en France expose des logements confortables pour ses travailleurs, n'importe quel rôle avaient-ils dans l'industrie.

Mine de São Domingos se présente comme un cas très particulier entre les trois cas étudiés. Au premier lieu, parce qu'il existait trois types de quartiers dans la même ville avec une différence abyssale entre eux. Au deuxième lieu, parce la ville est née sans projet architectural et urbanistique, à différence du cas français et du cas italien. Malheureusement, les miniers vivaient avec des conditions critiques, dans logements inhabitables, sans aucun confort. Mais, quelle peut être les raisons pour lequel la cité ouvrière de Mina de São Domingos, au Portugal, était tellement différente au cas de la France et au cas de l'Italie ? Une possible réponse, à considérer comme une hypothèse, est le type de travail réalisé par les ouvriers de chaque *company town*. C'est-à-dire que, pour le travail qu'ils faisaient dans l'usine, les ouvriers de la Filature d'Alessandro Rossi à Schio et de la Chocolaterie Menier à

Noisiel ont été mieux considérés que ceux-ci de Minas de São Domingos. Nous pensons, par exemple, au niveau d'éducation et formation —connaissances techniques— plus élevé demandé aux travailleurs employés dans les premiers deux cas. Par contre, les travaux de mines requièrent moins formation technique et plus force et résistance physique. Cette réponse hypothétique appuie la phrase de Ciuffetti quand dit : « (...) Ces interventions urbanistiques, en effet, sont fruit d'un rapport particulier entre territoire, processus d'industrialisation et idéologie politique et des entreprises (...)»¹ ». Il est nécessaire de préciser que cette hypothèse est applicable seulement aux trois exemples étudiés, car nous n'avons pas analysé plusieurs cas pour généraliser l'idée. De cette manière, l'ouvrage que nous sont en train de conclure donne accès au développement de recherches futures plus vaste, qui peuvent la prouver, en tenant compte les différents points mis en évidence.

Pour finir, un aspect intéressant à prendre, c'est l'état de conservation et l'héritage laissé aux générations futures. De façon générale, nous pouvons considérer que les logements de Noisiel, Nuova Schio et Mine de São Domingos sont bien conservés, car ils sont actuellement habités, la plupart par descendants des anciens travailleurs. Les logements des company towns étudiées constituent une vraie évidence matérielle et immatérielle du développement de l'industrie à laquelle ont été liés. C'est encore plus fort à São Domingos, où la dégradation de son ensemble industriel dans un état avancé de ruines ne permet pas une bonne lecture de ses éléments. Dans ce cas-là, les quartiers de la ville et spécifiquement les maisons des anciens ouvriers sont le témoin plus clair de l'existence et de l'essor d'une usine et de l'esprit du paternalisme.

¹ Augusto Ciuffetti, *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle "comunità globali": villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento* (Perugia: CRACE, 2004), I. Texte original en italien: "(...) Questi interventi urbanistici, infatti sono il frutto di un particolare rapporto tra territorio, processi di industrializzazione e ideologie politiche e aziendali (...)". [Traduction en français du texte original, faite par l'auteur].

- «1874 : Construction des premiers logements de la cité ouvrière des usines Menier à Noisiel.» *Archives départementales de Seine-et-Marne*. s.d. <http://archives.seine-et-marne.fr/1874-construction-des-premiers-logements-a-noisiel> (accès le juin 8, 2015).
- "5 Famous Company Towns." *History*. n.d. <http://www.history.com/news/history-lists/5-famous-company-towns> (accessed Jun 7, 2015).
- Alves, Helena. "Mina de S. Domingos: Breve historial, in Memória Alentejana." *Caderno Temático Minas do Alentejo* (CEDA), n° 21/22 (2007).
- . "Mina de S. Domingos: Entre o património construído e os projetos de musealização, Actas do Seminário MUSEOLOGIA E ARQUEOLOGIA MINEIRAS, Museu do Instituto Geológico e Mineiro, Lisboa, 1998, p. 49-56." s.d.
- Cartier, C. , et Hélène Jantzen. *Noisiel la Chocolaterie Menier*. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Seine-et-Marne: Association pour le patrimoine d'Ile-de-France, 2001.
- Castanheira, João. "Da Mina de São Domingos ao Pomarão." 2008. <http://numlugaradireita.blogspot.it/2008/10/da-mina-de-so-domingos-ao-pomaro.html> (accedido em 6 de mayo de 2015).
- "Centro de Estudos da Mina de S. Domingos." s.d. <http://cemsd.minadesdomingos.com/> (accedido em 11 de mayo de 2015).
- Ciuffetti, Augusto. *Casa e lavoro. Dal paternalismo aziendale alle comunità globali: villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento*. Perugia: CRACE, 2004.
- Ciuffetti, Augusto. «Città, villaggi e quartieri operai in Italia tra ottocento e novecento.» travail présenté dans The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage TICCIH, Ancona, 2006.
- "Conjunto da Mina de São Domingos, Corte do Pinto." s.d. http://www.terrapulodolobo.com/regiao/conjunto-da-mina-de-sao-domingos-corte-do-pinto_r107 (accedido em 10 de mayo de 2015).
- Dorel-Ferré, Gracia. «Le patrimoine de l'habitat ouvrier, un sujet de recherches : architecture, idéologie et rapports sociaux.» Actes du CRESAT 2005-2006, février 2007.
- Fontana, Giovanni Luigi. «Réhabilitation du patrimoine industriel textile et développement local dans la Vénétie : le cas du Haut-Vicentin.» Dans *Traces, Trajectoires et Territoire (s) le devenir du patrimoine industriel textile*, de Karine Hamel, 48-52. Éditions du Pôle Régional du Textile, 2005.
- "Fundação Serrão Martins." s.d. <http://www.fundacaoserraomartins.pt/> (accedido em 11 de mayo de 2015).
- Garner, John S. "Noisiel-sur-Marne and the Ville Industrielle in France." In *The Company Town: Architecture and Society in the Early Industrial Age*. Oxford: Oxford University Press, 1992.

- Gomes, Helena, João Reis, e Luís Baltazar . “Mina de S. Domingos, , da Faculdade de Letras.” Trabalho do 3o semestre Geografia Rural, Departamento de Geografia, Universidade de Lisboa, 2002.
- Mancuso, Franco. «Un cas de succès : le projet pour la sauvegarde et la valorisation du quartier Nuova Schio, première cité ouvrière d’Italie.» Dans *Traces, Trajectoires et Territoire (s) le devenir du patrimoine industriel textile*, de Karine Hamel , 53-56. Éditions du Pôle Régional du Textile, 2005.
- “Mina de São Domingos.” *Mértola Câmara Municipal*. s.d. <http://www.cm-mertola.pt/visitar-mertola/mina-de-sao-domingos/fundacao-serrao-martins> (acedido em 11 de mayo de 2015).
- Oliveira, Catarina. “Nota Histórico-Artística, Edifício da Companhia de Fiação e Tecidos Lisbonense.” *Direção-Geral do Património Cultural*. 2007. <http://www.patrimoniocultural.pt/pt/patrimonio/patrimonio-imovel/pesquisa-do-patrimonio/classificado-ou-em-vias-de-classificacao/geral/view/71938/> (acedido em 1 de abril de 2015).
- Ricatti, Bernardetta, Francesco Tavone, e Alfredo Talin. «Il nuovo quartiere operaio di Schio. La questione delle abitazioni.» *Schio Archeologia Industriale* . s.d. http://www.schioindustrialheritage.it/it/page_55.html (consultato il giorno giugno 15, 2015).
- Commentaires du professeur Prof. Giovanni Luigi Fontana dans la visite guidée pour lui-même, à Nuova Schio et à la Fabbrica Alta, Máster Erasmus Mundus TPTI, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell’Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014.
- Mancuso, Franco. « Un cas de bonnes pratiques : Nuova Schio » (Conférence donnée dans le Master Erasmus Mundus TPTI, Promotion VII, Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell’Antichità, Università degli Studi di Padova, Italia, 2014).
- Commentaires du guide pendant la visite réalisée à la Cité Ouvrière de Noisiel, Master Erasmus Mundus TPTI, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, 7 décembre 2013.
- VERDE Filipe, *Biografia de uma mina*, film em Mina de S. Domingos, em *Viagem pelo tempo e património da Mina de S. Domingos*, <http://www.arcgis.com/apps/MapTour/index.html?appid=7ca0a4de1ee74c009db9f96d5aca46dd> (acedido em 6 junio 2015).

Le patrimoine culturel universitaire : une méthodologie pour la conservation et la valorisation des biens culturels mobiliers. Le cas de l'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE - La Havane

The university cultural heritage: a methodology for conservation and valorization of movable cultural assets. The case of Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría in CUJAE - Havana

Il patrimonio culturale universitario: una metodologia per la conservazione e la valorizzazione dei beni culturali mobili. Il caso dell'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría alla CUJAE - L'Avana

Résumé

Une préoccupation importante pour le patrimoine culturel universitaire vient de se développer en Europe depuis les années 1980. Dans ce riche patrimoine sont inclus les biens mobiliers de valeur historique, scientifico-technique, académique, documentaire, artistique, architecturale et urbaine. Le continent européen a développé durant ces dernières années des actions significatives qui comprennent la création d'organisations, de comités à caractère international, ainsi que la rédaction de recommandations et règlements au niveau européen et institutionnel. Plusieurs universités ont pris des initiatives dans le domaine de la conservation et de la valorisation. À Cuba, il existe un grand intérêt pour le patrimoine culturel de la nation. Malgré la situation économique difficile depuis plusieurs années, Cuba a réussi des bons résultats dans la gestion des centres historiques et des biens patrimoniaux de la nation. Cependant, la thématique liée au patrimoine universitaire est encore peu discutée sur le territoire national, malgré depuis 2010, des actions pour étudier ce patrimoine sont mis en œuvre grâce aux initiatives de quelques universités de la capitale cubaine. Notre étude de cas, l'Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría, appartenant au campus CUJAE¹, fondé en 1964, a produit un patrimoine culturel universitaire de valeur scientifique, artistique et documentaire qui le distingue des autres universités. Malheureusement, ils existent plusieurs problèmes qui affectent les biens culturels mobiliers de l'ISPJAE et son campus. À partir de la situation actuelle, nous proposons une méthodologie en faveur de la conservation et la valorisation de ses biens, basée sur l'étude des tendances actuelles dans les universités européennes et cubaines étudiées. Les actions proposées favoriseront aussi les biens immobiliers, en tenant compte qu'ils ont un fort lien avec ceux mobiliers.

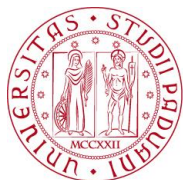
Mots clés : biens mobiliers du patrimoine culturel universitaire, conservation et valorisation, expériences européennes, méthodologie, *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*.

Abstract

An important concern for the university cultural heritage has just developed in Europe since the 1980s. The real asses of historic, scientific-technical, academic, documentary, artistic, architectural values are included in these rich heritages. The European continent developed during the last years significant actions which include the creation of organizations, committees with international character, as well as the writing of recommendations and regulations at the European and institutional level. Several universities took initiatives in the fields of the preservation and the valuation. In Cuba, there is a big interest for the cultural heritage of the nation. In spite of the difficult economic situation for several years, Cuba made a success of good results in the management of the historic centers and the patrimonial asses of the nation. However, the subject related to the university heritage is again little discussed in the national territory in spite of since 2010, several actions to study this heritage are implemented, thanks to the initiatives of the universities of the Cuban capital. Our case of study, Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría, belonging to the campus CUJAE, established in 1964, produced a university cultural heritage of the scientific, artistic and documentary value, which distinguishes it from other universities. Unfortunately, there are several problems, which affect the real cultural asses of the ISPJAE and its campus. From the current situation, we propose a methodology in favor of the preservation and the valuation of its properties, based on the study of the current trends in the studied European and Cuban universities. The proposed actions will also favor the real property, taking into account that they have a strong link with those movable cultural asses.

Keywords: movable asses of the university cultural heritage, preservation and valuation, European experiences, methodology, *Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría*.

¹ Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

LAUREA MAGISTRALE IN SCIENZE STORICHE
MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie :
Histoire, Valorisation, Didactique

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master
ANNEXES

Le patrimoine culturel universitaire : une méthodologie pour la conservation
et la valorisation des biens culturels mobiliers. Le cas de l'Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE - La Havane

The university cultural heritage: a methodology for conservation
and valorization of movable cultural assets. The case of Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría in CUJAE - Havana

Il patrimonio cultural universitario: una metodologia per la conservazione
e la valorizzazione dei beni culturali mobili. Il caso dell'Institut Superior
Politécnico José Antonio Echeverría à la CUJAE - L'Avana

Sous la direction de:

Relatori: Prof. Giovanni Luigi Fontana, Dott.ssa Sofia Talas, Prof.ssa Ada Portero Ricol

Laureanda: Carina Marrero Leivas

matricola: 1086513

Anno Accademico 2014/2015

FACULTÉS, CURSUS UNIVERSITAIRES ET CENTRES D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE DE L'ISPJAE.

Selon le site web officiel de la *Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría —CUJAE—* (<http://cujae.edu.cu/>) :

Les facultés de l'*Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría —ISPJAE—* sont les suivantes :

- Arquitectura
- Ing. Mecánica
- Ing. Química
- Ing. Informática
- Ing. Industrial
- Ing. Eléctrica
- Ing. Civil

Les cursus universitaires qui sont étudiés à l'ISPJAE sont les suivants :

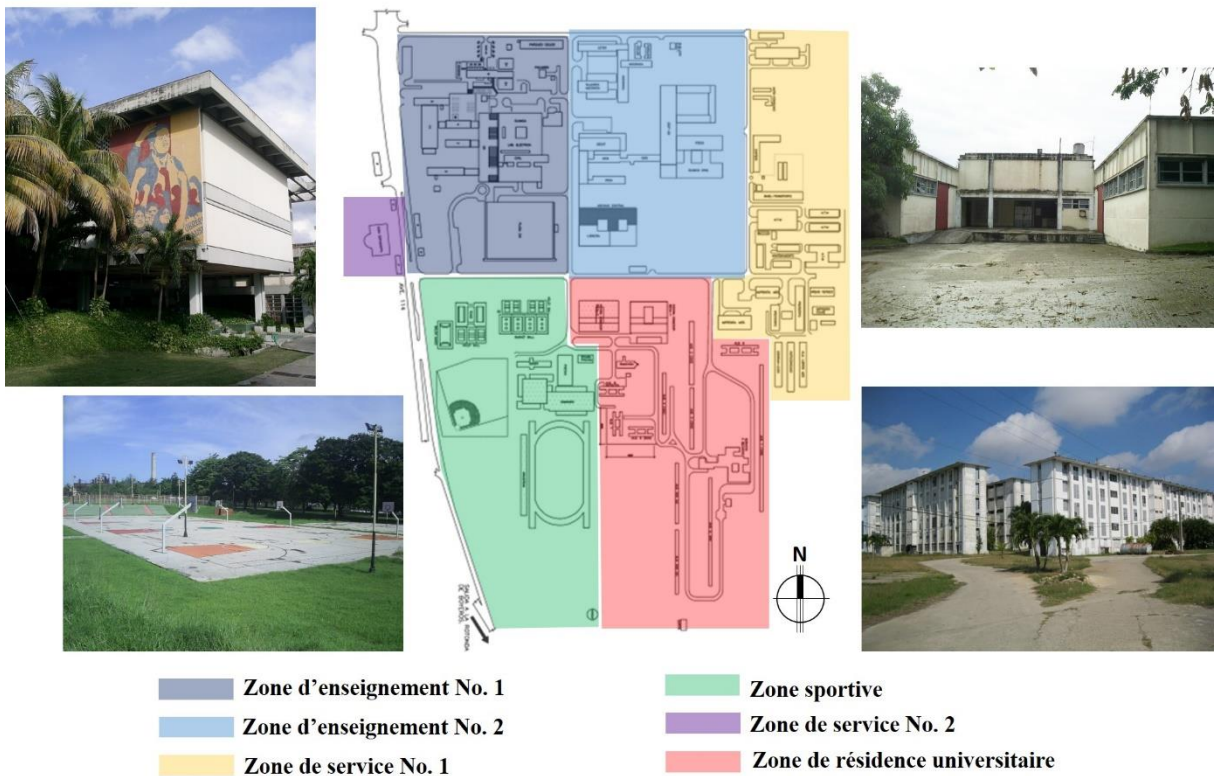
- Arquitectura.
- Ingeniería Automática.
- Ingeniería Biomédica.
- Ingeniería Civil.
- Ingeniería Eléctrica.
- Ingeniería Geofísica.
- Ingeniería Hidráulica.
- Ingeniería Industrial.
- Ingeniería Informática.
- Ingeniería Química.
- Ingeniería Mecánica.
- Ingeniería en Metalurgia y Materiales.
- Ingeniería en Telecomunicaciones y Electrónica.

Les centres d'étude et de recherche sont les suivants :

- CREA, Centro de Referencia para la Educación de Avanzada.
- CECAT, Centro de Construcción y Arquitectura Tropical.
- CEIM, Centro de Estudios de Innovación y Mantenimiento.

- CETDIR, Centro de Estudios de Técnicas de Dirección.
- CETER, Centro de Estudios de Tecnologías Energéticas Renovables.
- CIH, Centro de Investigaciones Hidráulicas.
- CIME, Centro de Investigaciones de Microelectrónica.
- CIPEL, Centro de Investigaciones y Pruebas Electro-Energéticas.
- CIPRO, Centro de Estudios de Ingeniería de Procesos.

SELON DES ETUDES FAITES PAR LA *DIRECCION DE INVERSIONES DE LA CUJAE* EN 2010, LA CUJAE EST DIVISÉE PAR 6 ZONES :



CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, TRABAJADORES DOCENTES, INVESTIGADORES, TRABAJADORES NO DOCENTES Y ESTUDIANTES DEL INSTITUTO SUPERIOR POLITÉCNICO JOSÉ ANTONIO ECHEVERRÍA (CUJAE).

El siguiente cuestionario anónimo confeccionado por la MSc. Arq. Carina Marrero Leivas, forma parte de una investigación que realiza el Grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE, dirigido por la Dra. Arq. Ada E. Portero Ricol, profesora del Departamento Docente de Extensión Universitaria.

El objetivo de este cuestionario es conocer el nivel de conocimiento actual de la comunidad universitaria del ISPJAE con respecto a su patrimonio cultural. Los resultados de este cuestionario serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso. Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

CUESTIONARIO:

Por favor, marcar con un X su categoría:

Directivo

Investigador

Profesor

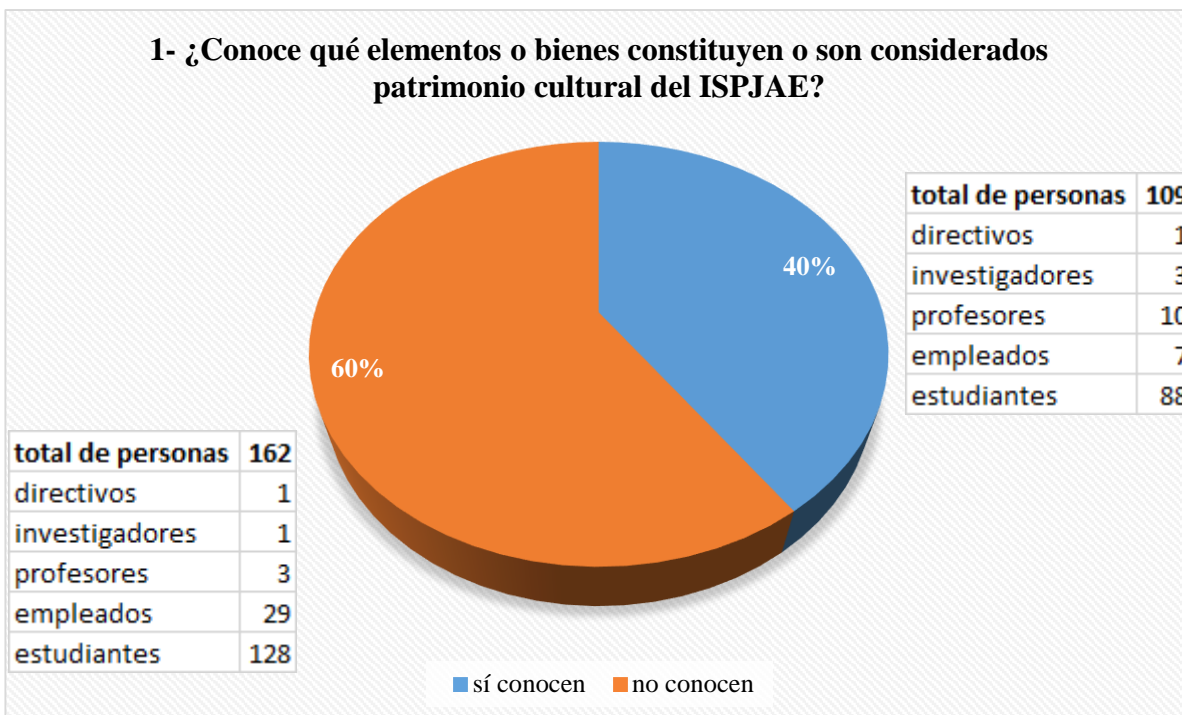
Empleado

estudiante

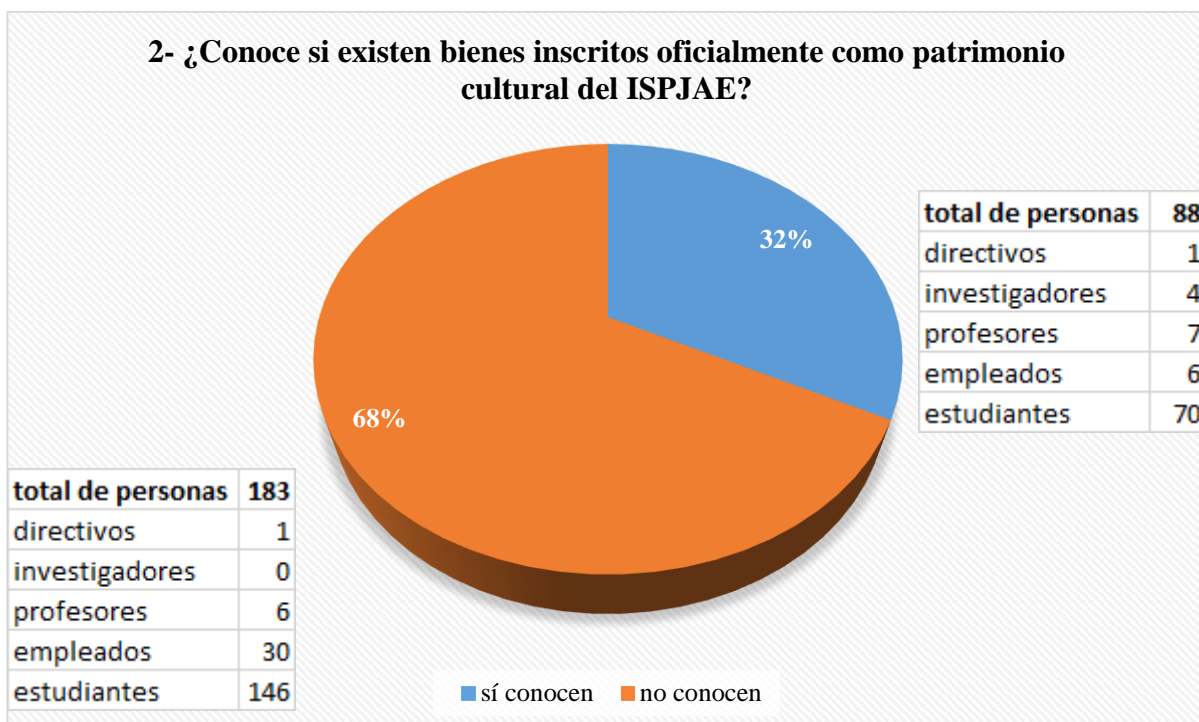
- 1- ¿Conoce qué elementos o bienes constituyen o son considerados patrimonio cultural del ISPJAE?
 SI
 NO
- 2- ¿Conoce si existen bienes inscritos oficialmente como patrimonio cultural del ISPJAE?
 SI
 NO
- 3- ¿Tiene usted conocimiento de los bienes inscritos oficialmente como patrimonio cultural del ISPJAE?
 SI
 NO
- 4- En estos momentos la CUJAE está preparando un plan de actividades para celebrar un hecho importante para el centro.
¿Sabe usted cuál es este hecho importante?
 SI
 NO

Respuestas a las preguntas de las encuestas, teniendo en cuenta la cantidad total de encuestados (271 personas).

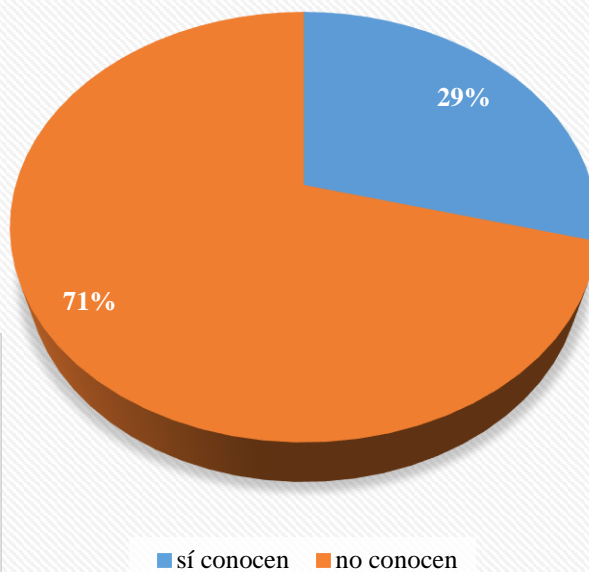
1- ¿Conoce qué elementos o bienes constituyen o son considerados patrimonio cultural del ISPJAE?



2- ¿Conoce si existen bienes inscritos oficialmente como patrimonio cultural del ISPJAE?



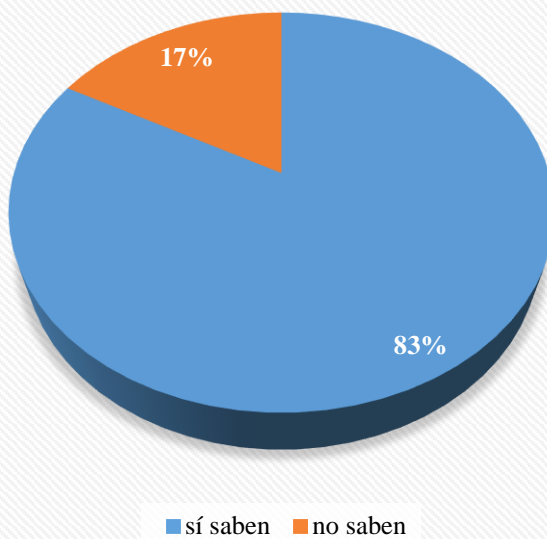
3- ¿Tiene usted conocimiento de cuáles son los bienes inscritos oficialmente como patrimonio cultural del ISPJAE?



total de personas	192
directivos	1
investigadores	0
profesores	8
empleados	31
estudiantes	152

total de personas	79
directivos	1
investigadores	4
profesores	5
empleados	5
estudiantes	64

4- En estos momentos la CUJAE está preparando un plan de actividades para celebrar un hecho importante para el centro. ¿Sabe usted cuál es este hecho importante?



total de personas	46
directivos	1
investigadores	0
profesores	0
empleados	2
estudiantes	43

total de personas	225
directivos	1
investigadores	4
profesores	13
empleados	34
estudiantes	173

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE¹, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Gisela Ravelo Garrigó

Profesión/ especialidad: Docente/Arquitectura

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Máster en Conservación y Explotación de edificaciones, 2006.

Universidad o Institución a la que pertenece: CUJAE

Años de experiencia como docente / investigador: 11

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

El patrimonio cultural universitario está constituido tanto por bienes muebles, inmuebles y virtuales (archivos, bibliotecas, bases de datos, edificios, objetos artísticos, jardines y árboles históricos, conjuntos urbanísticos y paisajísticos, colecciones móviles...) como por sus recursos humanos. Se encuentra vinculado con los procesos sustantivos de la universidad: docencia, investigación y extensión, cuya acción conjunta ejerce un fuerte impacto en la sociedad donde se inserta.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

El concepto resulta tan abarcador que es muy difícil clasificarlo en tipologías debido también a la presencia de muchos elementos inmateriales.

¹ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

De esta manera tan específica no existe. Podrían interpretarse a su favor algunos artículos de las leyes 1(Protección al Patrimonio cultural) y 2 (de los Monumentos nacionales y Locales)

La palabra generado se refiere a todo lo que sea fruto de la universidad por lo que los edificios construidos para su sede no son en sí mismos un patrimonio generado por la institución.

Ley No. 1, Art1: hace referencia, entre otros aspectos, a la protección de bienes relacionados con la literatura, la educación, el arte y la ciencia.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Solo es valorado y respetado como se merece si posee la declaratoria de Monumento Nacional. La conservación depende de los recursos con los que cuente el MES y el País para su preservación. La voluntad y preocupación por este tipo de patrimonio puede estar presente pero no ser efectivo debido a la ausencia de un modelo de gestión que permite autofinanciar parte del proceso.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

NO

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE², por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: GEORGINA REY RODRÍGUEZ (Gina Rey)

Profesión/ especialidad: arquitecta urbanista

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Arquitecta 1970, máster 2005, doctora 2010, Facultad de arquitectura, ISPJAE.

Universidad o Institución a la que pertenece: jubilada, profesora de las maestrías de la facultad (MOTU, Vivienda Social, Conservación patrimonio)

Años de experiencia como docente / investigador: 20 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

El concepto de patrimonio cultural tomado del glosario de términos del urbanismo elaborado por Gina Rey se define como:

El Patrimonio cultural es el conjunto de todos los bienes sociales, materiales e inmateriales, que, por su valor propio, deben ser considerados de interés relevante para la permanencia y la identidad de la cultura de un pueblo.

Pueden constituir el patrimonio cultural bienes materiales como los edificios, conjuntos urbanos, parques naturales, zonas arqueológicas, e inmateriales como la literatura, el lenguaje, la música, el folclore, las costumbres y tradiciones.

En esencia, el patrimonio cultural es el conjunto de bienes sociales integrados por elementos de interés cultural por su valor histórico, arquitectónico, etnológico, científico y tecnológico.

De acuerdo con lo expuesto el patrimonio universitario podría definirse como el conjunto de bienes culturales materiales e inmateriales que se encuentran en los centros universitarios que está integrado por las edificaciones de valor, espacios públicos, sitios históricos, monumentos, parques, bosques jardines botánicos y sitios arqueológicos de valor reconocido. También

² CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

forman parte del patrimonio universitario las bibliotecas, archivos, documentos, obras de arte y el patrimonio intangible.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

A- Patrimonio cultural mueble: edificios, sitios, plazas, monumentos, sitios arqueológicos.

B- Patrimonio cultural inmueble: museos, bibliotecas, documentos, archivos, obras de arte)

C- Patrimonio cultural inmaterial: hechos históricos, tradiciones universitarias, manifestaciones culturales como música, teatro y otras, resultados de investigaciones, invenciones, innovaciones tecnológicas.

D- Patrimonio natural: jardines botánicos, bosques, vegetación, paisajes.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

No.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Existe interés en algunas personas a título personal no así por las instituciones, no se asigna un presupuesto para estos fines por las entidades nacionales.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

Ha existido interés por la Comisión Nacional de Monumentos y por ICOMOS de proponer al conjunto de la CUJAE como Monumento Nacional pero según informaciones la institución no ha sido receptiva a esta propuesta.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE³, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Isabel León Candelario

Profesión/ especialidad: Arquitecta

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Arquitecta, Universidad de La Habana, 1974

Universidad o Institución a la que pertenece: Plan Maestro, Oficina el Historiador de la Ciudad de La Habana.

Años de experiencia como docente / investigador: Años de experiencia laboral 40 (no estoy categorizada)

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

Asumo sea el conjunto de bienes que pertenecen a las universidades cubanas, registradas jurídicamente como propias, ya sea por herencia o por derecho adquirido y que merece ser preservado.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al “patrimonio cultural universitario”?

Mueble e inmueble; monumental; áreas o terrenos; documental; logros científicos o tecnológicos.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

Desconozco, pero debiera existir.

³ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

A nivel de comunidad universitaria considero que sí, a nivel nacional no estaría segura.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

No, no lo conozco

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁴, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: José Flores Mola

Profesión/ especialidad: Arquitecto / Tecnología de la construcción

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar:

Académico: Profesor Titular y de Mérito, 1985 y 2010, ISPJAE

Científico: Doctor en Ciencias Técnicas, 1983, Weimar, Alemania

Universidad o Institución a la que pertenece: Instituto Superior Politécnico “José Antonio Echeverría”

Años de experiencia como docente / investigador: como docente 45 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

Lo considero como el entorno físico (ambiental y arquitectónico) en el que se desarrollan todas las actividades que permiten desde la instrucción, conjuntamente con el resto de otras actividades extracurriculares, una adecuada formación cultural general.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

Nunca he escuchado ni visto escrito algo relacionado con legislación o decreto ley que tenga que ver con esta esfera.

⁴ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Este es un tema del cual puede afirmarse que recientemente es que se comienza a hablar del mismo. Al menos en mis 45 años como profesor en la CUJAE; esta temática la comencé a escuchar a partir de que precisamente en Extensión Universitaria fue creado un grupo para la Protección y Conservación del Patrimonio Cultural de la CUJAE a partir del año 2011 o 2012 aproximadamente.

Lo anterior induce a pensar que antes de este período señalado no había ni aún hay, con la sola excepción de la CUJAE, alguna preocupación materializada en algún grupo de trabajo que se dedique al estudio a fondo en torno a la temática. No desconozco los trabajos de conservación que se vienen realizando en la Universidad de La Habana por parte de la oficina del historiador de la Ciudad y lo meritorio que resultan por la significación que tiene el Alma Mater, tanto nacional como internacionalmente, pero pienso que es una acción específica y dirigida y no de lo que pienso que deba ser, y es una investigación científica a través de la cual se logre llegar a conclusiones en esta temática aplicables a los diferentes estudios de casos que se adopten.

Considero que todos los Centros Universitarios construidos en el país a partir del triunfo de la revolución y hasta la década de los años 70 tienen méritos para ser considerados en el estudio que se realice.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

Realmente no tengo conocimiento del trabajo que realiza ICOMOS-Cuba, pero a partir de mi experiencia personal en el caso de la CUJAE no tengo la percepción de que a su sala histórica se le haya atribuido algún valor por dicha organización u otra cualquiera. Al menos su apariencia física así lo está demostrando.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁵, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Orestes M. del Castillo del Prado

Profesión/ especialidad: Arquitecto

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Doctor en Ciencias Técnicas, 1995, ISPJAE

Universidad o Institución a la que pertenece: Jubilado

Años de experiencia como docente / investigador: 51/ 46

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

No establezco diferencia alguna entre ese patrimonio universitario y el resto del patrimonio cultural, tanto en el caso del patrimonio tangible como en el caso del patrimonio intangible.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

Me remito a la respuesta anterior, hay dos clases generales: el patrimonio tangible y el patrimonio intangible, esas tipologías están definidas en todas las cartas que regulan el tratamiento del patrimonio cultural.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

Existen dos leyes de la Nación que respaldan la conservación del Patrimonio Cultural, la Ley #1 y la Ley #2. El patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba puede y debe acogerse a esa misma legislación.

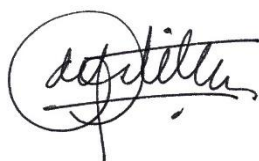
⁵ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

La conservación y valorización del patrimonio cultural universitario deben estar sujetas a los mismos criterios y procedimientos que se regulan por las Comisiones de Monumentos de nivel Provincial y Nacional, de acuerdo con lo que se establece al respecto por la máxima autoridad en ese sentido, el Consejo Nacional para la Conservación del Patrimonio Cultural (CNPC) que es la entidad rectora a esos fines. La cuestión con respecto al patrimonio universitario, como en el caso de todo el patrimonio digno de ser valorizado y conservado no es sólo de preocupación e interés, sino de ocupación y materialización y solamente he podido comprobar en la Universidad de La Habana – en el recinto de la Colina Universitaria- que se hayan acometido trabajos en esa dirección y cito como ejemplo las obras en las Facultades de Derecho y de Física (antigua Facultad de Ingenieros y Arquitectos), en el Aula Magna y el Rectorado. No conozco que se hace en provincias. En mi opinión, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría es necesario trabajar más profundamente en ese conjunto que es un verdadero hito de la arquitectura contemporánea cubana.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba?

En el trabajo que realiza ICOMOS-Cuba se otorga atención a la conservación de todos los monumentos y sitios, de ahí sus siglas en inglés, en general. Como he expresado anteriormente, las universidades tienen valores patrimoniales reconocibles y sus elementos componentes tanto tangibles como intangibles son objeto de su atención, sólo hay que solicitar el asesoramiento o consulta que se requiera, hecho que es extensivo a las representaciones cubanas de los distintos Comités Científicos Internacionales que integran ICOMOS.



Prof. Dr. Arq. Orestes M. del Castillo del Prado
La Habana, 15 de noviembre de 2014

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁶, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Alfonso Alfonso Glez

Profesión/ especialidad: Arquitecto

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Dr.C. en VUT, Brno, 1979

Universidad o Institución a la que pertenece: jubilado

Años de experiencia como docente / investigador: 50 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

El patrimonio cultural universitario sería el integrado por las evidencias tangibles e intangibles que intervienen en la conformación de la memoria cultural comunitaria sobre la evolución, el desarrollo, la práctica y la contribución de la enseñanza superior (universitaria).

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

No lo clasificaría en “tipologías”, sino en “tipos”, para no incurrir en el frecuente error de algunos autores al utilizar incorrectamente el término “tipología”, lo cual ha sido suficientemente aclarado por reconocidos especialistas.

Su clasificación podría realizarse de forma similar a la que se aplican a otras expresiones del patrimonio cultural.

a) Según sus valores (atendiendo a los reconocidos por diversos autores): historicidad, antigüedad, de uso directo e indirecto, trascendencia social, valores científicos, educativos, u otros diversos, incluso tecnológicos, económicos, filántropicos.

b) Según su materialidad: tangible e intangible (o inmaterial) con las subclasificaciones respectivas (ya establecidas en documentos internacionales) que corresponden a cada caso.

⁶ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

c) Según su integridad, autenticidad, magnitud, trascendencia, campo del conocimiento al que pertenece, u otras propiedades.

d) Según la escala del reconocimiento como patrimonio cultural: Local, nacional, regional, mundial.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

En Cuba existen las leyes 1 y 2, y los reglamentos 55, 118 y otros para protección del patrimonio cultural, que si bien están algo desactualizados y requieren de su reformulación a partir de nuevas concepciones que han ido evolucionando en este campo, pueden constituir una sombrilla amplia para los distintas manifestaciones y expresiones contemporáneas del patrimonio cultural. No se puede hacer una ley para cada tipo o esfera específica de patrimonio. Si pudieran existir como referencia documentos colegiados, vinculantes o no.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

Había sido convocado para marzo de este año, por la cátedra de Patrimonio Cultural Universitario de la UH que es la que rige este campo hasta el momento en el país, un Congreso (el primero) sobre el patrimonio cultural universitario, Sería conveniente que te pusieras en contacto con la directora para obtener las ponencias que fueron presentadas. Ellos desde finales del pasado año habían preparado un libro con una compilación exhaustiva sobre el patrimonio cultural universitario, cuyo diseño de edición estaba ya virtualmente casi completo, y si no ha sido publicada recién, estará a punto de serlo.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOM-Cuba?

Existen estudios e investigaciones sobre el coleccionismo y la museología universitaria que son dos conceptos imbricados, incluso han sido defendidas tesis de doctorado que han abordado esos conceptos y su evolución en Cuba. Ello obedece a que en nuestro país los primeros museos, gabinetes y colecciones que existieron fueron los universitarios, a partir del primer cuarto del siglo XIX, tales como el Anatómico, el J. Botánico, el Gabinete de San Ambrosio, de San Isidro, y otros, sobre los cuales existe abundante documentación y evidencias compiladas.

CUESTIONARIO DESTINADO A DIRECTIVOS, DOCENTES, INVESTIGADORES, ESPECIALISTAS Y EXPERTOS EN PATRIMONIO.

El siguiente cuestionario forma parte de una investigación que realiza la estudiante cubana Carina Marrero Leivas del Máster Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). Su tesis responde a una investigación más amplia sobre el patrimonio universitario que se lleva a cabo en La Habana, en el Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de la CUJAE⁷, por parte de la Dirección de Extensión Universitaria.

El objetivo de esta entrevista es conocer las diferentes experiencias y metodologías para la conservación y promoción del patrimonio cultural universitario en universidades prestigiosas a nivel internacional. Los resultados de esta entrevista serán significativos para el desarrollo de la investigación en curso.

Se agradece de antemano por el tiempo que dedique a responder a las preguntas siguientes:

DATOS GENERALES DEL ENCUESTADO

Nombre y apellidos: Daniel Medardo Taboada Espiniella (1931).

Profesión/ especialidad: arquitecto (1955)

Título académico o científico, año en que lo obtuvo y lugar: Doctor en Ciencias Técnicas. ISPJAE (2007)

Universidad o Institución a la que pertenece: Empresa RESTAURA, Arquitectura y Urbanismo OSDE Centro Histórico. Habana Vieja

Años de experiencia como docente / investigador: 60 años

CUESTIONARIO:

1.- ¿Cómo definiría usted “patrimonio cultural universitario”?

Conjunto de valor patrimonial, propio de una universidad específica.

2.- ¿Cómo clasificaría usted en tipologías al patrimonio cultural universitario?

El patrimonio cultural universitario está conformado por bienes muebles e inmuebles. Los primeros serían las obras de arte en general: artes plásticas y diseño, mobiliario, documentación histórica en cualquier soporte (almacenamiento – clasificación – difusión - restauración).

Los segundos serían en primer lugar la propia arquitectura que contiene y permite la actividad humana, el área en que se asienta, jardines, áreas verdes o accesos, hasta la línea de propiedad legal que los limita.

3.- ¿Existe alguna legislación o decreto ley de la nación que respalde la protección y conservación del patrimonio cultural generado por las universidades de Cuba?

⁷ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

La Constitución de la República de Cuba, la Ley No 1 de los museos y la No 2 de los Monumentos y Sitios (en proceso de actualización) y otros (decretos ley y reglamentos) del estado respaldan la protección y conservación del patrimonio cultural de la nación que incluye el de las universidades, el hospitalario, el religioso, el habitacional, etc.

4.- ¿Cómo cree usted que sea conservado y valorizado el patrimonio cultural universitario en Cuba? ¿Cree usted que exista preocupación e interés por este tipo de patrimonio a nivel de comunidad universitaria y a nivel nacional?

En general, el patrimonio universitario es conocido por los usuarios, los estudiantes, parte del público en general y la estructura docente – administrativa que lo maneja. El grado de interés por este patrimonio comienza con su conocimiento y el margen de preocupación es muy amplio desde nulo a máximo. Más bien hay intereses locales o coyunturales, pero no una cultura nacional de gestión y manejo.

5.- ¿Tiene usted conocimiento sobre el valor que se le atribuyen a los museos, colecciones o salas históricas de las universidades cubanas, por ejemplo en el trabajo que realiza ICOM-Cuba?

No pertenezco a ICOM – Cuba, si a Icomos. Cuba del cual soy fundador y Presidente de Honor, pero dado los fines y tareas que le son asignados por el estado, el Ministerio de Cultura, el Consejo Nacional de Patrimonio Cultural y los Centros Provinciales de Patrimonio Cultural, pienso que sean altamente calificados estos reductos de la memoria histórica y la identidad cultural cubanas.

La Habana, 8 de junio de 2015.



Dr.C. Arq. Daniel Taboada Espiniella
Cátedra Gonzalo de Cárdenas
de Arquitectura Vernácula
Director Titular

+537) 864 9035
+537) 864 9531 ext.134
dtaboada.id@proyectos.ohc.cu
Cuba 318 esq. Obrapia, Habana Vieja,
La Habana, Cuba.

QUESTIONÁRIO DESTINADO AOS PROFESSORES, INVESTIGADORES E ESPECIALISTAS DE UNIVERSIDADES EUROPEIAS

O presente questionário faz parte de uma investigação realizada pela estudante Carina Marrero Leivas do Master Erasmus Mundus TPTI (Técnicas, Patrimônio e Território Industrial: História, valorização e didática). Sua tese corresponde à uma investigação mais aprofundada sobre o patrimônio universitário de Havana, no Instituto Superior Politécnico José Antonio Echeverría de CUJAE⁸, por parte da Direção de Extensão Universitária.

O objetivo desta entrevista é conhecer as diferentes experiências e metodologias utilizadas na conservação e valorização do patrimônio cultural universitário em universidades de prestígio em nível internacional. Os resultados desta entrevista serão significativos para o desenrolar da investigação em curso.

Agradeço com antecedência o tempo dedicado à responder as perguntas em sequência:

DADOS GERAIS

Nome completo:

Marta Catarino Lourenço

Profissão/ Especialidade:

Investigadora (História da Ciência, Museologia)

Título científico académico, ano de obtenção do mesmo:

Doutora desde 2005

Universidade de Lisboa

Anos de experiencia como docente / Investigador

Desde 2005

QUESTIONÁRIO:

1.- Como você definiria “Patrimônio Cultural Universitário”?

Não é fácil de definir. De um ponto restrito, trata-se de todo o património cultural que se encontra sob tutela de uma universidade ou instituição de ensino superior. Numa análise mais fina e sofisticada, este património cultural – seja ele de natureza científica, artística, documental, edificado ou imaterial – tem uma especificidade própria, por constituir evidência material e imaterial da produção e transmissão do conhecimento e dos seus contextos.

2.- Quais elementos, ou bens, constituem ou são considerados patrimonio cultural imaterial e imaterial da universidade a qual pertence?

A Universidade de Lisboa foi recentemente reformada, tendo resultado da fusão de duas universidades diferentes em 2013 – a Universidade Clássica de Lisboa e a Universidade Técnica de Lisboa. O levantamento do património cultural da primeira foi feito e publicado em 2011 (Lourenço e Neto, 2011). O levantamento do património cultural da segunda vai ser feito em

⁸ CUJAE: Cidade Universitária José Antonio Echeverría.

2015. Nessa altura ficaremos com uma ideia mais completa do património da ‘nova’ Universidade.

3.- Existem bens inscritos oficialmente como património cultural material e imaterial em sua universidade?

Ver lista de imóveis da Universidade classificados como património cultural em anexo.

4.- Existe algum procedimento oficial para a inscrição destes bens?

Os procedimentos estão previstos na legislação portuguesa. Pode ser solicitada a classificação de bem cultural por qualquer entidade ou indivíduo. No caso de colecções pertencentes a museus, estas são automaticamente classificadas como património cultural (é o caso dos acervos do Museu Nacional de História Natural e da Ciência (MUHNAC), da Universidade de Lisboa).

(se precisar de cópia da lei, posso enviar-lha).

5.- Quem são os responsáveis pela gestão da inscrição: a universidade ou algum outro organismo?

Pode ser a Universidade ou qualquer outra entidade ou indivíduo.

6.- Existe algum grupo, departamento ou direcção na universidade encarregado de conservar e valorizar o seu património cultural universitário?

Formalmente não existe. O MUHNAC assume em parte essas funções, informalmente.

7.- Qual é a importância dada à conservação e a valorização do património cultural universitário na sua universidade? Você conhece a existência de alguma ação, metodologia, procedimento, que seja aplicado na universidade para que ocorra a conservação e valorização de seu património cultural?

É dada muito importância a todo o património cultural da Universidade, embora ainda não existam políticas e mecanismos formalmente instituídos e políticas para a sua preservação, gestão e valorização. No entanto, esses não podem existir sem um levantamento sistemático do património cultural que existe atualmente. Esse levantamento ficará concluído no próximo ano.

8.- Existem museus na universidade para expor seu património?

Existe um museu acreditado e aberto ao público – o MUHNAC, que inclui o Jardim Botânico de Lisboa e o Observatório Astronómico de Lisboa. Existe um outro jardim botânico – o Jardim Botânico da Ajuda – também aberto ao público. Existe um outro museu (não acreditado mas aberto ao público regularmente), o Museu de Engenharia Civil no Instituto Superior Técnico. Depois existem múltiplos museus que são abertos ao público a pedido (destaco os Museus de Geociências do Instituto Superior Técnico) e ainda múltiplas colecções científicas, acessíveis também a pedido.

9.- Você acredita que exista alguma relação entre formação acadêmica e patrimônio cultural universitário?

Existe, em múltiplas vertentes. Pelo ângulo da história, o património e coleções são testemunhos essenciais para a nossa compreensão da história da educação e formação de nível superior (também o são para a história da ciências, das coleções e dos museus). Pelo ângulo da formação contemporânea, tem vindo notar-se um interesse crescente na utilização destas coleções, museus e património para o ensino (e investigação) numa grande diversidade de áreas disciplinares, seja das artes, das ciências e humanidades.

10.- Existe alguma ação diretamente voltada para o conhecimento e para a divulgação do patrimônio cultural universitário dentro do plano de estudos da universidade?

Existe, em múltiplas áreas (Belas Artes, Museologia, Arquitetura, Ciências e Biodiversidade, etc, etc). Eu própria dou um curso de Mestrado em História e Filosofia da Ciência (Faculdade de Ciências) em que o ponto de partida são as coleções, museus e património cultural da Universidade de Lisboa. Mais recentemente, um conjunto de Faculdades (Ciências, Belas Artes, Arquitetura, Letras, entre outras) submeteram uma candidatura transversal que vai usar o património cultural da Universidade de Lisboa como âncora para um Colégio de Estudos novo e inovador, com formação a vários níveis, graduado e pós-graduado.

Depois ainda há uma outra vertente de formação, mais virada para a sociedade, e aí o papel do património cultural da Universidade é extraordinário porque pode ser, efetivamente, a janela entre a universidade e a comunidade.

11.- Caso não exista. Você acredita ser interessante a criação de ações de divulgação do patrimônio cultural universitário dentro da própria universidade, como por exemplo com a inserção de uma disciplina voltada para isto?

QUESTIONARIO PER INSEGNANTI, RICERCATORI ED ESPERTI DELLE UNIVERSITÀ EUROPEE.

Il seguente questionario fa parte di una ricerca che realizza la studentessa cubana Carina Marrero Leivas del Master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). La sua tesi rientra in una ricerca più vasta sul patrimonio culturale universitario che si sviluppa all'Avana, nell'Istituto Superiore Politecnico José Antonio Echeverría della CUJAE⁹.

L'obiettivo di questa intervista è conoscere le diverse esperienze e metodologie per la conservazione e la promozione del patrimonio culturale universitario nelle importanti università a livello internazionale. I risultati di questa intervista saranno significativi per lo sviluppo della ricerca in corso.

Vi ringraziamo in anticipo per il tempo dedicato per rispondere le seguenti domande:

DATI GENERALI

Nome e cognome: Guido Ardizzon

Professione / specialità: Responsabile scientifico del Museo delle Macchine "Enrico Bernardi".

Università alla quale appartiene: Università degli Studi di Padova.

QUESTIONARIO

1.- Esiste un gruppo, un dipartimento oppure una direzione nel museo o nell'università incaricata alla conservazione e alla promozione delle collezioni dei musei?

Io sono il responsabile scientifico del Dipartimento che garantisce appunto la conservazione, la gestione, etc, ma fa parte del sistema museale dell'università. La struttura museale è la stessa. Il Museo di Fisica è gestito dal Dipartimento di Scienze dell'università, però rientra all'interno del sistema museale; quindi c'è l'università che gestisce tutti i musei, ma i singoli musei fanno riferimento a una struttura, a un dipartimento. Per esempio, il Dipartimento di Meccanica è il responsabile del Museo delle Macchine "Enrico Bernardi", ne cura la conservazione dei beni museali e ne fa la promozione per gli esistenti, e quindi è aperto al pubblico, perché ci sono degli orari di apertura e chiusura. Il Museo Bernardi è sempre stato aperto su prenotazione, ad esempio, arriva Lei e mi chiede "posso vedere il museo"?, certamente, però è costudito all'interno e non è aperto 24 ore su 24, ma su richiesta specifica, perché non ci sta una persona dedicata. Io sono un docente e sono anche il responsabile del museo, quindi, non sono sempre lì. Questo fa parte un po' delle tradizioni. Altri musei hanno delle figure specifiche che lo curano con attenzione, che tutti i giorni sono lì, che sono i conservatori; altri musei, invece, gestiscono in maniera diversa. Manca una armonizzazione da questo punto di vista a livello centrale, non è detto che venga fatta in futuro, però al momento non esiste. Non c'è questa uniformità, alcuni musei hanno i suoi conservatori, questo di Bernardi non ha un conservatore, perché?, non lo so. Io ho ereditato questa situazione, però fa parte del centro di ateneo per i musei, e quindi entra nella gestione, come dire, il riferimento principale a livello di ateneo è l'ateneo stesso.

⁹ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

2.- In quale misura è conservata e promossa la collezione del museo? Conosce l'esistenza di azioni, metodologie, regolamenti, procedure, che siano applicabili per conservare e promuovere i suoi beni?

Delle metodologie o dei regolamenti scritti al momento non esistono. È premura, compito del responsabile scientifico, che in questo caso è il direttore, ma che ha delegato a me, perché lo ero prima, ci sono state delle modifiche all'interno dell'ateneo per la gestione a punto dei musei. Io sono il delegato del direttore per questo museo, il responsabile scientifico del museo. In questo caso sono io che lo curo, che definisce la forma del museo, il contenuto culturale, che spiega, che accompagna il visitatore, illustra le caratteristiche principali.

3.- Esiste una metodologia per trovare, identificare et catalogare gli oggetti che possono essere patrimonio dell'università? Chi fa queste azioni: il museo, il CAM, l'università?

Tutto questo lo fa il Centro di Ateneo per i Musei, il CAM dell'università ha questa struttura che identifica i vari musei e comunica a coloro che visitano quel sito, dove si trova, gli orari per gli appuntamenti. Tutti i beni del museo Bernardi sono inventariati, registrati all'interno dell'università, e quindi sono tutti presenti, è un bene dell'università e come tale fa parte del patrimonio dell'università. Questi registri sono presso vari dipartimenti, presso i vari musei, quindi a specifica richiesta vengono forniti.

3.1- C'è la possibilità d'introdurre nuovi beni al museo, si voi trovate altri beni patrimoniale della specialità del museo?

Immediatamente no, a meno che si tratti di donazioni; per esempio il bene non è presente nell'università, ma è presente presso un privato, supponiamo, un motore Bernardi e nessuno sa conservare questo bene; viene alla luce e può essere proposto all'università: può essere donato gratuitamente, in questo caso il museo -se lo ritiene opportuno- può accoglierlo e inserirlo nella sua collezione, oppure il privato potrebbe decidere di venderlo; in questo caso il dipartimento dovrebbe valutare la convenienza oppure no, oppure l'ateneo stesso dovrebbe decidere se ne valga la pena oppure no; sono delle cose che non sono al grado di risponderLe, perché non è un'azione che rientra negli incarichi in un responsabile scientifico. I beni che sono qui, al museo di Bernardi, sono stati donati dalla famiglia Bernardi, dopo la morte di Bernardi. Bernardi era un professore dell'Università di Padova e quindi gran parte dei beni che lui ha creato, li ha prodotti, li ha pensati mentre lui era docente presso questa università. Però, per alcuni motori e per alcune vetture era presente una società che è stata fondata nel 1894 che costruiva queste vetture, pensate e concepite da Bernardi. Ne hanno prodotto un centinaio di pezzi e sono state vendute. Attualmente ne sono conservate 4. Però ad esempio, una motrice è stata di recente trovata tra il patrimonio museale del Liceo Tito Livio di Padova. È stata mostrata 4-5 anni fa, attraverso la dottoressa Sofia Talas, però quel bene fa parte di una scuola e quel bene non è dell'Università di Padova ma di quel liceo, di quel museo e il Liceo se lo tiene bene stretto.

3.2- Esiste la possibilità di avere beni che non sono dell'università all'interno del museo, o tutti i beni devono essere dell'università?

Non farebbero parte dei musei di Padova. Certo che potrebbe essere ospitati temporaneamente, in occasione di mostre, però immagino che il proprietario vorrebbe riportarlo nella sede naturale. Insomma quando si parla di patrimonio museale dell'università si intende il patrimonio museale che appartiene all'università. Questo sono stati donati e non sono più della famiglia Bernardi perché loro hanno donato gratuitamente questa collezione all'università.

3.3- La collezione di Bernardi nel Museo delle Macchine “Enrico Bernardi” è l'unica che c'è in questo museo? Non c'è un'altra collezione che appartiene alla specialità di Meccanica, alla specialità del Dipartimento? Voi non fate delle ricerche per trovare e introdurre altri beni?

Questa è l'unica in questo museo e in Italia. Questo al momento non è una iniziativa dell'università. Ci sono altre vetture Bernardi che non stanno nell'università, però non esiste una richiesta di queste vetture, nel senso che non aggiungerebbero nulla di nuovo a quella attualmente presente presso il museo. Non siamo dell'idea di raccogliere tutte le vetture dell'ottocento che furono costruite, non è questo il compito. Bernardi, da una parte era un professore dell'Università di Padova che ha pensato queste macchine e le ha prodotte, e dall'altra parte quello che Bernardi ha prodotto rappresenta qualcosa di peculiare, di caratteristico, perché Bernardi lavorò proprio quando lavoravano tutti i più grossi costruttori di macchine a livello europeo. Per questa ragione si dà grande importanza al museo di Bernardi, proprio per questa specificità, non c'è un interesse a raccogliere tutto ciò che poi è stato prodotto.

4.- Pensa che può esistere un rapporto tra la formazione universitaria e il patrimonio culturale dell'università?

Certo, sicuramente sì, questo punto è fondamentale. Io tengo il corso di macchine per la conversione di energia, quindi comprende anche i motori e nelle prime lezioni quando si introduce il motore mi riferisco alla storia, e faccio riferimento anche a Bernardi. Porto i miei studenti all'interno del museo che adesso non c'è perché è in fase di allestimento, però gli faccio vedere i motori, la vettura che poi le mostrerò la metto in funzione, perché funziona, la facciamo pure marciare. È impressionante l'interesse degli studenti, perché capiscono dove è nato il motore. Loro sono curiosi, perché il motore è anche aperto e si vede tutto, è anche bello dal punto di vista formativo, dal punto di vista della comprensione. Quindi, avviene uno stretto legame tra il passato e il moderno, soprattutto si vede come le due cose sono unite tra di loro in maniera chiara ed evidente, è bello vedere proprio tutti gli studenti che cominciano a filmare la vettura, è molto bello. È qualcosa che diventa attuale anche se la vettura è del 1894. Quindi, domanda 4, assolutamente sì!

5.- Esistono degli azioni che permettano la conoscenza e la promozione del patrimonio culturale universitario a partire dal programma di studi?

È un pò complicato. Nel programma degli studi non c'è un corso specifico per il patrimonio culturale dell'università. Nella facoltà d'Ingegneria, per quanto è la mia conoscenza, non c'è. Però penso che in altre scuole, come biologia, d'arte, l'orto botanico, ci possono essere delle strette correlazioni anche a livello di studio.

Non c'è dubbio che questa opportunità deve essere potenziata, non c'è dubbio. Io credo che ci dovrebbe essere un legame più profondo tra la realtà museale -quindi la storia che raccontano- con la attualità, gli ultimi ritrovati della scienza, proprio per dimostrare che c'è una perfetta continuità: non siamo qui se non fossimo partiti da qua. Attualmente non è così intenso, nell'ambito dell'ingegneria quanto meno; non sono in grado di dirlo per Fisica, però in maniera così ufficiale come si pensano delle azioni come quelle che le ho detto fatte all'interno dei singoli corsi sì, sì: il museo è parte attiva dell'insegnamento. Ci sono vari musei, anche qui dentro, e gli studenti vengono portati per vedere le cose, osservare e anche quello di Bernardi è per toccare con mano qualche cosa che è nato all'interno di questa stessa università.

L'entrata del museo è gratis e per accedere bisogna prenotare prima, perché non c'è una persona dedicata completamente al museo, non c'è un curatore del museo.

6.- Si non esistono, pensa sia interessante creare azioni di promozione del patrimonio culturale universitario a partire della formazione universitaria, per esempio con l'inserimento di una materia?

QUESTIONARIO PER INSEGNANTI, RICERCATORI ED ESPERTI DELLE UNIVERSITÀ EUROPEE.

Il seguente questionario fa parte di una ricerca che realizza la studentessa cubana Carina Marrero Leivas del Master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie: Histoire, valorisation, didactique). La sua tesi rientra in una ricerca più vasta sul patrimonio culturale universitario che si sviluppa all'Avana, nell'Istituto Superiore Politecnico José Antonio Echeverría della CUJAE¹⁰.

L'obbiettivo di questa intervista è conoscere le diverse esperienze e metodologie per la conservazione e la promozione del patrimonio culturale universitario nelle importanti università a livello internazionale. I risultati di questa intervista saranno significativi per lo sviluppo della ricerca in corso.

Vi ringraziamo in anticipo per il tempo dedicato per rispondere le seguenti domande:

DATI GENERALI

Nome e cognome: Sofia Talas.

Professione / specialità: Conservatrice del Museo di Storia della Fisica, Presidente di UNIVERSEUM.

Università alla quale appartiene: Università degli Studi di Padova.

QUESTIONARIO

1.- Che elementi o beni sono considerati patrimonio culturale materiale e immateriale dell'università alla quale Lei appartiene?

Ci sono le cose più facili da individuare, per esempio quelle che sono già considerate musei dell'università. Nel sito del CAM c'è la lista. Ci sono poi altre collezioni che non sono chiamate museo, perché magari sono più piccole, e ce ne sono tante di sparse e poi anche singoli oggetti semplicemente sparsi nei vari dipartimenti. Ancora adesso abbiamo un lavoro in corso che è proprio quello di cercare di capire cosa c'è.

Questo è un problema che è discusso in tantissime università europee, che è un problema condiviso. Le cose facili sono il Palazzo del Bo, l'Orto Botanico, i Musei, le cose che sono considerate patrimonio dell'università. Le parti difficili sono il patrimonio sparso. Qui a Padova stiamo cercando di lanciare una operazione per trovare degli oggetti che possono essere patrimonio dell'università. Non c'è ancora proprio qualche operazione in modo sistematico, però la vorremmo lanciare. Una prima cosa naturalmente è sensibilizzare le persone, però non sempre basta. Ho visto per esempio, che ci sono diversi studi che sono stati fatti a Cambridge, che secondo me sono molto interessanti, proprio per fare un lavoro a livello sistematico di ricognizioni e d'identificazione, quello che c'è e poi di conservazione, catalogazione. È proprio una cosa che anche a livello europeo si sta muovendo.

C'è del patrimonio facile, che è quello facilmente identificabile, quello ufficiale. Ma ci sono collezioni ancora sconosciute dell'ottocento che ogni tanto saltano fuori. L'altro aspetto è che

¹⁰ CUJAE: Ciudad Universitaria José Antonio Echeverría.

L'università ogni giorno genera patrimonio nuovo, è uno straordinario generatore di patrimonio, perché tutto ciò che è ricerca e didattica produce oggetti, laboratori, spazi; sono tutte cose che potrebbero essere guardate come patrimonio. Ma non tutto può essere conservato. Con l'università abbiamo messo un gruppo di lavoro, in questo caso, sul patrimonio recente scientifico, tutti quelli che sono strumenti, macchine, per esempio che gli studiosi usano e che poi magari si sviluppano o che sono dei prototipi, oppure degli strumenti usati per l'insegnamento. Allora, è stato fatto un gruppo di lavoro, questi sono alcuni report che possono essere interessanti (http://universeum.it/working_groups.html). Erano stati fatti anche i criteri di selezione, cioè quali criteri usare per dire se questo oggetto può diventare patrimonio. Per esempio, ho qui dei pezzi di macchine di elettronica che sono usati dai fisici del dipartimento e ho deciso che li tengo, però così da soli non hanno senso, poi si devono collegare con tutta la documentazione e con le interviste agli studiosi che hanno lavorato, perché questi pezzi sono importanti per la storia di Padova, per la storia dell'università. Sono importanti e da raccogliere anche note di laboratorio, anche manoscritti, e naturalmente le pubblicazioni e le fotografie. Quindi intorno a questi pezzi si tratta di raccogliere tutta la documentazione per rendere possibile o per fare una ricerca, perché attraverso la ricerca questi oggetti diventano patrimonio. La ricerca sugli oggetti e la valorizzazione che poi ne viene fatta, il ruolo che possono svolgere nell'ambito dell'università e verso l'esterno, in tanti sensi, sono fondamentali per ricostruire la storia della scienza o la storia dell'università o per contribuire a creare l'identità di una comunità, in questo caso l'università. Quando abbiamo un microscopio del settecento è facile: quello è patrimonio. È difficile definire come patrimonio tutte queste cose disperse o recenti. In questo senso c'è questa difficoltà. Non è un problema facile da risolvere quello del patrimonio disperso. Ad esempio ci sono alcuni dipartimenti d'ingegneria che hanno una grossa raccolta e non è facile: perché quando c'è una certa massa critica e oggetti di un certo valore, si riesce a ottenere un finanziamento dell'università per fare un piccolo museo, ma quando sono pochi oggetti, magari anche di valore, ma non tanti da farne un museo, però che non si possono perdere, allora è proprio da fare in modo sistematico, intanto la catalogazione, che è il primo modo per fare conservazione, per salvaguardare, è importante avere un catalogo, e quindi un inventario serio. E poi ceramente, a livello di ogni dipartimento, di ogni posto il rapporto che hanno con questi oggetti.

Ci sono molti oggetti che possono diventare patrimonio e che nessuno ne conosce la sua esistenza. Nel caso si conoscono, il problema è: cosa si fa? La prima risposta, i primi passi per una metodologia, per me sarebbe inventariare e fotografare quegli oggetti trovati, poi cominciare a cercare di ricostruire la documentazione, la sua storia, riunire tutti i documenti che danno fondamento ai valori di quegli oggetti e poi sensibilizzare le persone questo di sensibilizzare le persone si può fare con la ricerca, e anche con la promozione, sia verso l'interno che verso l'esterno. Per esempio, qui abbiamo fatto una piccola mostra proprio di una macchina del 2000 che abbiamo trovato, e invece di fare una mostra per il pubblico fuori, ne abbiamo fatta una proprio per i fisici, per sensibilizzare i fisici; è la prima volta che facciamo questo. Qui nel dipartimento di Fisica, abbiamo un bellissimo museo, però come avevo detto, l'università genera tutto il tempo patrimonio, anche questa macchina del 2000 seppure recente è patrimonio.

2.- Esistono beni culturali ufficialmente iscritti come patrimonio della sua università?

In realtà quasi tutti i beni materiali per la legge italiana -per esempio anche gli strumenti scientifici- con più di 50 anni sono beni culturali a livello nazionale. Quando ci chiedono in prestito un oggetto, noi dobbiamo chiedere il permesso di prestare l'oggetto al Ministero a Roma, alla Soprintendenza che poi chiede il permesso al Ministero a Roma. In questo senso sono tutti ufficialmente riconosciuti come beni culturali. In Italia è diverso che a Cuba. Tutti gli oggetti che hanno più di 50 anni, che poi, chiaramente non è che possiamo tenere tutto quello che ha più di 50 anni, dobbiamo fare una selezione. Però, una volta che è catalogato e che la Soprintendenza è informata, questi oggetti diventano protetti e allora non possiamo più toccarlo in teoria. Quelli che non sono catalogati non sono ufficialmente iscritti, e quindi non sono riconosciuti. Una cosa che è importante per Padova è che nel regolamento di Ateneo, che si trova sul sito dell'università sono proprio citate anche le collezioni e l'università le riconosce e le considera come suo patrimonio. Questo non succede in tutte le università italiane, che mettono questo nel loro regolamento, nel loro statuto, invece a Padova c'è nello Statuto nell'università.

3.- Esistono delle procedure ufficiali per fare l'iscrizione di questi beni?

Non ci sono procedure ufficiali se non c'è una catalogazione del bene.

4.- Chi sono i responsabili di fare la gestione per iscrivere i beni patrimoniali: l'università oppure un'altra istituzione?

In teoria è ogni museo che ha un suo catalogo e che quindi ha il rapporto diretto con la Soprintendenza, cioè con il Ministero.

5.- Esiste un gruppo, dipartimento oppure una direzione nell'università incaricata alla conservazione e alla promozione del suo patrimonio culturale?

Il CAM (il Centro di Ateneo per i Musei) che, diciamo, non è che è proprio incaricata della conservazione, è incaricata della coordinamento. Ogni museo si incarica della conservazione e promozione.

6.- In quale misura è conservato e promosso il patrimonio culturale universitario? Conosce dell'esistenza di azioni, metodologie, regolamenti, procedure, che siano applicabili nell'università per conservare e promuovere il suo patrimonio culturale?

Si sta cercando di fare il possibile con tutti i limiti, ma adesso ci sono dei grossi progetti in corso, per quanto riguarda sia la conservazione che la promozione. Per esempio, il museo delle macchine che è un progetto che è stato finanziato dall'università e che sarà inaugurato a giugno o settembre. L'altro grosso progetto dell'università è Palazzo Cavalli, per riunire quattro musei di storia naturale che ora sono sparsi. Questi sono dei grossi progetti per la valorizzazione. Per la conservazione, invece, abbiamo dei finanziamenti per il restauro e per la catalogazione come punto cruciale. Fino ad ora c'era stato un interesse di fare una catalogazione generalizzata, però abbiamo avuto dei problemi. Ognuno di noi ha un database diverso, cioè, un catalogo informatico diverso per forma elettronica, però abbiamo delle schede per catalogare. Per ognuno dei musei sono diversi, perché sono beni diversi. Abbiamo come base da seguire quello che è dato dall'istituto centrale di catalogazione a Roma che è una parte del ministero dei beni

culturali che dà delle schede per ogni tipo di bene (archeologici, d'arte, d'architettura, di patrimonio scientifico o tecnologico). Alcune cose sono comuni, per esempio le cose burocratiche. Tutto questo lo troviamo su internet: <http://www.iccd.beniculturali.it/> Ci sono delle schede diverse secondo il tema. Tutti i musei scientifici lavorano con la scheda data da Roma, con la stessa scheda possiamo fare più facilmente, anche se è per mezzo dell'informatica, i cambi di dati, o mettere insieme tutti i vari cataloghi a livello nazionale. È più facile se abbiamo tutti la stessa scheda e questa è l'idea, anche per legge siamo tenuti a utilizzare le schede date dall' ICCD. L'altro problema è il software da usare. Allora, ognuno di noi aveva software diversi: uno che lavorava con excel, un altro con acces. Adesso stiamo andando verso un sistema che dovrebbe permetterci di avere tutti lo stesso software, è questo sarà un vantaggio perché a quel punto sarà possibile fare un portale sul sito dell'università per il pubblico, cioè fare un catalogo accessibile al pubblico di tutti i beni e quindi, anche fare interrogazioni trasversali per le collezioni. Nelle collezioni di storia naturale, molte sono legate alla figura di Antonio Balisteri, che è stato un medico nei primi anni del settecento che aveva raccolto le collezioni. Quindi all'inizio era solo un gabinetto di storia naturale, poi piano piano da lì è nato il museo di geologia, il museo di zoologia. Però, tutti questi musei hanno magari in comune qualche reperto originario di Balisteri, allora il pubblico potrà vedere nell'università di Padova tutti i pezzi che sono collegati a Balisteri e quindi vengono mostrati anche se arrivano dai cataloghi diversi dei musei dell'università. Questo è un altro progetto in corso: questo della catalogazione è molto importante. Parte del progetto è l'idea di potere avere un sistema, perché certi dati, per esempio il valore del oggetto non vogliamo che sia un dato visibile al pubblico, perché è un valore riservato dell'università. Allora l'idea è che si può avere un sistema che permette di pescare solo alcuni campi che sono quelli che potranno essere visibili.

7.- Esistono dei musei nell'università per esporre il suo patrimonio?

Ci sono 10 musei:

Museo di Antropologia

Museo Botanico

Museo dell'Educazione

Museo di Geologia e Paleontologia

Museo di Macchine "Enrico Bernardi"

Museo di Mineralogia

Museo di Scienze Archeologiche e d'Arte

Museo di Storia della Fisica

Museo degli Strumenti dell'Astronomia

Museo di Zoologia

8.- Pensa che può esistere un rapporto tra la formazione universitaria e il patrimonio culturale dell'università?

Sì, assolutamente sì. Per esempio a Padova abbiamo già diversi esempi. Usiamo il museo nel master di comunicazione scientifica e anche in altri master abbiamo delle lezioni che si svolgono nel museo. Facciamo questo per la formazione dei master e anche per la formazione

degli insegnanti. A Padova c'è il Centro della Formazione e quindi la persona che insegna la didattica della fisica, cioè insegna come insegnare la fisica, allora abbiamo fatto dei progetti con lei, usando degli strumenti del museo e cercando di vedere come utilizzare un oggetto e inserire in un futuro curriculum didattico, in un percorso da presentare alla scuola, come fare un percorso didattico utilizzando questo materiale, perché pensiamo che la cultura materiale è ancora relativamente poco usata nell'università. Queste sono delle idee che abbiamo a Padova. Ho sentito un collega che dice che negli Stati Uniti fa un corso che si chiama leggere gli oggetti. Nella prima parte del corso fa tutto quello che è relazionato ad esempio con la metodologia etc, e poi fa fare una lettura degli oggetti: cosa si ottiene guardando, studiando, facendo ricerca degli oggetti, degli strumenti, che non è solo fare ricerca, ma anche tutti gli sguardi diversi che si può fare sull'oggetto. E poi, gli studenti si devono inventare una mostra e quindi prendere un tema e proporre la mostra ai loro compagni dell'università. Anche questo è un modo molto vivace perché spesso danno delle letture che i conservatori che lavorano nel museo non avrebbe mai dato degli oggetti. Credo che la possibilità dell'uso del patrimonio per la didattica sia buono.

9.- Esistono degli azioni che permettano la conoscenza e la promozione del patrimonio culturale universitario a partire del programma di studi?

Ho detto prima alcune azioni. Però questo è una cosa che dobbiamo potenziare. Per esempio, noi non abbiamo un modo sistematico di portare gli studenti ai musei, lo facciamo, però non è sistematico. Per esempio, abbiamo realizzato qualche anno fa e lo vogliamo realizzare adesso a maggio o giugno, proprio delle serate aperte, delle serate per gli studenti. Noi abbiamo un gruppo di guida che sono ragazzi dell'università. L'idea è che gli studenti vengono al museo la sera e iniziare un luogo di discussione dove si parla di Galileo, degli oggetti di Galileo, etc. Questo manca ancora, la sensibilizzazione degli studenti. Poi dipende dalle sezioni, perché per esempio, in Geologia sicuramente fa parte degli studi andare al Museo di Geologia. In Fisica, siccome invece è un museo di storia della fisica, non c'è un grande rapporto con gli studenti. Secondo me, anche a livello generale dell'università, non tutti gli studenti sanno che c'è questo grande patrimonio. C'è da lavorare!

10.- Se non esistono, pensa che sia interessante creare azioni di promozione del patrimonio culturale universitario a partire della formazione universitaria, per esempio con l'inserimento di una materia?

Sì, assolutamente sì, con l'inserimento di una materia, certo, sicuramente! Questa idea della cultura materiale è ancora una cosa relativamente nuova e quindi c'è proprio da creare una sensibilizzazione a tutti i livelli. Adesso l'università sta facendo formazione degli insegnanti, degli insegnanti che già lavorano nelle scuole secondarie, devono fare delle abilitazioni e quindi vengono all'università per fare questo complemento di formazione; in questi corsi -per quanto riguarda la fisica- erano lezioni che si facevano nel museo. Sono cose preziose, perché poi, si sensibilizzano gli insegnanti è proprio un modo per poi sensibilizzare anche le nuove generazioni piano piano. Però, veramente è un lavoro di lungo respiro.

STATUTO DEL " Centro di Ateneo per i Musei dell'Università"

Art. 1 - COSTITUZIONE

E' istituito presso l'Università di Padova un Centro di Ateneo denominato " Centro di Ateneo per i Musei dell'Università", nel seguito CAM.

Il CAM coordina e promuove le attività del Sistema Museale di Ateneo (SMA), di cui fanno parte i Musei dell'Ateneo.

Il regime di gestione amministrativo-contabile del Centro è quello relativo alle strutture a gestione autonoma, nelle forme stabilite dall'Ateneo.

Art. 2 - FINALITA' E COMPITI

Le finalità del Centro sono:

- a) Cura la valorizzazione del patrimonio esistente presso i musei e favorisce l'acquisizione di nuovo materiale museale;
- b) Promuove e coordina i lavori di restauro, ripristino conservativo, inventariazione, archiviazione e schedatura secondo standard riconosciuti a livello nazionale e internazionale;
- c) Coordina una corretta esposizione dei reperti ad uso innanzitutto della didattica universitaria, ma anche di un'utenza più vasta, con particolare riferimento alle scuole di ogni ordine e grado ed alla formazione permanente dei cittadini;
- d) Supporta le attività di ricerca dei dipartimenti nell'ambito delle collezioni museali e favorisce rapporti di collaborazione scientifica con ricercatori ed enti museali e scientifici italiani e stranieri;
- e) Coopera all'organizzazione di attività di formazione specifica e di aggiornamento degli addetti ai musei

Art. 3 - ORGANI

Gli organi del Centro sono:

- 1) Il Consiglio Direttivo;
- 2) Il Direttore.

Art. 4 - CONSIGLIO DIRETTIVO

Il Consiglio Direttivo è composto da:

- Il Direttore
- Delegato del Rettore
- Direttori dei dipartimenti di cui all'allegato 1 o loro delegati
- 2 rappresentanti dei Direttori dei dipartimenti ove sono presenti collezioni a dignità museale di cui all'allegato 2
- il Responsabile Amministrativo del Centro

Esso ha il compito di:

- a) definire le linee programmatiche e il piano di attività del Centro
- b) approvare i contratti e le convenzioni
- c) approvare tutti gli atti e i documenti previsti per la gestione contabile del centro così come definiti dal Regolamento di Ateneo per l'amministrazione, la finanza e la contabilità
- d) definire gli ambiti di attività dei curatori, anche attraverso specifiche indicazioni

Il Consiglio Direttivo dura in carica tre anni.

Il Consiglio Direttivo è convocato dal Rettore in seduta ordinaria almeno ogni tre mesi, in seduta straordinaria, se sussistono particolari motivi di necessità ed urgenza.

In situazioni di urgenza, provvedimenti di competenza del Consiglio Direttivo possono essere adottati dal Rettore e sottoposti a ratifica nella prima seduta successiva.

Art. 5 - IL DIRETTORE

Il Direttore viene nominato dal Rettore su proposta del Consiglio Direttivo che lo designa d'intesa con il Rettore stesso. Dura in carica tre anni e può essere rinominato una sola volta.

Sceglie fra i membri del Consiglio Direttivo un Vicedirettore, che può sostituirlo in caso di assenza o indisponibilità temporanea.

Il Direttore:

- a) promuove le attività istituzionali del Centro e le sovrintende
- b) rappresenta il Centro nei rapporti con gli organi di governo dell'Ateneo
- c) coordina il funzionamento del Centro in base alle linee programmatiche definite dal Consiglio Direttivo, curandone l'attuazione
- d) è responsabile assieme al Responsabile Amministrativo della gestione amministrativa e contabile del Centro
- e) predispone, con il supporto del Responsabile amministrativo, tutti gli atti e i documenti previsti per la gestione contabile del centro così come definiti dal Regolamento di Ateneo per l'amministrazione, la finanza e la contabilità
- f) dirige e coordina le attività dei curatori e di altro personale tecnico amministrativo funzionalmente assegnato dai dipartimenti al Centro
- g) convoca e presiede il Consiglio Direttivo

Art. 6 - RISORSE

Costituiscono entrate del bilancio del Centro

- a. le assegnazioni per le proprie attività istituzionali;
- b. le assegnazioni per acquisto di attrezzature, apparati e servizi;
- c. le assegnazioni straordinarie collegate a progetti di innovazione specifici;
- d. i contributi di enti e privati;
- e. i finanziamenti derivanti da contratti e convenzioni con soggetti pubblici e privati;
- f. ogni altro fondo specificatamente destinato, per legge o per disposizione del Consiglio di Amministrazione, all'attività del Centro.

Art.7 - REGOLAMENTO INTERNO

Le norme relative al funzionamento ed all'organizzazione interna del Centro e quanto non specificato nel presente Statuto, saranno oggetto di apposito Regolamento interno, approvato dal Senato Accademico e dal Consiglio di Amministrazione, su proposta del Consiglio Direttivo e reso esecutivo con decreto del Rettore.

ALLEGATO N. 1 - Elenco dei Musei e loro afferenze

DIPART. DI BENI CULTURALI: ARCHEOLOGIA, STORIA DELL'ARTE, DEL CINEMA E DELLA MUSICA - DBC
Museo di Scienze archeologiche e d'Arte

DIPARTIMENTO DI BIOLOGIA
Museo di Antropologia
Museo di Zoologia

DIPARTIMENTO DI FILOSOFIA, SOCIOLOGIA, PEDAGOGIA E PSICOLOGIA APPLICATA - FISPPA
Museo dell'Educazione

DIPARTIMENTO DI FISICA E ASTRONOMIA "GALILEO GALILEI"
Museo di Storia della Fisica
Museo degli Strumenti dell'Astronomia

DIPARTIMENTO DI GEOSCIENZE
Museo di Geologia e Paleontologia
Museo di Mineralogia

DIPARTIMENTO DI INGEGNERIA INDUSTRIALE
Museo di Macchine "Enrico Bernardi"

DIPARTIMENTO DI BIOMEDICINA COMPARATA ED ALIMENTAZIONE - BCA
Museo didattico di Veterinaria

ALLEGATO n. 2 - Elenco delle Collezioni di valore museale e loro afferenze

-Collezione di modelli di macchine e attrezzature agricole

DIPARTIMENTO DI TERRITORIO E SISTEMI AGRO-FORESTALI - TESAF

-Collezioni zoologiche

DIPARTIMENTO DI AGRONOMIA ANIMALI ALIMENTI RISORSE NATURALI E AMBIENTE - DAFNAE

-Le Collezioni storico-scientifiche dell'ex Facoltà di Medicina

DIPARTIMENTO DI MEDICINA MOLECOLARE

DIPARTIMENTO DI SCIENZE BIOMEDICHE - DSB

DIPARTIMENTO DI SCIENZE CARDIOLOGICHE, TORACICHE E VASCOLARI

DIPARTIMENTO DI MEDICINA - DIMED

DIPARTIMENTO DI SCIENZE DEL FARMACO – DSF

DIPARTIMENTO DI NEUROSCIENZE - NPSRR

DIPARTIMENTO DI SALUTE DELLA DONNA E DEL BAMBINO – SDB

-Collezioni del Centro di Sonologia Computazionale

Dipartimento di Ingegneria dell'Informazione – DEI

-Collezioni di Geografia

Dipartimento di Scienze Storiche Geografiche e dell'Antichità - DiSSGeA

I. DISPOSICIONES Y ACUERDOS DE LOS ÓRGANOS DE GOBIERNO DE LA UNIVERSIDAD COMPLUTENSE

I.1. Consejo de Gobierno

I.1.4 Vicerrectorado de Extensión Universitaria

Acuerdo del Consejo de Gobierno de fecha 27 de mayo de 2014, por el que se aprueba la modificación del Reglamento de los Museos y Colecciones del Patrimonio Histórico de Universidad Complutense de Madrid (Publicado en el BOUC Núm. 8 de 29 de julio de 2009).

EXPOSICIÓN DE MOTIVOS

La Universidad Complutense de Madrid posee un considerable patrimonio histórico, testimonio de su dilatada trayectoria académica y social. Este patrimonio se caracteriza por su variedad y dispersión, generando problemas en lo referente a su conservación, inventario, custodia y difusión. Por todo ello, se hace necesario elaborar una reglamentación que regule el régimen de funcionamiento de los distintos museos y colecciones y demás bienes muebles de valor histórico, artístico, científico o técnico de la Universidad Complutense de Madrid para la consecución de los siguientes fines:

- Reconocer los bienes muebles del Patrimonio Histórico de la UCM.
- Garantizar su protección y conservación.
- Regular el funcionamiento y coordinación de los diferentes órganos de la UCM a los que afecta su conservación.
- Regular las cesiones y movimientos de los fondos.
- Facilitar la investigación.
- Difundir, fomentar y regular el acceso a los museos y colecciones.

De conformidad con el mandato establecido en el Art. 46 de la Constitución, la protección y el enriquecimiento de los bienes que integran el Patrimonio Histórico Español constituye una obligación fundamental que vincula a todos los poderes públicos.

Dentro del marco competencial que el texto constitucional otorga en los apartados 1 y 2 del artículo 149, el legislador estatal promulga la Ley 16/1985, de 25 de julio, de Patrimonio Histórico Nacional.

Por su parte, el Estatuto de Autonomía de la Comunidad de Madrid, aprobado por Ley Orgánica 3/1983, de 23 de julio, en la redacción que le otorga la Ley Orgánica 5/1998, de 7 de julio, dispone en primer lugar en su artículo 26.1.19, que es competencia exclusiva de la Comunidad de Madrid la materia relativa al Patrimonio histórico, artístico, monumental, arqueológico, arquitectónico y científico de interés para la Comunidad, sin perjuicio de la competencia del Estado para la defensa de los mismos contra la exportación y la expoliación.

Por ello, y en su virtud, se promulga, la hoy derogada, Ley 10/1998, de 9 de julio reguladora del Patrimonio Histórico de la Comunidad de Madrid y la, actualmente vigente, Ley 3/2013, de 19 de junio de Patrimonio Histórico de la Comunidad de Madrid.

Con escrupuloso respeto a la mencionada Ley de Patrimonio Histórico, y con independencia de la competencia que ostentan las citadas administraciones para la declaración de los bienes de Interés Cultural, el Consejo de Gobierno de la Universidad Complutense de Madrid, en virtud de lo establecido en el artículo 48 de los Estatutos de la Universidad Complutense, y en aplicación de lo dispuesto en el artículo 15 de la Ley 6/2001, de 21 de diciembre Ley Orgánica de Universidades, con la finalidad de establecer un marco jurídico que defina, proteja e incentive el Patrimonio Histórico de la UCM, dicta el presente Reglamento con el propósito de regular el régimen al que han de acogerse los bienes muebles de especial interés y relevancia histórico-artística.

Dicha ordenación responde a la obligación que compete a la UCM, como titular del Patrimonio Histórico, de conformidad con la normativa estatal y autonómica citada, de proteger y fomentar el Patrimonio Histórico Artístico y Científico Técnico de titularidad de la UCM y aquel otro que se encuentre, en virtud de cualquier título jurídico, en los centros o dependencias de la UCM.

TÍTULO I. DISPOSICIONES GENERALES

ARTÍCULO 1 - ÁMBITO DE APLICACIÓN:

1. El presente reglamento será de aplicación a los bienes muebles de valor cultural, histórico-artístico y científico-técnico de titularidad de la UCM, y de aquellos que, en virtud de cualquier título jurídico, se encuentren en centros o dependencias de la UCM y se eleven a inventario. Todas las normas de funcionamiento interno de los museos y colecciones estarán subordinadas a este reglamento.
2. Se excluyen expresamente los Bienes Inmuebles, cuyo régimen jurídico se establece en las disposiciones legales de Patrimonio Histórico aplicable y la Patrimonial de la Administración Pública.
3. Se excluye expresamente el Patrimonio documental y bibliográfico, que se regula por el Reglamento de la Biblioteca de la Universidad Complutense, aprobado en Consejo de Gobierno el día 5 de diciembre de 2006, y por el Reglamento para Uso y Conservación de los Fondos Antiguos y Valiosos de la Biblioteca de la Universidad Complutense de Madrid, aprobado en Junta de Gobierno de 18 de diciembre de 1992, o por los Reglamentos posteriores que deroguen éstos.
4. La Universidad Complutense de Madrid, por acuerdo del Consejo de Gobierno, podrá fomentar la creación de cuantas colecciones históricas estime procedentes, así como producciones artísticas contemporáneas basadas en las nuevas tecnologías.
5. Las Colecciones de la Universidad Complutense, son conjuntos organizados y seleccionados de diferentes piezas, con independencia de su forma de adquisición y ubicación dentro de la Universidad, cuyo objetivo fundamental

es satisfacer las necesidades de la comunidad universitaria, atendiendo a sus fines de estudio, docencia, investigación y difusión de la cultura y de la ciencia.

ARTÍCULO 2 - CONCEPTO

Se considerarán bienes muebles integrantes del Patrimonio Histórico de la Universidad Complutense de Madrid, los de interés artístico, histórico, paleontológico, arqueológico, etnográfico, científico o técnico que se eleven a Inventario, disfrutando del régimen de protección otorgado por el presente reglamento.

TÍTULO II – ORGANIZACIÓN ADMINISTRATIVA Y COMPETENCIAS

ARTÍCULO 3 – ÓRGANOS RESPONSABLES:

La gestión y administración de los bienes muebles integrantes del Patrimonio Histórico de la UCM corresponderá a los siguientes órganos:

- El Presidente de la Comisión del Patrimonio Histórico.
- La Comisión del Patrimonio Histórico.
- La Subcomisión Delegada del Patrimonio Histórico.
- Los/as Directores/as de los museos y colecciones.
- El/la Jefe/a de la Unidad de Gestión de Patrimonio Histórico.

Ello no obstante, sin perjuicio de la facultad de los órganos rectores de solicitar informes y asesoramiento para asuntos determinados a personas o entidades que estimen oportuno.

ARTÍCULO 4 - EL PRESIDENTE DE LA COMISIÓN DE PATRIMONIO HISTÓRICO

El presidente de la Comisión de Patrimonio Histórico será el Rector o mediante decreto rectoral de delegación, el/la Vicerrector/a competente.

Corresponde al Presidente:

1. La convocatoria y presidencia de las sesiones de la Comisión del Patrimonio Histórico.
2. Representar a la Universidad en todos los actos de adquisición de bienes con las autorizaciones precisas, en su caso, del Consejo Social o del Consejo de Gobierno, de conformidad con lo establecido en los Estatutos de la UCM
3. Cuantas otras funciones relativas a la gestión del Patrimonio Histórico le asignen los Estatutos de la UCM.

ARTÍCULO 5 - LA COMISIÓN DE PATRIMONIO HISTÓRICO

La Comisión de Patrimonio Histórico estará presida por el Rector o, en su caso, por el Vicerrector en quien delegue y formarán parte de la misma:

- El/la Vicerrector/a con competencia en la materia, para el supuesto de que no presida la Comisión.

- Los/as Directores/as de los museos y colecciones.
- El/la Jefe/a de la Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico.

Actuará como secretario el/la Jefe/a de la Unidad de Gestión de Patrimonio Histórico.

Corresponde a la Comisión de Patrimonio Histórico:

1. Definir las directrices generales de organización y funcionamiento de los museos y colecciones y promover el cumplimiento de las funciones que les sean asignadas.
2. Fomentar e impulsar la participación de la sociedad, instituciones y Administraciones en el enriquecimiento de las colecciones y museos, amén de en su sostenimiento.
3. Requerir a través del Secretario, la remisión de cuantos datos, antecedentes, informes y estudios considere de utilidad para el cumplimiento de sus funciones.
4. Elegir entre sus miembros a cuatro representantes en la Subcomisión Delegada del Patrimonio Histórico.

ARTÍCULO 6 LA SUBCOMISIÓN DELEGADA DE PATRIMONIO HISTÓRICO.

La Subcomisión Delegada de Patrimonio Histórico estará presidida por el/la Vicerrector/a con competencia en la materia y formarán parte de ella, el/la Jefe/a de la Unidad de Gestión de Patrimonio Histórico y cuatro miembros elegidos entre los componentes de la Comisión de Patrimonio.

Corresponde a la Subcomisión Delegada de Patrimonio Histórico:

1. Emitir los informes preceptivos relativos a la adquisición de nuevos bienes, a la cesión de los existentes o a la aceptación de donaciones, legados y herencias a favor de los Museos y Colecciones de la UCM.
2. Ejercer las funciones que la Comisión de Patrimonio Histórico le delegue expresamente.

ARTÍCULO 7 – LOS/LAS DIRECTORES/AS DE LOS MUSEOS Y COLECCIONES.

1. Serán nombrados por el Rector, entre profesores doctores con vinculación permanente a la universidad, previo informe del Decano/a del centro.
2. Ejercerán la dirección del Museo o Colección a su cargo según los términos establecidos en este reglamento.

Corresponde a los/las Directores/as de los Museos y Colecciones:

- a) Ejecutar las instrucciones de la Comisión de Patrimonio Histórico relacionadas con su Museo o Colección.
- b) Nombrar, en su caso, a un responsable de la conservación de sus colecciones.
- c) Proponer y evaluar la adquisición de las piezas que se ofrezcan para formar parte de las Colecciones del Patrimonio.
- d) Elaborar y presentar planes y propuestas de aplicación a los museos de los que son responsables.

e) Autorizar el acceso a las colecciones de los investigadores que lo soliciten.

ARTÍCULO 8 – EL/LA JEFE/A DE LA UNIDAD DE GESTIÓN DEL PATRIMONIO HISTÓRICO

El/la Jefe/a de la Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico será un funcionario de la UCM, seleccionado en función de una titulación y experiencia profesional acorde con el puesto a desempeñar.

Le corresponde:

1. Cumplir los Acuerdos de la Comisión de Patrimonio Histórico.
2. Proponer actuaciones encaminadas a la conservación, custodia y difusión de los bienes muebles del Patrimonio Histórico.
3. Coordinar el funcionamiento de los diferentes Museos y Colecciones.
4. Dirigir la realización del inventario de los bienes.
5. Realizar estudios sobre el estado de conservación de los bienes, proponer la restauración adecuada, estableciendo un orden de prioridad y supervisar el proceso de restauración.
6. Emitir informes y estudios técnicos sobre la gestión de los bienes muebles del Patrimonio Histórico.
7. Informar las propuestas que los/las Directores/as de Museos y Colecciones eleven al Presidente de la Comisión de Museos y Patrimonio.
8. Proporcionar asistencia técnica a los/las Directores/as de los Museos y Colecciones.
9. Cualquier otra función relacionada con la gestión ordinaria de los bienes muebles del Patrimonio Histórico regulados en este Reglamento y que no estén atribuidos a otros órganos.

ARTÍCULO 9 – LA UNIDAD DE GESTIÓN DE PATRIMONIO HISTÓRICO.

1. A la Unidad de Gestión de Patrimonio Histórico de la UCM le corresponde coordinar los diferentes servicios y Centros en los que se encuentran los bienes muebles integrantes del patrimonio histórico de la UCM, recogidos en el Inventario con la finalidad de garantizar la protección y conservación de dicho patrimonio.
2. Será la Unidad encargada de realizar las actividades técnicas y administrativas relacionadas con la gestión de los bienes muebles regulados en este reglamento.
3. Estará dirigida por el/la Jefe/a de la Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico y formará parte de la misma el personal necesario para realizar las funciones asignadas, tanto Técnicos de Museos, Conservadores y Restauradores así como de Administración y Servicios.



TÍTULO III – DE LA GESTIÓN DE LOS BIENES

ARTÍCULO 10 – REGISTRO, INVENTARIO Y CATALOGACIÓN

1. Todos los bienes muebles integrantes del patrimonio Histórico de la UCM, deberán ser inscritos en el correspondiente libro de registro de cada colección (o su correspondiente soporte informático). En este libro se anotarán las altas y las bajas de todos los bienes en el momento que se produzcan.
2. Habrá un Inventario de todos los bienes muebles del patrimonio histórico existentes en la UCM, que recogerá los fondos dispersos y los de cada museo o colección.
3. Se realizarán los estudios técnicos adecuados para hacer una correcta valoración artística, científica y documental de las obras.

ARTÍCULO 11 - DERECHO DE ACCESO A LOS BIENES MUEBLES DEL PATRIMONIO HISTÓRICO, ARTÍSTICO, CIENTÍFICO Y TÉCNICO DE LA UCM.

1. La UCM facilitará el acceso, a la Administración competente, de conformidad con lo establecido en el artículo 12.2 de la Ley 3/2013, de 18 de junio, de Patrimonio Histórico de la Comunidad de Madrid, a los efectos de comprobar el estado de conservación de los bienes integrantes del patrimonio histórico o para su protección específica, si procediese.
2. La UCM facilitará el acceso a los investigadores debidamente acreditados ante los servicios competentes, previa solicitud motivada. El cumplimiento de esta obligación podrá ser dispensado cuando, en atención a las circunstancias concurrentes, se entienda que existe causa suficientemente justificada para ello.
3. La UCM facilitará el acceso al público, de conformidad con lo que reglamentariamente se determine por parte de la Comunidad de Madrid. En la determinación del régimen de visitas se tendrá en cuenta el tipo de bienes, y sus características.

ARTÍCULO 12 – PROTECCIÓN DE LOS BIENES MUEBLES INTEGRANTES DEL PATRIMONIO HISTÓRICO DE LA UCM

1. La utilización de los bienes muebles incluidos en el Inventario General quedará subordinada a que no se pongan en peligro los valores que aconsejan su conservación. Todas las intervenciones de conservación-restauración deberán ser autorizadas y supervisadas por la Unidad de Gestión del Patrimonio.
2. La Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico de la UCM, podrá en todo momento inspeccionar la conservación y custodia de los bienes y dará las instrucciones que los informes técnicos consideren precisas para su mantenimiento.
3. La Universidad Complutense procurará la conservación, consolidación y mejora de los bienes muebles incluidos en el Inventario General, en cumplimiento de la Ley de Patrimonio Histórico Español. Estos bienes no podrán ser sometidos a ningún tipo de tratamiento sin autorización expresa de la Unidad de

Gestión del Patrimonio Histórico, que recabará los informes técnicos que se precisen.

4. Todas las actuaciones que impliquen algún cambio de ubicación o alguna alteración sustancial relacionada con la conservación de los bienes muebles incluidos en el Inventario General, deberán ser comunicadas con anterioridad a la Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico.
5. El uso de los bienes del Patrimonio Histórico en Proyectos de Investigación o en todo tipo de estudios, deberá ser puesto en conocimiento de la Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico para su aprobación.
6. En el presupuesto de cada obra pública, financiada total o parcialmente por la Universidad Complutense de Madrid, se incluirá una partida equivalente al menos al 1 por 100 de los fondos con destino a financiar trabajos de conservación o enriquecimiento del Patrimonio Histórico de la UCM o de fomento de la creatividad artística, con preferencia en la propia obra o en su inmediato entorno en cumplimiento de las leyes del Patrimonio Histórico Español y del Patrimonio Histórico de la Comunidad de Madrid.

ARTÍCULO 13 – RÉGIMEN DE ADQUISICIONES.

1. En cumplimiento de los Estatutos de la UCM, corresponde al Rector, o persona en quién expresamente delegue, representar a la Universidad en todos los actos de adquisición de bienes, con las autorizaciones precisas, en su caso, del Consejo Social o del Consejo de Gobierno.
2. En todas las adquisiciones será preceptivo el informe de la Subcomisión Delegada del Patrimonio Histórico que recabará a su vez, informe del Director/a del Museo o Colección.

ARTÍCULO 14 – RÉGIMEN DE CESIONES.

1. Los bienes de los museos y colecciones podrán cederse temporalmente a otros museos, colecciones o instituciones públicas o privadas.
2. Las solicitudes deberán dirigirse por escrito al Rector de la Universidad Complutense de Madrid, quién podrá autorizar su cesión, previo informe del responsable de cada colección, una vez valorado su estado por los técnicos responsables de su conservación. Su tramitación se efectuará por la Unidad de Gestión del Patrimonio Histórico de la UCM.

Los convenios y acuerdos de colaboración con otros centros académicos o de investigación, que regulen el intercambio de piezas de manera periódica, deberán ser comunicados previamente a la Unidad de Gestión de Museos, quien lo elevará a la Subcomisión Delegada del Patrimonio para su aprobación.

3. Las cesiones requerirán la firma de un pliego de condiciones con la entidad cesionaria que recogerá todo lo relativo al objeto de la cesión, el periodo de la misma, así como las condiciones técnicas para el traslado, montaje, condiciones de seguridad, seguros, etc.

4. Se exigirá la acreditación de la contratación de un seguro de responsabilidad patrimonial, que cubra el valor del bien objeto de cesión.

ARTÍCULO 15 – BIENES EN DEPÓSITO.

1. Son bienes en depósito aquéllos que no siendo propiedad de la Universidad, permanecen a su cargo y custodia.
2. El régimen del depósito será el establecido en el acuerdo o acto de constitución del mismo. En su defecto será de aplicación la Ley de Patrimonio de la Comunidad de Madrid y supletoriamente la regulación contenida en el Código Civil.

ARTÍCULO 16 – RÉGIMEN DE LAS DONACIONES

La competencia para aceptar donaciones y legados de bienes y colecciones, corresponderá al Consejo de Gobierno de la UCM, previo informe preceptivo de la Subcomisión Delegada del Patrimonio Histórico.

DISPOSICIÓN DEROGATORIA

Quedan derogadas todas las normas reglamentarias que se opongan a lo dispuesto en este Reglamento.

ANEXO 1

Museos y Colecciones de la Universidad Complutense

- Museo de Anatomía “Javier Puerta”
- Museo de Anatomía Comparada de Vertebrados (MACV)
- Museo de Antropología Médica y Forense, Paleopatología y Criminalística “Profesor Reverte Coma”
- Museo de Arqueología y Etnología de América
- Museo de Astronomía y Geodesia
- Museo Laboratorio de Historia de la Educación “Manuel Bartolomé Cossío”
- Museo de Entomología
- Museo de Farmacia Hispana
- Museo de Geología
- Museo de Informática “García-Santesmases”
- Museo de Odontología “Florestán Aguilar”
- Museo Complutense de Óptica
- Museo Pedagógico de Arte Infantil (MUPAI)
- Museo Pedagógico Textil Complutense
- Museo Veterinario Complutense
- Colección de Patrimonio Histórico-Artístico
- Colección de Patrimonio Científico-Técnico
- Colección de Etnobotánica
- Herbario de la Facultad de Ciencias Biológicas-Herbario MACB
- Herbario de la Facultad de Farmacia-Herbario MAF
- Colección de Histología Vegetal “Gómez Pamo”
- Colección Histórica de Drogas
- Colección José María Prieto
- Legado Luis Simarro
- Colección de Modelos Didácticos para la Enseñanza de la Botánica
- Colección de Mineralogía de la Facultad de Farmacia
- Colección de Mineralogía de la Facultad de Geológicas
- Colección de Numismática
- Colecciones Paleontológicas de la UCM
